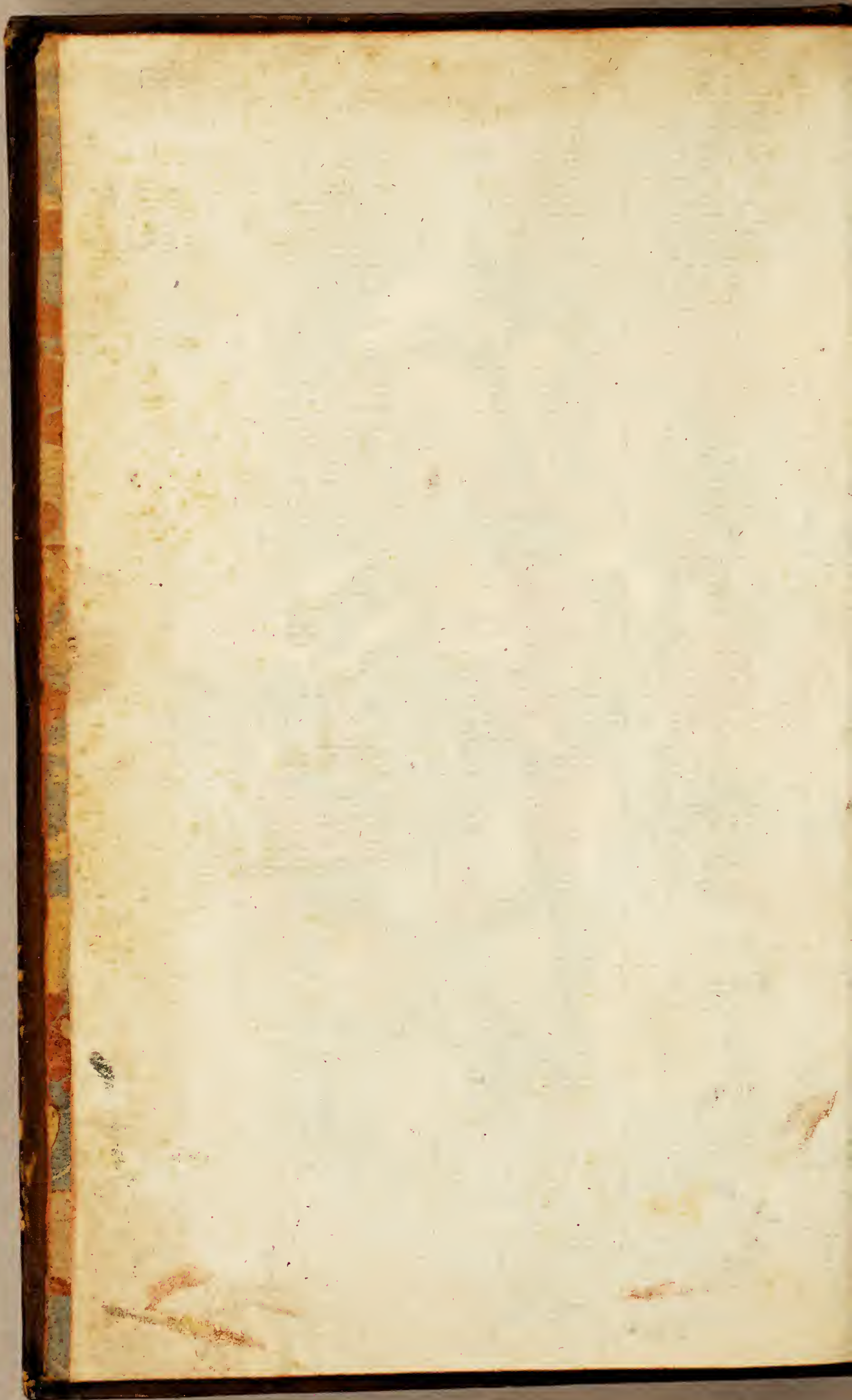




John Carter Brown
Library
Brown University





4150



JEAN DE PALAFOX

*Evêque d'Angelopolis, et ensuite
Evêque d'Osma.*

Gravé par Louis le Grand sur l'Original fait à Rome.

Not on Title
20, 11, 188

V I E

DU VÉNÉRABLE

DOM JEAN

DE PALAFOX,

EVÊQUE D'ANGÉLOPOLIS,

& ensuite

EVÊQUE D'OSME,

DÉDIÉE

A SA MAJESTÉ CATHOLIQUE,



A C O L O G N E;

& se trouve à PARIS,

Chez NYON, Libraire, quai des Augustins, à l'Occasion.



M. DCC. LXXII.

3-2-76

3000 000 000 000

1000 000 000 000

1000 000 000 000

1000 000 000 000

1000 000 000 000

1000 000 000 000

1000 000 000 000

1000 000 000 000

1000 000 000 000

1000 000 000 000

1000 000 000 000

1000 000 000 000

1000 000 000 000



A

SA MAJESTÉ CATHOLIQUE,

CHARLES III,

ROI D'ESPAGNE, &c. &c.

SIRE;

L'ATTACHEMENT sincère de
 VOTRE MAJESTÉ à la Reli-
 gion; son zèle pour en étendre le culte,
 son amour pour ses peuples, la distin-
 guent entre les Souverains que Dieu
 a établis pour être son Image sur la
 terre; & pour gouverner par son auto-
 rité seule les Nations. L'Espagne

*ij



iv

*partage avec la France le bonheur de
vivre sous l'empire des BOURBONS
dont on peut dire ce qui est marqué dans
l'Ecriture sainte, des Rois d'Israël,
qu'ils sont doux & cléments : leur em-
pire est celui de l'humanité.*

*En dédiant à VOTRE MAJESTÉ
la Vie du vénérable PALAFOX, c'est un
hommage que je rends à votre piété qui
s'intéresse à la mémoire de ce Prélat,
qui, par ses vertus & par ses talens,
fait l'honneur de l'Eglise d'Espagne.*

*J'ai l'honneur d'être avec un pro-
fond respect,*

S I R E,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble & très-obéissant
serviteur, * * *



P R E F A C E.

EN écrivant la *Vie du Vénérable PALAFOX*, j'ai cherché à me pénétrer de son esprit & de ses maximes. Inviolablement attaché à la Vérité, qui n'est autre que Dieu même, je n'ai point dissimulé les persécutions qu'il a souffertes. Rome en conserve dans ses archives des monumens qui appartiennent à l'histoire de l'église. J'ai donc exposé les tribulations, les maux qu'il a éprouvés dans l'exercice du saint ministère; mais, en les rapportant ici, je n'ai point prétendu écrire contre ceux qui en furent les auteurs, pour les rendre plus odieux. Un historien ne crée point les faits; il les trou-

ve consignés dans les fastes publics ; dans les mémoires particuliers ; il les compare , les examine , les choisit scrupuleusement : & si la probité , l'impartialité & l'exactitude sont sa règle , il ne donne comme véritables que ceux qui peuvent soutenir , sans s'affoiblir , le plus grand jour de la critique.

J'aurois voulu pouvoir soustraire au public le nom de ceux qui ont mis la vertu du vénérable Palafox à de si violentes épreuves. Mais, le devois-je ? & qu'auroit produit mon silence en leur faveur ? L'univers catholique en est instruit ; les procédures pour la béatification de Palafox , sont dans les mains de ceux qui veulent les connaître. Loin de charger les traits du tableau , de mettre de l'amertume dans le style , je ne me suis permis aucune réflexion sur les faits ; je n'ai employé

aucun tour de réthorique pour rendre l'exposé de certaines actions, plus propre à émouvoir le lecteur, à frapper plus vivement son imagination, à effacer en lui les sentimens de la charité que la Religion doit toujours inspirer pour nos frères.

Le Pere Champion, Jésuite du collège de Rennes, forma le dessein de donner la vie du saint prélat en 1688. Il en parut les sept premières feuilles; mais la suite fut inutilement attendue, sans qu'on en ait jamais sçu la raison. Ces premières feuilles contenoient la conversion du vénérable Palafox, son entrée dans l'état ecclésiastique, sa conduite étant prêtre, & dans les premières années de son épiscopat. M. Arnaud, dans le quatrième volume de la morale, dit avoir *pris de mot à mot* dans ces sept feuilles, tout ce qui compose

la première partie de ce quatrième volume.

Le P. Champion avoit écrit cette vie avec assez d'impartialité, & elle ne devoit point satisfaire son Corps. Il est vrai qu'il évite de rapporter dans tout son détail l'affaire de ses confrères avec l'Evêque d'Angélopolis, de parler de son expulsion, de son excommunication, de ses lettres au Pape; mais toutes les autres parties de la vie du vénérable Palafox, y sont traitées avec soin, & rien de tout ce qui peut le faire connoître comme un des plus saints prélats de l'Eglise, n'y est oublié. Il ne fait qu'annoncer les démêlés du Prélat; mais il cherche plutôt à le justifier que la Société. On découvre en lui un écrivain qui connoît la vérité, qui la taît quelquefois; mais qui ne peut prendre sur lui de la trahir ouvertement en faveur de son Ordre.

P R É F A C E.

Voici comme il termine son ouvrage: *Si D. Palafox s'étoit un peu plus modéré dans la chaleur de son zèle, & qu'il ne se fût plaint que des justes sujets de mécontentement que les Jésuites lui avoient donnés, comme dans le fonds, le bon droit étoit de son côté, toutes les personnes désintéressées lui auroient fait justice; & les Jésuites mêmes auroient condamné le procédé insoutenable de leurs confrères de la ville des Anges. Car il est certain que ceux-ci, bien-loin de se conduire par l'esprit de leur vocation, & de suivre les maximes & les exemples de S. Ignace & de S. François-Xavier, se rangèrent dans le parti contraire à leur Evêque, & se joignirent à ses persécuteurs. Quel aveu dans la bouche de l'auteur Jésuite! & qu'il dit de choses en faveur du vénérable Palafox!*

Écoutons encore un moment cet auteur : tout est précieux dans l'éloge fait par cet écrivain , parce que c'est un hommage rendu à la vérité.

Le sujet des persécutions de Dom Palafox , ne fut autre que son zèle pour la justice & pour la discipline Ecclésiastique , & cette fermeté inflexible qui le portoit à faire observer exactement les Ordonnances du Roi , & les Décrets du Concile de Trente. Il n'est pas possible d'exercer tant de charges , & de la manière qu'il le fit , sans se faire bien des ennemis.

Le Fils de Dieu , continue le Jésuite , ne put remplir son ministère sans se voir persécuté par les Phari-siens , par les Pontifes & les Grands de la terre. Dom Palafox disoit lui-même à ce sujet : (Il est impossible de réformer les désordres sans blesser

en quelque endroit sensible ceux qu'on réforme, & sans retrancher quelque chose de ce qu'ils croient leur être utile ou agréable. Or, qui est-ce qui souffre patiemment qu'on lui ôte son plaisir, son pouvoir, quelque injustes qu'ils soient? Le malade crie quand on applique le fer ou le feu pour sa guérison.)

L'exposé qu'on vient de faire, les traits qu'on vient de citer de la manière de penser & d'écrire du Père Champion, doivent faire sentir à nos Lecteurs, qu'une vie écrite avec tant de modération, & qui loin de charger le Prélat, paroïssoit le justifier vis-à-vis de ses Confrères, ne devoit point être du goût de la Société; ainsi on peut croire qu'elle aura jugé à propos de ne point faire paroître un ouvrage, où le tort retomboit sur elle.

Quoi qu'il en soit, de ma conjec-

ture, le manuscrit du Pere Champion étoit parmi les autres manuscrits de la bibliothèque des Jésuites de la Maison professe de Paris. Il est indiqué dans le catalogue de vente au numero LXIX ; & j'ai été assez heureux pour me le procurer. Ce manuscrit me parut intéressant , & j'en ai profité pour composer la Vie du vénérable Palafox , que je méditois depuis longtemps. J'ai donc pris tout ce qu'il y avoit d'utile & d'important dans le Père Champion. Le style en est diffus, trop négligé, il y a beaucoup d'omissions réfléchies : j'ai réparé ces défauts. Pour rendre mon ouvrage plus parfait, j'ai remonté aux sources ; j'ai consulté tous les Ecrivains qui ont parlé du vénérable Palafox , & Palafox lui-même dans ses ouvrages. Voici les pièces qui m'ont servies.

1. La vie de Palafox en Espagnol ,

par lui-même , & publiée sous ce titre : *Vida interior de un peccador arrepentido*. J'ai aussi parcouru ses autres ouvrages.

2. Le grand ouvrage que le Prélat fit pour sa défense en 1652 , & dédié au Roi d'Espagne sous le titre : *Defensa Canonica , dedicada al Rey N. Señor , por la dignidad Episcopal de la puebla de los Angeles , y por la Jurisdicción ordinaria , puestos , y honor de su Prelado , en el pleyto que movieron los Padres de la Compañia de aquellas Provincias. Sobre no aver querido pedir las licencias que deben tener , & que se les ofrecio , para predicar , y confesar en aquel Obispado , ni exhibir las antiguas , o privilegios en contrario , para guardar selos*. Cet ouvrage contient beaucoup de pièces originales.

3. La Vie de D. Juan de Palafox

& Mendossa, écrite en Espagnol par le Père Gonzales de Rosende, de l'Ordre des Clercs mineurs, en 1666.

4. Les Lettres du Prélat au Pape.

5. Réponse à un Mémoire que les Jésuites avoient présenté au Roi d'Espagne vers la fin de 1649, pour prévenir Sa Majesté contre l'Evêque, avant son arrivée à Madrid.

6. Mémoire du Père Pedraza Jésuite, contre Bernardino de Cardenas, Evêque de Paraguai, dans lequel il y a trois impostures contre l'Evêque d'Angelopolis.

7. Réponse du Prélat à un Mémoire, présenté au Roi d'Espagne par les Jésuites en 1652.

8. *Angelopolitana defensio D. Episcopi, cum vera narrativa eorum quæ successerunt Angelopoli, antequam ab Episcopo peterentur licentiæ prædicandi, vel confessiones*

audiendi, & eorum quæ postea secuta sunt. C'est une production faite devant les Cardinaux de la Congrégation.

9. Le Bref d'Innocent X , en faveur du vénérable Palafox contre les Jésuites , qui a été publié en trois différentes formes. Il a été rendu la première fois le 14 de mai 1648 ; il fut confirmé le 19 de novembre 1652 , & le 27 de mai 1653. Les Jésuites furent déboutés de deux différentes demandes qu'ils avoient faites pour y faire donner quelque atteinte. Il se trouve en cette dernière forme qui comprend les autres , dans le quatrième tome du Bullaire , imprimé à Lyon en 1655.

10. *Processus & finis causæ Angelopolitanæ, &c.* Les Jésuites le firent imprimer à Rome en 1653 , après avoir entièrement perdu leur pro-

cès. Ils le firent depuis insérer dans le quatrième tome du Bullaire ; ce qui fut trouvé si mauvais à Rome , qu'on y ordonna que ce quatrième tome fût supprimé jusqu'à ce qu'on eût retranché depuis la page 289 , jusqu'à la pag. 300 , ce qui comprend cet écrit des Jésuites. Voiiez *Index librorum prohibitorum* , Innocentii XI , 1683 , page 35.

11. Le quatrième tome de la morale des Jésuites.

12. *Innocentia vindicata. Riposta del M. R. P. Giovanni dell' Annunziazione , Generale de Carmelitani della Congreg. di Spagna , ad un foglio contro il libro della vita interiore , &c. in Venezia 1750.*

13. Vita del venerabile servo di Dio Monsignor D. Giovanni di Palafox , &c. in Venezia 1761.

14. *Oxomen Beatificationis & Ca.*

*nonizationis V. J. de Palafox, &c.
Informatio. Romæ.*

15. *Examen Beatificationis & Canonizationis V. J. de Palafox. Memoriale novum super introductione causæ.*

16. Tous les autres Mémoires imprimés à Rome, pour la poursuite de sa béatification.

17. Plusieurs pièces manuscrites, relatives à cette béatification, & dont les originaux sont joints aux autres pièces de la procédure, qui se continue pour la béatification.

On verra avec surprise, dans l'histoire du vénérable Palafox, deux Dominicains consentir à être nommés conservateurs des privilèges des Jésuites contre D. Palafox. Ils reçurent de ces Pères 4000 écus pour prix de leur iniquité, avec promesse qu'ils leur firent de les avancer dans leur

province, pour les gagner par l'ambition. On y verra la fameuse réception qu'ils leuront faite à Angelopolis pour flatter leur vanité.

L'infamie de ces deux misérables conservateurs, ne doit pas répandre, sur tout l'Ordre de saint Dominique, une tache qu'il ne mérite point de porter. Cette observation est importante, parce que la Société voudroit aujourd'hui lui imposer cette tache; & qu'elle dit en conséquence que l'Ordre de saint Dominique, n'est pas moins intéressé pour son honneur, que la Société, à s'opposer à la béatification du saint Evêque. On sçait qu'en Espagne, au mois de février 1764, ils proposèrent au Général de cet Ordre, de s'unir à eux pour former cette opposition. Le Père Flachard disoit dans Rome, il y a peu de temps, qu'on ne concevoit pas

comment les Dominicains d'Angelopolis & d'Osma , pouvoient se donner tant de mouvemens pour fournir des pièces favorables à la béatification de Palafox , & qu'ils agissoient en cela contre l'honneur de leur Corps.

L'Ordre de saint Dominique a non-seulement désavoué & puni sévèrement ces deux Conservateurs , mais il a toujours été fortement attaché & dévoué à ce saint Prélat. Les observations suivantes méritent d'autant plus de foi , qu'elles sont prises des écrits de ce grand Evêque , & qu'elles sont par conséquent conformes à la plus exacte vérité.

Première observation. C'est ce que le vénérable Palafox , après avoir exposé dans sa première lettre à Innocent X , l'iniquité de ces deux Conservateurs , a eu soin lui-même de publier dans ses écrits suivans ,

la punition publique que leur Ordre en avoit fait par le R. P. de Marinis , leur Général. Dieu avoit déjà puni l'un des deux , (ſçavoir le F. Godices) par une mort ſubite , quand les ordres du Général pour leur punition arrivèrent au Mexique ; ainſi il n'y eut que le F. Peredes qui l'a pu ſubir. Cet indigne Conſervateur , ſuivant la promeſſe des Jéſuites , avoit été fait Provincial au Mexique , par la cabale que l'autorité du Viceroi avoit ſçu former ; mais cette place ne ſervit qu'à rendre ſa punition plus frappante : le vénérable Palafox le raconte dans ſa *Déſenſe canonique* , page 404 : c'eſt ce que ce ſaint Evêque nous dit encore dans ſa réponſe au mémorial des Jéſuites , page 112.

Seconde obſervation. Le vénérable Palafox nous apprend lui-même que les Dominicains de ſon Diocèſe, auſſi
respectables

respectables par leur vertu que par leur mérite, ont beaucoup souffert à cause de l'attachement & de la vénération qu'ils avoient pour lui; & il en nomme même plusieurs que le Viceroy, à l'instigation des Jésuites, a cruellement exilés pour ce sujet: *Difesa canonica*, page 332. Il rapporte encore, *ibid.* page 262, la lettre d'un Dominicain d'Angelopolis, par laquelle il lui donna avis de ce que le Provincial des Jésuites disoit & machinoit pour le perdre & le faire exiler; ce qui fait voir combien ce Religieux étoit dans la confiance & dans les intérêts de ce vénérable Evêque. Aussi les Jésuites n'en trouvèrent-ils aucun dans tout ce Diocèse qu'ils aient pu corrompre par argent ou par promesses pour lui faire accepter l'office de Conservateur, & ils furent obligés de courir jusqu'à Mexique

que pour y trouver ces deux hommes qu'ils ont corrompus. Ils avoient déjà séduit le Père Nolasco de la Merci, & l'avoient engagé de même à être juge Conservateur, & à déposer M. de Cardenas Evêque du Paraguai.

Troisième observation. Comme nous l'apprend lui-même le vénérable Palafox, le R. P. Marinis, Général des Dominicains, lui écrivit pour lui témoigner sa joie & le congratuler de ce qu'il avoit obtenu d'Innocent X le Bref du 14 mai 1648, qui lui donne en tout, gain de cause contre les Jésuites. Non-seulement ce Général le félicita sur ce Bref; mais comme il y avoit alors à Rome plusieurs de ses Religieux de l'Amérique, qui étoient venus au Chapitre général, & qui étoient sur leur départ, il prit encore la précaution de leur en fournir des exemplaires, afin qu'ils

les distribuassent à leur arrivée en Amérique, & qu'ils fissent ainsi connoître, dans ce nouveau monde, la justice que Rome avoit rendue au vénérable Évêque. (*Riposta al memoriale de Jesuiti*, &c. p. 38.

On ne doit pas s'étonner à présent si tous les efforts que les Jésuites firent pour engager les Dominicains à agir contre ce Bref, ont été inutiles. Ils ont bien réussi, par leurs intrigues & leur crédit, à s'associer quelques Religieux des autres Ordres, pour s'opposer avec eux au Conseil d'Espagne à l'*exequatur* de ce Bref; mais jamais ils n'ont pu engager un seul Dominicain à faire la même chose. C'est ce qui paroît par les paroles du vénérable Palafox dans sa défense canonique, pag. 387, où il spécifie différens Ordres Religieux, dont les Jésuites avoient gagné quelques par-

ticuliers ; mais où il n'est point du tout fait mention de celui de saint Dominique.

Venons maintenant à ce que la Société a écrit contre l'autenticité des deux lettres du vénérable Palafox à Innocent X, & des preuves qu'on a données pour les constater.

1°. Le Père Sances de Luna, Jésuite de Naples (car c'est lui qui, sous le nom de *Calliado*, est l'Auteur du livre, *la Verita difesa*, &c., imprimé à Florence 1761,) nous dit dans cet ouvrage, p.286, en parlant de la seconde lettre (a) du vénérable

(a) Le Lecteur se rappellera ici qu'il n'est presque jamais question que de l'autenticité de la seconde Lettre, parce que c'est celle où la Société est attaquée de front : quoique la première soit très-forte, elle ne fait pas cependant cette attaque générale d'une manière si évidente ; ce n'est, pour ainsi dire, que par concomitance que les Jésuites la traitent aussi de supposée.

Palalafox , & des Carmes Déchauffés
postulateurs de sa béatification : *I*
postulatori della sua cosa , anzi che
volerla opera del servo di Dio , come
ne venivano continuamente istigati
da seguaci di Arnaldo , mossero ogni
pietra per che fosse egli purgato di
tal calunnia che a ragion temevano
non gli avesse a rompere sul meglio
il corso cominciato a pena della sua
Beatificazione , &c.

Voilà une fausseté bien marquée ;
car ce sont les Jésuites eux-mêmes ;
qui , lorsqu'il fut question pour la
première fois de la Béatification du
vénérable Palafox , c'est-à-dire en
1696 , sollicitèrent les Carmes à faire
passer cette lettre pour supposée , leur
promettant que , quand ils auroient
fait cette démarche , ils se joindroient
à eux pour obtenir cette Béatifica-

tion. Les Carmes , loin d'y consentir leur répondirent : *Dio ci guardi d'incominciare una cosa sì giusta con una bugia sì enorme. Noi abbiamo in mano documenti tali che autenticano essere queste due lettere di caractère del servo di Dio , che il negarli sarebbe da pazzo.*

Beaucoup d'autres Jésuites ont mieux aimé s'acquitter eux-mêmes de cette commission, que de la donner à d'autres ; ils nient fortement l'authenticité de ces lettres. Tels sont entre autres les Peres Annat , le P. Tellier, Balla, Sances de Luna, Zacharie, &c. & un bon nombre de leurs anonymes. Ils ont été jusqu'à dire qu'ils ont des preuves si convaincantes de la supposition de ces lettres , que s'ils ne forcent leurs adversaires d'avouer au moins par leur silence la fausseté

de la lettre (a) de Palafox à Innocent X, ils consentent que tout ce qu'a dit jusqu'ici *la morale pratique*, & tout ce qu'elle pourra dire à l'avenir, passe pour constant, &c. Ce sont les termes dont ils se servent dans la seconde édition de leur défense, page 54. L'anonyme, auteur du libelle, *Compte rendu des comptes rendus*, &c. dit aussi page 237, que *les Parlemens de France divisés ou identifiés ne répondront jamais aux preuves de la supposition de ces lettres, & qu'ils chargeront le Bourreau d'y répondre en les brûlant*. Nous verrons bientôt que Rome a répondu pour les Parlemens.

Qu'on ne croie pas que ce soit préci-

(a) Quand on ne désigne ici qu'une lettre, on parle sur-tout de la seconde à Innocent X, & c'est celle qui fait tant de peine aux Jésuites.

fément pour l'honneur de la Société que les Jésuites nient l'autenticité de ces lettres, car le Père Tellier nous assure que c'est pour rendre justice à la mémoire de Palafox, & mettre son honneur à couvert. (*Défense des nouveaux Chrétiens*, page 340). C'est ce qu'il avoit déjà dit en ces termes, *ibid.* page 325 : *Quand il seroit aussi vrai que cette lettre est de M. de Palafox, qu'il est vrai qu'elle n'en est pas, il n'y auroit que sa réputation qui en souffriroit, & l'honneur des Jésuites est parfaitement à couvert des calomnies qu'elle contient.* Le Père Zacharie nous proteste également qu'il ne s'inscrit en faux contre cette lettre, que pour dissiper les obstacles qu'elle mettroit à la canonisation de cet Evêque, si elle étoit de lui, comme certains Religieux l'assurent. Ces Moines, ajoute-t-il, auroient beau

*faire , & renverser tout , ils ne pour-
ront jamais parvenir à le faire cano-
niser , tant que cette lettre passera
pour son ouvrage , parce que dans ce
cas , il est du devoir de la Providence
d'empêcher l'Eglise d'y procéder.*

On devine bien qui sont ceux que
les Jésuites accusent d'avoir supposé
ces lettres , & de les avoir attribuées
au vénérable Palafox. Cependant le
Père Tellier conjecture que Sciop-
pius pourroit bien être l'auteur de
cette fourberie (*Défense des nou-
veaux Chrétiens , page 378*) ; & dans
la seconde édition de ce même ou-
vrage , page 353 , il nous fait enten-
dre que ce pourroit bien être le Doc-
teur Magnano , agent à Rome du vé-
nérable Palafox.

Il est d'autres Jésuites , à qui ap-
paremment tous ces détours ont paru
trop grossiers pour faire fortune , &

qui ont pris le parti de leur en substituer un autre. C'est celui de reconnoître , qu'à la vérité , M. de Palafox est auteur de ces lettres ; mais d'affurer en même-temps qu'il les a depuis désavouées & rétractées. C'est ce que le Père Tellier , qui avoit apparemment oublié ses mensonges & ses conjectures ci-dessus , nous fait entendre , en disant que Palafox a eu la générosité de faire une confession publique de sa faute. *Plaise à Dieu , ajoute-t-il , que ceux qui se sont fait honneur de l'imiter dans ses emportemens , n'aient pas honte d'imiter sa pénitence.* *Défense des nouveaux Chrétiens* , page 339. Le Père Sances de Luna nous assure la même chose.

On prétend que Dom Palafox a rendu justice à la Société , qu'il a réparé ses torts ; & pour le prouver , on cite ce qu'il a écrit dans ses ob-

servations sur la 65^e. & dernière lettre de sainte Thérèse ; sçavoir , que *souvent nous trouvons mille raisons , qui ont une apparence de piété pour justifier notre conduite , & lesquelles dans le fond ne viennent que de l'orgueil ; & c'est , ajoute-t-il , ce qui m'est arrivé dans une occasion , &c.* L'Abbé Pelicot s'est imaginé d'expliquer ces mots de la conduite du vénérable Palafox par rapport à ses procès avec les Jésuites ; & ceux-ci n'ont pas manqué de saisir cette explication , pour appuyer la chimérique rétraction dont il s'agit. Il feroit aisé de faire voir que ce texte du vénérable Palafox n'a aucun rapport avec les deux lettres dont il s'agit : car si ces lettres sont pleines de calomnies & d'impostures , comme les Jésuites nous le disent , elles n'ont pu lui présenter une apparence de piété pour

justifier sa conduite ; mais voici la vérité du sens de ce texte.

Le vénérable Palafox n'y parle que des pieuses raisons qu'il croioit avoir pour justifier sa répugnance à quitter son Evêché d'Angelopolis , pour accepter celui d'Osme. Ces raisons lui paroissoient, & devoient même lui paroître d'autant plus fortes , qu'elles étoient fondées sur les règles ordinaires de l'Eglise touchant les changemens d'Evêché , & qu'il avoit d'ailleurs fait vœu de ne point quitter son Eglise d'Angelopolis pour une autre ; & en conséquence il avoit déjà refusé l'Archevêché de Mexique. Cependant quelque pieuses que lui parussent ces raisons , dès qu'il vit les ordres du souverain Pontife & de son Prince qui lui commandoient ce changement, il craignit que la répugnance qu'il avoit témoignée , ne vînt

d'un fond d'amour-propre; & il accepta enfin par obéissance l'Evêché d'Osme. Ce saint Evêque a si peu pensé à nous parler dans le texte ci-dessus, de sa conduite avec les Jésuites, que dans ses écrits postérieurs, il attribue à Dieu la force qu'il a eu de défendre son Eglise, & les droits de l'Episcopat contre les Jésuites. Loin enfin de retracter ces lettres dont les Jésuites lui faisoient un crime, il leur répond : *Quel che ha scritto, lo dirà se occorresse in un Concilio generale de' Vescovi. Risposta al memoriale de Jesuiti, page 352.*

On comprend que les Jésuites qui soutiennent cette rétractation, réfutent leurs Confrères qui en assurent la supposition. Car si le vénérable Palafox a retracté ces lettres, il les avoit donc écrites : mais ce qui les réfute encore mieux, c'est 1°. que les Jé

suïtes qui agissoient à la Cour d'Espagne contre ce saint Prélat, les ont reconnues comme étant véritablement de lui. Ce fait est évident par leur *mémorial* au Roi d'Espagne, où ils se plaignent que M. de Palafox a écrit contre eux au Pape, & où ils spécifient une bonne partie de ce que nous voïions dans ces deux lettres. Que leur a répondu le vénérable Palafox en réfutant ce *mémorial*? leur a-t-il dit, qu'il n'avoit pas écrit au Pape contre eux, ou qu'il s'en repentoit? Je l'ai dit ci-dessus, il leur répondit: *que ce qu'il avoit écrit au Pape, il le diroit dans un Concile général*; ajoutant encore, *que les Jésuites avoient beau le décrier & le calomnier, qu'il ne cesseroit pas pour cela de défendre sa juridiction Episcopale, & qu'il se croiroit très-coupable s'il l'abandonnoit*. Voïez sa réponse au *mémorial*, p. 350 & 365.

P R É F A C E. xxxj

Le Père Tellier a bien senti combien cette plainte des Jéfuites Espagnols contre ces lettres, en prouvoit l'autenticité : mais fécond en paradoxes, il nous dit que les Jéfuites d'Espagne y furent trompés par une erreur de bonne foi (*Défense des nouveaux Chrétiens* , page 354) ; c'est-à-dire, selon le Père Tellier, que les Jéfuites contemporains de ce saint Evêque, qui agissoient contre lui avec tant d'activité, qui connoissoient tous les écrits qu'il faisoit contre eux, qui sçavoient enfin, par le moien de leurs Confrères de Rome, ce qu'il y écrivoit, ont cru mal à propos, que les lettres dont il s'agit, étoient du vénérable Palafox ; & que les Jéfuites qui n'ont paru que longtemps après, ont été plus éclairés sur les vrais écrits de cet Evêque.

2°. Ce qui prouve l'autenticité de

ces lettres , c'est que si elles avoient été supposées , rien n'étoit plus aisé aux Jésuites que d'en démontrer la supposition d'une façon sans réplique. Ces lettres, en effet , ont paru dans le public sous le pontificat d'Innocent X, à qui, selon leur titre, elles furent adressées. Or , si elles avoient été supposées , quoi de plus aisé aux Jésuites, que de tirer un témoignage de ce Pape qui en attestât la supposition , & qui fit connoître qu'il n'avoit jamais reçu ces lettres du vénérable Palafox. C'étoit la voie la plus simple , la plus efficace pour confondre ceux qu'ils en disent les auteurs. Dira-t-on qu'ils n'y ont pas pensé , ou qu'ils n'ont pas voulu leur faire cette confusion ? ils auroient cependant mérité d'être traduits comme fourbes , s'ils en eussent été les auteurs.

3°. Une autre preuve ; c'est que
Palafox

Palafox vivoit encore lorsque ces lettres parurent , & que les Jésuites en affuroient la supposition. Or , qu'y avoit-il de plus aisé que de s'adresser à ce Prélat, alors Evêque d'Osme , & de le prier , au cas qu'il n'en fût point l'auteur, de vouloir bien le témoigner en faveur de la vérité. Les Jésuites y étoient d'autant plus obligés pour leur honneur , que les Curés de Paris , pour refuter le P. Annat qui venoit de soutenir par un écrit la supposition de la seconde lettre , lui avoient répondu , qu'il devoit s'adresser à cet Evêque , & que son témoignage en décideroit. C'étoit là le vrai moyen , si ce témoignage eût été favorable au Père Annat, de convaincre le public que les Curés de Paris, comme il l'avoit assuré , produisoient des fausses pièces contre les Jésuites , & qu'ils étoient des impos-

teurs. Cependant ni le Père Annat, ni ses Confrères d'Osme, n'ont jamais fait cette démarche; ou s'ils l'ont faite, leur silence nous apprend quelle fût la réponse que le vénérable Palafox leur fit à ce sujet.

Le Père Tellier a encore senti la force de cette preuve, & voici sa réplique. *C'étoit, dit-il, aux Curés à faire cette démarche auprès de M. de Palafox, parce que les loix & le bon sens nous apprennent que l'obligation de prouver est du côté de l'accusateur, & non de l'accusé. (Défense des nouveaux Chrét. pag. 342.)* Ce principe est vrai; mais qui est ici l'accusateur? qui sont les accusés? Le Père Annat n'est-il pas l'accusateur, puisqu'il accuse les Curés d'avoir produit des fausses lettres contre les Jésuites; & les Curés par conséquent ne sont-ils pas les accusés? qui donc

étoit obligé à faire la démarche dont il s'agit ?

4^o. Autre preuve *ad hominem*, comme on parle dans l'école. Dès le premier moment où le Roi d'Espagne écrivit à son Ambassadeur à Rome sur la fin du dernier siècle, pour demander au Pape qu'il permît de commencer les informations sur les vertus & la sainteté de D. Palafox, les Jésuites comprirent le coup que cette démarche alloit leur porter, & ils n'omirent rien pour en détourner Sa Majesté. C'est dans cette vûe que Tyrse Gonzalès, leur Général, présenta au Roi, au nom de la Société, une requête dans laquelle leurs griefs contre D. Palafox sont fondés sur la seconde lettre au Pape Innocent. Il écrivit en même-tems à tous les Evêques d'Espagne, en leur envoiant une copie de cette fameuse lettre de

xxvj P R É F A C E.

D. Palafox; il leur faisoit entendre que ce Prélat, aiant calomnié, selon lui, la Société, l'Eglise ne pouvoit le béatifier.

On trouvera dans la seconde partie de cet Ouvrage, cette requête au Roi. On y verra que dès ce temps, la Société sçavoit emploier l'accusation de Jansénisme; accusation efficace par laquelle elle a souvent accablé des hommes, dont le seul crime étoit de ne lui être pas dévoués.

Cette requête au Roi, & la lettre de Tyrse Gonzalès aux Evêques d'Espagne, jointes aux autres pièces de la procédure pour la béatification de D. Palafox, étoient ensevelies, pour ainsi dire, dans les ténèbres les plus profondes. Leur existence, bien connue des Jésuites, étoit alors ignorée des autres mortels. On conçoit parfaitement qu'ils n'ont contesté que

les lettres au Pape n'étoient point de Palafox, que parce qu'ils ont cru que la requête & la lettre du Général, ne feroient jamais connues. Ils se sont trompés ; ces deux pièces existent, elles sont jointes aux autres pièces concernant les procédures de la béatification de Palafox ; la Cour de Rome en est faisie, & elles paroissent aujourd'hui au grand jour. Que penser à présent de la bonne foi du Père Annat, du Père Tellier, & des autres.

5°. Enfin, ce qui acheve de prouver invinciblement l'autenticité de ces lettres, est le Décret que la Congrégation des Rits a porté le 9 décembre 1760 pour tous les vrais écrits de ce saint Evêque. En effet, ce Décret que le Pape a approuvé le 16 du même mois, met les deux lettres dont il s'agit, entre les autres écrits

qu'elle reconnoît être certainement du vénérable Palafox. Il est même à remarquer que la seconde, c'est-à-dire, celle que les Jésuites tâchent le plus de faire passer pour supposée, y est exprimée en ces termes : *exemplum authenticum epistolæ mss. ad Innocentium PP. X, sub die 8 jan. 1649 &c.* Ce Décret porte qu'il n'y a rien dans tous les écrits du vénérable Prélat, qui soit opposé à la foi ou aux bonnes mœurs : d'où il est tout naturel de conclure, que cette Congrégation & le Pape, ont donc reconnu qu'il n'y avoit ni menfonges, ni calomnies dans ces deux lettres ; car cela seroit opposé aux bonnes mœurs. Le portrait qu'il y fait de la Société, toute entière est donc conforme à la vérité.

Depuis ce Décret, dans lequel le Pape a parlé, la Société n'a point cessé

de publier que ces lettres sont supposées, & qu'elles ne contiennent que des calomnies. Les Décrets de Rome sont infaillibles pour la Société, lorsqu'elle les croit favorables à ses vues ; mais comme celui-ci lui est contraire, elle n'en fait aucun cas, & continue d'affurer la supposition de ces lettres. C'est ce qu'a fait le Père Sances de Luna, un an après ce Décret, dans sa *verita difesa*, c'est ce qu'ont fait encore depuis, & font actuellement le Père Zacharie dans ses libelles, ainsi plusieurs autres de ses Confrères anonymes.

On ne doit point être surpris de l'indisposition de la Société contre D. Palafox ; il s'est déclaré contre la morale des Casuistes relâchés, & il étoit uni d'affection & de sentimens avec ceux qui l'ont combattue dans le dernier siècle. 1^o. Il réunît les plus

grands Evêques pour demander avec lui au Pape la condamnation du probabilisme. 2°. Dans une des ses lettres du 6 avril 1656 à un Licentié de Louvain, il lui écrit : *que l'on continue, je vous prie, de me recœuillir les mauvaises opinions des Jésuites pour en demander la condamnation à Rome de la part de quelques Evêques. M. le Cardinal Archevêque de Tolède, (Sandoval) & moi, & quelques Généraux d'Ordres Religieux, en serons les sollicitateurs . . . &c.* Voiiez une autre lettre du 20 septembre 1656, & la vie de ce saint Evêque imprimée à Naples 1761, page 247.) 3°. Dans la réponse au mémorial des Jésuites page 257, il appelle *perverse* la doctrine de la Société. 4°. Je vois encore dans la même Vie, page 248, que le vénérable Palafox écrivit une lettre le 6 février 1656 à Jean d'Autriche Gouver-

P R É F A C E, xlj

verneur des Pays-Bas, où il lui dit :
Io mi prendo pure la liberta di supplicare vostra Altezza d'accordare la sua protezione à l'Universita, di Lovagno . . . i Jesuiti l'honno assa mal tratta co' loro intrichi, e ne loro credito &c.

Il ne faut pas s'étonner après cela si la Société fait passer ce vénérable Evêque pour un Janséniste, & lui fait un crime d'avoir été en commerce de lettres avec des Docteurs de Louvain. Mais on sçait aujourd'hui, même à Rome, ce que ce nom signifie dans leur bouche.

Les *notes* de Dom Palafox sur les lettres de sainte Thérèse, qu'on a alléguées en faveur de la Société, sont si peu une réparation faite aux Jésuites, qu'il n'y est pas dit un seul mot de ces Pères. Le Pere Tellier a fait un commentaire sur ces *notes* dans

sa *Défense des nouveaux Chrétiens* ; & c'est dans ce commentaire , & non dans les *notes* qu'il est parlé des Jésuites. Cette preuve de la satisfaction faite aux Jésuites par Dom Palafox , a été réfutée il y a soixante & quinze ans. D'ailleurs , elle disparoît , comme nous avons dit , par l'aveu du Général dans sa requête.

Pour ce qui concerne *L'Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares* , il paroît qu'il avoit composé cette Histoire avant qu'il eût des démêlés avec les Jésuites. Aussi dans le Decret de la Congrégation des Rits , du mois de décembre 1760 , qui contient la liste de ses ouvrages , cette Histoire est placée avant même sa première lettre à Innocent X : ainsi quand il auroit loué les Jésuites dans les premiers temps , ce qu'il a écrit &

fait depuis contre eux , n'auroit que plus de poids , sur-tout quand on sçait que ce n'étoit pas la passion qui animoit ce saint Evêque.

Supposons cette Histoire postérieure aux atttaques contre les Jésuites, une ame aussi timorée que l'étoit celle de cet Evêque , s'il avoit eu intention de faire satisfaction aux Jésuites , auroit dû exprimer son repentir du moins avec autant d'énergie qu'en contiennent les accusations les plus éclatantes contre la Société , & spécialement la lettre de 1649 à Innocent X. Un mot d'éloge de quelques-uns des membres de la Société, & fait en passant, ne seroit point une réparation suffisante , après tout le mal que cette lettre annonce & prouve , non-seulement de quelques Jésuites d'Angelopolis , mais encore de l'institut répandu dans l'univers. Ceux

de la Chine n'y sont pas plus épargnés que ceux de l'Amérique & de l'Europe.

Après avoir examiné avec soin cette *Histoire*, soit dans l'édition faite à Paris & dédié à Monseigneur le Dauphin en 1670, soit dans le sixième volume du *Recueil des Voiages du Nord*, imprimé à Amsterdam en 1723, il résulte qu'il n'y est parlé des Jésuites qu'en quatre endroits, pages 245, 269, 362 & 363; que dans aucun de ces endroits, il n'y a pas la moindre approbation de leur doctrine ni de leur conduite. Les seules réflexions qui les concernent, portent : qu'il est à remarquer que ce que les Jésuites souffrirent de la part des Tartares, ne fut pas au sujet de la Religion...; que si les femmes de ces conquérans alloient & venoient librement dans les Eglises, c'étoit

par curiosité plutôt que par aucun sentiment de piété . . . Elles auroient pu aussi y aller par quelque complaisance pour les Pères Jésuites, qu'elles voioient être très-considérés de l'Empereur & des Grands de sa Cour : Trouve-t-on dans ces réflexions un repentir de Dom Palafox ?

Il est vrai qu'à la page 211 de cette *Histoire* il est fait une mention honorable des Missionnaires de Macao. Mais n'y avoit-il pas dans cette ville, outre les Jésuites d'autres Missionnaires ? des Dominicains, des Franciscains &c. dont la lettre à Innocent X oppose la conduite à celle des Jésuites ? Pourquoi ceux-ci revendiqueroient-ils seuls pour eux des éloges que d'autres Missionnaires auroient mérités ? ils ont à la vérité des Bulles qui leur assurent *æque & principaliter*, généralement tous les privilèges,

indults , &c. qui ont été accordés ou qui pourroient l'être dans la suite à tous les autres Ordres ou même aux Compagnies séculières. Auroient-ils aussi des Bulles pour s'approprier *æque & principaliter* , tout le bien que font les autres , sans avoir eu le mérite de le faire ? d'ailleurs , quand les Jésuites de Macao auroient eu part à l'éloge que Dom Palafox auroit cru devoir faire des ouvriers employés dans cette Mission auroit-il par-là suffisamment rétracté tout ce qu'il avoit dit précédemment contre la Société ?

Rien n'est donc plus fabuleux que le repentir de Dom Palafox. Ni dans les notes sur les lettres de sainte Thérèse , ni dans son histoire de la conquête de la Chine , ni dans aucun de ses ouvrages ; on n'en trouve nulle trace.

Ce prétendu repentir, est si peu fondé que pour le détruire, le Lecteur n'a qu'à consulter ici la p. 230, il y verra si la manière dans laquelle Dom Palafox s'exprime au sujet de ses ouvrages, dans son testament, prêt du dernier jour de sa vie, annonce le moindre repentir ou la plus légère rétractation. C'étoit bien là cependant le temps de le faire, quand il écrivoit son testament, en la présence de Dieu, la mort devant les yeux, & creusant en esprit les profondeurs d'une future éternité.

Pour mettre le comble à toutes ces preuves, en voici une à laquelle il n'y a point de réplique. C'est l'aveu que fait le Général des Jésuites, dans sa requête au Roi d'Espagne : il y reproche à Dom Palafox de n'avoir retracté ces deux lettres, ni pendant sa vie, ni à la mort, *voiez la page*

§ 16. Voilà le témoignage d'un homme instruit , très-intéressé dans l'affaire , & qu'on ne peut certainement refuser.

Ne connoissons-nous point des familles illustres dont les ancêtres ont été très-repréhensibles sur des objets importants. Les faits qui annoncent leurs fautes , sont déposés dans l'histoire des Nations. Ces familles se font-elles inscrire en faux contre les Historiens quand ces faits étoient prouvés ? qu'ont fait & que font encore aujourd'hui leurs descendans ? ce que dictent la vérité & la prudence. Ils avouent que leurs ancêtres ont manqué , & ils réparent leurs torts , par une conduite qui les fait oublier , insensiblement à la postérité. Pourquoi les Jésuites n'ont-ils point pris un parti si sage ? Si leurs prédécesseurs ont fait des fautes , pourquoi les nier ? Pourquoi

quoi

quoi poursuivre jusques dans le tombeau un Evêque qui les peint comme coupables , mais qui n'écrit que pour demander justice au saint Siège ; Tribunal respectable, auquel il avoit droit de s'adresser. Le titre d'impeccabilité a-t-il été accordé à la Société ? n'est-elle pas composée d'hommes , & par conséquent ne doit-elle pas éprouver dans son corps des passions & des foiblesses ? Un Ordre peut avoir des Religieux qui s'égarent , & les fautes de ces particuliers n'y deviennent celles de tous les membres que quand le Chef , loin de les réprimer , en prend la défense. La Religion peut-elle avouer une telle démarche ? On voit avec douleur le Général de la Société , chercher à détourner S. M. Cath. , des sollicitations qu'elle faisoit au saint Siège pour la béatification du

I P R É F A C E.

Prélat ; & se fonder uniquement sur une lettre où il se croit offensé. Il craignoit sans doute que le vénérable Palafox, étant proposé comme Saint par un culte public, les fidèles n'ajoutassent foi aux persécutions qu'ils lui ont suscitées. En effet, on ne peut s'imaginer qu'un homme qu'on nous propose comme saint, ait écrit des calomnies contre un Ordre entier. Or, ce que craignoit le Général arrivera certainement, parce que le saint Siège éclairé par l'Esprit saint, ne se prête point aux passions des hommes. Dom Palafox va bientôt être inscrit dans les fastes des Bienheureux, & il restera à la Société, le triste regret d'avoir tout employé, depuis près d'un siècle pour s'y opposer, & de voir le souvenir s'en perpétuer chez les fidèles. Voilà une mortification sensi-

ble ; que falloit-il pour l'éviter ? reconnoître que les Jésuites d'Angéopolis étoient coupables , & qu'il pouvoit y avoir des choses repréhensibles dans le gouvernement de la Société : deux points sur lesquels roulent les deux lettres de Palafox.

Pensons mieux de ces Religieux , dont la vérité & la charité doivent animer toutes les actions. Ils reconnoîtront enfin que leurs Confrères d'Angéopolis ont oublié ce qu'ils devoient à l'autorité du vénérable Palafox. Ils avoueront qu'ils étoient coupables , & cet aveu qui ne peut que les honorer aux yeux de la Religion , édifiera l'Eglise.

Si quelques personnes voient avec peine que je n'ai pas toujours fait mention des Jésuites d'une manière aussi avantageuse qu'elles pourroient

le désirer, & que je l'eusse souhaité moi-même, je n'ai qu'un mot à leur répondre: je n'ai point prétendu faire un éloge, mais une histoire. On peut estimer le mérite personnel des Jésuites, & blâmer les fautes qu'ont fait leurs Confrères, choses très-compatibles. Il n'est d'ailleurs que trop vrai qu'un ouvrage écrit sans liberté, ne peut être que médiocre ou mauvais, & qu'on doit moins respecter des hommes qui périssent, que la vérité qui ne meurt jamais.

Je ne parle point dans cet ouvrage du grand nombre de miracles opérés par l'intercession du saint Prélat. Leur authenticité est bien constatée, mais il faut attendre avec respect, pour les annoncer, que le saint Siège y ait mis le sceau de son approbation. Je ne dirai qu'un mot de l'état où son

corps fut trouvé dans le tombeau.

Deux Evêques d'Espagne furent envoiés à Osme (c'est , si je ne me trompe , en 1740) pour vérifier si on ne lui rendoit aucun culte , contre les loix portées par la Congrégation des Rits , qui défendent d'honorer publiquement un serviteur de Dieu , avant que Rome ait prononcé sur sa sainteté. Un des Evêques étoit Monseigneur André de Bustamente , Evêque de Palence. Ils firent alors la visite du corps du vénérable Palafox. Ils le trouvèrent sans aucune corruption , sans aucun vestige de mort. Tous ses membres étoient mols , flexibles , & une rougeur naturelle paroissoit les animer. On a été trompé quand on a dit dans un ouvrage qui vient de paroître , qu'on lui avoit ouvert la veine avec une lancette , &

qu'il en étoit sorti du sang. La narration qui a été envoiée à l'Auteur, n'étoit point exacte. Il est vrai que la couleur animée de ses membres sembloit inviter les deux Evêques à faire cette épreuve, mais ils crurent devoir s'y refuser, pour ne point aller au-delà de ce qui leur étoit imposé par la Congrégation des Rits, & pour ne point tenter Dieu par la demande d'un miracle si supérieur aux loix de la nature.

Je déclare que je ne prétends point prévenir le jugement du S. Siège, sur les choses que j'ai rapportées de la vie & des miracles du vénérable Dom Palafox; & c'est avec la juste subordination que je dois à ce jugement que je les ai racontées. Si donc j'ai donné quelquefois le nom de *Saint*, à ce Prélat, en le qualifiant

de saint Evêque ou autrement , je n'ai prétendu employer ce titre que dans le sens dans lequel saint Paul le donnoit aux premiers fidèles , & dans lequel nous le donnons communément aux personnes , dont la vie est sanctifiée par des actions édifiantes , & qui paroissent douées d'une vertu éminente qui surpasse la piété ordinaire du commun des chrétiens. Je proteste donc ici que je n'entends attribuer à Dom Palafox , dont je fais l'histoire , ni la qualité de Bienheureux , ni celle de Saint , reconnoissant l'autorité de l'Eglise Romaine , à laquelle appartient le droit de déclarer ceux qui sont saints. J'attends avec respect sur ce point son jugement , auquel , comme à toutes les décisions du saint Siège , je me soumets d'esprit & de cœur , comme un enfant très-obéissant.

fant, qui desire avoir toujours l'E-
glise pour mère, & Jesus-Christ
pour père.





V I E

DU VÉNÉRABLE

J E A N

DE PALAFOX.



LIVRE PREMIER.



LE Prélat dont j'écris la vie, fut par ses vertus le modèle des Evêques & la gloire de l'Eglise. Il soutint avec un zèle éclairé les véritables droits de l'Episcopat. Cruellement persécuté pendant le cours d'un laborieux ministère, *il fut souvent, comme S. Paul, dans les voiiages, exposé à plusieurs dangers :*

A

2 VIE DU VÉNÉRABLE

il s'est trouvé dans les périls sur les fleuves; dans les périls des voleurs, dans les périls de la part de ceux de sa nation, dans les périls au milieu des villes, dans les périls au milieu des deserts, dans les périls sur la mer, dans les périls entre les faux-frères. Il a souffert toutes sortes de travaux & de fatigues, les veilles fréquentes, la faim, la soif, les jeûnes réitérés, le froid & la nudité. Outre ces maux extérieurs, le soin qu'il a eu des églises attiroit sur lui une foule d'affaires qui l'assiégeoient tous les jours. Qui fut foible, sans qu'il prît part à sa foiblesse? Qui fut scandalisé, sans qu'il brûlât de zèle, & qu'il ressentît une vive douleur de sa chute? Il se glorifia seulement de ses peines & de ses souffrances qui lui étoient d'autant plus glorieuses, qu'elles le rendoient plus conforme à JÉSUS-CHRIST. Sa vie sainte, couronnée par une mort précieuse aux yeux de Dieu, a rendu sa mémoire respectable à la piété des fidèles. Rome sollicitée depuis longtemps par les Rois & les Prélats d'Espagne, pour autoriser le culte qu'ils se proposent de rendre à ce grand homme, répondra sans doute à leurs vœux; & nous

aurons la consolation de voir les peuples rendre un hommage public à ses vertus.

DOM JEAN DE PALAFOX eut * pour père dom JAIME DE PALAFOX & DE MENDOZE, cadet de la maison d'Aiiza, l'une des plus illustres maisons d'Espagne, alliée à celles de Mendoze & de Guadaleste, d'Ayton, d'Almazan, d'Aranda, de Moncade, de Cardone, de Luna, de Borgia, & de tout ce qu'il y avoit eu de grand dans les cours d'Aragon & de Castille. Sa mère étoit d'une famille qui n'étoit pas moins illustre que celle d'Aiiza. Recherchée par plusieurs personnes, elle donna la préférence à Dom Jaime de Palafox, dans le dessein de former une alliance. Leur amitié mutuelle, qui n'eut rien que d'honnête dans son commencement, produisit, avant leur union, les fruits amers d'un amour qui n'étoit plus chaste.

* Don Palafox dans une réponse qu'il fit à un libelle écrit contre lui, dit que sa famille vient de France, & qu'elle s'attacha au service du roi d'Espagne dans les guerres contre les Maures, mais il ne dit pas en quel temps. On croit que c'est dans le douzième siècle.

4 VIE DU VÉNÉRABLE

Cet événement frappa la jeune demoiselle au point de se livrer aux excès les plus coupables. Voïant approcher le terme de sa grossesse, elle feignit que les médecins lui avoient ordonné les eaux de Fitero. Ce lieu, situé dans la Navarre, & célèbre dans l'Espagne pour ses eaux minérales, est une des terres de la maison d'Ariza. Elle y accoucha le 24 juin 1600. La crainte de perdre sa réputation lui fit prendre la funeste résolution de sauver son honneur en faisant jetter son fils, pendant la nuit dans la plus prochaine rivière. Caché dans un panier, & déposé pendant un temps assez long entre les herbes & les broussailles, une des domestiques de la mère l'en retira pour exécuter l'ordre cruel de le noïer. Le Garde des eaux, qui faisoit la ronde, l'apperçut; & surpris de voir à cette heure une fille seule marcher vers la rivière & d'un pas si précipité, il eut la curiosité de la suivre. S'étant approché de plus près, & voïant qu'elle portoit un panier, il se douta de quelque mauvais dessein; le panier couvert de linge augmenta son soupçon.

Il lui demanda ce qu'elle portoit, la pressa, l'intimida; &, après une fêvère réprimande, il lui ordonna de retourner au château, & d'assurer sa maîtresse qu'elle avoit exécuté ses ordres. Ce Garde étoit un sage vieillard, nommé Pierre Navarro, vassal & ancien serviteur du marquis d'Ariza. Une de ses sœurs nourrissoit alors un de ses enfans; & il lui donna celui-ci en lui recommandant d'en avoir le même soin que de son propre fils.

Il fut baptisé le septième jour après sa naissance dans l'Eglise de la paroisse annexée à l'abbaye de Fitero, de l'ordre de Cîteaux; & on lui donna le nom du Saint dont on célébroit la fête au jour de sa naissance. Outre les effets merveilleux de la grace, le baptême opéra encore en lui des effets sensibles. Tout ce que sa mère avoit fait avant & après sa naissance, dans le dessein de le faire périr, lui avoit rendu le corps livide & difforme: au moment où on le baptisa, on le vit reprendre une forme & une beauté naturelle.

Au bout de neuf mois, sa nourrice étant enceinte, fut obligé de le nourrir de choses

6 VIE DU VÉNÉRABLE

liquides & de pain trempé dans du vin : mais à l'âge de trois ans, il commença à prendre une aversion si grande pour le vin, qu'il ne voulut jamais en boire dans ses repas pendant tout le cours de sa vie.

Cette pauvre famille qui l'avoit adopté par une disposition admirable de la Providence, l'éleva avec soin. On dit même que sa mère aiant appris ce que la Providence avoit fait pour le sauver, touchée de repentir, & rappelée par la tendresse maternelle, seconda par des largeesses considérables & secrettes la charité de cette famille.

On remarqua en lui, dès ses premières années, toutes les inclinations qui sont comme naturelles aux personnes de qualités. Quoique encore enfant, son caractère le portoit à la guerre, & il disoit souvent qu'il vouloit emploier sa vie au service de son Roi.

Celui qui le nourrissoit, l'envoioit quelquefois garder les brebis, qui faisoient la meilleure partie de son bien. Cet emploi révoltoit cet enfant, & il ne s'en chargeoit qu'avec un dépit marqué, que la nature faisoit naître en lui, sans lui en découvrir la

source. La bonté du cœur fut une de ses premières qualités. Aiant rencontré pendant une pluie abondante, un enfant de trois ans éploré, parce qu'il s'étoit égaré dans la campagne; il eut le courage de le charger sur ses épaules, & de le porter ainsi jusqu'au village, quoiqu'il pût à peine se tirer lui même d'un chemin que la pluie avoit rendu peu praticable.

Un Evêque, qui avoit été confesseur de sainte Thérèse, & dont on rapporte des traits merveilleux : aiant vu le jeune Palafox, le considéra avec surprise; le combla de caresses & lui dit : *O ! mon fils, que ton sort est heureux*; prédiction de sa future grandeur.

Son père étoit alors à Rome, & son absence, qui dura plusieurs années, fut l'occasion de la conversion de la personne qu'il avoit aimé. Elle se fit religieuse dans un monastère de Carmelites-déchauffées, où elle vécut trente ans dans une rigoureuse pénitence, & dans une réputation de vertu & de prudence qui lui fit confier plusieurs fois le gouvernement du monastère. Elle y couron-

na une sainte vie par une mort précieuse.

Dom Jaime de Palafox, de retour d'Italie, & devenu marquis d'Ariza par la mort de son aîné, l'eût volontiers épousée; mais, l'ayant trouvé engagée dans les liens sacrés de la vie religieuse, il voulut sçavoir ce que l'enfant étoit devenu. Dès qu'il l'eût appris, il se le fit amener; &, selon la coutume d'Espagne où les enfans naturels des personnes de qualités ne sont pas moins considérés que s'ils étoient nés dans le mariage, il le reconnut, & le fit élever comme son fils légitime.

Palafox étoit alors dans sa dixième année. Il fit ses études dans les Universités d'Alcala & de Salamanque avec une supériorité qui le fit admirer. Le dessein de son père étoit de ne le faire étudier qu'en Droit, après son cours de philosophie: mais il joignit à cette étude celle des autres Facultés.

Le voiage qu'il fit aux Etats d'Arragon, qui se tinrent en 1626 à Monzon & à Barbastron, fut pour lui une occasion favorable de se faire connoître à la Cour. Quoiqu'il n'eut alors que vingt-six ans, on le nomma

entre les députés de la noblesse pour assister à cette assemblée. Son talent pour la conduite des affaires, & son zèle pour le service du Roi, parurent avec éclat; & il contribua beaucoup par ses écrits & par ses discours à terminer quelques difficultés qui retardoient la conclusion des Etats. Le Comte-duc d'Olivares, Ministre d'Etat, en fut si satisfait, qu'il lui ordonna de suivre la Cour, lui promettant un emploi dans quelque'un des Conseils souverains. Le premier qu'il obtint, fut celui de Procureur du Roi au Conseil de guerre. Celui de Procureur du Roi au Conseil des Indes vint à vaquer ensuite; il l'obtint sur une requête qu'il présenta au Roi. Cette nomination fut regardée comme une faveur distinguée, Sa Majesté n'accordant jamais à la première demande, & sans avoir examiné la requête dans son Conseil.

Dans ces deux emplois, il remplit parfaitement l'idée qu'on avoit conçue de lui. Les plus anciens & les plus sages l'écoutoient comme un oracle. Bientôt il fut appelé au Conseil des Indes, où il fut reçu avec l'applaudissement le plus flatteur de cet illustre

10 VIE DU VÉNÉRABLE

Corps. Un des premiers Ministres avoit coutume de dire qu'il avoit appris de lui sur quels poles doit rouler le nouveau monde pour avoir un gouvernement parfait. Le Roi même l'honoroit d'une estime particuliere : & entre tous les avis dont on lui faisoit la lecture dans le Conseil, il distinguoit ceux de Palafox par la solidité des raisons & par la beauté de l'expression. *Je suis assuré*, disoit-il souvent, *que cet avis est de Palafox*. Il le préféra même aux plus habiles écrivains de l'Espagne, pour composer la vie de la sainte princesse, Marguerite d'Autriche, sa tante, religieuse de l'ordre de Sainte-Claire.

Il parloit comme il écrivoit, c'est-à-dire, avec la même grace ; & personne n'avoit la répartie plus juste & plus agréable. Son caractère obligeant, ses manières sincères & honnêtes n'avoient pas moins d'attraits pour gagner les cœurs, que son éloquence pour charmer les esprits. Le marquis de Torrès son parent, & Majordôme du Roi, lui demanda quelques jours après son arrivée à la Cour, ce qu'il en pensoit. Il lui répondit par cet *in-promptu* :

Ne t'étonne pas , cher Marquis ,
Si je pleure & je ris
De voir en même temps , dans la Cour où nous sommes ,
Tant d'hommes sans emplois , & tant d'emplois sans hommes.

Il montrait , par cette réponse , qu'on trouve souvent , dans les emplois des Cours , des hommes qui n'en ont ni le mérite ni les talens , pendant que ceux qui en ont le génie , en sont souvent exclus.

Dom Palafox étoit un homme accompli selon le monde ; mais la Providence qui l'avoit dès sa première jeunesse délivré de beaucoup de dangers , vouloit encore en faire un homme selon le cœur de Dieu.

Il étoit tendrement attaché à une sœur unique du côté paternel , & dont les qualités éminentes méritoient toute son amitié. Cette sœur , qui avoit épousé le marquis de Guadaleste , étoit Dame d'honneur de la Reine lorsqu'il étoit Conseiller au Conseil des Indes. Une maladie sérieuse la réduisit à l'extrémité , & les médecins l'avoient condamnée sans retour. Dom Palafox apprend qu'on n'attendoit que le moment de la voir expirer. Frappé de la douleur la plus sensible par cette triste nouvelle , il se promenoit seul dans la galerie

12 VIE DU VÉNÉRABLE

du palais, levant les yeux au ciel, lorsque Dieu lui inspira de lui demander la vie de sa sœur, & de faire vœu de ne jamais porter de soie, s'il lui accordoit cette faveur. Sa prière fut exaucée, & la malade recouvra peu à peu la santé.

Flatté de la réputation que donnent la naissance & les talens, il ne pensoit qu'à s'élever par son mérite aux premiers emplois de l'Etat; mais bientôt la grace rompit cet attachement au monde, & la pensée de la mort en fit un homme nouveau.

Il mourut alors à la Cour deux hommes très-distingués; le premier, par son érudition qui le faisoit admirer des plus sçavans; & le second, par ses charges & par le rang illustre qu'il occupoit. Dom Palafox assista à leurs funérailles. Il fut si touché de cette lugubre cérémonie, que ce triste objet étoit toujours présent à ses yeux. Livré aux réflexions les plus salutaires, *Où sont à présent, se disoit-il, les applaudissemens qu'on donnoit à cet homme si éloquent? Cette gloire à laquelle j'aspire, s'évanouira donc avec moi? Hélas! où me conduira l'ambition qui me domine?*

aux grandeurs du siècle, à une fortune brillante, à la jouissance des plaisirs de la vie. Et, quand je pourrois parvenir au but de mes desirs, ce qui est très incertain, combien de temps tout cela durera-t-il? Ce Président si puissant, si riche, qui vivoit dans l'éclat, dans l'abondance, dans les délices, qui sembloit être au comble des grandeurs du siècle; en quel état est il maintenant réduit? Voilà son corps étendu dans une bière, environné de torches ardentes, & qui bientôt ne sera plus que poussière. O! ambition du cœur humain, voilà ton terme. Voilà où aboutissent ce faste & cette grandeur temporelle qui accompagnoient ce seigneur durant sa vie. Et, où est présentement son ame? où est-elle pour une éternité? Quand je pourrois me flatter d'arriver au même degré d'élévation, ne faudroit-il pas un jour mourir comme lui, & mourir peut-être dans l'affreuse incertitude du sort qui m'attend? Insensé! pourquoi courir après l'ombre des biens fugitifs de ce monde? Combien d'hommes pour qui la vie n'est qu'un songe agréable, dans lequel la mort vient les surprendre! Quel doit être leur effroi & peut-être leur désespoir, au moment de ce

terrible réveil qui les fait passer, sans le sçavoir, dans les abysmes de l'éternité ! O ! Dieu, plus j'approfondis l'incertitude de l'avenir qui m'attend, plus je me trouble. Seigneur, vous ne m'avez fait que pour vous, que je ne vive que pour vous.

Pénètré de ces réflexions salutaires, il se dispose à une confession générale par une retraite chez les cordeliers déchaussés de la réforme de S. Pierre d'Alcantara. Il y choisit pour directeur un religieux sçavant, intérieur, mortifié : trois qualités qu'il chercha toujours depuis dans ses confesseurs. Que cette confession fut exacte ! que de larmes l'accompagnerent ! une contrition sincère montrait que l'amour de Dieu possédoit tout son cœur. Il comprit alors que Dieu ne le retiroit des vanités du monde que dans le dessein qu'il le servît parfaitement. C'est la réflexion que lui fit faire dans ce moment son confesseur, & dont le souvenir réveilloit sans cesse sa ferveur. Le fruit de cette confession fut en lui la paix de la conscience, le calme des passions, & le desir d'embrasser un genre de vie très-austère.

La piété de sa mère contribua sans doute à sa conversion. Il y avoit près de vingt-ans qu'elle étoit carmélite, & elle ne cessoit de demander à Dieu qu'il lui accordât la grace d'appeller son fils à son service. Quelle consolation pour cette tendre mère d'apprendre le changement que l'Esprit-saint venoit d'opérer en lui, & de le voir, pendant deux ans qu'elle survêcut à sa conversion, marcher avec ardeur dans la voie de la perfection.

Jean de Palafox se croioit particulièrement redevable de sa conversion à la sainte Vierge, & il publioit hautement que cette mère de miséricorde avoit été, par ses prières, la médiatrice de sa réconciliation avec Dieu. Il reconnut cette faveur par le dévouement le plus affectueux au culte de Marie.

C'est à l'âge de vingt-huit ans qu'il entra dans la carrière de la pénitence, & qu'il fit vœu de chasteté. Devenu disciple d'un Dieu pauvre, pour imiter son divin maître, il se défit de tous ses meubles précieux, de sa vaisselle d'argent, & ne retint rien dans sa maison qui ne respirât la modestie chrétienne. Son extérieur y répondoit; on le vit s'inter-

dire la soie , selon le vœu qu'il en avoit fait ; ne porter que des habits de laine & d'étoffe commune ; il se priva même de linge ; ses chemises étoient d'étamine , & souvent il couchoit dans ses habits.

Dans toutes les saisons , il se levoit également à trois heures du matin ; faisoit son oraison dans l'extérieur de pénitent , c'est-à-dire , avec une robe semblable à celle des capucins , les pieds & les jambes nus , le visage prosterné contre terre , l'esprit anéanti devant la majesté de Dieu , se regardant comme un criminel , s'accusant de ses péchés passés , & répandant dans le sein de Dieu les sentimens de son cœur. Cette oraison duroit plusieurs heures avant qu'il ouvrît à ses domestiques la porte de sa chambre. Ses jeûnes étoient fréquens & son abstinence rigoureuse. Il se donnoit chaque jour la discipline avec une chaîne de fer , & portoit un rude cilice. Une de ses règles de pénitence , étoit d'éviter d'aller à cheval ou en voiture , excepté les jours où il devoit se rendre au Conseil.

La Cour fut surprise de ce changement , &
la

il y trouva des censeurs & des approbateurs. Chez les uns, il passoit pour un fol, un hypocrite, un homme léger; quelques-uns admiroient sa fidélité à répondre à la grace. Peu sensible aux jugemens des hommes, Palafox portoit avec joie aux yeux des mondains l'opprobre de la Croix.

Jean de Palafox se sentant fortement appelé à l'état ecclésiastique, consulta des hommes sçavans & spirituels pour connoître si cette vocation étoit l'ouvrage de Dieu. Soumis à leurs conseils, il prit la tonsure & les Ordres sacrés, en gardant les interstices; & se disposa à la réception du Sacerdoce par la pénitence, par les prières, & par les autres exercices de religion. Avant que d'entrer dans la cléricature, il communioit tous les huit jours; dès qu'il eut reçu les ordres mineurs, il communia deux fois la semaine; étant Soudiacre, il communioit de deux jours l'un; & tous les jours depuis le Diaconat jusqu'à la Prêtrise. La fréquentation des Sacramens ne faisoit que nourrir & augmenter en lui l'amour de la mortification; & il disoit agréablement que *les cilices & les disciplines*

sont les instrumens propres à labourer la terre dont nous sommes composés, qui, sans cela, ne produiroit que des vices & des fruits corrompus.

Une disposition si sainte au Sacerdoce devoit en faire un Ministre selon le cœur de Dieu. Dès qu'il y fut élevé, il parut un homme nouveau. Ses cheveux étoient fort courts; sa soutane & son manteau étoient d'une serge commune, & sa ceinture d'un tissu de fil de laine de vil prix. Alors, il redoubla ses exercices de piété & ses austérités. Il se prescrivit trois disciplines par jour, plusieurs carêmes, tels qu'on les pratiquoit dans l'Ordre de saint François; un jeûne toutes les veilles des fêtes de Notre Seigneur, de la sainte Vierge, & des Saints de sa dévotion particulière. Il jeûnoit encore tous les mercredis, les vendredis & les samedis de l'année. Les jours de jeûne commandé par l'Eglise, il ne mangeoit ni œufs, ni poisson, ni lait, mais des légumes, du potage aux herbes & du ris. Le jeûne du vendredi, & des veilles de fêtes de Notre Seigneur, de la sainte Vierge, étoit au pain & à l'eau; & le

mercredi & le samedi, il ne mangeoit ni œufs, ni laitage. Dans les autres jours de ses jeûnes de dévotion, il mangeoit des légumes ou du poisson, & s'interdisoit la viande.

Pour se préparer à célébrer les divins Mystères, il prenoit une rude discipline, entendoit une Messe, se confessoit, & montoit ensuite à l'Autel. Dans la célébration des saints Mystères, on voyoit sur son visage la ferveur de son ame. Les jours ouvriers, où il se devoit aux obligations de sa Charge, il ne demeuroit qu'une demi-heure à l'Autel; mais les jours solennels, & aux fêtes de sa dévotion, il se livroit à sa ferveur, & passoit des heures entières à célébrer le saint Sacrifice. Après son action de grâces, sa maison étoit ouverte à ceux qui lui demandoient audience pour leurs affaires. Toujours le premier au Conseil, il étoit très-attentif au rapport des affaires & aux avis des Conseillers. Falloit-il opiner? il le faisoit avec un parfait désintéressement, & ne consultoit que le bien de l'Etat, & celui des particuliers, selon les règles de la justice.

Quoique sa table fût assez bien servie, il

se contentoit des nourritures les plus grossières, & envoioit aux hôpitaux ou aux pauvres, ou laissoit à ses serviteurs ce qu'il y avoit de meilleur; pratique de mortification qu'il garda toute sa vie. On faisoit à sa table une lecture spirituelle; & après une heure de récréation, il récitoit Vêpres & Complies; quand il n'y avoit pas de Conseil l'après-midi, il s'appliquoit jusqu'à dix heures du soir à l'étude, aux fonctions de sa Charge & à l'oraison mentale, qui duroit au moins une heure avant le souper ou la collation. Le soir, on servoit toujours plusieurs plats pour ceux qui mangeoient avec lui, mais il ne touchoit qu'à un seul.

Philippe IV, Roi d'Espagne le donna pour grand Aumônier à sa sœur reine de Hongrie, Marie d'Autriche, qui fut depuis Impératrice. Jean de Palafox l'accompagna lorsqu'elle partit pour l'Allemagne; & son voiage dura trois ans, depuis 1629 jusqu'en 1631. Il passa par l'Italie, le Tirol, l'Autriche, la Moravie, la Bohême, la Souabe, le haut & le bas Palatinat, la Flandre & la France. Il remarquoit avec attention, selon les ordres du

Roi, le génie, les forces, les intérêts des Princes & des Etats, & les qualités des Ministres; & donna, à son retour, une relation exacte que le comte-duc d'Olivarès présenta au Roi. Les connoissances qu'il avoit acquises dans ce voiage l'engagèrent à composer un dialogue entre deux courtisans: il y décrit les païs de l'Europe, le naturel & les coutumes des peuples, les richesses & le pouvoir des Souverains, dont il fait quelquefois le portrait. Cet ouvrage, plein de maximes de politique, pourroit éclairer les plus habiles Ministres.

A son retour d'Allemagne, passant par une petite ville du bas Palatinat, nommée Préten, il entra dans une Eglise presque ruinée, & qui présentoit de tous côtés les marques de la fureur des hérétiques. A la vue d'un Crucifix rompu en pièces & jetté dans un coin, il crut entendre une voix qui lui disoit intérieurement : *Tire-moi d'ici. Ce sont tes péchés & mon amour qui m'ont mis en cet état.* L'impression de ces paroles sur son cœur fut si vive, qu'il ne l'oublia jamais. Il ramassa avec respect tous les morceaux de cette image, les mit dans une caisse qu'il em-

porta avec lui en Espagne ; & comme les bras y manquoient , il en fit faire d'argent doré pour les rendre semblables au reste du corps , plaça ce Crucifix dans sa Chapelle domestique sous un dais de velours noir , bordé d'une frange d'or ; il le portoit dans ses voyages ; & , en mourant , il le laissa comme un gage d'amitié au Cardinal Sandoval , Archevêque de Tolède , qui le donna à l'Eglise des carmes déchaussés de Tolède , où il est exposé à la vénération publique dans une chapelle magnifique que ce Cardinal fit construire.

Jean de Palafox , au retour de ce long voiage , reprit les fonctions de Conseiller au Conseil des Indes. Il reçut alors du ciel sa vocation à l'Episcopat. Il connut en songe qu'il avoit une longue carrière à fournir , qu'il seroit Evêque de Tlascala dans l'Amérique , qu'il y souffriroit de violentes persécutions. Dès ce jour , il augmenta ses pénitences pour se disposer aux événemens que le ciel paroissoit lui prédire. Quand il alla dans la suite prendre possession d'Angélopolis , il trouva que Tlascala en étoit une des principales villes , d'où le Siège épiscopal avoit été

transféré à Angélopolis ; & comme rien ne manquoit plus à la prophétie que les travaux & les persécutions , il se disposa généreusement à les souffrir.

Le motif qui porta le Roi à le nommer à cet Evêché , fit honneur à Jean de Palafox. La Cour d'Espagne envoie de temps en temps dans les païs du nouveau monde , qui relèvent de la Castille , des Commissaires ou Visiteurs pour informer de la conduite des Vice-rois , des Gouverneurs & des autres Ministres de la Justice , & des violences qui ne sont que trop ordinaires dans ces païs éloignés du centre de la Monarchie.

Philippe IV , par l'avis du Conseil des Indes , choisit pour cet emploi Don Jean de Palafox ; & , pour lui donner plus d'autorité dans l'exercice de sa Charge , il le nomma à l'Evêché d'Angélopolis , le plus considérable de l'Amérique & pour l'honneur & pour le revenu.

Don Jean de Palafox avoit reçu du ciel les qualités nécessaires pour remplir ces emplois avec honneur. L'esprit vaste , aisé , pénétrant , rempli de lumières , l'imagination

féconde, le cœur généreux, désintéressé ; beaucoup d'érudition ; une vertu solide ; l'habileté dans les affaires ; une franchise, une affabilité, une bonté qui lui concilioit l'estime de tout le monde ; une prudence droite, sincère & fondée sur la simplicité évangélique ; telles étoient les qualités qui brilloient en lui.

Dès qu'il eut reçu ses Bulles, il fut sacré à Madrid le 27 décembre 1639, à l'âge de trente-neuf ans. Il alla ensuite rendre ses respects au Roi, & en prendre congé pour son voiage des Indes. Il lui arriva dans cette occasion une chose qu'il racontoit depuis avec plaisir. Un des Grands-d'Espagne, qu'il rencontra dans l'anti-chambre du Roi, le complimentant sur sa promotion, lui dit : *qu'il ne devoit pas faire comme les autres Evêques, puisqu'il avoit des obligations plus étroites qu'eux, auxquelles il ne pouvoit manquer sans ingratitude.*

Il croioit que ce Seigneur alloit lui donner quelque instruction spirituelle pour se bien conduire ; & il disoit déjà en lui-même : *Dieu soit béni ! Je vais apprendre la vérité & mon devoir à la Cour, qui est l'école de la flat-*

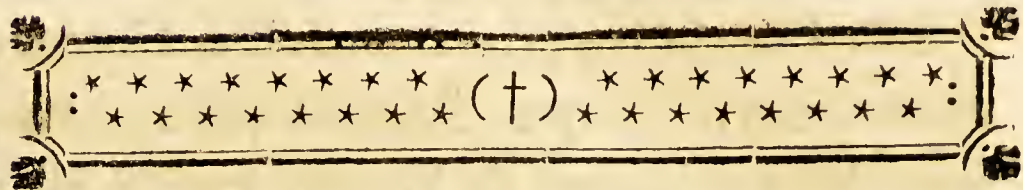
terie. Mais il fut bien surpris , lorsque ce Seigneur , poursuivant son discours , ajouta : *Vous devez vous conduire d'une manière bien différente des autres Prélats. Ceux-ci ne secourent point leurs parens : mais , puisque Dieu vous a donné un Evêché si riche , il faut que vous assistiez puissamment les vôtres , qui en ont assez besoin.* Il répondit d'une manière agréable à ce Seigneur. *Je m'attendois , lui dit-il , que vous alliez m'enseigner les obligations précises de mon état ; mais s'il est vrai que les autres Evêques se conduisent ainsi , je suis résolu de les imiter. L'Episcopat ne connoît point de parens , mais seulement des créanciers qui sont les pauvres. C'est à eux qu'appartiennent les revenus de mon Evêché. Dieu ne me demandera point compte de ce que j'aurai manqué de faire pour mettre mes parens dans l'abondance , mais plutôt de ce que j'aurai ôté aux pauvres pour entretenir le luxe & les excès de mes proches. Ainsi , Monseigneur , vous me dispenserez , s'il vous plaît , de vous obéir ; puisque , ce que vous me conseillez , n'est pas ce que je dois faire.*

Il partit de Madrid avec le regret de tous ceux qui le connoissoient , & particulière-

26 VIE DU VÉNÉRABLE J. DE PALAFOX.

ment de ses collègues du Conseil des Indes, qui perdoient en lui un des plus dignes membres de leurs Corps. Il s'embarqua à Cadix sur la flotte des galions le jour du Vendredi-Saint, l'an 1640, & arriva à Vera-Cruz le 23 juin, la veille du jour de sa naissance, aiant alors quarante ans.

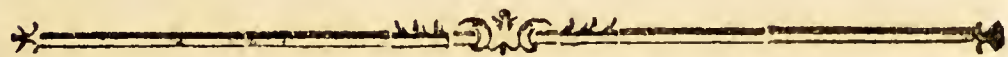




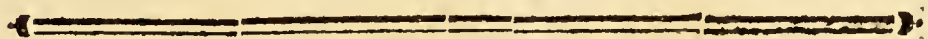
V I E

D E

JEAN DE PALAFOX.



LIVRE SECONDE.



ICI s'ouvre le théâtre des grands travaux de cet homme apostolique , qui n'étoit point allé aux Indes pour y amasser des richesses , pour être commerçant & Ministre évangélique ; mais pour y annoncer un Dieu crucifié , sans rougir de l'opprobre de la Croix.

Il avoit deux sortes d'emplois à exercer dans l'Amérique : celui d'Evêque & celui de Visiteur des chancelleries & des audiences de la nouvelle Espagne , & celui de Commissaire pour informer du gouvernement de trois Vicerois. Il commença par les fonctions du saint Ministère.

Dès l'année 1550, dom Julien Garcez, dominicain, Evêque d'Angélopolis, avoit jetté les fondemens de l'Eglise cathédrale ; mais l'ouvrage étoit demeuré imparfait, faute de fonds pour l'achever ; & , depuis 1619 jusqu'en 1640, on avoit suspendu le travail. Les murailles n'étoient pas encore élevées jusqu'à la corniche, & les colonnes n'avoient que la moitié de leur hauteur ; cependant la dépense étoit déjà si grande, que le peuple l'appelloit communément *l'Eglise d'argent*.

Le nouveau Prélat, selon l'ordre du Roi, mit la main à cet ouvrage ; & dès le même jour qu'il prit possession de l'Evêché, il donna quinze mille écus pour la fabrique de l'Eglise, sans compter ce qu'il y contribua depuis. Cet exemple anima les Diocésains, qui s'empresèrent d'y contribuer par des largesses abondantes : elles montèrent jusqu'à quatre cent mille écus, & en moins de neuf ans l'Eglise fut achevée. Ce Temple est le plus grand & le plus magnifique de l'Amérique, & il peut être comparé aux plus célèbres de l'Europe.

Dès la première année de son Episcopat , il fit bâtir près la Cathédrale un College ou Séminaire pour l'instruction de la jeunesse qui vouloit se consacrer au service des Autels : on n'y recevoit guères que des enfans de parens pauvres, & seulement des provinces de Mistèque , de Totonaque , de Coché , d'Otomie & du Mexique. Ils assistoient en surplis à l'Office divin, les dimanches & les fêtes. On leur enseignoit avec les sciences les vertus chrétiennes & les cérémonies de l'Eglise. Ils avoient trois Maîtres de Grammaire , un de Réthorique , deux de Philosophie & quatre de Théologie. Il y avoit aussi un Maître pour la langue Méxiquaine ; son objet étoit de disposer ceux qui devoient être Curés , à l'instruction des Indiens qu'ils devoient conduire.

Il dédia ce College à saint Pierre ; le Roi l'honora du titre de College-Roiial ; Innocent X le confirma. Le Prélat , le dota libéralement , lui donna sa Bibliothèque de plus de six mille volumes , choisis dans toutes sortes de sciences , & lui unit l'ancien College de Saint-Jean qu'il aggrandît , & dont il aug-

menta le revenu. Ces deux Colleges , par ses libéralités , ont à présent plus de douze mille écus de rente. On y entretient ordinairement quarante Ecoliers.

N'ayant point de Palais , il acheta & donna à ses successeurs la maison que ses prédécesseurs avoient louée jusqu'à lui. Elle étoit peu commode , & chargée de seize mille écus de dettes ; il l'acquitta de ce qu'elle devoit , & l'augmenta. La dépense qu'il y fit monta à trente mille écus.

Ses libéralités se répandoient sur tout son Diocèse. Il fit réparer à ses frais plus de cinquante Eglises & quelques Hôpitaux ; il augmenta les revenus de plusieurs fabriques ; dota de pauvres Monastères , & contribua même à la construction de quelques-unes de leurs Eglises.

Une de ces fondations les plus utiles , est celle de la maison de charité , où l'on élève les pauvres Filles orphelines , qu'on y pourvoit d'une dot pour entrer en Religion , ou pour se marier , quand elles sont en âge de choir un état de vie. Enfin , dans toutes les nécessités publiques , il répandoit avec pro-

fusion ses revenus; & tous les pauvres de la nouvelle Espagne partageoient avec lui ses richesses.

On conçoit aisément quelle devoit être la conduite spirituelle d'un Prélat si occupé des avantages temporels de son peuple. Le Diocèse d'Angélopolis a cent trente-six lieues d'étendue du Septentrion au Midi, & plus de soixante-dix de l'Orient à l'Occident, & par conséquent plus de quatre cent lieues de circuit. Il faut traverser de vastes solitudes, des montagnes élevées & difficiles, des rochers escarpés & bordés de précipices. Les habitations des Espagnols & des Indiens étoient fort éloignées les unes des autres, & dépourvues de la plupart des commodités de la vie. La chaleur du païs est extrême. Dom Jean de Palafox visita à cheval ce grand Diocèse; mais pour connoître les peines & les fatigues qu'il dût essuier, il faudroit avoir vu les terres de l'Amérique. Les Espagnols ont coutume de se faire porter par des esclaves, surtout dans les chemins difficiles; le Prélat ne voulut jamais souffrir que des hommes lui rendissent ce service.

Dans le cours de la visite, il envoioit aux Curés des lieux où il devoit aller, une sévère défense de faire aucun présent à ses officiers, & à ses domestiques. ; & ceux-ci avoient la même défense d'en recevoir sous quelque prétexte que ce fût. Loin de souffrir qu'on fît pour eux ou pour lui aucune dépense superflue, il se contentoit du strict nécessaire, & il avoit même réglé de quelle manière il vouloit être reçu.

Il menoit avec lui deux Chapelains qui sçavoient la langue Mexiquaine & les autres langues des Indes. Ils lui servoient d'Interprètes, & à certaines heures, ils lui enseignoient la langue du païs. En attendant qu'il la connût, ils lui avoient mis en cette langue quelques petits discours pour consoler & instruire par lui-même les pauvres.

Dans chaque village, il faisoit assembler tous les Indiens; &, pour les gagner, il leur distribuoit de l'argent, les interrogeoit ensuite sur le cathéchisme, & les instruisoit avec une patience & une bonté admirable. Souvent, après avoir donné la
confirmation

Confirmation à plus de mille Indiens dans une après-dînée, il écoutoit les confessions jusqu'à dix heures du soir.

Son grand talent pour la chaire l'engageoit à parler souvent en public; il prêchoit d'une manière si pathétique & avec tant de larmes, qu'il excitoit dans les cœurs de ses auditeurs les sentimens dont il étoit pénétré. Il desiroit pouvoir être en même temps dans toutes les chaires de son Diocèse, & parler de vive voix à tout son troupeau. Pour y suppléer, au défaut de sa présence & de sa voix, il fit imprimer des livres de dévotion, & des Lettres pastorales pour toutes sortes de personnes, & pour tous les états.

Un de ses premiers soins fut de régler tout ce qui appartient au culte divin. Dans cette vue, il donna un Rituel qu'on trouva si bien disposé, que depuis il fut imprimé, par l'ordre du Roi, pour toute la nouvelle Espagne, afin de rappeler tous les Evêchés à l'uniformité dans l'administration des Sacremens, & dans la pratique des cérémonies.

L'affaire qui l'occupa le plus, & dont le succès est toujours si difficile & malheureuse.

ment trop peu constant, fut la réforme du Clergé. Les Ecclésiastiques & les Religieux mêmes ne sont point toujours insensibles aux attrait de la mollesse qui règne dans l'Amérique méridionale. Le Prélat eut beaucoup à travailler contre le relâchement des mœurs, & il ne négligea aucuns des moïens propres à faire respecter la Religion par ses propres Ministres.

Il ne montra pas moins de fidélité pour les intérêts du Prince que pour ceux de Dieu. Le Roi l'envoiant dans la nouvelle Espagne, le mettoit en état de réformer les désordres & les abus de la Justice & du Gouvernement, par les Charges dont il l'avoit honoré. Il y ajouta celles de Viceroi & de Capitaine général de la nouvelle Espagne pendant l'absence du Duc d'Escalone, qui avoit ordre de venir à Madrid rendre compte de sa conduite. Pour donner un plus grand exercice à cette autorité, il le déclara encore Intendant du Commerce des Philippines, du Pérou & de la nouvelle Espagne.

Qu'on ne soit pas surpris de voir un Evêque aussi saint que Dom Palafox, revêtu

pour quelque temps de ces dignités. Les malheureux habitans de ces contrées nouvellement découvertes, étoient les victimes de l'avarice, de la brutalité & des passions les plus honteuses des Soldats & des Commerçans Espagnols. Le Roi avoit un intérêt réel à être instruit du véritable état de ces peuples, pour remédier à tant de désordres; il étoit nécessaire d'avoir le rapport d'un homme autant intègre que D. Palafox, qui ne voioit que Dieu dans la commission que le Prince lui confioit. D'ailleurs la conduite coupable des nouveaux Conquérans, étoit un obstacle invincible à l'établissement solide de la Religion parmi eux. Quelles idées en effet pouvoient-ils s'en former, en voiant les vexations inouïes que des chrétiens exerçoient contre eux? Aux intérêts du Prince étoient nécessairement joints ceux de la Religion; & ces deux motifs réunis engagèrent sans doute Dom Palafox à se charger de cette pénible commission. Il reçut ces emplois dans la seule vue de la gloire de Dieu, du bien de l'Etat & du soulagement des peuples. Il refusa les appointe-

mens & les pensions qui se donnent ordinairement aux Vicerois. Chacun de ces emplois en particulier pouvoit occuper un homme d'un esprit & d'un jugement moins étendus ; mais il partageoit si à propos son application entre l'Episcopat & les autres Charges, qu'il suffisoit à tout, & régloit en même temps son Diocèse, l'administration générale de la Justice & du Commerce. Il occupoit tout à la fois huit à neuf Secrétaires avec aussi peu d'embarras que s'il n'eût dicté des dépêches qu'à un seul. Dans cette multitude d'affaires de la plus grande conséquence, il faisoit toujours paroître la même présence d'esprit, la même vigueur, la même vigilance & la même intégrité. Ces traits décèlent un homme né pour être en place & pour gouverner.

Les désordres que Dom Palafox devoit corriger, étoient communs & profondément enracinés. Il falloit rappeler à la règle les premiers hommes du Gouvernement, dont la cupidité n'avoit pas de bornes ; les Ecclésiastiques livrés aux passions du siècle ; & des Religieux, qui croioient qu'on leur faisoit tort de leur disputer leurs prétendues

immunités. Tous ces hommes rebelles à la voix du Prélat, se réunirent contre lui. Dieu le prévint en divers temps & en différentes manières pour le disposer aux croix qui devoient exercer sa patience. Un homme, recommandable par ses vertus, lui disoit souvent d'une manière agréable : *Monseigneur, Dieu veut que vous soiez un saint ; non pas un saint fait au pinceau, mais un saint travaillé au ciseau & au marteau ; un saint en relief, & non en miniature.*

Dérèglements dans tous les états retranchés sans considération des personnes ; procès terminés ; différens pacifiés ; crimes, qui jusqu'alors par le crédit des coupables, étoient demeurés impunis, soumis aux châtimens dûs à leur atrocité ; l'innocence & la vertu protégés contre la vexation & la violence ; les Indiens foulagés des charges & des contributions que leur imposoit l'avarice insatiable des Receveurs & des Commis ; plusieurs Chambres de Justice établies pour rendre plus facile & moins dispendieuse l'expédition des affaires publiques, & des procès entre les particuliers : tels furent en par-

tie les fruits du sage gouvernement de Dom Palafox.

Les canaux & les fontaines de la ville du Mexique étoient vuides ; la noblesse & les riches en avoient presque divertis le cours pour arroser leurs jardins & pour servir à leur luxe. Le peuple en souffroit beaucoup , & il étoit assez difficile d'y remédier. Ce Prélat y réussit , animé de cette droiture de zèle qui lui faisoit préférer l'utilité publique aux plaisirs des particuliers ; & malgré toutes les oppositions des intéressés, il fit rentrer l'eau dans les canaux, & rendit à la ville ses fontaines.

En entrant dans le Mexique pour y exercer la charge de Viceroy, il ne trouva que neuf écus dans le trésor des Finances. Cette déprédation honteuse étoit l'effet de l'avarice des Ministres & des Officiers de la Justice, qui s'attribuant pour leur salaire tous les deniers du Roi, les partageoient entre eux : les Vicerois connivoient à ces vols, dont ils avoient la meilleure part.

Ce brigandage public révolta Dom Palafox. Il falloit de la prudence & du courage

pour attaquer de front des hommes accoutumés à voir tous les peuples fléchir sous le joug cruel qu'ils leur imposaient. Le Prélat l'entreprit, parce qu'il ne connoissoit d'autre loi que celle du devoir. Il fit faire d'exactes recherches des malversations des Receveurs, & punit les coupables. Les gages des Officiers & les vacations des Gens de Justice furent taxés. De sages précautions furent admises pour empêcher le brigandage de reparaître, & des Ordonnances suivies, de l'exécution, rétablirent l'ordre. Cette réforme le mit en état d'envoier peu après des sommes considérables en Espagne, sans avoir fait aucune imposition nouvelle, ni avoir exigé cette sorte de subside que l'on nomme *Don gratuit*.

Le Palais des Vicerois n'avoit point d'Arсенal, il en fit construire un, & le remplit de toutes sortes d'armes, en cas d'attaque ou de sédition. Il réforma les milices du Mexique, établit 12 compagnies pour former un bataillon toujours prêt à servir dans les occasions, avec ordre de faire régulièrement, à certains jours, même en temps de paix, tous les exercices militaires.

On voioit alors dans les places publiques de la ville les idoles que les Mexiquains avoient adorées avant la conquête des Espagnols ; il fit disparoître ces monumens de l'ancienne idolâtrie, & leur substitua la Croix & les images de la sainte Vierge & des Saints.

Il fit retirer les Portugais de Vera-cruz & les chassa à plus de vingt lieues de cette côte. Dès qu'il eut appris que la ville de Havanne, qui est comme la clef des Indes, & une place très-importante pour les Espagnols, étoit menacée par les corsaires ennemis, & hors d'état de défense, il envoia si à propos & si promptement des poudres, des munitions & de l'argent, qu'il eut l'avantage de la conserver.

Rien n'échappoit à ses soins. Il observoit tous les mouvemens des peuples : attentifs, à découvrir les moindres indices de révolte, il pensoit avec raison que rien n'est léger en cette matière ; que le grand secret est de prévenir le mal, parce qu'une étincelle négligée ou méprisée, cause souvent un grand incendie. C'est ainsi que sa prudence maintint la paix & la tranquillité dans la nouvelle

Espagne, en des tems assez critiques pour craindre qu'elle ne se ressentît des troubles du Roiaume.

Tant qu'il fut appuiié de l'autorité du Roi & de celle du Conseil des Indes, & qu'on n'écouta point les plaintes & les rapports injustes des mécontens, il exécuta des entreprises qui paroissoient moralement impossibles, & rendit des services importans à la Religion & à l'Etat. Mais, dès le moment où la Cour reçut les plaintes de ceux dont il avoit réprimé les excès, ses travaux n'eurent plus le même succès, & son autorité fut compromise. Un citoien, chargé du gouvernement, ou du ministère public doit s'attendre à succomber souvent sous les traits de l'envie, surtout quand elle est secondée du démon de l'avarice. Sans cesse exposé aux artifices de ces deux passions, il ne retire souvent de ses services que le double avantage d'apprendre à connoître les hommes, & à faire le bien par amour pour le bien même.

Palafox aimoit beaucoup les Ordres religieux. Nous l'apprenons d'un célèbre Auteur Jésuite, Jean-Eusèbe Nieremberg, dans

un ouvrage qu'il lui dédia en 1643. » Vous
» soutenez en public, lui dit-il, la qualité de
» Pontife & de Viceroy; &, en particulier,
» vous vivez en Religieux & en Anachorette.
» N'étant attaché à aucun Ordre monasti-
» que, vous pratiquez ce qu'il y a de plus
» parfait dans tous les Ordres. Vous n'êtes
» lié à aucun, afin que vous puissiez les em-
» brasser tous, comme vous le faites d'affec-
» tion & d'effet : non content de leur donner
» votre amitié, vous en observez les prati-
» ques. Je suis témoin de l'estime & de l'af-
» fection que vous avez pour les Ordres re-
» ligieux. J'ai souvent remarqué dans vos
» entretiens combien vous les estimez tous,
» & avec quelle ferveur vous les imitez. α

Il faut convenir qu'il avoit une affection sin-
gulière pour la Société des Jésuites; & qu'il
y eut une grande union entre ce Prélat & ces
Pères, avant les troubles dont je vais parler.
L'affaire des Dîmes fut la première cause de
la rupture avec Palafox, qui fut suivie du
procès sur la Jurisdiction.

Les Espagnols aiant conquis le Mexique,
les Dîmes de toutes les terres & des autres

biens furent accordées par le Saint-Siège aux Rois Catholiques. Ces Princes, par un mouvement de piété, les cédèrent aux Cathédrales, quand elles furent érigées, pour former le revenu des prébendes & la manse épiscopale, s'en réservant seulement une partie, en signe de reconnoissance, conformément à Bulle d'Alexandre VI, & à celle de Clément VII pour l'érection des Cathédrales. Il faut supposer que les autres biens qui furent donnés pour l'établissement des monastères, furent exempts de ce droit de Dîmes. Rien n'étoit à charge au commencement dans cette disposition, parce que ces biens étoient médiocres.

Les Jésuites établis les derniers, avoient acquis de grandes richesses en moins de soixante ou quatrevingt ans au plus. Palafox le prouve dans sa lettre au Pape; il y assure qu'en comptant ce qu'il y a de Jésuites dans la nouvelle Espagne, & supputant sur le pied de leurs revenus, ce qu'il y en pourroit avoir pour chacun, il se trouvera que ce seroit à raison de deux mille cinq cent écus de rente par tête, quoiqu'on y puisse entretenir un Religieux pour cent cinquante écus par an.

Ce qui touchoit particulièrement le Clergé, c'est que les biens des séculiers sujets au paiement des Dîmes, passoient continuellement entre les mains des Jésuites, ou par les successions qu'ils recœuilloient au nom de leurs Religieux qui n'avoient fait que les vœux simples, ou par des donations, ou par des testaments faits en leur faveur, ou par les achats que leur prodigieux revenu, & l'argent qu'ils tiroient de leur commerce, leur facilitoient.

Ils prétendoient que ces biens qui païoient auparavant la Dîme au Clergé, n'y étoient plus sujets, ce qui caufoit un grand préjudice aux Cathédrales des provinces de l'Amérique.

La diminution des Dîmes qui étoient leur seul revenu, augmentant tous les jours par ces acquisitions, ces Cathédrales étoient obligées de supprimer des prébendes, & les autres qui restoit ne donnoient point un entretien honnête aux Chanoines : ajoutons que les pauvres en souffroient.

Ce procès des Dîmes, continué jusqu'à ce jour entre les Jésuites & les Evêques du Mexique, étoit commencé trois ou

quatre ans avant l'arrivée de Palafox dans les Indes : en voici l'origine. Un Bénéficiaire de l'Eglise d'Angélopolis avoit aliéné aux Jésuites, un bien de la valeur de soixante mille écus ; sans les obliger à payer aucune Dîme à la Cathédrale. Le Chapitre trouvant cette disposition injuste , l'excommunia pendant la vacance du siège.

Palafox passa les deux premières années de son Episcopat dans l'union avec les Jésuites ; mais ces Pères aiant ensuite prétendu qu'on devoit absoudre ce Bénéficiaire, & délivrer ces biens de l'interdit auquel le Chapitre les avoit soumis , l'Evêque consulta des Docteurs , & leur réponse fut qu'il ne pouvoit en conscience se déclarer en faveur de la Société. Il s'employa cependant pour un accommodement ; mais ils étoient trop offensés de son refus pour écouter ses conseils. Dans ces circonstances , l'Evêque fut nommé Viceroy de la nouvelle Espagne, & élu Archevêque de Mexico. Ce titre de Viceroy en imposa aux Pères , qui , suivant leur politique , se turent pendant le temps de cette Viceroiauté , & firent assidument leur cour au Prélat.

Le Comte de Salvatierra aiant succédé à la charge de Viceroy, le procès des Dîmes continua à Mexico, l'Evêque étant à Angé-
lopolis. Les Jésuites aiant alors porté l'affaire à l'Audience royale, sous prétexte qu'on avoit usé de violence à l'égard du Bénéficiaire, perdirent leur cause.

Peu de temps après, le Proviseur ou Vicaire général prononça une Sentence contre les Pères François Calderon & Laurent Alexarado, Jésuites, exécuteurs testamentaires d'un Séculier nommé Jean de Castro, parce qu'ils avoient déclaré n'avoir touché que vingt-cinq mille écus de son bien, quoiqu'ils en eussent touché cinquante mille : la sentence qui les condamna à rendre compte de la somme reçue, fut signifiée au Père Louis Boniface, qui alors se trouvoit à Angélopolis. Celui-ci s'en plaignit à l'Evêque, qui en parut surpris, parce qu'il n'y avoit d'autre part que celle d'avoir renvoyé la requête qui lui avoit été présentée, afin qu'on rendît justice ; mais les Jésuites étoient bien éloignés de poursuivre un jugement.

La sentence étoit juste, mais elle offensoit

la Compagnie, & les Pères André de Valentia & de Saint-Michel, commencèrent à prêcher contre le respect dû à la Dignité épiscopale & au Chapitre; ils cherchèrent les moïens les plus propres à leur faire porter le poids de leur indignation. Valentia, que Palafox avoit beaucoup aimé avant cette contestation, eut l'audace de faire une information dans son propre Collège contre l'Evêque, devant le Juge ordinaire. Quelques Jésuites accusoient l'Evêque d'avoir fait violence aux électeurs pour les empêcher de donner un canonicat à un neveu du Père Valentia. Le contraire fut cependant attesté par une information juridique, dans laquelle tous les Chanoines déclarèrent que les suffrages avoient été très-libres. Mais il falloit humilier Palafox; & Valentia agissoit ici par l'ordre de ses Supérieurs. Palafox ne leur opposoit que l'esprit de douceur & de paix. Dans son voiage qu'il fit dans ces circonstances à Mexico, il alla célébrer la Messe dans leur Eglise. Il en écrivit même au Père Pierre de Valesco, Supérieur de la maison professe, qui lui répondit

froidement que l'affaire des Dîmes dépendoit de leur Général, qui étoit à Rome. N'oublions pas de remarquer que l'Evêque lui aiant envoié sa lettre par un Prêtre, Velasco lui envoia sa réponse par le cuisinier de la maison.

Dans le cours du procès au sujet des Dîmes, il avoit écrit au Général des Jésuites; il en reçut une réponse sèche, qui portoit que chaque partie pouvoit soutenir sa cause sans blesser la justice, & qu'il avoit ordonné à ses Religieux de se modérer dans leur conduite. Cette lettre fut comme le son de la trompette pour commencer la guerre. Le Provincial des Jésuites passe deux fois par Angélopolis, sans rendre visite à l'Evêque; il défend même à ses Religieux de confesser ni de prêcher, dans les Eglises des Religieuses dépendantes de la Jurisdiction de l'Evêque. Palafox tombe malade, tous les Supérieurs le visitent; aucun Jésuite n'approche de son Palais.

Le Roi confirme par un ordre particulier les sentences rendues par l'Evêque, comme Visiteur nommé par Sa Majesté, contre des Officiers

Officiers coupables dans l'exercice de leurs charges. L'exécution de l'Ordre royal donne matière à un différend entre l'Evêque & le Viceroy. Les Jésuites persuadent à celui-ci que son autorité est compromise, & nourrissent par leurs discours le feu de la dissension.

Le procès concernant les Dîmes avoit aigri la Société, & il fut suivi d'un second beaucoup plus fâcheux dans ses suites. Palafox avoit pour son Vicaire général Dom J. de Meilo, élu Evêque de Honduras. Avant le Carême de 1647, on avertit ce Grand-Vicaire que les Jésuites du Diocèse avoient changé presque tous les Religieux de leurs Colléges, qui étoient approuvés, & leur en avoient substitué d'autres qui prêchoient & confessoient sans approbation. Il leur fait signifier de montrer leurs permissions, avec défense de prêcher & de confesser jusqu'à ce qu'ils les produisent.

La signification inquiéta peu les Pères. Aucun des Recteurs de leurs maisons ne vint voir l'Evêque. Deux particuliers dirent de bouche au Vicaire général, qu'ils avoient

des privilèges pour ne pas montrer leurs permissions. Il demanda à voir ces privilèges : ils lui répondirent qu'ils avoient un privilège pour ne pas les montrer. Sur l'instance faite de présenter au moins ce dernier privilège , ils répondirent qu'ils n'y étoient point obligés.

Le jour suivant , à huit heures du soir , deux Jésuites , Valentia & Legaspé viennent voir l'Evêque , de la part du Recteur du Collège du S. Esprit. Ils lui disent qu'ils ne peuvent lui montrer leurs permissions & leurs privilèges sans la permission de leur Père Provincial. Demandez-la , répond le Prélat ; & en attendant, abstenez-vous de prêcher & de confesser des séculiers , ou demandez-moi cette permission , je vous l'accorderai , & tout se passera sans bruit. = Nous ne pouvons pas nous abstenir de prêcher & de confesser. = Considérez donc que les fidèles de mon Diocèse sont mes ouailles & non celles de votre Compagnie ; que vous ne pouvez administrer les Sacramens sans ma permission. Je ne vous ordonne rien contre votre institut & votre règle ; mais seulement ce qui dépend de mon auto-

rité pastorale : Obéissez donc à l'Ordonnance de mon Proviseur. Je vous défends expressément, jusqu'à ce que vous m'aiez montré vos permissions ou vos privilèges, de prêcher & de confesser les séculiers. Demandez-moi des pouvoirs si vous n'en avez point, je vous en donnerai conformément au Concile de Trente. Pour vous, Père Legaspé, qui devez prêcher demain, je vous le défend ; & si vous prêchez, je ne pourrai m'empêcher d'y apporter le remède nécessaire.

Rien n'étoit plus juste, & cependant l'opiniâtreté des deux Jésuites n'en fut point ébranlée. Nous sommes, lui dirent-ils, en possession de prêcher & de confesser, & nous continuerons. En effet, dès le lendemain, le Père Legaspé prêcha contre la défense de l'Evêque. Le Proviseur fit inutilement une seconde signification qui leur défendoit sous peine d'excommunication majeure *latæ sententiæ*, de prêcher & de confesser les séculiers, qu'ils n'eussent montré leurs permissions ou leurs privilèges.

Un mépris si scandaleux des règles de l'Eglise, demandoit un acte de l'autorité épiscopale.

copale. Le Prélat publie une Ordonnance qui défend à tous les Fidèles du Diocèse d'entendre les sermons des Jésuites, & de se confesser à eux, jusqu'à ce que ces Pères aient montré leur permission, ou qu'ils l'aient demandée & obtenue. Les Jésuites ne lui pardonnèrent point d'avoir porté cette Ordonnance qui fut le prétexte de toutes les persécutions suscitées contre lui. Le Prélat y rapporte un exemple surprenant des extensions qu'ils donnoient à leurs privilèges.

Aiant sçu que les Jésuites consacroient des Autels, des Calices, des Patènes, en vertu d'un privilège qu'ils prétendoient avoir de Paul III, il défendit généralement à toutes sortes de personnes de faire ces consécractions; ajoutant néanmoins que si quelqu'un avoit un privilège pour les faire, il le montrât, & qu'on y déféreroit. Le Recteur du Collège de Saint-Ildephonse envoya le Père Xuarès, Professeur en Théologie, pour montrer ce privilège au Prélat. Il fut surpris d'y trouver des clauses qui prouvoient clairement qu'ils ne pouvoient s'en servir dans son Diocèse, ni dans les autres de l'A-

mérique. Ce privilège n'étoit accordé que pour les païs des Sarrafins, des paiens & des autres infidèles, & ce n'étoit que dans le cas où il ne se trouveroit pas d'Evêque catholique pour faire ces consécrationes. Le Jésuite, sans être confus de cette observation du Prélat, lui répondit gravement que la Compagnie comprenoit le Diocèse d'Angélopolis sous le nom de *Terres infidèles*, parce qu'il y avoit quelques infidèles dans les Païs voisins, & qu'on en trouvoit aussi quelques-uns dans le Diocèse, répandus parmi les chrétiens, que par rapport à l'exception, *au cas qu'il n'y ait point d'Evêque Catholique, &c.* il suffisoit, selon la Compagnie, que l'Evêque fût absent de la ville pour pouvoir se servir de ce prétendu privilège. Offensés de l'Ordonnance de l'Evêque, qu'ils regardoient comme injurieuse au Corps, ils prétendirent avoir droit de créer des Conservateurs pour obliger l'Evêque & son Grand-Vicaire à réparer cette injure. Il étoit difficile de trouver des hommes qui voulussent se charger d'une fonction si odieuse; & il fallut employer l'autorité du Viceroi pour

engager deux Dominicains à prendre le titre de Conservateurs. Pour les y porter plus efficacement, Dom Palafox assure dans sa lettre au Pape, qu'on leur donna mille écus.

Rendons justice à l'Ordre de saint Dominique : dès qu'on sçut à Rome ce qui s'étoit passé à Angélopolis, l'Ordre de saint Dominique fut indigné de la lâcheté de ses deux membres; mais comme le premier fut quelque temps après trouvé mort dans son lit, Marinis, Général de cet Ordre, déposa le second qui avoit été élu Provincial par le crédit de la Société; le priva de voix active & passive, & de toutes les prérogatives auxquelles il pouvoit prétendre; il lui imposa enfin une rude pénitence pour avoir accepté cette commission de Conservateur, & y avoir commis les excès dont nous allons parler.

Il ne suffisoit pas d'avoir trouvé deux Conservateurs décidés à tout entreprendre, il étoit à craindre que l'Audience royale, à qui il appartient de connoître de ces matières, ne déclarât que le Promoteur n'avoit fait aucun tort à la Société, & que les Conservateurs au contraire lui en faisoient en pro-

cédant contre lui. Les Jésuites féconds en expédiens, trouvèrent celui-ci. Ils recusèrent devant le comte Salvatierra, Viceroi, toute l'Audience royale. Ils se fondoient sur ce que l'Evêque étant Visiteur général de tout le Roiaume, & en particulier de l'Audience royale, tous les Auditeurs devoient leur être suspects. Le Viceroi admit par un Décret leur récusation, se réserva le jugement des griefs. Ce droit ne lui appartenoit point, parce que, dans un cas semblable, on devoit avoir recours à l'Audience la plus voisine.

Le Viceroi étoit lié avec les Jésuites. On le connoissoit ennemi de l'Evêque à cause de sa juridiction, & des commissions qu'il avoit reçues du Roi; ces commissions suffisoient au Promoteur pour le récuser à son tour. Le Comte se fit juge en sa propre cause; déclara la récusation nulle, & continua la procédure.

Dès que l'ordre est renversé, la justice gémit dans le silence, & cède malgré elle à la violence qui l'opprime. L'Archevêque de Mexique sollicité par les Jésuites, se met de la partie, excommunie le Promoteur qui

refuse de reconnoître le Viceroy; le fait enfermer dans la prison, chargé de deux chaînes, sans avoir voulu les lui faire ôter pendant plus de sept mois.

Ces coupables préparatifs annoncoient l'entreprise la plus violente & la plus injurieuse à l'Episcopat. Les Jésuites, avec l'agrément du Viceroy & de son Assesseur choisi à leurs prières, commencent à procéder devant les Conservateurs. Ils leur présentent une requête criminelle contre le Promoteur & contre l'Evêque. Ils y exposent vingt-huit chefs dans lesquels leur Société est lésée par l'Ordonnance du Promoteur. Les Conservateurs, sans avoir entendu les parties, rendent une sentence par laquelle ils déclarent :

» Que les Religieux de la Compagnie de
 » JÉSUS avoient été lésés par l'Evêque & son
 » Vicaire général; qu'on leur devoit une ré-
 » paration, & qu'ils devoient être rétablis
 » dans la possession où ils étoient de prêcher &
 » de confesser; que lesdits Evêque & Grand-
 » Vicaire auroient, dans six jours, à déclarer
 » nuls les actes qu'ils avoient fait publier
 » contre les Pères Jésuites, & à en faire »

d'autres en forme à cet effet, rétablissant « ladite Compagnie dans la susdite possession, « usage & coutume, sous peine, à l'égard « de l'Evêque de deux mille ducats de Cas- « tille; & à l'égard du Grand-Vicaire d'ex- « communication majeure *ipso facto*, & de « mille ducats. »

Palafox avoit prévu les troubles qui alloient naître, & avoit cherché toutes les voies chrétiennes pour les prévenir; il avoit écrit à l'Audience, au Viceroi. Ces démarches furent sans succès. La discipline ecclésiastique violée, les décrets de l'Eglise méprisés, annonçoient aux Conservateurs qu'ils s'étoient engagés dans les censures; mais le mystère d'iniquité étoit commencé: que devoit-il couter, à des Juges corrompus, de le consommer? Ils déclarèrent excommuniés l'Evêque & le Promoteur. Ils eurent l'insolence de faire imprimer cette Sentence d'excommunication, de l'afficher aux coins de toutes les rues de la ville de Mexique & d'Angélopolis, de les répandre même jusques dans les hôtelleries & les cabarets de la nouvelle Espagne, ils l'affichè-

rent même à une porte du Palais épiscopal.

Quel scandale pour le peuple qui aimoit son Pasteur, qui l'avoit vu gouverner ces païs avec tant de sagesse & de bonté ! il en frémit d'indignation, & dans une sainte colère contre les ennemis du Prélat, il arrachoit ces affiches dans tous les lieux, où elles étoient placées.

Pour en imposer au peuple, les Jésuites publièrent un imprimé d'une demi-feuille, signé par leur Procureur général, Alphonse de Rojas, & ils l'intitulèrent *Verda Des, Vérités*. Le sujet du procès y étoit grossièrement déguisé, & c'est ce qu'ils appelloient la *première vérité*. Ils y préféroient la juridiction & l'autorité de leurs Juges Conservateurs, à celle des Evêques successeurs des Apôtres; & c'étoit leur *seconde vérité*, d'où ils tiroient cette ridicule conséquence qu'ils appelloient *juicio*, en décidant, dans leur propre cause, que *personne ne devoit & ne pouvoit en conscience obéir, dans l'affaire présente, aux Ordonnances du Proviseur ni à celles de l'Evêque, parce qu'elles étoient injustes, nulles, rendues sans autorité, & en résistant à la juridiction du*

Pape & du Roi, (on verra bientôt que le Pape & le Roi déclareront le contraire); mais que tout véritable chrétien & fidèle suzer de Sa Majesté devoit obéir aux Juges Conservateurs Apostoliques, qui agissoient par une autorité immédiatement dérivée du Pape, & appuyée de la juridiction royale.

Il étoit difficile de tromper le peuple par un semblable écrit. La violence vint enfin au secours de l'imposture. Le Viceroy fit publier dans la ville du Mexique que tous eussent à obéir aux Conservateurs comme aux Supérieurs légitimes de l'Evêque & du Promoteur. Il fit lire publiquement, après le son des trompettes & des timbales, tout le procès & les demandes des Jésuites. Cet ordre du Viceroy fut imprimé, & la conclusion suffira pour donner une idée de cette pièce scandaleuse. Elle portoit *menaces de peines contre quiconque oseroit résister aux Conservateurs, soit Ecclésiastique, soit Religieux ou Séculier, selon la condition des personnes; ceux de qualité seroient condamnés à mille ducats d'amende, ceux qui n'auroient pas de bien, à servir quatre ans, sans aucune solde, dans les*

forteresses de la nouvelle Espagne ou des isles de Barlevento ; & ceux de moindre condition , à deux cent coups de fouet , & quatre ans de service dans les isles Philippines ; & cela sans appel. Pour donner plus d'éclat à cette proclamation , le Père de Saint-Michel , ardent défenseur de sa Compagnie , couroit devant les trompettes dans les rues de la ville. Il s'échauffoit à disposer le peuple à croire tout le mal que le crieur public alloit dire de l'E-vêque. Quel zèle meurtrier dans un Ministre ! qui reconnoîtroit à ces traits un compagnon de JÉSUS ? Que l'indignation croisse par degrés : l'iniquité va bientôt marcher le front levé ; de nouvelles horreurs , de nouveaux crimes encore plus énormes vont se succéder , jusqu'au moment où les ennemis du Prélat mettront le comble à la mesure du scandale qui ne fait que commencer.

Les Audacieux Conservateurs forment le dessein de se rendre à Angélopolis ; & pour favoriser leur marche , on lève dans le Mexique une compagnie de soldats , & les Officiers de Justice dans Angélopolis , ont ordre de prêter main-forte à ces Religieux ; tous les

partisans de la Société se mettent sous les armes. Les Espagnols, les Indiens, que Palafox avoit gouvernés avec tant de bonté, se déclarent hautement pour sa défense; ils ne peuvent voir tranquillement un Prélat qu'ils aiment, si cruellement offensé. Quel spectacle affligeant pour la Religion! De quelle affreuse inquiétude devoit être agité Palafox! Dans quelles étranges anxiétés devoit-il se trouver sur les divers avis qu'on lui donnoit? Il en reçut même d'un Jésuite, plus homme de bien que ses confrères, & qui l'avertissoit qu'on en vouloit à sa personne; qu'il y avoit à craindre qu'on ne se défit de lui dans une émotion publique, ou qu'on ne le chassât du Roiaume en le jetant dans une barque.

Palafox abandonnera-t-il son autorité & sa juridiction, en se soumettant lâchement aux Conservateurs? Soutiendra-t-il son autorité par les censures, sans s'embarrasser des désordres qui peuvent arriver, & dont il n'aura point été la cause? Se retirera-t-il pendant quelque temps, pour ne pas donner lieu à une espece de guerre civile entre des per-

sonnes qui sont tous ses enfans ; & attendra-t-il dans la retraite que le Saint-Siège & le Roi aient trouvé les moïens d'appaiser cette tempête ? Le dernier parti étoit le plus prudent , & il le prit. Il y avoit déjà quelque temps qu'il avoit écrit à Innocent X une lettre en Espagnol , pour se plaindre de l'injuste persécution des Jésuites , & lui demander une décision sur plusieurs points que ces Religieux lui contestoient. Il avoit aussi envoyé à Madrid , pour représenter au Roi les violences & les injustices du Viceroi.

Avant que de prendre la résolution de se retirer , il consulta le Seigneur par la prière , & il écrivit la requête suivante qu'il mit aux pieds du Crucifix.

REQUÊTE A JÉSUS-CHRIST,

de la part de son serviteur l'Evêque de la ville des Anges , le 17 novembre 1647.

» SEIGNEUR des Seigneurs , mon Dieu &
» mon Sauveur , qui avez daigné souffrir
» pour moi ; si vous jugez , pour votre gloire
» & pour le bien de mon ame , que je souffre
» pour vous , votre volonté soit faite : soute-

nez-moi, Seigneur, de votre main : faites
que je ne vous offense jamais, & que je
vous sois fidèle, si vous permettez que je
souffre. Vous sçavez, Seigneur, combien
j'ai d'ennemis, & quelles calomnies ils m'ont
imposées. Si je dois mourir par leurs
mains, donnez-moi la patience & votre
amour, & que votre volonté s'accomplisse.
Seigneur, je vous recommande mon ame,
ce Diocèse, tous mes amis & tous mes en-
nemis. Défendez ceux-là, modérez l'ani-
mosité de ceux-ci ; & faites que tous en-
semble, réunis dans un même dessein, nous
accomplissions votre sainte volonté. Je
voudrois, ô mon Dieu ! vous avoir mieux
servi : mes intentions ont été bonnes, quoi-
que mes œuvres aient été mauvaises. Par-
donnez-moi mes fautes, je vous en con-
jure, & que votre volonté soit faite. Je suis
votre serviteur, accordez-moi votre pro-
tection ; que votre inspiration règle toutes
mes démarches, & conduise mes pas. Sei-
gneur, je vous donne mon ame & mon
cœur ; disposez de moi comme il vous
plaira.

Écoutons le respectable Evêque nous représentant sa fuite dans sa grande lettre au Pape.

» Aiant résolu, dit-il, de sauver l'Etat
» par ma fuite, ou au moins d'adoucir la ra-
» ge de mes ennemis, en portant le poids
» de leur fureur, plutôt que de permettre
» qu'il tombât sur mon peuple qui en étoit
» innocent : je recommandai mon troupeau
» au Pasteur éternel des ames. Je laissai dans
» la ville trois Vicaires généraux, afin que si
» quelqu'un d'eux étoit absent, ou ne pouvoit
» exercer ses fonctions, ils pussent, en l'absen-
» ce l'un de l'autre, défendre la juridiction
» ecclésiastique. J'écrivis à mon Chapitre les
» raisons qui m'obligeoient à me retirer, &
» je l'exhortai à la défense de la cause de l'E-
» glise. Je ne gardai que deux de mes Offi-
» ciers, mon Confesseur & mon Secrétaire.
» J'envoiai tous mes domestiques par divers
» chemins, afin que cette confusion de diffé-
» rentes routes empêchât mes ennemis de
» découvrir le lieu où je serois caché. Je
» m'enfuis dans les montagnes, & je cher-
» chai dans la compagnie des scorpions, des
» serpens, des autres animaux venimeux,
» dont

dont ce pais est rempli, la sûreté & la paix α
 que je n'avois pu trouver dans cette impla- α
 cable Compagnie de Religieux. Après α
 avoir passé vingt jours en danger de perdre α
 la vie, & si dépourvu de toute nourriture, α
 que nous n'avions souvent pour mets & α
 pour boisson que le seul pain de l'affliction α
 & l'eau de nos larmes; enfin, nous trouvâ- α
 mes une petite cabanne où j'ai été caché α
 pendant quatre mois. α

En effet, il se trouva un jour réduit à n'a-
 voir qu'un morceau de pain & un œuf à par-
 tager avec les compagnons de sa fuite. Plein
 de confiance en la Providence, *C'est main-
 tenant, disoit-il, que je paroiss véritablement
 Evêque, & non quand j'étois bien traité à ma
 table & mollement couché.* La cabane dont il
 parle, étoit une petite maison de campagne
 très-éloignée d'Angélopolis, qui appartenoit
 à Dom Jean de Salas, gentilhomme, qui
 voulut le suivre dans sa fuite. On entroit
 dans la chambre qu'il occupoit, non par la
 porte qui étoit murée, mais par une espèce
 de fenêtre qu'on couvroit d'un tableau, pour
 mieux le cacher dans cette retraite. Obligé

d'en sortir pour se soustraire aux recherches de ses ennemis, il erra ensuite sur les montagnes, dans les deserts les plus affreux; il fut même contraint d'habiter une grotte où une vipère faisoit sa demeure, mais la dent de ce reptile respecta celui que la langue des hommes déchiroit avec fureur.

Dès qu'on apprit qu'il s'étoit retiré, le Viceroy qui avoit levé deux compagnies, pour se saisir de sa personne, ordonna que le bataillon d'Angélopolis se tint prêt à marcher. Les Jésuites, de leur côté, chargeoient des hommes de marchandises, & les envoioient dans les habitations où ils les vendent pour le compte de leur Compagnie, avec ordre de découvrir où le Prélat s'étoit retiré. Les recherches n'eurent aucun succès; & la fureur des ennemis ne pouvant se satisfaire en immolant le Pasteur, elle se tourna contre le troupeau.

Ils mandèrent aux Conservateurs de la ville de Mexique de se rendre à Angélopolis. Ces deux hommes, ministres trop fidèles de leur perfidie, furent reçus avec pompe. Les Jésuites allèrent au-devant d'eux comme

en triomphe, quelques-uns mêmes de ces Pères montoient de superbes chevaux, & s'arrêtoient aux carrefours, dans les places publiques, criant à haute voix au peuple surpris de cette nouveauté : *Fléchissez les genoux devant les deux Conservateurs, & regardez-les comme des souverains Pontifes.* Pour soutenir cette idée, on portoit devant eux la Croix, & des Jésuites la suivoient processionnellement. Ils firent plus; ce fut de leur commander d'ériger un tribunal, de créer des Promoteurs, des Notaires, des Huissiers, &c.

Ce tribunal formé, on tourmenta les Ecclésiastiques & les Séculiers fidèles à leur Evêque. On excommunioit les uns, on confisquoit les biens des autres, on les renfermoit dans les prisons; & beaucoup de Chanoines & d'autres Prêtres vertueux furent obligés de chercher leur salut dans la fuite. Le Viceroy, gouverné par les Jésuites, appuioit ou exécutoit lui-même toutes ces violences. Sans consulter l'Audience royale, & de sa propre autorité, il enleva le Docteur Jean de Merlo, Chanoine & Vicaire géné-

ral , élu Evêque de la nouvelle Ségovie , & depuis de Honduras. Il le retint plus de quatre mois enfermé dans son Palais , sans lui permettre de célébrer la sainte Messe , ni de l'entendre , pas même aux jours les plus solennels. On n'avoit cependant formé aucune plainte contre lui.

Les Jésuites aiant éloigné par la violence les Chanoines les plus vertueux & les plus fermes , obligèrent par menaces , par promesses , & même par argent , le Doïen & six autres Chanoines qui leur étoient dévoués , à déclarer le Siège vacant. L'Evêque étoit cependant dans le Diocèse ; & en se retirant , il avoit nommé par une lettre adressée au Chapitre , trois Vicaires généraux. Cet acte se fit avec tant de précipitation , que l'Evêque s'étant retiré le 17 juin , le Siège fut déclaré vacant le 6 juillet.

Les Jésuites se présentent au Chapitre , qui , par une entreprise sacrilège , venoit de se mettre à la place du Prélat. Ils montrent aux Chanoines les permissions qu'ils avoient de prêcher & de confesser , presque toutes obtenues d'autres Evêques , & quelques-unes

des prédécesseurs de Palafox. Ils y joignent quelques privilèges ou révoqués, ou accordés seulement pour les terres des infidèles.

Le Chapitre content de ces permissions & de ces prétendus privilèges, fait publier aux prônes de toutes les Eglises une Ordonnance dressée par les Jésuites mêmes. Elle portoit qu'on leur avoit montré les approbations dont on vient de parler; que les Pères de la Compagnie, à cause de leurs privilèges n'avoient besoin au plus que d'avoir été approuvés par quelque Evêque, pour pouvoir entendre les confessions des séculiers dans quelque Diocèse que ce soit (erreur grossière, condamnée par le Bref d'Innocent X, art. 9). En conséquence, ils levoient toute défense d'entendre les sermons de ces Religieux & de se confesser à eux, & toute peine ou excommunication qu'on auroit pu imposer pour y avoir contrevenu. *Aiiant été jusqu'alors*, disent les Chanoines dans cette Ordonnance, *pleinement persuadés de la profondeur de science & de toutes les vertus de cette sainte Compagnie, nous voions dans cette occasion la vérité de ce que nous avons toujours entendu*

dire : qu'on ne peut trouver aucune ignorance où brille la perfection de toutes les sciences ; & que , dans une Société qui donne l'exemple d'une si grande vertu , on ne peut manquer d'y trouver l'humilité qui en est le fondement , & la soumission à la juridiction ordinaire. Quel éloge dans la bouche des ministres de la vérité ! & dans quelle circonstance est-il donné ! En conséquence , les censures ecclésiastiques du Vicaire général , contre les Conservateurs & les Jésuites qui confessoient & prêchoient sans la permission de l'Evêque Diocésain , furent méprisées. Les Jésuites prêchèrent & confessèrent publiquement , & le peuple témoignoit par sa douleur combien il étoit sensible aux outrages faits à son Pasteur , qu'il respectoit & qu'il aimoit. On peut dire , avec le Prophète , que c'étoit autant de sangliers de la forêt qui ravageoient la vigne du Seigneur , cultivée avec tant de soin par ce digne Ministre de JÉSUS-CHRIST. (C'est ce qu'on peut voir dans sa seconde lettre au Pape , num. 31 , 32.)

Palafox , instruit de ces excès , gémissoit dans sa cabane , & répandoit son ame devant

le Seigneur, le conjurant de conserver les brebis fidèles dans la soumission au Pasteur.

Dieu le consola dans son affliction. On compta très-peu de personnes parmi cette multitude innombrable de peuple, que la terreur du bannissement, de la prison, eût engagé à se ranger dans le parti des Jésuites & de leurs Conservateurs.

Cet attachement des fidèles à leur Evêque ne fit qu'irriter les Pères. Ils tentèrent de faire instruire un procès criminel contre le Prélat, comme contre un séditieux & un perturbateur du repos public. Le tribunal où comparurent les témoins, étoit composé de sept personnes, trois séculiers envoiés par le Viceroi, les deux Conservateurs & deux Prêtres commissaires de l'Inquisition, chassés autrefois de la Société des Jésuites. *Toutes personnes, dit le saint Evêque dans sa lettre au Pape, si corrompues dans les mœurs, que la charité & la modestie chrétienne ne permettent pas d'en dire plus sur ce qui les concerne.* Ce projet du procès ne put être rempli; on s'en prévalut cependant, en envoiant en Espagne de fausses dépositions.

Ceux qui s'étoient chargés de les porter étant sur le point de s'embarquer à Veracruz, le tonnerre tomba sur le pavillon royal de leur vaisseau, & en brüla la moitié. Cet accident fut pris pour un funeste présage. Ils faisoient voile vers la Havanne, quand une tempête furieuse les surprit en haute mer & leur ôta toute espérance de salut. Cet événement leur parut une vengeance divine, qui les punissoit de ce qu'en se chargeant des procédures faites contre Dom Palafox, ils s'étoient en quelque sorte rendus complices de ses ennemis. Pour réparer cette faute, on jeta dans la mer tous les écrits; dans le moment, les flots se calmèrent, les vents impétueux rentrèrent dans le silence, & la navigation fut heureuse.

Le ciel paroissoit prendre hautement la défense du Prélat; presque tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui, firent une fin funeste. Une mort subite ou violente frappa les uns & les autres; & ceux que Dieu traita avec moins de rigueur, éprouvèrent des maux particuliers, qu'ils attribuèrent, les premiers, aux excès dont ils s'étoient

rendus coupables envers le Prélat.

On a vu jusques ici l'iniquité se fortifier par l'impunité, éclater publiquement, violer toutes les loix ecclésiastiques & civiles : elle va aujourd'hui insulter la Religion, blesser les mœurs, & profaner jusqu'à l'abomination les choses les plus respectables. Qui croiroit ce que nous allons rapporter, s'il n'étoit attesté par la lettre de Palafox à Innocent X ; lettre que la sacrée Congrégation a reconnu ne rien contenir contre la vérité, & qui est inférée dans le catalogue de tous les écrits composés par le Prélat, & approuvés par le Pape ? Ce fait est également confirmé dans sa lettre au Père Rada, Jésuite & Provincial de Mexique, rapportée dans deux productions devant les Cardinaux par le Docteur Magano ; décrit par Navarrette, qui, dans son premier tome, en marque les circonstances les plus criminelles, & dont il fut le témoin en passant alors par Angélopolis. Écoutons Palafox qui en rend compte au Pape.

Sous prétexte de solemniser la fête de saint Ignace leur Fondateur (dont l'ame &

» très-sainte déteste toutes ces actions), ils af-
» semblèrent leurs écoliers pour outrager ma
» dignité , ma personne & tous les Prêtres de
» mon Diocèse les plus éminens par leurs
» vertus. Ils firent des danfes criminelles , que
» les Espagnols appellent mascarades , où ,
» par des représentations horribles & des
» postures abominables , ils se moquèrent pu-
» bliquement de l'Evêque , des Prêtres , des
» Religieuses , de la dignité épiscopale , &
» même de la Religion catholique , que ces
» honteuses extravagances rendoient ridicule.
» Ces écoliers masqués , sortant de la maison
» même des Jésuites , coururent en plein jour
» par toute la ville , en représentant ces per-
» sonnes sacrées par des statues vêtues d'une
» manière indécente. Par un étrange sacri-
» lège , ils mêloient des paroles profanes avec
» l'Oraison dominicale & la Salutation angé-
» lique ; ils les chantoient insolemment. Ils
» ne craignoient point de commettre contre
» l'Eglise de Dieu , contre des Evêques & des
» Prêtres , dans une terre chrétienne & très-
» catholique , des boufonneries de théâtre , di-
» gnes seulement des païens & des hérétiques.

Quelques-uns d'entre eux, Très-Saint Père, mêlant ces chansons infâmes avec l'Oraison dominicale, au lieu de la finir en disant : *Et délivrez-nous du mal*; ils disoient : *Et délivrez-nous de Palafox*. Ils me traioient ainsi, parce que je m'étois efforcé de délivrer les Jésuites du mal, en les ramenant à l'ordre, & les retenant dans les bornes de leur profession. D'autres, allant encore plus loin que n'ont jamais fait les idolâtres contre les chrétiens, faisoient sur eux, à la vue de tout le monde, comme des signes de croix avec des cornes de bœuf; & en les montrant comme si elles eussent été la sainte Croix, ils crioient tout haut : *Voici les armes d'un véritable & parfait chrétien*.

Un autre portant en une main l'image de l'enfant JESUS, tenoit en l'autre ce qu'on n'ose nommer, *impudicissimum instrumentum*. Ainsi exposoient-ils à la risée des libertins la dévotion que l'on a pour l'enfance du Sauveur du monde, & pour son nom adorable, l'un des plus saints objets de la piété des fidèles. Un autre portoit une grosse pendante à la queue de son cheval,

&, sur ses étriers, une mître peinte, pour
 marquer comme ils la fouloient aux pieds.
 Ils répandirent ensuite parmi le peuple,
 contre le Clergé & l'Evêque des vers saty-
 riques, dont le sujet étoit la victoire des
 Jésuites sur leur Evêque. Ils donnèrent
 aussi plusieurs épigrammes Espagnoles à
 ceux qui étoient présens à ce spectacle; ils
 y déchiroient ma réputation & celle de
 mon Clergé. Je crois, Très-Saint Pere,
 devoir en rapporter une, parce qu'elle
 montre clairement l'excès où se portent les
 Jésuites, qui ne peuvent souffrir d'être re-
 tenus par les Evêques dans les bornes pres-
 crites.

Hoy con gallardo denuedo
 Se opone la Compânia
 A la formal hérégia:
 Palafox apostatado
 Mas a lo que yo barrunto
 Es que se acavo en un ponto
 El dinero y obispado.

Ces trois premiers vers signifient que ç'auroit
 été consentir à une formelle hérésie que de
 ne pas s'opposer à ce que l'Evêque leur

avoit demandé, de montrer les permissions qu'ils avoient de prêcher & de confesser. Les quatre autres vers traitent l'Evêque d'*apostat*, & lui insultent comme à un misérable qui se trouve en même temps sans argent & sans Evêché.

Quelque temps après, le Prélat envoia de sa cabane une fort longue lettre au Roi. Il lui rend raison de sa retraite; lui fait voir que si sa fuite peut paroître honteuse selon le monde, il ne l'a prise que par une affection sincère pour le service de Sa Majesté & pour le bien de ses Etats; qu'il n'a trouvé que ce seul moyen pour empêcher les désordres qui auroient suivis, s'il avoit voulu se prévaloir de l'amitié que les peuples lui portoient, pour s'opposer aux mauvais desseins de ses ennemis. Il s'étend principalement sur les violences du Viceroy gagné par les Jésuites. Il y rapporte entre autres exemples d'une persécution semblable, celle contre Hernando, Archevêque de Manile, que les Jésuites firent chasser avec inhumanité par le Gouverneur des Philippines. Voici comment il y ouvre son cœur à

son Prince, pour lui marquer les dispositions où il se trouve.

» Ce ne sont pas, Sire, les travaux & les
» persécutions qui otent l'honneur à un Evê-
» que. J'ai beaucoup souffert & je souffre
» encore par rapport à ma foiblesse; mais
» j'ai peu souffert par rapport à la disposition
» où je suis pour l'amour des ames, pour la
» gloire de Dieu, & pour le service de Votre
» Majesté. Jamais je ne me suis trouvé plus
» honoré que lorsque j'ai été persécuté &
» calomnié; jamais je ne me suis mieux dé-
» lassé que lorsqu'après avoir fait vingt lieues
» pendant la pluie & avec beaucoup de fa-
» tiges, je ne trouvai qu'une planche pour
» me reposer; jamais plus content qu'un
» jour de saint Pierre, où nous n'eû-
» mes qu'un morceau de pain pour cinq per-
» sonnes que nous étions; jamais plus assuré
» que dans les eaux d'une rivière où je tom-
» bai pendant la nuit, d'où je fus obligé de
» sortir à pied en danger de me perdre;
» jamais plus assisté que dans ma pauvre
» cabane, où je me trouve sans livres &
» sans meubles, d'où j'écris cette lettre

à Votre Majesté , & où je m'occupe α
 à composer des ouvrages pour mon peu- α
 ple , en m'instruisant dans le livre éternel α
 attaché à une croix pour mon salut. Jamais α
 je ne me suis cru mieux accompagné qu'au α
 milieu des scorpions & des vipères , qui tous α
 cruels qu'ils sont , n'attaquent point l'ame α
 & n'ôtent point l'honneur. C'est une vraie α
 joie que de souffrir pour Dieu ; & on doit α
 se croire heureux quand il accorde cette α
 grace. Ainsi chassé de mon Evêché , dé- α
 pouillé de mes revenus , & de tout ce qui α
 peut procurer quelque soulagement dans α
 la vie , je me trouve plus en état de re- α
 présenter à Votre Majesté ce qui est de son α
 service. α

Retiré dans cette affreuse solitude , Palafox ne pouvoit oublier sa qualité de Pasteur. Sa principale occupation étoit de considérer devant Dieu les besoins de son troupeau , & de lui recommander son peuple qu'il chérissoit. Il lui adressa l'écrit qu'il intitule : *Suspiros de un Pastor ausente, &c. Soupirs d'un Pasteur absent, affligé & content. Il les offre à Dieu pour ses brebis , afin de leur*

obtenir la grace de le servir. Ce discours si édifiant, où son cœur parle plus que son esprit, mérite que nous en donnions ici quelques traits.

» Mon Dieu, mon Dieu! regardez-moi
 » d'un œil de miséricorde, parce que les
 » maux qui m'environnent sont pressans. Je
 » suis un pasteur fugitif qui vous cherche, ô
 » souverain Pasteur, Pasteur éternel! Dé-
 » tournez vos yeux, Seigneur, de mes péchés;
 » mais regardez mes desirs. Ils n'ont & n'ont
 » eu d'autre but que celui de vous plaire & de
 » vous honorer. Ce sont ces desirs qui sont
 » la cause des peines que je souffre; c'est ce
 » qui me fait espérer que vous me pardon-
 » nerez mes fautes: car, Seigneur, que pou-
 » vons-nous vous offrir digne de vous, que
 » les bons desirs qui nous viennent de vous?
 » Pasteur fugitif, je m'éloigne de mes
 » brebis, mais, Seigneur, je ne les suis pas;
 » vous le sçavez, ô mon Dieu! je les aime
 » parce qu'elles sont à vous. Je suis par la
 » crainte qu'elles ne souffrent à mon occa-
 » sion..... Quelle douleur! d'être obligé de
 » les abandonner, lorsque toute mon appli-
 » cation

cation étoit de les nourrir & de les con-
duire. Dans l'éloignement de mon trou-
peau , je suis devenu insensible à tous mes
maux , parce qu'ils sont au-dessous de cette
affliction. J'en suis absent pour les conduire
& les consoler , mais non pas pour vous les
offrir & pour les aimer.....

Vous sçavez , Seigneur , que j'ai tout
tenté pour ne pas m'éloigner des ames que
vous m'aviez confiées ; mais la violence l'a
emporté sur tous les ménagemens. A quel
remède recourir , quand la puissance & le
crédit foulent tout aux pieds. Les deman-
des , les prières , les ouvertures , la con-
fiance , les sollicitations , n'ont pu rien ga-
gner. Toute la terre est contre moi. Je
cherche du secours dans le ciel ; & , obéis-
sant au temps , cédant à la violence , je me
retire dans la solitude , j'y cherche ce que
je n'ai pu trouver dans les lieux les plus
habités.

Seigneur , dont la lumière pénètre le plus
secrét des cœurs , vous voïiez que je n'ai
aucun ressentiment contre ceux qui me
persécutent , que je les aime , que je leur

» fouhaite les biens temporels, spirituels &
» éternels ; & que je vous prie de les pro-
» téger , de les conduire & de les éclairer.
» Si je ne fais pas ce qu'ils defirent , c'est que
» je crois que vous voulez que je défende
» mon Eglise , que je maintienne fa jurisdic-
» tion ; & que je vous offenserai , si j'en
» ufois autrement. Vous fçavez , mon Dieu ,
» qu'il n'y a rien que je ne fiffe pour les con-
» tenter , pourvu que vous le fufliez en mê-
» tems. Cependant , Seigneur , fi j'ai manqué ,
» pardonnez-le moi ; fi j'ai bien fait , défen-
» dez-moi.

» Depuis que je fuis arrivé dans ces pro-
» vinces , j'ai toujours eu un defir fincère &
» constant , que vous m'avez donné , de faire
» enforte que vous fufliez glorifié , le Roi
» obéi , la juftice rendue , les Magistrats ai-
» més & les fujets foulagés. Si j'ai fait quel-
» que fauffe démarche , oubliez-la , Seigneur ;
» fi j'ai fait quelque bien , recevez-le.

» Je ne me fuis jamais adreffé à vous , ô
» mon Dieu ! avec plus de confiance que je
» le fais à préfent. Il me femble que le temps
» où vous êtes le plus difpofé à nous exaucer

est celui de la tribulation. Un cœur affligé, qui se trouve devant la Croix où il vous voit dans le plus grand délaissement, dans l'excès du plus honteux opprobre, & des plus cruelles douleurs; quelle espérance ne conçoit-il pas à la vue de cet objet adorable. Tel est l'état où je me trouve maintenant au milieu de mes travaux, vous présentant mes vœux & mes prières pour mon cher troupeau.

Seigneur, accordez à l'Etat ecclésiastique de mon Diocèse & aux Religieux, la science, la sainteté, la force, la confiance, une vertu exemplaire, une paix & une union si fermes que rien ne puisse les troubler. Donnez aux Religieuses & aux ames pieuses qui vous sont spécialement consacrées, votre saint amour, la ferveur d'esprit, le zèle de la parfaite observance de leurs règles, l'onction de la piété qui adoucit la rigueur de leur vie austère. Répandez dans leur cœur tant de pureté, d'humilité, d'obéissance, de recueillement, d'union intérieure avec vous, que votre sainte Mère les reconnoisse pour ses chères filles, le Père

84 VIE DU VÉNÉRABLE

» éternel pour ses humbles servantes; Vous;
 » pour vos plus fidèles épouses, & le Saint-
 » Esprit pour ses plus agréables sanctuaires.
 » Donnez aux laïques la grace de la parfaite
 » observation de vos commandemens, & de
 » ceux de l'Eglise; aux personnes mariées,
 » l'union des cœurs; à ceux qui gardent la
 » continence, de saintes pratiques de vertu;
 » aux pères & aux mères, la prudence; aux
 » enfans, l'obéissance, aux pauvres la conso-
 » lation; aux riches, la charité; aux affligés,
 » la joie du Saint-Esprit; à ceux qui sont dans
 » la prospérité, la modération & la tempé-
 » rance; aux juges, l'équité; aux supérieurs,
 » la clémence & la bonté; aux inférieurs, le
 » respect & l'humble soumission; à tous gé-
 » néralement, une paix constante & inalté-
 » rable.

» Ce sont-là les graces que je vous deman-
 » de pour mon troupeau, ô! Pasteur éternel,
 » & souverain Maître du troupeau & du Pas-
 » teur. Mais que lui donnerez-vous à lui-
 » même, à ce pauvre Pasteur qui se voit
 » abandonné de tout le monde? Quelles
 » graces répandrez-vous dans ce cœur qui

vous adore, dans cette ame qui vous cher-
che, qui soupire après vous avec tant d'ar-
deur? Que ferez-vous pour moi, mon
Sauveur, & que puis-je espérer de votre
bonté? Vous me ferez la faveur de me
servir de guide, de me conduire en tout,
pour que j'accomplisse toujours votre sain-
te volonté. Vous me tiendrez compagnie
dans ma solitude; vous me soulagerez dans
mes peines; vous me défendrez contre
mes calomniateurs; vous ferez mon con-
seil dans mes doutes, mon refuge dans mes
persécutions, mon assurance dans les dan-
gers, ma force dans mes foiblesses, ma lu-
mière dans mes ténèbres, & l'objet de tou-
tes mes affections.

Inspirez-moi une plus grande estime des
souffrances; que je les considère comme le
plus grand bien! que je souffre pour vous
avec plaisir! Quand est-ce, Seigneur, qu'u-
ne ame ingrate comme la mienne a pu
mériter une si grande grace, que celle de
souffrir dans la vue de vous plaire, & d'a-
voir quelque chose à vous offrir? Pouvois-
je espérer dans ma pauvreté que j'aurois

» un jour quelque présent à vous faire, quel-
» que croix légère à vous présenter? Heu-
» reuses les souffrances qu'on éprouve pour
» Dieu! Heureuse la solitude où on trouve la
» compagnie de Dieu! Heureux les travaux
» qui trouvent en Dieu leurs récompenses!
» Heureuse la fuite dans laquelle, en fuyant
» le péché, on rencontre l'affliction! Heu-
» reuse la demeure pauvre & dépourvue de
» tout, si on y possède la grace!

» Ames pieuses, qui prenez part à mes
» peines, ne portez pas compassion à ceux
» qui, dans ces troubles, souffrent pour Dieu;
» portez-en plutôt à ceux qui l'offensent: le
» péché est le seul mal dans cette vie; les
» souffrances ne sont point des maux. Pleu-
» rez mon malheur, quand vous verrez que
» j'offenserai Dieu. Ne me plaignez pas,
» quoiqu'il puisse m'arriver, quand vous
» verrez que je chercherai sincèrement Dieu.
» Ne déplorez point la condition de votre
» Pasteur, mes chères ouailles, maintenant
» qu'il commence à être véritablement votre
» Pasteur. La vraie marque d'un Pasteur
» n'est pas d'avoir toutes les commodités,

d'être pompeusement servi , d'avoir à sa «
suite un grand cortége , d'être honoré de «
tout le monde ; c'est de vivre dans le tra- «
vail & dans la peine au milieu de ses bre- «
bis. Consolez-vous , ames chrétiennes , «
mes fideles ouailles , mes enfans bien ai- «
més ; aiez recours à Dieu dans cette tem- «
pête ; demandez-lui miséricorde ; deman- «
dez-lui que sa volonté s'accomplisse ; & que «
cette pensée essuie vos larmes. «

Les peines de votre Pasteur se change- «
ront en joie , s'il apprend que vous soiez «
consolés & tranquilles. Ne vous inquiétez «
pas de ce qui m'arrivera , mes chers enfans ; «
Dieu aura soin de moi comme de sa créa- «
ture. Ne nous occupons tous qu'à l'adorer «
& à le servir. Je ne suis point absent de «
vous , puisque je vous porte dans mon «
cœur , & que là comme sur un autel , je «
vous offre à Dieu. Aidez-moi réciproque- «
ment présent , mes chers enfans ; priez-le «
qu'il me protège , qu'il me soutienne , qu'il «
me console. Je fais pour vous , quelque in- «
digne pécheur que je sois , les mêmes vœux «
sans désister de faire cette humble prière. «

88 VIE DU VÉNÉRABLE

» O ! Pasteur éternel de nos ames , JÉSUS-
 » CHRIST notre Seigneur , qui les avez rache-
 » tées au prix de votre Sang , qui les nourris-
 » sez de votre sainte doctrine , qui les gar-
 » dez par les soins de votre Providence , qui
 » les unifiez ensemble par les Sacremens , qui
 » les conduisez par vos divines inspirations ;
 » guidez , consolez , conservez ce cher trou-
 » peau de la ville & de l'Evêché des Anges.
 » Secourez , Seigneur , le Pasteur & les bre-
 » bis. Donnez-leur votre sainte bénédiction
 » qui fasse couler sur eux les torrens de vos
 » miséricordes ; fortifiez-les dans leurs tra-
 » vaux ; défendez-les dans les dangers ; éloi-
 » gnez-les du péché ; consolez-les dans leurs
 » afflictions. Donnez-leur , Seigneur , un ac-
 » croissement de graces dans cette vie , &
 » dans le ciel la gloire des bienheureux ; afin
 » qu'ils vous louent dans les siècles des siècles.
 » Ainsi soit-il. »

Quel cœur n'est point attendri jusqu'aux larmes , en voiant ici les sentimens de sa résignation à la volonté du Seigneur , & les expressions les plus vives de son amour pour son peuple ? Quelle onction ! quelle sincérité

d'ame dans ces paroles ! C'est le langage de la Religion affligée , persécutée ; c'est la vertu dans l'humiliation & les souffrances. Qui pourroit être insensible à la vue d'un Pasteur vertueux & malheureux ! Tout lecteur qui est né avec une ame sensible , nous sçaura gré de lui avoir donné une partie de ce discours si édifiant , & si propre à nourrir la piété.

Depuis quatre mois , ses ennemis emploioient tous les moïens possibles pour accabler ce bon Evêque , lorsque la flotte royale arriva d'Espagne , & apporta l'ordre du Roi catholique au Comte Salvatierra Viceroy , de passer dans l'Amérique méridionale , & il lui donnoit pour successeur l'Evêque de Jucatan : on devoit aussi envoyer un Commissaire , pour informer des premiers attentats commis contre Palafox , & dont on avoit eu connoissance à la Cour d'Espagne par Jean Martinès que le Prélat y avoit envoyé ; mais on n'avoit encore pu rien sçavoir à Madrid des excès nouveaux & plus violens , commis depuis le départ de ce Docteur.

Alors la fureur de la persécution parut se rallentir, & Palafox ne crut point devoir différer plus longtemps de retourner dans son Eglise. Apprenons du Prélat quel fût son retour. Il en fait le récit dans sa seconde lettre au Pape.

» Après avoir pris cette résolution, dit-il,
» j'écrivis au Comte Viceroy & aux Audi-
» teurs roïaux, qui n'étoient éloignés que
» de deux journées de mon Diocèse. Confi-
» dérant, d'un côté, la joie de mon peuple
» en me revoïant, & n'ignorant pas, de l'au-
» tre, que la malice de mes ennemis feroit
» passer cette réjouissance publique, si loua-
» ble en elle-même, pour une sédition cri-
» minelle, je choisis le silence de la nuit pour
» rentrer dans la maison épiscopale. Mon
» peuple, qui m'avoit tant désiré, qui avoit
» tant répandu de larmes pour mon retour,
» souhaitoit avec une ardeur incroïable de
» me revoir. Dès la pointe du jour, les ha-
» bitans instruits de mon retour, vinrent en
» foule à ma porte, en rompirent les vé-
» rouils, & mêlant les larmes aux cris de
» joie, ils me témoignèrent tous, en m'em-

brassant, l'affection qu'ils avoient pour « moi. Durant quatre jours entiers, je ne « pus me dispenser de répondre à leur atta- « chement. »

Cette tendresse filiale pour un Pasteur bien-aimé, ne fit qu'irriter les Jésuites. Ils s'élevèrent contre sa personne & sa dignité par de nouvelles accusations plus noires que les précédentes. Ce grand concours de peuple étoit à leurs yeux une sédition marquée; ils le persuadèrent au Viceroy. On ne pouvoit selon eux, le rétablir dans sa Cathédrale & dans sa Jurisdiction ecclésiastique, dont les Conservateurs l'avoient dépouillé, qu'en agissant contre les intérêts du Roi & de l'Etat.

Le Comte, frappé de leurs représentations, défend aux Chanoines, autorisés par les Jésuites, comme si le Siège eut été vacant, de rendre à leur Evêque sa Jurisdiction qu'ils avoient usurpée. La plus saine & la plus grande partie des Chanoines qui étoient revenus de leur exil, se soumirent à Palafox; les autres plus opiniâtres, aimèrent mieux méconnoître leur Pasteur, que d'a-

vouer qu'ils avoient eu tort de suivre la passion de ses ennemis.

Cette division fut la matiere d'un nouveau schisme. Le Peuple soutenoit son Evêque, & le Viceroi les Jésuites. Ceux-ci voioient bien qu'ils ne pourroient point toujours priver le Prélat de sa juridiction ; mais ils firent déclarer par le Viceroi qu'il ne souffriroit point qu'il y rentrât, s'il ne donnoit auparavant une parole formelle de ne rien innover au sujet des Jésuites, jusqu'à ce que le Saint-Siège eût prononcé sur ce différent.

La condition étoit injuste ; cependant Palafox crut devoir s'y soumettre, & voici les raisons qu'il en rend au Pape. » Après » avoir consulté des personnes sages & sçavantes, je considérai que s'il est quelque- » fois nécessaire de retrancher un membre » gâté pour sauver le reste du corps, on doit » aussi tolérer en certaines circonstances ce » qui ne seroit pas tolérable dans un autre » temps. Je voiois la discipline ecclésiastique renversée, le relâchement dans les monastères des Religieuses ; un Clergé, auparavant respectable par ses

vertus & par les liens de la charité, & tombé dans la confusion & le mépris ; & je voiois enfin que ce malheureux schisme avoit causé tant de désordres dans le Diocèse, que les Sacremens n'y étoient plus légitimement administrés ; que l'équité étoit bannie des jugemens ecclésiastiques. Je crus donc être obligé, pour le bien public de la paix, de promettre, & après avoir fait juridiquement mes protestations sur toutes choses, & contre l'injuste procédé des Conservateurs, que je n'innoverois rien en ce qui regardoit les Jésuites, jusqu'à ce que Votre Sainteté eût prononcé sur cette affaire. &

Peu de mois après que j'eus fais cette promesse, un vaisseau arrivé d'Espagne apporta des lettres du Roi sur ce sujet. Sa Majesté y commandoit très-expressément au Comte Viceroy, de remettre sa charge entre les mains de l'Evêque de Jucatan, & de sortir de la province. Il lui marqua en termes forts & sévères son mécontentement de ce que contre toute sorte d'équité, & même contre les loix du Roiaume, il &

» avoit suivi & soutenu aveuglément la pas-
 » sion des Jésuites dans une cause injuste, &
 » m'avoit persécuté en tant de manières,
 » quoique je fusse un des ministres de Sa Ma-
 » jesté, Doïien de son Conseil des Indes, &
 » ancien Viceroi. Sa Majesté, mon bon maî-
 » tre, écrivit aussi en termes pleins d'indigna-
 » tion contre ces Conservateurs prétendus,
 » & aux Provinciaux des Dominicains & des
 » Jésuites, qui avoient été les auteurs de
 » cette cabale. «

Les dernières paroles font croire que les
 lettres du Roi catholique, dont parle le
 Prélat, sont antérieures à la cédule royale
 du 25 janvier 1648, qui est rapportée dans
 la *Defensa canonica* p. 234. Le Roi y dé-
 clare, en conséquence de la *Consulte* du
 Conseil royal des Indes, que les Jésuites
 n'avoient pû récuser l'Audience royale, ni le
 Viceroi prendre connoissance de cette af-
 faire, qu'il n'y avoit pas eu lieu de nommer
 des Conservateurs. Cette cédule en effet
 paroît n'avoir été expédiée que depuis que
 Sa Majesté fut pleinement instruite des der-
 niers excès des Conservateurs & des Jésuites,

par la lettre que le Prélat lui avoit écrite de sa cabane, le 12 septembre 1647. Le Prélat, témoigne que quand Sa Majesté écrivit ces premières lettres contre le Viceroy, les Conservateurs & les Jésuites, elle n'avoit encore aucune connoissance de leurs dernières entreprises. Quoiqu'il en soit, écoutons encore Palafox ; car sa sainteté n'étant point contestée, il doit être cru dans le recit qu'il fait au Pape de cette persécution.

Comme les Jésuites ne combattoient ni α pour la vérité, ni pour la foi, & qu'ils ne α pensoient qu'à se donner une sorte d'au- α torité dans l'esprit des peuples; loin d'o- α béir à des ordres si précis de Sa Majesté, α ils ne voulurent jamais avouer que ces let- α tres eussent été rendues; ils les supprimè- α rent pendant tout le temps que le Viceroy α demeura en charge. Ils furent même assez α hardis pour supposer & publier de fausses α lettres, toutes contraires, pour faire croire α au peuple qu'ils avoient remportés sur moi α la victoire, & retenir ainsi dans l'er- α reur, ceux qu'ils avoient trompés par leurs α artifices. α

» Dès que l'Evêque de Jucatan eut pris le
» Gouvernement du Roiaume, la vérité que
» les Jésuites avoient obscurcie, commença
» à paroître; la justice de ma cause fut évi-
» dente, & les ordres du Roi firent impres-
» sion sur les esprits. Alors, la juridiction
» ecclésiastique recouvra une partie de sa
» vigueur. J'avois vû avec larmes & le cœur
» outré de douleur, ma Robbe épiscopale
» déchirée; mon Autorité méprisée; mon
» Bâton pastoral rompu; ma Mitre foulée
» aux pieds; & l'Anneau, qui est la marque
» de mon mariage spirituel avec mon Eglise,
» arraché de mon doigt avec violence. Je
» recœuillis tous ces debris de ma Dignité
» outragée; je les rejoignis ensemble; & je
» remédiai le mieux que je pus à tant de
» plaies que mon Eglise avoit reçues. Je louai
» la constance de plusieurs Ecclésiastiques
» qui avoient souffert généreusement la per-
» sécution, & j'en récompensai même quel-
» ques-uns. Je pardonnai à ceux qui étoient
» tombés, plutôt par fragilité que par ma-
» lice : & , en leur pardonnant, je me par-
» donnai à moi-même qui suis le plus foible
» &

& le plus fragile de tous..... Quant aux «
Réguliers exempts, c'est-à-dire, les Con- «
servateurs, les Jésuites & leurs adhérens, «
je n'ai pu rien gagner sur eux. Et même «
depuis le Bref de Votre Sainteté, du 14 «
mars 1648, que je leur ai fait signifier, & «
depuis les Déclarations de Sa Majesté ca- «
tholique, apportées par la flotte royale au «
mois de septembre, & qui leur ont été si- «
gnifiées, les Jésuites ont toujours persévé- «
ré dans leur faute, & n'ont point cessé de «
dire la Messe publiquement, quoique ex- «
communiés, suspens & irréguliers. «

Expliquons plus particulièrement ce qui
regarde ce Bref dont parle ici Palafox, &
les oppositions des Jésuites pour en éluder
l'exécution.

Les deux Ecclésiastiques que le Prélat
avoit envoiés à Rome, dès le mois de mai
1647, avoient rendu sa lettre au Pape In-
nocent X, & supplié Sa Sainteté de termi-
ner cette affaire. Le Pape établit une Con-
grégation où elle fut examinée avec soin.
Les Jésuites y furent ouïs plusieurs fois con-
tradictoirement. Après quatre mois de dis-

cussions, la Congrégation jugea le procès entre l'Evêque & les Jésuites, & répondit aux demandes qu'on lui avoit faites. Voici les termes du Décret du 16 avril 1648, inséré dans le Bref du 14 mai suivant.

» La Sacrée Congrégation, députée par
 » Notre Saint Père le Pape, au sujet des dif-
 » férens survenus entre l'Evêque de la Ville
 » d'Angéopolis & les Religieux de la Com-
 » pagnie de JÉSUS, aiant ouïs plusieurs fois
 » les Procureurs que ledit Evêque a envoyés
 » à Rome, & aussi le Procureur général de
 » ladite Société, & aiant examiné avec grand
 » soin cette affaire, a déclaré : QUE lesdits
 » Religieux ne peuvent dans la ville & le
 » Diocèse d'Angéopolis entendre les con-
 » fessions des Séculiers sans l'approbation de
 » l'Evêque diocésain, ni prêcher la parole
 » de Dieu dans les Eglises de leur Ordre,
 » sans lui avoir demandé auparavant sa bé-
 » nédiction, &, dans les autres Eglises, sans
 » avoir permission, ni même dans les Eglises
 » de leur Ordre contre la défense dudit Evê-
 » que; & que l'Evêque peut châtier & pu-
 » nir les contrevenans, même par les cen-

fures ecclésiastiques; & partant que lesdits «
Religieux n'ayant point justifié qu'ils eussent «
obtenu ladite approbation, l'Evêque ou «
son Vicaire général a pu leur enjoindre, «
sous peine d'excommunication encourue «
de droit, de s'abstenir d'ouïr les confessions «
& de prêcher la parole de Dieu : Et que, «
pour raison de ce, il n'a pas été permis «
auxdits Religieux d'élir des Conservateurs, «
comme si on leur avoit fait en ce point une «
injure & une violence manifeste. Et que «
l'excommunication, qui, selon le rapport «
à nous fait, a été fulminée contre l'Evêque «
& son Vicaire général, a été nulle & illé- «
gitime. »

Cette Sentence est claire & décisive. Il
en résulte que tout le procédé des Jésuites
ne fut qu'une suite d'infractions des loix de
l'Eglise, de désobéissances criminelles à leur
Evêque, de mépris des censures de l'Eglise,
de révoltes contre son autorité, de rupture
de son unité en élevant autel contre autel,
de violences sacrilèges contre leur Evêque. *

* Le Clergé de France fit imprimer ce Bref par son ordre
en Latin & en François, en 1648.

Les Jésuites, à qui ce Bref & les Déclarations de Sa Majesté catholique furent signifiés, comprirent bien qu'ils ne pouvoient ni prêcher ni confesser en vertu du pouvoir qu'ils prétendoient avoir reçu de leurs Conservateurs & des Chanoines schismatiques. L'Evêque avoit promis de ne rien innover en attendant le Jugement du Saint-Siège, & le Saint-Siège venoit de prononcer. Un Bref qui condamnoit si expressément les Jésuites, devoit être contredit : & voici le moyen qu'ils imaginèrent pour ne point reconnoître l'autorité de ce jugement du Pape.

Ils prétendirent n'être point obligés d'obéir au Bref, parce qu'ils ne voulurent point le trouver en bonne forme ; mais ils déclarèrent se soumettre à la juridiction ordinaire, pour ce qui étoit de montrer leurs permissions & pour en demander de nouvelles. Ainsi, après tant de troubles & d'oppositions, pendant près de deux ans, pour ne pas se soumettre à la juridiction de l'Ordinaire qui leur enjoignoit de montrer leurs permissions (ce qu'ils avoient toujours refusé de faire) ; après avoir employé, pour n'y être

pas contraints, les voies les plus violentes, les plus scandaleuses; lorsque les Jésuites se voient contraints de le faire par l'autorité du Pape qui les condamne, alors, comme offensés de cette condamnation, ils déclarent que si ils se soumettent, ce n'est point en vertu de la Sentence du Saint-Siège, mais que c'est en obéissant à la juridiction ordinaire. Quelle conduite! On pourroit peut-être la révoquer en doute; rapportons l'acte du 23 octobre 1648, signé par les Pères Diego de Monroi & Jean de Figueroa, Recteurs de leurs Colléges d'Angélopolis. On le trouve dans la *Defensa canonica*, fol. 252.

Pour faire connoître à Votre Excellence & à tout le monde notre sincérité & notre soumission, A LA JURISDICTION ORDINAIRE des Prélats de l'Eglise, en tout ce qui est juste, nous vous présentons lescdites permissions; mais en PROTESTANT, avant toutes choses, que nous ne prétendons point, par ce présent acte, préjudicier en aucune manière à notre exemption & à nos privilèges, NI ACQUIESCER A AUCUNE SENTENCE ou Déclaration qui auroit été

» prononcée contre nous en dernier ressort ;
 » que nous ne reconnoissons point ; ni attri-
 » buer à Votre Excellence, dans l'affaire
 » dont il s'agit, une juridiction plus éten-
 » due que l'Ordinaire. En foi de quoi nous
 » présentons à Votre Excellence au bas de
 » ladite PROTESTATION , ET SEULEMENT
 » PAR SOUMISSION A LA JURISDICTION ORDI-
 » NAIRE , ET NON AUTREMENT , les permis-
 » sions de prêcher & de confesser de nos Pères
 » qui sont maintenant dans les maisons de
 » cette ville, selon l'ordre que nous en a
 » donné notre Provincial. Nous mettons
 » aussi au bas de ladite PROTESTATION les
 » privilèges apostoliques, en vertu desquels
 » les Religieux de la Compagnie de JÉSUS,
 » approuvés par le Seigneur Archevêque de
 » Mexique ou par quelque autre Evêque du
 » Roïaume, peuvent prêcher & confesser
 » dans les autres Diocèses, sans une nouvelle
 » permission ou approbation. «

Quel esprit d'indépendance dans cette
 scandaleuse protestation ! Comment les mem-
 bres d'un Corps qui se donne pour le plus
 soumis au Saint-Siège, sont-ils cependant

les plus réfractaires, dès que ses décisions n'entrent point dans leurs vues ? Si les Jésuites avoient des privilèges, ils les tenoient des Papes. A qui appartenoit-il donc de prononcer sur l'application de ces privilèges, de les interpréter, de les restreindre & de les annuler ! c'étoit sans doute au Pape même. *Malheur, dit l'Esprit-Saint, à l'homme qui a différens poids & différentes mesures.*

Voilà ce que disoient les chrétiens d'Angéopolis. Ils avoient vu les Jésuites se soumettre & présenter leurs permissions à un Chapitre schismatique, pour s'opposer à leur Evêque ; & à présent ils les voient se soumettre à leur Evêque pour se soustraire au Pape : semblables à des hommes peu faits pour l'obéissance, & qui ne peuvent se soumettre à une puissance, si en même temps ils ne se dédommagent de cette soumission en se soulevant contre une autre. Etoit-ce donc sans raison que Palafox disoit : *L'obéissance des Jésuites est une désobéissance ; & leur soumission, une révolte. Satisfact. num. 400.* Ils s'obstinent pendant dix-huit mois à ne pas vouloir montrer leurs permissions à

l'Evêque, & quand ils ne peuvent plus s'en dispenser, ils protestent que ce n'est point par déférence au jugement du Saint-Siège, s'ils se soumettent à leur Prélat; c'est en méconnoissant l'autorité du Pape. /

L'acte des deux Recteurs renferme une opposition au jugement du Pape, rendu contradictoirement contre eux, & on ne peut l'excuser. Dès le commencement de ce différent, il paroissoit assez qu'ils prétendoient prêcher & confesser dans le Diocèse d'Angélopolis, sans en avoir la permission de l'Evêque, pourvu qu'ils eussent celle de l'Archevêque de Mexique, ou de quelque autre Evêque du Roiaume. Ils ne soutenoient pas encore publiquement cette prétention: mais, dès que le Pape l'eut condamnée par l'article IX de son * Bref; alors devenus plus hardis, ils osent protester contre cette décision du Saint-Siège; en déclarant par un

* Les Réguliers même de la Compagnie de Jesus qui ont été approuvés par l'Evêque dans un Diocèse pour entendre les confessions des Séculiers, ne peuvent entendre lesdites confessions dans un autre Diocèse, sans l'approbation de l'Evêque Diocésain, Article IX du Bref.

acte authentique à l'Evêque d'Angéopolis, que si ils lui demandent des permissions pour prêcher & pour confesser, c'est sans déroger à leurs privilèges. Or, par ces privilèges, ils prétendoient qu'ayant été une fois approuvés par quelque Evêque de la nouvelle Espagne, ils n'avoient plus besoin de l'être dans les Diocèses où ils pouvoient se trouver.

Palafox pouvoit rejeter cet acte injurieux au Saint-Siège, & leur refuser tout pouvoir dans son Diocèse, jusqu'à ce qu'ils se fussent soumis au Bref qui terminoit d'autres sujets de différens, en même temps qu'il prononçoit sur les confessions. Il aima mieux user de condescendance & de bonté, & voici la raison qu'il en rend au Pape.

Dans le desir extrême d'éteindre ce malheureux schisme qui embrâsoit mon Eglise, je j'approuvai les permissions accordées aux Jésuites par mes prédécesseurs, & j'en donnai aux plus anciens & aux plus sçavans, sans même les examiner. Quant aux jeunes gens, & à ceux dont j'ignorois la capacité, je les renvoiai aux Commissaires

» synodaux pour y être examinés. Les Jé-
 » suites offensés de cette conduite, excitent de
 » nouvelles contestations. Ils déclarent que
 » c'est un joug insupportable que de vouloir
 » soumettre à l'examen des Religieux, anciens
 » ou jeunes, connus ou inconnus, sçavans ou
 » ignorans ; & qu'ils ne veulent point se sou-
 » mettre à la censure des Examineurs.
 » Voilà où nous en sommes aujourd'hui, &
 » quelle est la division qui nous agite en-
 » core. «

Telle étoit l'état de cette affaire, lorsque Palafox écrivit au Pape la fameuse lettre du 8 Janvier 1649.

Pendant que les Jésuites de l'Amérique
 refusoient de se soumettre au Bref, ceux
 d'Espagne emploioient tout leur crédit pour
 empêcher qu'il fût reçu par le Conseil du Roi.
 On a déjà vu que les Déclarations en faveur
 du Bref furent apportées au Mexique dès le
 mois de septembre 1648. Les Jésuites y
 formèrent depuis des oppositions ; mais mal-
 gré leurs intrigues, il passa de nouveau au
 Conseil roïal des Indes le 10 d'octobre, &
 l'Evêque en reçut le certificat d'un des pre-

miers Officiers de ce tribunal. Palafox voiant ce Bref appuiié de l'autorité spirituelle & temporelle, le fit signifier au Père André de Ruday, Provincial du Mexique, & joignit une lettre fort honnête & fort chrétienne: elle est du 7 avril 1649.

La réponse du Provincial fut telle qu'on devoit l'attendre; c'est-à-dire, aigre, remplie de plaintes mal fondées, & de mauvaises raisons pour ne point recevoir le Bref. Les Jésuites ont osé avancer dans un écrit intitulé: *Processus & finis causæ Angelopolitanæ*, que leurs Pères se soumirent au Bref dès qu'il leur fut signifié. Voions si cet aveu est conforme à la lettre de leur Provincial, qui ne fut écrite que six mois après la première signification. Voici quelle fut son obéissance à la nouvelle signification que lui en fit l'E-
vêque.

Par rapport au Bref de Sa Sainteté, dont il paroît que Votre Excellence veut se pré-
valoir, je dis 1^o. qu'encore qu'il soit vrai
qu'il a passé dans le Conseil roial, Votre
Excellence sçait bien cependant que *cette
affaire est encore pendante en justice*, parce

» qu'il y a instance pour le faire retenir, &
 » faire remettre tous les actes entre les mains
 » du Fiscal du Conseil du Roi, & à la re-
 » quête de la Compagnie & autres Ordres :
 » de sorte qu'on ne peut mettre en execu-
 » tion ce Bref *qui est encore en litige devant*
 » *un Juge compétent.* S'il y avoit une Sen-
 » tence qui ordonnât qu'on le retiendrait,
 » elle ne pourroit avoir d'effets, si on l'avoit
 » exécutée dans ce pais. 2°. Votre Excel-
 » lence sçait bien qu'on n'a pas prononcé
 » définitivement à Rome, où on n'avoit
 » point encore reçu les actes des Révérends
 » Pères, Juges Conservateurs, sans la lectu-
 » re desquels il n'étoit pas possible de
 » prononcer un jugement contradictoire.
 » 3°. C'est que ce Bref, comme il paroît
 » par les copies, est rempli de fautes, ce
 » que Votre Excellence verra quand, selon
 » qu'il est juste & raisonnable, elle nous fera
 » voir l'Original, ou qu'on en fera une co-
 » pie en notre présence. Ainsi il n'y a pas
 » moyen de le mettre à exécution pour les
 » raisons qu'on alléguera, quand on procé-
 » dera juridiquement, jusqu'à ce qu'on in-

forme de nouveau Sa Sainteté & la Sacrée^{ce} Congrégation. «

Après la lecture de cette lettre, comment peut-on entendre le Procureur des Jésuites dans cette affaire, assurer à Rome, en 1652 & 1653, que *c'est une manifeste calomnie que les Jésuites aient rien fait pour empêcher ou retarder l'exécution de ce Bref*. C'est cependant ce que les Jésuites ont encore osé avancer depuis dans leur *Défense*.

L'Evêque qui ne s'attendoit point à une réponse si déraisonnable, y repliqua par une lettre du 14 mai 1649. Les Jésuites, qui ne se rebutent jamais, firent encore de nouvelles instances au Conseil, sous divers prétextes, pour faire revoir le Bref, espérant le faire *retenir*, & le rendre ainsi inutile. Ils eurent assez de crédit pour le faire soumettre à un nouvel examen; mais il y fut ordonné qu'il seroit exécuté, & qu'on en expédieroit une cédule roïale adressée à l'Evêque, en date du 12 décembre 1648. On la trouve dans la *Defensa canonica*, p. 254.

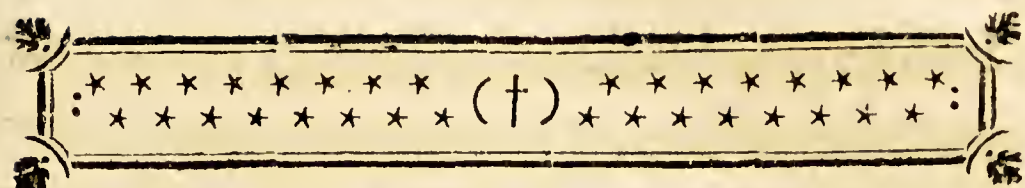
Dès le mois de juillet de l'an 1647, le Roi avoit écrit une lettre fort obligeante à

110 VIE DU VÉNÉRABLE J. DE PALAFOX.

Palafox, pour le faire retourner en Espagne, dans le dessein de l'avoir plus près de la Cour; & il lui avoit réitéré cet ordre par une autre lettre également pleine d'estime, du 6 février 1648. Sa Majesté ajouta à celle-ci, de sa propre main, l'apostille suivante.

Je suis persuadé que vous exécuterez ce que Je vous ordonne avec la même ponctualité avec laquelle vous M'obéissez en tout : parce qu'il est ainsi de mon service ; & Je conserverai toujours le souvenir de votre personne pour vous honorer & pour vous favoriser.





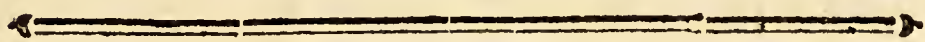
V I E

D E

JEAN DE PALAFOX.



LIVRE TROISIÈME.



PALAFOX résolu d'obéir aux Ordres du Roi, ne voulut point permettre à ses amis de présenter une requête à Sa Majesté. L'Eglise cathédrale venoit d'être achevée par ses soins; & il la dédia le 18 avril 1649, à la prière du Chapitre & des Magistrats. Après les jours consacrés à cette solennité, il se revêtit de noir, comme prenant un habit de deuil pour témoigner sa douleur & sa séparation future de son Eglise.

Presque tous les Ecclésiastiques & les Curés s'étoient rendus à Angélopolis pour la consécration de la Cathédrale, Il les fit al-

sembler dans la salle du Collège roïal pour leur dire adieu , & les exhorter à la perfection de leur état. Dès que le bruit de son départ fut répandu , on connut combien il étoit aimé dans la nouvelle Espagne. La ville de Méxique lui députa deux Magistrats pour lui rendre ses devoirs , & lui demander sa bénédiction.

Les Chanoines de sa Cathédrale , réparant alors la coupable conduite qu'ils avoient tenue envers lui pendant sa retraite , lui envoièrent un billet de vingt mille écus à prendre sur eux , en quelque lieu qu'il lui plairoit , pour servir à l'acquit de ses dettes. Il fut sensible à cette démarche ; mais il renvoia le billet & leur répondit : *Que Sa Majesté aiant pourvu à son entretien dans les Indes , auroit la bonté d'y pourvoir en Espagne , & qu'il se confioit en ses largesses pour l'acquit de ses dettes.*

Les Officiers municipaux se rendirent en Corps au Palais épiscopal, lui firent les mêmes offres que le Chapitre. Les pauvres qu'il aimoit en père , étoient inconsolables & venoient chaque jour pleurer & gémir dans la

Cou

Cour de son Palais. Les Indiens naturellement simples & naïfs, lui firent présenter une requête de la part de toutes les habitations de l'Evêché, pour l'assûer que si ses dettes étoient la cause de son éloignement, ils offroient d'emploier à son service leurs biens, leurs personnes, leurs femmes & leurs enfans, le conjurant de demeurer avec eux, & de ne les point abandonner. Quel éloge ! quelle justification pour Dom Palafox que les regrets de son peuple ! Sa mémoire est encore aujourd'hui si chère aux Indiens que leur plaisir est de parler ou d'entendre parler de lui. Pour obtenir d'eux quelque grace, il suffit de parler avec éloge de Dom Palafox. Quelques Espagnols dans leurs voiiages, allant loger chez les Indiens, emploioient ce moyen pour être bien traités, & reçus gratuitement par leurs hôtes.

Le jour de son départ fut le 6 mai 1649. Dès le matin, il partit d'Angelopolis, & on peut dire qu'il en sortit en Evêque. Il dit la Messe dans la Cathédrale, nomma ensuite un des Chanoines pour gouverner l'Evêché en son absence. La plupart des Nobles &

des Magistrats l'accompagnèrent. Il étoit suivi d'un grand nombre de personnes de toute condition, de tout sexe & de tout âge. Son carrosse s'arrêtoit à chaque instant pour contenter ceux qui desiroient le voir & lui baiser la main. Les pauvres couroient en foule après lui, & les enfans l'appelloient leur père en pleurant, parce qu'ils se souvenoient du soin qu'il avoit pris de leur instruction, & des caresses paternelles qu'ils en recevoient. Ainsi sa sortie fut comme le triomphe de la vertu.

Il vint coucher à Trascala, qui est à quelques lieues de Saint-Michel. Les Gouverneurs & les premiers habitans de la ville vinrent au devant de lui à plus d'une lieue, & tout le peuple le reçut avec des marques extraordinaires de respect. Son séjour y fut de trois jours, pour administrer le sacrement de la Confirmation.

Il arriva à Vera-cruz où le Général de la Flotte, le Gouverneur de la ville, la Noblesse & les Magistrats prévinrent son arrivée de plus de deux lieues. Il fut salué par le canon des vaisseaux & des forteresses, &

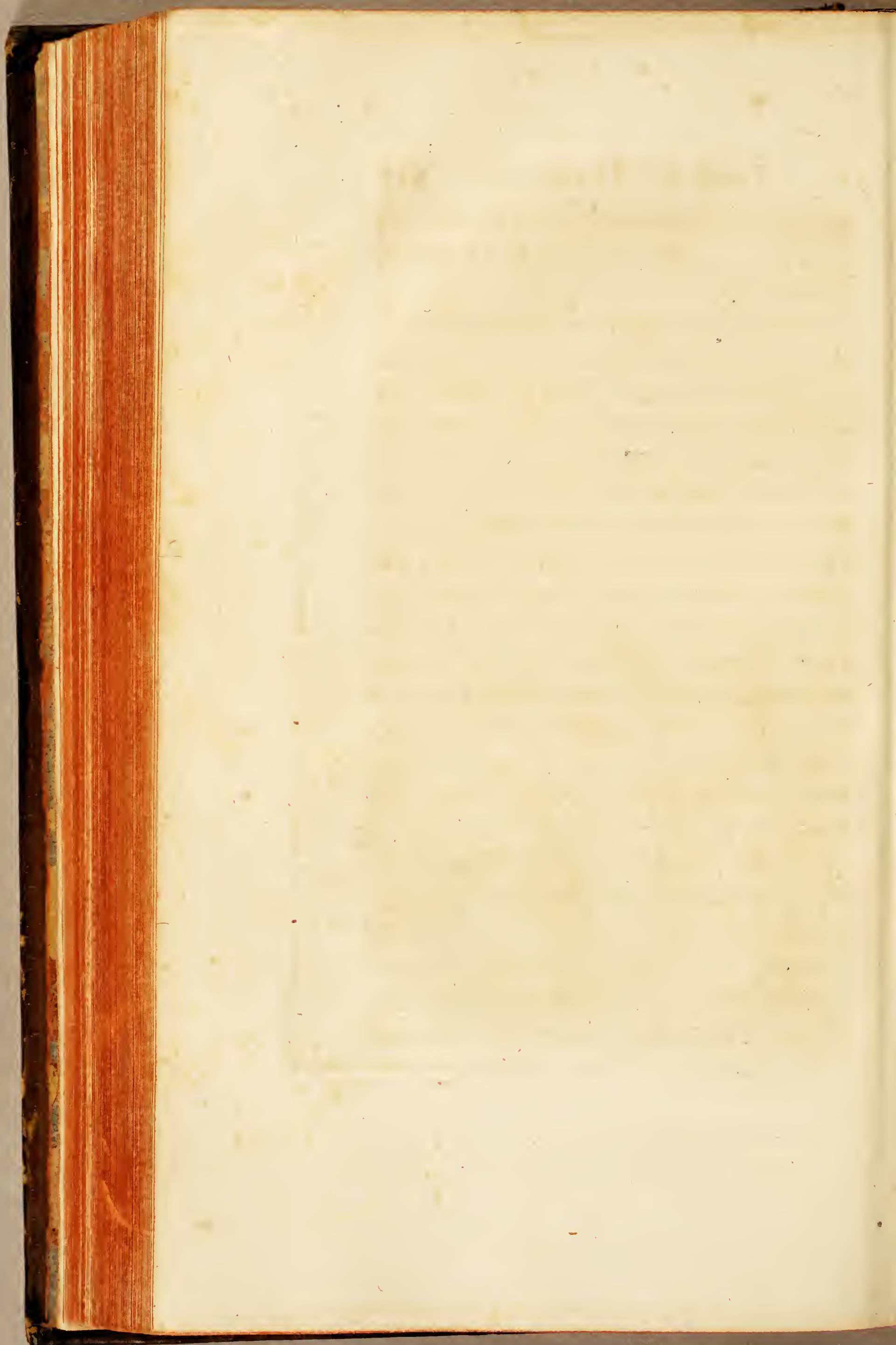


H. Gravelot Invenit.

D. PALAFOX.

Louis le Grand Sculp.

*Calomnié par ses ennemis, part d'Angelopolis pour
rendre compte de sa conduite à la Cour d'Espagne.*



on lui rendit les honneurs dûs à un Viceroy ; l'ordre en avoit été donné par l'Audience de Mexique.

Palafox étoit prêt à s'embarquer lorsqu'il reçut la cédule royale du 12 décembre de l'année précédente, dont j'ai parlé ; elle ordonnoit l'exécution du Bref. Il fit une Ordonnance en conformité de cette cédule, & envoya l'une & l'autre à son Vicaire général. Il écrivit aussi à l'Audience royale, requerant que le Bref fût signifié comme important au salut des âmes, au repos des consciences, & même à celui de l'Etat. Les Jésuites apprenant qu'il étoit ordonné en termes formels & précis que le Bref fût exécuté, prirent des mesures pour l'empêcher. Dom Pedro Melian, Fiscal de cette Audience royale, pour favoriser ces Pères, fit suspendre la remise du paquet pendant plusieurs mois. Les Jésuites présentèrent divers mémoires & contredits qui furent cause que pendant plus d'un an & demi, le Bref de Sa Sainteté, ni la cédule du Roi ne purent avoir aucune exécution. Le Roi apprit cette opposition à ses Ordres, & cette désobéissance

au Pape. Il fit expédier cette seconde cédule le 18 mars 1651.

Je suis très-surpris & très-mécontent que mes Ordres envoiés & reçus n'aient point été exécutés ; que le Bref qui a été examiné dans un jugement contradictoire , & vu & revu dans mon Conseil , n'ait point eu d'effet ; que tous les Ordres Religieux y acquiesçant , les Pères de la Compagnie SOIENT LES SEULS qui y résistent ; & que l'Audience ait tenu secrets jusqu'à présent ledit Bref & les cédules , sans avoir eu égard aux demandes qu'avoient faites le Proviseur d'Angélopolis..... Parce qu'il est de la gloire de Dieu , du bien de mon service , & de la tranquillité de ces provinces , que ce qui est contenu dans lescdites cédules roïales soit exécuté : Je vous commande d'en prendre connoissance , de les exécuter & de les accomplir , & que vous les fassiez exécuter & accomplir sans rien faire , ni consentir qu'il se fasse rien contre ce qui y est porté. Telle est ma Volonté. Fait à Madrid , le 18 mars 1651.

Qui ne croiroit , à des ordres si précis , voir les Jésuites soumis à l'une & l'autre

Puissances? Ils n'en firent rien cependant ; mais ils engagèrent le Fiscal de l'Audience à supprimer les dépêches pendant quelques mois , qui étant écoulés , il somma la Jurisdiction ecclésiastique de produire l'original du Bref pour le vérifier avec les copies authentiques qui avoient été vues dans le Conseil roïal des Indes , & certifiées conformes par le premier Officier de la Secrétairerie des affaires de la nouvelle Espagne. Cette marche tendoit à trouver de nouveaux prétextes pour en arrêter l'exécution ; & celui dont ils se servirent étoit digne de personnes dont la cause est désespérée.

L'original du Bref passant de Madrid à la nouvelle Espagne , avoit été mouillé par quelque accident , & plusieurs lettres en furent effacées. Afin d'ôter aux Jésuites toute occasion de chicane , Palafox en présenta à l'Audience du Mexique une copie bien conditionnée qui , avec l'original , avoit été vue & approuvée dans le Conseil. Cependant comme il connoissoit les Jésuites , il demanda à Rome un autre original , qu'on expédia dans la même forme que le premier. Ce

118 VIE DU VÉNÉRABLE

second passa aussi par le Conseil, fut envoié aux Indes, & présenté à l'Audience. Les Officiers, en expédiant celui-ci, avoient employé quelques mots différens quant au son de ceux du premier, mais entièrement synonymes & équivalens, comme on peut le voir.

<i>Premier Original.</i>	<i>Second Original.</i>
cum sicut	cum sicuti
præfatarum	prædictarum
etiam Societatis Jesu	& Societatis Jesu
Regulares præfati	Regulares prædicti
in causis præfatis	in causis prædictis
vel in Ecclesiis etiam sui	vel etiam in Ecclesiis sui
Ordinis	Ordinis
virtute Bullæ Greg.	virtute dictæ Bullæ Greg.
Responsa seu resolutiones	Responsa seu responsiones.

Il y avoit encore six ou sept autres changemens de cette nature.

Rien n'étoit plus frivole que l'observation de ces prétendus changemens entre les deux originaux du Bref. Cependant les Jésuites s'en servirent non seulement pour en arrêter l'exécution; mais, dans un mémoire qu'ils présentèrent au Roi contre Palafox en 1652, ils eurent la hardiesse d'en prendre sujet d'at-

taquer le Bref, & d'en parler en ces termes injurieux : *La malignité du mal qui est dans le cœur de ce Bref, est enfin sortie au-dehors. Les clauses contraires, corrigées & effacées, sont comme les taches que le venin a causées au dehors.*

Il est inutile de rappeler ici que ces deux originaux avoient été expédiés à Rome par les Officiers de sa Sainteté, tous deux approuvés dans le Conseil ; que ces différences légères venoient du copiste accoutumée au style des Brefs, où ces mots se mettent indifféremment les uns pour les autres. Mais il faut remarquer qu'on laissoit aux Jésuites le choix d'obéir à l'un ou à l'autre.

Nous avons laissé Palafox à Vera-cruz ; il en partit le 10 juin, & pendant qu'il traversoit ce grand trajet de mer, ses ennemis ne l'avoient point oublié, pour l'avoir perdu de vue. Semblables à ces insectes importuns qui, quoique nous les chassions, reviennent toujours nous tourmenter ; plus leurs excès étoient connus à Madrid, plus ils paroïssent entreprenans pour mettre tout le monde dans leurs intérêts. *A quoi notre argent nous seroit-il bon, disoit un Jésuite de*

la nouvelle Espagne, *s'il ne nous servoit à gagner nos procès ?* (Palafox rapporte ces paroles dans sa première lettre au Pape).

Ses ennemis commencèrent par publier qu'il avoit été rappelé avec justice pour sa mauvaise conduite. Ils prévinrent son arrivée à la Cour, & firent présenter une requête au Roi & aux Ministres, pleine de calomnie, & dans laquelle on demandoit qu'il plût à Sa Majesté de récompenser ses services avant son arrivée à Madrid, de lui défendre l'entrée du conseil des Indes, dans la crainte qu'il n'en séduisît les membres par son éloquence; & d'ordonner qu'on fit dans la nouvelle Espagne des informations sur sa conduite.

Ces propositions paroissent sans doute contradictoires. Ils demandent qu'on le récompense, qu'on l'exclue du Conseil, & qu'on informe de sa conduite. Comment le récompenser ou le punir avant les informations nécessaires ? La Justice vouloit qu'on procédât d'abord par les informations, d'où devoit suivre sa récompense ou sa punition. Mais cet ordre ne s'accordoit pas avec la

passion qui les animoit. Ses ennemis craignoient qu'il ne revînt en Amérique, si le Roi ne lui donnoit point un Evêché en Espagne, & ils appréhendoient ce retour. Ils concevoient que tandis qu'il seroit Conseiller au Conseil des Indes, outre qu'il seroit en état de prouver son innocence, les informations qu'on feroit contre lui étant moins libres, lui seroient plus favorables. Leur dessein étoit donc de le faire transférer à un autre ; de l'exclure du Conseil des Indes, pour conduire les informations selon leurs desirs.

On juge bien que Palafox, qui se trouvoit alors à Madrid, étoit trop engagé par honneur & par conscience à justifier sa conduite, à défendre le Bref du Pape, pour laisser sans réponse la requête des Jésuites. Il y répondit sous le nom du Fiscal ou Promoteur ecclésiastique d'Angélopolis. Il se déclara même auteur de cette pièce en la dédiant au Roi d'Espagne par une longue lettre ou Epître dédicatoire. Voici quelques traits de sa réponse.

SIRE, l'autorité des Evêques doit-elle

» plier, parce que les Jésuites refusent de s'y
» soumettre? A quoi servent toutes les in-
» jures dont sont remplis les libelles diffama-
» toires qu'on répand contre un Evêque, &
» qu'on fait courir en tous lieux pour le per-
» dre de réputation chez toutes les nations?
» Je sçais bien, Sire, qu'un Prélat qui ne
» plie pas sous une si grande puissance, n'est
» pas bon politique; car il est certain que ce-
» lui qui ne se soumet pas à ces Religieux,
» qui sont puissans & accrédités dans le mon-
» de, par l'opinion que l'on a de leur habi-
» leté & de leur pouvoir, doit s'attendre en
» toute occasion où il aura affaire à eux, à
» une résistance ouverte, & que chaque dé-
» marche qu'il fera lui coutera un soupir.
» Mais, nous autres Evêques, devons-nous
» être politiques, & oublier que nous som-
» mes Pasteurs du troupeau de JÉSUS-CHRIST?
» Devons-nous préférer ce qui périt à ce
» qui est éternel? Dieu est au-dessus de tout
» ce qui est dans le monde. Combien doit
» être sensible la douleur d'un Prélat!
» qui voit qu'en se défendant, il affligera quel-
» ques-uns de ces hommes doctes, vertueux

(de cette Compagnie) qui n'approuvent « pas dans leurs frères ces libelles diffamatoi- « res , qui condamnent l'opposition au Bref « apostolique , & qui ne prennent aucune « part à la résistance que les autres font aux « ordres du Roi ? Mais que peut-on faire , « quand on voit que les bons se taisent , & « que les coupables combattent ; que les uns « versent des larmes , pendant que les autres « versent le sang ; que les inférieurs écri- « vent , & que les supérieurs l'approuvent « par leur consentement , puisque , dans ces « occasions la tolérance est une permission. « Ainsi la raison & le bon droit souffrent , la « justice est opprimée , & la cause de Dieu « est comme foulée aux pieds dans mon Dio- « cèse. Il faut donc la relever ; il faut donc « la défendre. »

Ces Religieux recommencent souvent « les mêmes satyres , & répètent les mêmes « plaintes dans leurs mémoires imprimés ; « & par-là font entrer les autres dans leur « sentimens..... Il faut qu'ils aient bien du « pouvoir , disent les peuples avec raison , « pour mépriser ainsi les Evêques ; »

» il faut qu'ils soient quelque chose de grand
 » dans l'Eglise, puisqu'ils attaquent les co-
 » lonnes mêmes de l'Eglise. On a sujet de
 » trembler à la vue d'une si grande autorité.

» Mais, Sire, est-il à propos qu'il y ait
 » dans l'Eglise une puissance si capable d'in-
 » timider, & qui soit si fort à craindre? Qui
 » osera défendre les loix ecclésiastiques, s'il
 » doit en coûter l'honneur? L'homme foi-
 » ble ne s'engage pas facilement dans des
 » combats où il faut courir tant de dangers.

» C'est une guerre bien cruelle que celle
 » où le soldat perd d'abord sa gloire & sa
 » réputation, qu'on n'acquiert ordinairement
 » que par beaucoup de travaux. Quoi! un
 » simple exposé attirera à un Evêque des sa-
 » tyres infâmes? Quoi! une défense modest-
 » te méritera les derniers outrages? Quoi!
 » on ne pourra défendre la dignité épisco-
 » pale sans être accablé d'insultes? Quoi! la
 » raison, le bon droit, la fermeté chrétien-
 » ne, les décrets des Papes, les cédulas roia-
 » les ne suffiront pas pour avoir l'avantage
 » dans une affaire tant de fois décidée & ter-
 » minée? Quoi! il en aura coûté des soins,

des fatigues incroiables pour solliciter, & pour suivre & faire régler un différend; & la justice ainsi soutenue ne pourra tenir ferme contre l'injustice? N'est-ce pas mettre des obstacles & des oppositions à ce qui pourroit remédier aux besoins de l'Eglise universelle? C'est ainsi que l'injustice, parce qu'elle est puissante, règne dans l'Eglise, & que le zèle y est persécuté & opprimé. Les remèdes sont inutiles; faut-il être surpris que les maux augmentent.

Une conduite si peu régulière, & des calomnies si répandues contre des Evêques appliqués à leurs devoirs, peuvent avoir des suites fâcheuses. Les peuples se formant là-dessus une idée des Pasteurs, seroient portés ou à les imiter dans le mal dont on les accuse, ou à les outrager avec ceux qui les persécutent. A quoi bon noircir la réputation des premiers Pasteurs de l'Eglise par ces libelles infâmans? A quoi bon déchirer l'illustre & sainte mémoire du Cardinal Siliceo, Archevêque de Tolède, dont les os vénérables n'ont pu même dans le secret de leur tombeau être à l'abri

» des traits odieux de ces écrivains violens ?
» Quel fruit ont-ils tiré d'avoir flétri la gloire
» du très-sçavant Melchior Canus , Evêque
» des Canaries ?

» Ils n'omettent rien pour aigrir Votre
» Majesté , & ses Ministres ; pour allumer le
» feu de la rébellion dans tous les Ordres reli-
» gieux , en leur disant que le Bref leur est
» contraire , quoiqu'il n'ait été donné que
» pour ranger les Jésuites à leur devoir , &
» modérer leurs emportemens.

» Il est des affaires où l'on peut douter qui
» des deux parties a raison. Chacun peut alors
» solliciter & soutenir son droit paisiblement ,
» jusques à la fin du procès. Mais ne faut-il
» pas que la Sentence mette la paix entre
» les parties , & que jamais on ne blesse la
» charité ? Nous voïons le contraire dans
» ceux qui produisent ces mémoires inju-
» rieux. Ils s'opposent aux Sentences défi-
» nitives ; & ce qui appaise les autres les ir-
» rite & les rend plus furieux. Du port où
» le jugement du Saint-Siége devoit les
» avoir conduits , ils se jettent de nouveau
» dans une mer agitée ; & contre toutes les

règles de l'honnêteté, ils abandonnent le « fait dont il s'agit, pour attaquer & offenser « les personnes.

On voit par le style de cette épître dédicatoire, mêlé de zèle & de charité, le caractère du bon Evêque. Plein d'estime & d'affection pour les instituts religieux, pouvoit-il être insensible aux maux que faisoient à l'Eglise ceux qui, résistant opiniâtrément aux jugemens du Pape & aux ordres de leur Souverain, outrageoient les Evêques par des libelles diffamatoires?

Ce ne fut qu'en 1653, que les Jésuites parurent céder à l'autorité dans l'affaire du Bref. L'histoire nous apprend qu'en cette année le Pape, pour céder à leurs importunes sollicitations, commit la nouvelle discussion du Bref à la même Congrégation qui avoit déjà porté le jugement. Les parties y furent encore entendues. La Congrégation déclara que tous les chefs qui étoient en controverse avoient été suffisamment prouvés, & que rien ne devoit plus retarder l'exécution du Bref. Les Agens de Palafox ayant obtenu ce nouveau Décret, suppliè-

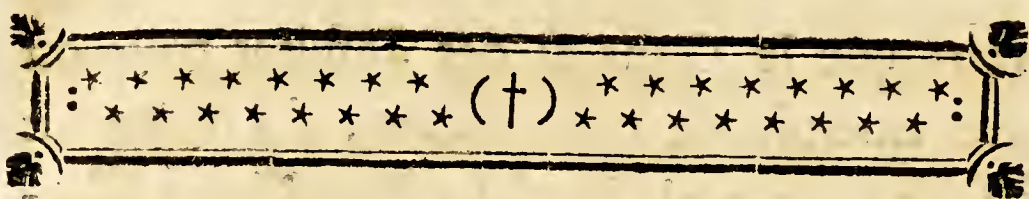
rent Sa Sainteté de l'insérer dans un nouveau Bref confirmatif du premier; ce qui leur fut accordé. Pour en retarder l'exécution, les Jésuites avoient demandé une nouvelle audience au sujet des Conservateurs, prétendant avoir eu droit de les nommer pour d'autres causes que celles exprimées dans le Bref. Cette tentative fut encore inutile. La même Congrégation, après avoir entendu les Jésuites sur ce nouvel incident, déclara qu'ils n'avoient point eu droit de les élire, & leur imposa un éternel silence sur cette affaire. On fit une troisième fois imprimer le Bref, en y ajoutant le Décret du 4 février 1652; celui du 17 décembre de la même année, avec une confirmation du Pape sur tous ces objets, qui est du 27 mai 1653.

A la fin de l'impression du Bref confirmé pour la troisième fois, on lit le *Monitorium* ou *Pareatis* de l'Auditeur de la Chambre, pour signifier tous les actes précédens au Père Nickel, Général des Jésuites & à ceux qu'il appartiendrait; il est daté du 18 août 1653.

Comme il étoit marqué dans ce *Monito-*
rium

rium que le Général des Jésuites paieroit une amende de mille ducats , s'il manquoit à faire exécuter le Bref. Le Père Pirrus Cherrardus , Procureur Général de la Société, comparut devant le Notaire Apostolique le 19 août 1653 , & déclara, tant en son nom qu'en celui du Père Général, que le Bref seroit exécuté , & qu'il n'étoit pas nécessaire de leur signifier ce *Monitorium*.

Ils firent plus : c'est qu'ils changèrent en triomphe leur défaite. Ils firent imprimer le même Bref qu'ils avoient combattu si longtemps , & le firent signifier au Procureur & Agent de Palafox , comme si c'étoit le Prélat qui s'y fût opposé ; ils y ajoutèrent des interprétations à leur mode , pour faire croire qu'il leur étoit favorable. Cependant , des deux Conservateurs, l'un fut trouvé mort dans son lit étant excommunié ; l'autre fut déposé par son Général du Provincialat , privé de voix active & passive , & condamné à jeûner tous les vendredis, un an entier, au pain & à l'eau , en mangeant à terre dans le réfectoire ; ainsi fut-il puni de s'être chargé d'une commission si odieuse.



V I E

D E

JEAN DE PALAFOX.



LIVRE QUATRIÈME.

DI EU, pour confondre la sagesse humaine, emploie souvent contre elle-même les moyens qu'elle veut faire servir à ses vues. Il permit que les projets iniques des ennemis de Palafox, n'eussent point tout le succès qu'ils en attendoient. Ils empêchèrent son retour, obtinrent qu'on informât de sa conduite avec toute la rigueur possible; mais son éloignement de son Diocèse, la Sentence définitive de sa cause, ne servirent qu'à mettre dans un plus grand jour son innocence.

Admis à l'Audience du Roi, Dom Pala-

fox lui rendit compte de sa conduite, lui raconta ses démêlés & les divers sujets de plaintes portées contre lui. Le Roi fut frappé du récit, & ne put s'empêcher de dire que jamais homme ne lui avoit parlé comme Dom Palafox. Sa Majesté conserva toujours pour lui les mêmes sentimens d'affection; mais elle jugea à propos de le retenir en Espagne, de le faire passer du Conseil des Indes à celui d'Arragon, & permit qu'on fît dans la nouvelle Espagne les informations de sa conduite dans les charges temporelles qu'il avoit administrés.

Le Conseil des Indes nomma un Commissaire, & fit signifier au Prélat qu'il eût à consigner pour les frais du procès, & à nommer un avocat pour sa défense. Il obéit à la consignation qui montoit à mille deux cent quarante-cinq écus : mais, quant au choix d'un avocat, *Je n'en ai point*, répondit-il, *& je n'en veux point d'autre que Dieu, & le témoignage de ma conscience. Si je suis coupable, je ne prétends pas qu'on me défende, mais qu'on me punisse : il n'est pas juste que les crimes trouvent leur défense dans l'élo-*

quence d'un avocat , mais ils doivent être châtiés par la sévérité des Juges pour servir d'exemples. Le plus grand avantage que je puisse tirer de l'administration de mes charges , c'est de voir que la punition de mes fautes servira à rendre les autres Ministres fidèles pour le service de Dieu & celui du Roi ; qu'ils éviteront jusqu'aux moindres reproches. Si je me suis acquitté de ma commission en fidèle sujet de Sa Majesté , j'espère que Dieu , qui est la première Vérité , prendra soin de ma cause & fera connoître mon innocence. Je me repose sur sa Providence , qui dispose des cœurs des hommes pour leur imprimer le mouvement qu'il lui plaît , comme elle gouverne le frein des langues pour ne leur permettre , qu'autant qu'il lui plaît , de proférer l'imposture & la calomnie.

On procéda aux informations dans les formes ordinaires de la justice. On en fit de sa conduite , de celle de ses Officiers , de ses domestiques , & au milieu de ses ennemis dont il étoit éloigné au moins de deux mille lieues. Dom Palafox en sortit plus pur , & tel que l'or du creuset. On ne trouva

aucune charge contre lui, ni contre aucun de ses officiers. La Sentence de sa justification, donnée dans les Indes par le Commissaire député, fut ensuite confirmée en Espagne par le Souverain Conseil des Indes. En voici le contenu.

Vu par Nous, les Conseillers du Conseil roial des Indes, les informations que le Licencié Dom Jean-François Calderon Romero, Auditeur de l'Audience roial de Méxique, a faites par commission particulière de Sa Majesté, touchant la conduite du Seigneur Dom Jean de Palafox & de Mendoza, Evêque de la Ville des Anges, du Conseil de Sa Majesté, & alors Conseiller dudit Conseil roial des Indes & à présent du Conseil d'Arragon, pendant le temps qu'il a exercé les charges de Viceroy, de Gouverneur & de Capitaine général de la nouvelle Espagne, de Président de l'Audience roiale de Méxique; & que desdites informations, il ne résulte contre ledit Seigneur Evêque, ni contre aucun de ses serveurs & de ses officiers, aucune charge ni faute qu'on puisse lui reprocher; que l'on n'a fait

contre lui ni contre ses gens aucune plainte ; mais plutôt qu'il conste que ledit Seigneur Dom Jean de Palafox & de Mendoza, s'est conduit dans l'administration desdites charges avec la droiture, l'intégrité, le désintéressement, la prudence qu'on devoit attendre d'un si grand & si sage Ministre, & d'un si vertueux Prélat, exécutant en toutes choses les ordres & les commissions du Roi, & procurant l'augmentation des finances, la conservation & la tranquillité de ses Roiaumes, le bon traitement des naturels du Pais, l'autorité de ladite Audience roiale, & l'administration de la justice ; & qu'il a fait tout ce qu'il jugeoit convenable & nécessaire pour le bien public, & pour le service de Dieu, avec le zèle, l'affection & la vigilance qu'on devoit attendre d'une personne de son mérite, placée dans les postes qu'il occupoit.

Nous jugeons que la Sentence donnée par ledit Juge, ensuite desdites informations, & prononcée dans ladite Ville de Mexique le 13 mars de l'année dernière, par laquelle il a déclaré que ledit Seigneur Dom Jean de Palafox est un bon, intègre & irréprochable

Ministre, zélé pour le service de Dieu, pour celui du Roi notre Maître, & qu'il mérite que Sa Majesté l'honore de pareils ou de plus considérables emplois, en récompense des services qu'il lui a rendus dans lesdites charges, doit être confirmée, & Nous la confirmons en tout & par tout, selon son contenu; & Nous déclarons & ordonnons que les mille deux cens quarante-cinq écus que ledit Juge fit consigner pour les frais du procès par Dom Martin de Rivera, répondant en ladite ville de Méxique pour ledit Seigneur Evêque, soient rendus & restitués audit Seigneur Dom Jean de Palafox; & par cette Notre Sentence, définitive, Nous le prononçons ainsi, & l'ordonnons. Le tout accordé sans dépens.

Prononcé le 8 août 1652, &c.

Quel coup frappé sur les ennemis du Prélat, que cette Sentence prononcée après les informations les plus rigoureuses! & quel monument plus authentique pour attester à tous les siècles, leurs impostures, leurs calomnies, & l'injustice de leur persécution! Le Roi ne le renvoya point dans les Indes,

parce qu'il jugea avec raison que le zèle du Prélat ne s'accorderoit jamais avec la passion de ses ennemis : ajoutons qu'il vouloit se servir de lui en Espagne, & qu'il l'estimoit digne des plus grands emplois de l'Eglise & de l'Etat.

C'est par ces motifs, qu'il l'engagea de se démettre de son Evêché, & le nomma peu de temps après à l'Evêché d'Osme. Palafox y consentit avec d'autant plus de peine, qu'il aimoit tendrement son Eglise, & qu'il avoit fait vœu de ne la point changer pour l'Eglise la plus riche & la plus puissante de l'Espagne. Il fallut obtenir une dispense de ce vœu; & le Pape l'accorda aux instantes sollicitations que le Roi lui en fit faire par son Ambassadeur, qui lui représenta qu'il étoit important pour le bien de sa Couronne, qu'un sujet du mérite de Palafox demeurât en Espagne pour le servir dans des emplois proportionnés à ses ÉMINENTES qualités.

Ainsi, forcé de consentir au divorce que Dieu vouloit qu'il fît, avec sa première épouse, il s'y soumit avec douleur, & ce

fut pour lui le sacrifice le plus généreux. Il écrivit une Lettre pastorale à ses Diocésains pour leur dire le dernier adieu. Elle est si belle, que je crois devoir la rapporter ici.

*AUX FIDÈLES de l'Evêché d'Angéopolis;
JEAN EVÊQUE, nommé à l'Evêché d'OSME.*

C'EST une louable coutume que les Pré-
lats étant obligés, ou par l'obéissance ou
par la nécessité de se séparer de leurs Dio-
césains, leur disent adieu; car, aiant été
unis comme époux avec leur Eglise, com-
me pasteurs avec leurs troupeaux, comme
pères avec leurs familles, comme chefs
avec les membres d'un même corps mysti-
que; il est très-juste qu'ils rendent raison
de leur séparation à leur troupeau, &
qu'ils lui en temoignent leur douleur.

Tout est sujet au changement dans ce
monde, Mes Très-Chers Frères; & il n'y
a de constant dans les choses humaines
que leur inconstance & leur perpétuelle vi-

» ciffitude. Dieu le permet ainfi , afin que ;
» nous détachant de la vie présente , nous
» foupirions après l'éternité.

» Que peut-il y avoir de ftable dans une
» vie qui ne dure qu'un moment ? fur une
» mer agitée de paffions , de defirs , de crain-
» te , de foins , de conteftations , d'afflictions
» & de traverses ? Nous ne devons donc point
» nous attacher aux créatures par une affec-
» tion dérégulée ; & quelque pur & faint que
» foit l'amour que nous avons les uns pour
» les autres , il faut toujours le tenir dans les
» bornes d'une grande modération , afin de
» nous prémunir contre les accidens qui
» pourroient nous être fenfibles. Que la fem-
» me n'aime point fon mari avec excès , de
» crainte que la mort le lui raviffant , elle
» ne foit inconfolable de fa perte. Que les
» pères & les enfans s'entre - aiment d'un
» amour modéré , afin que quand il faudra
» fe féparer , leur féparation ne leur foit pas
» infupportable ; que le pafteur & fes bre-
» bis modèrent l'affection mutuelle qu'ils fe
» portent , afin que s'ils font obligés de fe
» quitter , la peine foit moins dure , le cœur

se trouvant plus dégagé. Enfin, il ne faut α
s'attacher à aucun objet de terrestre, puis- α
que rien de ce que nous possédons ne nous α
est donné en propriété, & que nous n'en α
avons que l'administration. Pendant quel- α
ques momens de vie qui nous échappent, α
& coulent avec une rapidité extrême vers α
la mort, nous pouvons nous prêter & nous α
communiquer mutuellement tout ce que α
nous avons; mais, pour ce qui est de notre α
amour, de notre cœur, nous les devons α
à Dieu. Nous pouvons l'aimer seul, sans α
borne & sans mesure; nous pouvons nous α
donner à lui seul tout entier & sans réserve; α
nous pouvons l'aimer sans crainte d'excès, α
comme nous devons l'adorer sans cesse. α
Il est l'objet éternel, immuable, & nos α
affections, qui sont changeantes comme les α
créatures quand nous les donnons aux α
créatures, deviennent immuables comme α
Dieu, quand nous les attachons à Dieu. α
Il a plu au Roi de me témoigner qu'il de- α
siroit que je le servisse dans un autre Evê- α
ché que celui d'Angélopolis, & il m'a α
nommé à celui d'Osme, qui est également α

» au-dessus de mon mérite & de mes forces.
» Qui ne se jugeroit indigne d'être Evêque
» d'une Eglise où saint Dominique n'a été
» que Chanoine? Je n'ai pu me dispenser
» d'obéir aux ordres de Sa Majesté, à qui,
» outre les obligations communes à tous les
» sujets, j'en ai encore de particulières. Je
» me vois donc obligé de donner ma der-
» nière bénédiction à ce Diocèse, dont je
» me sépare, & de dire adieu non seulement
» à son vénérable & religieux Chapitre,
» composé d'hommes si sçavans, si exem-
» plaires, & à la très-fidèle & très-illustre
» ville d'Angélopolis, si recommandable
» par la noblesse, la prudence & la vertu de
» ses habitans, comme je l'ai déjà fait par
» des lettres particulières; mais encore à
» à tout mon cher troupeau en général, &
» à chacune de mes brebis en particulier,
» depuis la première jusqu'à la dernière. Les
» Evêques sont débiteurs de tous, & ils ont
» autant de créanciers qu'ils ont de fidèles
» sous leur conduite; je dois donc satisfaire
» à tous ceux auxquels je me crois redeva-
» ble.

Je demande très-humblement pardon ,
 M. T. C. F. , à tous les Fidèles de ce Dio-
 cèse , & à chacun d'eux , de toutes les fau-
 tes que j'ai commises dans ma charge &
 dans le ministère pastoral. Je sçai que j'en
 ai commis beaucoup ; & j'ai un regret sen-
 sible d'avoir en cela offensé Dieu , mécon-
 tenté plusieurs personnes , quoique mes
 intentions aient été bonnes. Je reconnois
 que mes œuvres n'ont point été exemptes de
 défauts ; je déplore ma foiblesse & ma misè-
 re. Je conjure tout le monde non seulement
 de me pardonner mes fautes , mais encore
 de m'aider à les pleurer , & d'en demander
 avec moi pardon au Seigneur. Je suis bien
 éloigné de pouvoir dire avec saint Paul :
Ma conscience ne me reproche rien , mais je
ne suis pas justifié pour cela. J'aurois bien
 peu de lumières , si je ne voiois pas mes
 défauts. Il n'appartient qu'à ce saint Apô-
 tre d'avoir eu la conscience si pure , qu'elle
 ne lui reprochât rien. Pour moi , misérable
 pécheur , j'avoue qu'on m'a très-justement
 blâmé de plusieurs fautes ; j'en dois faire la
 satisfaction , parce qu'elles ont été publi-

» ques. Il est très-juste que nous nous jugions
 » nous-mêmes avant que d'être jugés par ce
 » Juge redoutable qui connoît tout & ne
 » laisse rien impuni. Peut-être que cette pé-
 » nitence publique me fera satisfactoire &
 » méritoire devant Dieu.

» Que sert-il , M. T. C. F., que mes in-
 » tentions aient été bonnes, & que j'ai eu
 » le desir que j'avois de procurer votre bien,
 » comme vous en avez été témoins, si une
 » infinité d'imperfections s'y sont glissées
 » par mon ignorance, par ma fragilité, qui
 » m'ont fait manquer sans cesse, soit par l'ar-
 » deur de mon zèle, soit en me rendant lâ-
 » che & négligent à m'acquitter de mes de-
 » voirs. Combien de choses paroissent loua-
 » bles aux yeux des hommes, qui sont ce-
 » pendant vuides de mérite & de vertu ! Qui
 » sçait si le bien que j'ai fait n'est pas de cette
 » nature ? Il est vrai que je souhaitois faire
 » ce qui est le plus parfait ; mais ma corrup-
 » tion, ma foiblesse, mon ignorance, s'op-
 » posant à mes bons desirs, en empêchoit
 » l'effet. Combien de mes inférieurs se se-
 » ront peut-être perdus par mes omissions !

combien mon zèle en aura-t-il mécontentés, en châtiant les coupables avec sévérité ou en leur pardonnant sans discrétion ! C'est un défaut de la nature corrompue de ne point toujours garder dans nos actions la modération que la raison prescrit ; mais j'ai encore ajouté à ce défaut commun, celui de ma propre misère, & de mon peu de capacité.

J'en demande pardon à Dieu, & à vous tous, M. T. C. F., en vous assurant que, dans tous les démêlés que j'ai eu pour la défense de la Jurisdiction ecclésiastique, & que dans tous les procès qui les ont suivis, je n'ai jamais eu dessein de mécontenter personne. J'ai vivement ressenti le premier, la peine que j'ai faite à ceux que je me suis vu obligé de frapper des censures ecclésiastiques. Je peux dire avec vérité que, de tous ceux qui, à l'occasion de ces démêlés publics, ont pu me donner quelques mécontentemens, il n'en est aucun que je n'ai sincèrement aimé, & à qui je n'ai désiré tous les biens possibles. Mes sentimens sont encore les mêmes ; &

» je demande à Dieu qu'il les comble de ses
 » graces ; Dieu a préservé mon cœur de la
 » haine & de la vengeance , ainsi je n'ai rien
 » à leur pardonner , parce qu'ils ne m'ont fait
 » que du bien.

» Puisqu'il faut nous séparer , M. T. C.
 » F. , je crois qu'en vous disant adieu , il
 » est de mon devoir de vous donner les der-
 » nières preuves de mon affection , en vous
 » laissant quelques avis qui regardent le ser-
 » vice de Notre Seigneur , le bien de vos
 » ames , & l'acquit de ma conscience.

» Priez instamment le Seigneur de vous
 » donner un Prélat qui corrige mes fautes ,
 » qui vous administre le pain de la doctrine ,
 » qui vous aime & vous gouverne en père.
 » Vous pouvez vous promettre que celui
 » qu'on vous donnera , étant présenté à un
 » Pape si saint par un Roi si catholique , &
 » suggéré à Sa Majesté par un Conseil aussi
 » chrétien , aussi zélé pour le bien de ses
 » provinces qu'est le Conseil des Indes , le
 » choix qu'on en fera , fera pour la plus
 » grande gloire de Dieu , & pour l'avantage
 » de ce Diocèse.

» Je

Je vous recommande à tous , ecclésiastiques & laïques , de conserver la paix entre vous ; vous êtes tous enfans d'un même père qui est Dieu , & d'une même mère qui est l'Eglise , & membres du corps mystique dont JÉSUS-CHRIST est le Chef. Agissez entre vous comme les enfans d'une même famille : que la paix , l'amour & la concorde vous conduisent dans toutes vos œuvres ; non la paix du monde qui unit les méchans pour faire du mal , mais la paix de Dieu que JÉSUS-CHRIST nous recommande , qui lie ensemble les chrétiens pour pratiquer la vertu.

Si , à l'occasion des contestations publiques qui naissent quelquefois dans l'Eglise , quelques-uns s'étoient divisés , qu'ils se réunissent à présent , puisqu'il a plu à Dieu de terminer ces différends par les Décrets du Pape & par les Ordonnances du Roi. Il faut que la paix fasse renaître dans les esprits la joie que la discorde en avoit bannie. Vivez donc maintenant en paix , & que rien ne retarde plus votre parfaite union.

Respectez les Supérieurs ecclésiastiques ,

PARTIE I,

K.

» & craignez les censures de l'Eglise; sou-
» mettez-vous humblement à sa discipline;
» fréquentez le service divin, & attachez vo-
» tre cœur aux choses éternelles. Aiez beau-
» coup de respect & d'amour pour vos Cu-
» rés qui sont vos maîtres spirituels. Ne vous
» attachez point aux choses temporelles,
» M. T. C. F.; personne n'est monté au ciel
» par les richesses, les grandeurs & les plai-
» sirs du monde, mais par la piété, la pra-
» tique des vertus, la prière, la communi-
» cation intérieure avec JÉSUS-CHRIST; par
» la pensée de la mort & du dernier juge-
» ment. C'est-là le principal commerce dont
» Dieu veut que nous nous occupions quand
» il nous dit : *Trafiquez jusqu'à ce que je vienne.*
» Il vient; déjà il approche: veillons chaque
» jour, pour marcher au-devant de lui. Ce
» qui doit nous sauver, ce sont les vertus,
» les bonnes œuvres, la pénitence, l'amour
» de Dieu; tout le reste n'a ni durée, ni va-
» leur. Suivez le conseil de votre père, mes
» chers enfans, & ne cherchez que les biens
» solides de l'éternité.

» Je vous recommande le respect envers

les Ministres de la justice du Souverain. α
Quel bonheur pour vous de vivre sous α
l'empire du Roi catholique, Prince si ver- α
tueux : dans sa conduite particulière, & α
dans son gouvernement, rien n'est capable α
de lui faire oublier que c'est par l'autorité α
de Dieu que les Rois règnent, & qu'ils doi- α
vent en tout obéir les premiers à ses loix. α
Les Ministres de Sa Majesté sont ses ima- α
ges; &, dans cette vue, vous leur devez α
le plus profond respect. α

Aiez beaucoup de douceur pour les In- α
diens; ils sont dignes de compassion & d'a- α
mour. Obéissans, doux & humbles, ils α
rendent service à tout le monde; &, s'ils α
ont quelques défauts, souvenez-vous qu'ils α
sont hommes comme nous; qu'ils recon- α
noissent leurs fautes plus sincèrement que α
nous, & qu'ils ont entre eux moins de ma- α
lice. Je regarde comme un signe de salut α
d'aimer ces pauvres peuples & de les trai- α
ter avec bonté. Je vous le dis avec assu- α
rance, Dieu fera de grands biens à ceux α
qui les traiteront ainsi. α

Demandez au Seigneur la patience; α

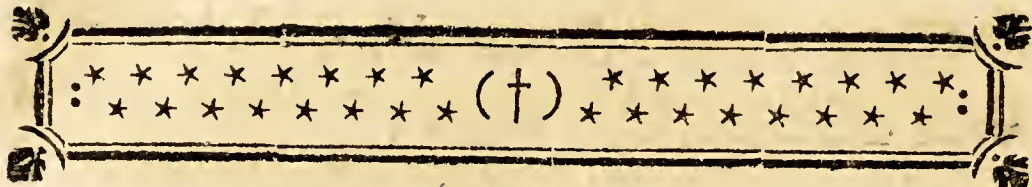
» cette vertu est une des plus nécessaires
 » pour l'exercice de cette vie, dont les tra-
 » vaux & les souffrances sont inséparables.
 » Commencer à vivre & à souffrir, n'est
 » qu'une même chose. Ne vous plaignez
 » jamais de la Providence dans vos adverfi-
 » tés; chacun porte sa croix, & de quel-
 » que côté que vous regardiez, vous verrez
 » que chacun a ses peines particulières. Nous
 » croiions que les autres souffrent moins que
 » nous, c'est souvent une erreur. Si tous les
 » peuples s'assembloient dans une place pour
 » changer leurs peines les uns avec les au-
 » tres, il est certain qu'après que chacun au-
 » roit éprouvé celle des autres, personne ne
 » voudroit changer. Ils s'en retourneroient
 » tous chez eux avec leurs maux que l'ha-
 » bitude ou d'autres motifs leur auroient
 » rendus moins sensibles. Souffrons donc vo-
 » lontiers ce qu'il nous faut souffrir. Le
 » point important est de rendre nos souffran-
 » ces méritoires, & de faire enforte que ce
 » qui nous est ici bas une peine, étant souf-
 » fert pour Dieu, devienne pour nous dans
 » le ciel une couronne.

Enfin, parce qu'à mon départ de la nouvelle Espagne, en 1649, j'écrivis à tous les Corps de ce Diocèse une Lettre pastorale, où je leur proposois tous les points que je jugeai les plus propres pour leur bien spirituel; je finis celle-ci en vous priant de lire la première, jusqu'au moment où Dieu vous donnera un Prélat qui vous instruise avec plus de zèle & de lumières que moi.

Je me recommande à vos prières, & je supplie le Seigneur qu'il vous remplisse de ses dons, qu'il vous comble de ses bénédictions spirituelles & temporelles. Quelle consolation pour moi, mes chers enfans, si après l'avoir servi fidèlement, nous avons un jour le bonheur de nous trouver ensemble réunis éternellement dans sa gloire !

† JEAN, Evêque de la ville d'Angé-
lopolis, nommé à l'Evêché d'Osme.

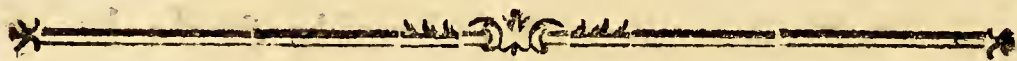
A Madrid, le 8 septembre 1653.



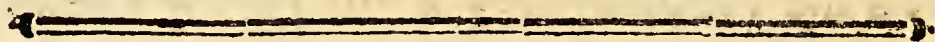
V I E

D E

JEAN DE PALAFOX.



LIVRE CINQUIÈME.



RIEN ne seroit plus surprenant que le nombre des ennemis de Dom Palafox, si l'on pouvoit ignorer combien ceux qui le persécutoient, étoient puissans par leur crédit, par leur politique, & combien de personnes dans tous les états, paroïssent entrer dans leur parti, par toutes les vues que la crainte ou l'ambition ne suggèrent que trop. Les droits de la justice & de la vérité, trouvent toujours peu de défenseurs, parce qu'elles ne leur offrent souvent que des humiliations & des disgraces pour récompense. Que la vérité compte peu d'amis! On aime ce monde & ses avan-

tages , & on oublie les biens futurs dont la possession ne peut s'acquérir qu'au même prix que JESUS-CHRIST , par la croix , l'abnégation de soi-même & le renoncement à la terre.

Quels ennemis ! qu'ils étoient opiniâtres dans leur vengeance ! Après une recherche aussi rigoureuse de la conduite de Dom Palafox , & dont nous avons parlé ; après une justification juridique & aussi glorieuse que celle qu'il obtint , ils continuèrent à le décrier , & à distiller le venin de leur cœur sur les actions de ce grand homme.

L'Evêque qui lui succédoit sur le siège d'Angélopolis étoit son ami , & ses ennemis sçurent le séduire , le rendre d'abord indifférent , & ensuite opposé à la gloire de Dom Palafox.

Arrivé dans sa ville épiscopale , il commença par de sévères informations qu'il fit faire de la conduite des Grands-Vicaires , des Proviseurs & des autres Officiers de l'Evêché , depuis dix-ans. On les publia dans toute la ville & on obligea tous les fidèles à venir donner leur déposition. Que remporta la jalouse vengeance , d'un procédé si odieux ? l'in-

nocence & la vertu de ces ecclésiastiques, & la sagesse de l'Evêque qui les avoit emploiiés, en reçurent un nouvel éclat.

Le nouvel Evêque attaqua ensuite le Trésorier de l'Eglise cathédrale; ecclésiastique très-vertueux, très-habile dans la conduite des affaires, & qui pendant plusieurs années avoit rempli sa charge avec applaudissement. Dom Palafox l'avoit mis en place; ce motif suffisoit à ses ennemis pour le décrier auprès de son successeur. Ils lui firent entendre que si on recherchoit ses comptes, il se trouveroit redevable à l'Eglise de plus de soixante-dix-mille écus; mais après cet examen l'Eglise cathédrale lui fut redevable de six mille livres.

Les receveurs des biens de l'Eglise & du Chapitre, furent traités avec plus de violence. Dans les premières années de l'Episcopat de Dom Palafox, on avoit changé les receveurs pour leur substituer des hommes plus intègres & plus intelligens. Le nouveau Prélat fit publier une recherche des malversations prétendues de ces derniers, les fit mettre en prison, & sur de faux énoncés procé-

da contre eux avec une extrême sévérité. Ils en appellèrent au Viceroy, & l'appel fut jugé bien fondé; le Procureur du Roi de Mexique fut envoie pour arrêter le cours de ces procédures si irrégulières.

Par le même esprit d'aveision, inspiré par les ennemis de Dom Palafox, son successeur refusa d'accepter la donation du Palais épiscopal qu'il avoit construit, sous prétexte qu'il l'avoit chargé d'une pension de deux cens écus à paier au monastère de sainte Agnès pour la dot de deux demoiselles nobles, mais pauvres, qu'il y avoit fait entrer. Ainsi la passion l'aveugloit au point de ne pas voir la différence qui étoit entre deux cens écus de pension, & huit cens écus de loier que les Evêques prédécesseurs paioient tous les ans pour cette maison, avant que Dom Palafox l'eût mise dans l'état où il la trouvoit.

Il attaqua le dessein de l'Eglise paroissiale, commencée par Dom Palafox. On avoit jugé à propos de la bâtir séparément de la Cathédrale pour plusieurs raisons. Elle lui étoit cependant contigue, étant placée aux deux angles du cloître.

Les Viceroi & les Evêques précédens ; le Chapitre , & les Officiers municipaux avoient approuvé ce dessein. Dom Palafox en avoit entrepris l'exécution , & on y avoit déjà dépensé vingt-mille écus. Le nouveau Prélat donna l'ordre de détruire ce qui étoit déjà élevé de terre. On appella de cet ordre au Viceroi & à l'Audience , qui défendirent de toucher à l'ouvrage commencé , & la décision de cette affaire fut renvoyée au Conseil roial des Indes.

Palafox avoit fondé une maison de charité pour élever les pauvres filles orphelines ; le Prélat voulut encore la détruire , mais les oppositions du Chapitre & de la Ville intervinrent , & l'entreprise ne servit qu'à rendre plus stable ce pieux établissement. On ne pouvoit pas ruiner le collège de Saint-Pierre qu'il avoit fondé , le Pape & le Roi d'Espagne l'avoient confirmé. On se contenta de calomnier le dessein & la conduite du fondateur. On publia qu'il y avoit déjà plusieurs autres collèges dans la ville , l'un nommé le collège de Saint-Jean qui dépendoit de l'Evêque , & trois autres sous la direction des

Jésuites ; pourquoi, ajoutoit-on, avoir diminué les revenus de l'Evêché pour fonder un nouveau collège ? Ceux qui parloient ainsi dans les Indes, & qui par leurs écrits répandoient le même bruit dans l'Europe, ne disoient point que le collège de Saint-Jean n'avoit que quatre ou cinq chambres & le même nombre d'écouliers ; que ce collège n'ayant qu'un Recteur & point de Maîtres, les écouliers étoient obligés de faire chaque jour un long chemin pour fréquenter les écoles d'un autre collège ; les revenus de ce collège, étoient très-modiques, & ces bâtimens imparfaits. Un des collèges des Jésuites n'étoit qu'une maison ou séminaire avec deux Religieux, & quelques Seminaristes, qui payoient chacun six vingt écus de pension. Un des deux autres étoit situé à l'extrémité de la ville ; cette situation étoit désavantageuse à cause des chaleurs excessives du pays ; & faute de revenus suffisans, il n'avoit point de Maîtres pour toutes les facultés, & par conséquent il étoit peu fréquenté. Pouvoit-on blâmer un Evêque de vouloir établir un collège sous sa direction par

ticulière, près de son Palais & de l'Eglise cathédrale, au service de laquelle il étoit destiné? Milan comptoit beaucoup de collèges avant saint Charles, qui crut cependant devoir en élever de nouveaux, & faire bâtir d'autres séminaires pour l'instruction de la jeunesse qui se destinoit aux Autels.

Les ennemis de Dom Palafox ne rougirent point de publier qu'il étoit venu dans les Indes, & qu'il en étoit sorti accablé de dettes, qu'il n'étoit qu'un dissipateur des biens de l'Eglise.

Dom Palafox possédoit des grands revenus; outre celui de son Evêché il recevoit encore l'honoraire de ses emplois, & la seule charge de Conseiller au Conseil des Indes, lui rapportoit chaque année deux mille ducats; mais il employoit tous ces revenus au service de l'Eglise, & au soulagement des pauvres; & ces biens ne suffisant point pour satisfaire sa charité, il crut pouvoir faire des emprunts. Pouvoit-on lui reprocher la plus légère dépense, soit pour sa table, soit pour l'extérieur de sa maison, soit pour l'avantage de ses parens? Il pouvoit sans scrupule

disposer en faveur de ces derniers, dont la fortune ne répondoit point à leur noblesse, des appointemens de ses charges temporelles; il eût enrichi par ce moïen sa famille, sans toucher aux biens de l'Eglise; mais il est certain que, pendant tout le temps qu'il fut aux Indes, il ne leur envoïa que deux mille écus. Rien ne lui étoit donc plus glorieux que le reproche de ses ennemis, puisqu'il étoit sorti endetté d'un païs, d'où ceux qui y exercent quelques-uns des emplois qu'il y avoit, emportent des trésors immenses. D'ailleurs on ne peut point dire qu'il eût manqué de prudence, car il est certain qu'il se fût facilement libéré, s'il eut demeuré encore quelques années dans l'Amérique.

On le blâma d'avoir nommé pour son proviseur un homme qui avoit d'abord travaillé sous des commerçans; mais on ne disoit point que ce même homme s'étoit depuis appliqué avec tant d'ardeur à l'étude, qu'il s'étoit rendu capable d'enseigner le Droit-canon, qu'il étoit un des plus sçavans & des plus vertueux de la nouvelle Espagne, & que le Roi & le Conseil des Indes le nommèrent

Evêque de la nouvelle Ségovie , & ensuite de Honduras.

On voulut le rendre coupable de ce qu'il s'étoit formé dans les Indes un parti en sa faveur, qu'on appelloit *les Palafoxistes*. Ce parti qui s'étoit formé sans son consentement & à son insçu, n'étoit pas composé des moins vertueux & des moins nobles du pays. Le nom de *Joannistes* fut donné autrefois aux partisans de saint Jean Chrysostôme , & celui de *Théophilites* à ses persécuteurs , on n'en a point fait un crime au saint Docteur persécuté.

Enfin , le grand chef d'accusation qu'on faisoit valoir le plus , fut qu'il étoit un ambitieux , un hypocrite ; qu'il ne pratiquoit pas ce qu'il enseignoit , & que sa vie ne s'accordoit point avec ses ouvrages. Il faut avoir le front de ces femmes qui ont perdu toute pudeur , selon l'expression de Jérémie , pour produire une pareille accusation contre un Prélat, dont la vie publique & particulière étoit l'expression vivante de celle du souverain Pasteur des âmes. Les Pharisiens de la loi ancienne , dit ici le Père Champion Jé-

suite, ont bien osé accuser JÉSUS-CHRIST d'être un homme de bonne chère, pourquoi ceux de la loi nouvelle épargneroient-ils ses Ministres? Le disciple n'est point au-dessus du Maître; il a été persécuté, & ils le feront à leur tour. La prédiction tant de fois accomplie, s'est renouvelée à l'égard de Dom Palafox, & les siècles futurs en verront encore plus d'un triste exemple.

Plus la fureur de ses ennemis s'obstinoit à noircir sa réputation, plus les peuples témoignaient d'estime & d'amour pour lui. Privés de sa présence, riches & pauvres, esclaves mêmes, tous voulurent avoir son portrait. L'envie ne souffrit qu'avec peine cette vénération si générale pour un homme qu'elle ne pouvoit voir même en peinture, comme dit un proverbe Castillan. L'affection indiscrète de quelques personnes simples ou l'ignorance des peintres, leur fournit une nouvelle occasion de le calomnier. Entre les portraits du Prélat, il s'en trouva quelques-uns où il étoit représenté la tête environnée de raiions, ce qui est contre les défenses de l'Eglise, qui n'accorde cette marque de gloire qu'aux

bienheureux, auxquels elle décerne un culte public. On ne pouvoit à la vérité excuser cet excès de piété des fidèles; mais la manière de le réprimer fut assez violente; la passion y eut plus de part que le zèle, & sous prétexte de retrancher l'abus qui s'étoit glissé dans quelques portraits, on prétendit les abolir tous indistinctement. On les déféra à l'Inquisition où il avoit peu d'amis; les délations s'y firent avec chaleur, & les procédures furent févères. Elle ordonna que quiconque auroit quelque portrait de Dom Palafox, eût à les apporter, sans délai, au Tribunal du saint Office.

Cette nouvelle fut bientôt publique en Espagne, & ses ennemis eurent soin de répandre que l'Inquisition des Indes avoit supprimé les portraits de Palafox. Son correspondant à Madrid lui aiant donné avis du bruit qui se répandoit, en le priant de lui en dire le fondement, le Prélat lui fit cette réponse.

Vous apprendrez ce qui s'est passé au sujet de ces portraits, d'une lettre que m'a écrite le Chanoine Dom Antoine de Peralta, & de quelques

quelques autres , que diverses personnes de la Cour ont reçues des Indes. Je peux vous assurer , monsieur , que quoiqu'il soit assez ordinaire qu'on tire le portrait des Prélats , jamais je n'ai souffert qu'on tirât le mien pendant que j'ai été aux Indes. On aura sans doute saisi un moment où j'étois en public , appliqué à quelque fonction de mon ministère ; on m'a toujours beaucoup témoigné d'amour dans ce païs , & chacun souhaitoit avoir quelque chose qui le fit souvenir de moi. Cette affection s'est augmentée par mon absence ; & , parmi tant de portraits , il s'en est rencontré par hasard quelques-uns avec des raiions de gloire , soit que cela soit arrivé par la malice de ceux qui me sont mal affectionnés , pour donner lieu à la calomnie , ou par l'ignorance des peintres , ou par l'inconsidération de ceux qui m'aiment avec excès. Quoiqu'il en soit , on a pris de-là occasion de solliciter les Inquisiteurs de se faire apporter tous les portraits qu'on avoit de moi. Si l'on s'étoit adressé à moi-même pour ce même sujet , je ne me serois pas contenté de les retirer tous , mais je les eusse fait brûler , afin qu'il ne restât ni por-

trait ni souvenir d'une créature aussi criminelle que je le suis. Cependant, à parler selon notre manière ordinaire d'agir, s'il est permis de garder les portraits, des douze Césars, d'un Néron, d'un Héliogabale, d'un Dioclétien, & des autres Empereurs idolâtres & persécuteurs de l'Eglise, il semble qu'il n'est pas juste d'interdire indistinctement tous les portraits d'un Evêque, & qu'il suffisoit de supprimer ceux où le peintre avoit mis des marques de gloire qui ne conviennent qu'à un bienheureux. Mais cette affaire est une bagatelle qui m'inquiète peu. Et pourquoi m'occuperois-je de ces portraits corruptibles, qui ne représentent que mon misérable corps sur de la toile ou sur du bois, puisque tous mes desirs ne tendent qu'à me rendre un portrait immortel de JESUS-CHRIST, surtout par une expression parfaite de ses souffrances. Je ne souhaite que souffrir avec JESUS-CHRIST, connoître mes péchés, les pleurer, & les faire connoître à tout le monde, afin de recevoir par ce moien la mortification & la pénitence que je mérite. C'est pourquoi je n'ai fait aucun cas de ce que vous me mandez; & je n'ai point

voulu en écrire à l'Inquisiteur général, & je ne lui écrirai point. J'aime mieux souffrir cette injure pour la rémission des peines que méritent mes péchés, & en faire un sacrifice de reconnaissance à celui qui a souffert pour moi d'autres opprobres, lorsqu'il me racheta sur la Croix.

Telle fut la lettre de Palafox à Dom François Gracian son intime ami. En lisant cette lettre on est pénétré des sentimens de l'humilité, & de l'attachement à Dieu seul dont il étoit rempli; & sans doute que beaucoup de personnes en la lisant, soupçonneront la malice de ses ennemis d'avoir répandu ces portraits raiionnés. Il est des hommes dont la vengeance n'a rien de sacré, & qui au défaut de la protection du ciel, qui ne peut favoriser l'iniquité, appellent à leur secours l'imposture, la calomnie, & toutes les ruses de l'esprit de ténèbres. La manière dans laquelle s'exprime Dom Palafox, laissera toujours ce soupçon dans l'esprit des lecteurs.

Mais rien ne prouva mieux l'injustice de ses ennemis, que le concours unanime des peuples à honorer celui qu'ils persécutoient avec tant de fureur. On peut lui appliquer

ce que Pierre de Blois disoit d'un autre Prélat : *Tout ce qu'il faisoit par un motif de charité, par un zèle de justice, ses ennemis l'imputoient à une passion de haine & d'envie; mais Dieu faisoit servir à sa gloire les artifices & les moiens que la malice des hommes emploioient pour le décrier.* La recherche que l'on fit de son portrait, monta la vénération que lui portoit le nouveau monde. Dans la seule ville d'Angélopolis, on en trouva jusqu'à six mille, c'est-à-dire, plus qu'il n'y avoit d'habitans. Un esclave Nègre en avoit pris jusqu'à trois. Ainsi Dieu glorifioit son serviteur au milieu des épreuves auxquelles il exposoit sa vertu.



V I E

D E

JEAN DE PALAFOX.

L I V R E S I X I È M E.

LA translation de Palafox à l'évêché d'Osme, fût, de la part du Roi d'Espagne, un moien pour le soustraire à la persécution de ses ennemis, & en même temps une marque de son estime pour le Prélat, qu'il voulut placer sur un Siège plus voisin de la Cour.

Palafox abandonnoit une Eglise très-riche, pour une dont le revenu étoit très-modique. Le Roi, pour montrer que ce changement n'étoit point l'effet d'aucun mécontentement de sa part, en l'y nommant, donna une place dans le Souverain conseil d'Arragon au Marquis d'Ariza son frère, avec deux mil-

le ducats de pension à celui des enfans du Marquis à qui il plairoit au Prélat de les appliquer. Une personne de qualité lui fit présent de la somme nécessaire pour l'expédition de ses bulles, & la Providence lui présenta toutes les ressources pour acquitter ses dettes, & fournir à ses aumônes ordinaires.

C'est à Osme, qu'il joignit plus parfaitement encore les exercices de la vie intérieure aux fonctions pastorales, & qu'il mit le comble à ses vertus. Voici l'ordre de ses actions pendant le jour.

Il se levoit, l'hyver, entre trois & quatre heures du matin; & en été, il prévenoit le soleil. Il couchoit sur la paille, tout vêtu; & pendant son repos, il tenoit une grande croix de bois entre les bras. Sentoit-il quelque pesanteur, quelque répugnance à se lever? *Courage, mon ame, se disoit-il; considérez que le Seigneur est à la porte avec tous les Saints, qui l'accompagnent dans le chemin de l'éternité. Levez-vous promptement, & marchez en sa compagnie. Si vous tardez, il va passer outre, & vous serez en danger de marcher seule par un chemin qui est inconnu, s'il ne le montre, &*

qui est couvert de voleurs , au milieu de précipices , que vous ne pourrez éviter sans son secours. Ainsi , surmontoit-il la paresse pour aller apprendre les voies de Dieu dans l'Oraison. Il y donnoit au moins une heure , & en sortoit plein de lumières pour composer ces ouvrages admirables qu'il nous a laissés. Ce travail duroit jusqu'à sept heures. Il entroit ensuite dans sa Chapelle pour se disposer à célébrer les saints Mystères. Cette préparation consistoit dans quelques prières , dans la discipline dont il se macérait , & dans la confession qu'il faisoit de ses péchés. Il se revêtoit de ses habits sacrés avec une humilité profonde , & une grande abondance de larmes. Il célébroit posément & dévotement , observant toutes les cérémonies avec beaucoup d'exactitude & de gravité. Ordinairement , il n'y emploioit qu'une demi-heure ; mais en certains jours il s'abandonnoit à sa ferveur , & demouroit plusieurs heures à l'Autel. Après la célébration , il restoit dans sa chapelle pour y faire ses actions de grâces pendant une Messe que célébroit un de ses Chapelains.

Entre huit & neuf heures, il faisoit ouvrir sa porte, donnoit audience à tous ceux qui se présentoient, sans qu'on fût obligé de se faire annoncer ou d'attendre qu'on y fût introduit. Cette audience, qui duroit au moins deux heures, l'empêchoit d'assister à l'office. Il ne se rendoit à la Cathédrale qu'après Sexte, pour y réciter le Rosaire avec les Chanoines. Nulle affaire ne mettoit obstacle à cet exercice de dévotion. Il revenoit ensuite trouver ceux qui l'attendoient, & leur donnoit son temps jusqu'au dîner.

L'heure en étoit fixée à midi. Dès que la table étoit couverte, il arrivoit pour la benir. Un Chapelain faisoit la lecture, il annonçoit d'abord la fête du jour suivant & l'ordre pour réciter l'office divin. On observoit exactement le silence. Il invitoit particulièrement des Ecclésiastiques & des Religieux à sa table. Le soin qu'il prenoit de servir, lui donnoit occasion de cacher son abstinence, en présentant aux convives les meilleurs morceaux, & se contentant d'un peu de bouilli, & d'un morceau de mouton

rôti. Il partageoit aux autres le gibier ; & pour déguiser sa mortification , il en mettoit quelque partie sur son assiette , & avoit toujours quelque prétexte pour n'y point toucher.

Pendant le carême & les jours de jeûne ou d'abstinence , on ne trouve dans la ville de Bourg , siége de l'Evêché d'Osme , d'autre poisson frais que des truites dont la pêche appartient à l'Evêque seul. On en apportoit une certaine quantité , dont il envoioit la plus grande partie à ses Chanoines , n'en réservant que quelques-unes pour sa table. Il n'en mangeoit cependant pas , ne prenant en ces jours qu'un peu de morue sèche ou du riz ou des légumes , dont l'huile faisoit l'assaisonnement : l'eau pur étoit sa boisson. Il ne mangeoit que de deux plats , & d'un seul les jours de jeûne , excepté quand il avoit des hôtes.

Tous les pauvres pélerins qui passaient par la ville du Bourg , étoient bien reçus au Palais épiscopal. Il y avoit une table dressée pour eux dans la même salle où mangeoit le prélat qui leur faisoit part de tous les plats de la fienne.

Après les graces, auxquelles il ajoutoit toujours une prière pour les morts, suivoit la récréation pendant l'espace d'une heure. Il alloit ensuite dans sa Chapelle y prendre une rude discipline. A deux heures, il récitoit Vêpres & Complies, & quelques autres prières de dévotion qui consistoient en partie dans l'office de la sainte Vierge & celui des défunts.

Entre trois & quatre heures, il donnoit Audience ; c'étoit le tems où les Officiers l'informoient de ce qui se passoit.

Il alloit à l'Eglise une heure avant qu'on commençât Matines, & y passoit ce tems en prières ; après Matines, il retournoit aux soins de son Ministère, & répondoit aux lettres qu'il avoit reçues.

Une demi-heure avant le souper, on sonnoit la cloche pour la prière, & tous les domestiques s'assembloient dans la Chapelle, où un des Chapellains lisoit le sujet de la méditation. On la commençoit par l'invocation du Saint-Esprit, & le Prélat récitoit des actes de Religion, pour animer la ferveur des assistans. La méditation étoit

terminée par un acte de contrition que tous prononçoient d'une voix intelligible : le Prélat y ajoutoit quelques oraisons , leur donnoit sa bénédiction , & chacun se rendoit à son office ou à table. La lecture s'y faisoit comme à midi , & on y mangeoit en silence. La récréation du soir duroit jusqu'à ce que les domestiques qui couchoient dans son appartement , eussent soupé. Alors il se retiroit ; & , après avoir pris la discipline, il passoit encore beaucoup de temps en prière.

Les jours de fête , il assistoit à tous les offices & au sermon. Souvent , il annonçoit lui-même aux peuples la parole de vie.

Outre les aumônes communes qu'il faisoit faire chaque jour aux pauvres , il en choisissoit douze tous les jeudis pour leur donner à dîner. Chacun d'eux avoit son couvert, un pain de deux livres , une entrée de fruits selon la coutume d'Espagne. Le Prélat leur servoit les plats qui consistoient dans un bon potage , une portion de mouton & de porc salé. On remplissoit deux ou trois fois de vin trempé , des vases de faïence qu'ils avoient

devant eux pour boire librement. Il leur étoit permis d'emporter ce qu'il leur plaisoit des restes de leur dîner. On leur faisoit une lecture spirituelle pendant le repas ; ordinairement c'étoit l'explication du catéchisme, dont le Prélat interrompoit souvent la lecture, pour leur développer & leur recommander les points les plus importants. Après qu'il avoit lui-même desservi la table, son Aumônier lui apportoit un bassin où étoient douze rouleaux, chacun de quatre réales, qu'il distribuoit à ces pauvres. Après avoir récité les graces & reçu sa bénédiction, chacun d'eux se retiroit.

Trois considérations le portèrent à retrancher dans sa maison tout ce que la nécessité ou la bienfaisance n'exigeoient point de lui : 1^o. pour acquitter plutôt ses dettes. 2^o. pour faire plus d'aumônes. 3^o. pour satisfaire son amour pour la pauvreté.

L'Evêché d'Osme qui n'étoit point riche, étoit chargé de plus de pensions qu'il n'en pouvoit porter. On lui devoit aux Indes une somme assez considérable qui pouvoit l'acquitter de ses dettes ; mais ceux qui avoient

son argent , le retenoient toujours sous divers prétextes , & son grand éloignement rendoit toutes ses diligences , pour se faire payer , assez foibles & inutiles. Ses créanciers ne le pressoient point , & c'est ce qui rendoit sa charité toujours prodigue , quoique son devoir & sa générosité le portassent à les satisfaire au plutôt.

Il étoit difficile de faire moins de dépenses. La ville de Bourg , où est la Cathédrale de l'Evêché d'Osme , & dont l'Evêque est le Seigneur spirituel & temporel , étoit le lieu de sa résidence. On ne voioit dans sa maison , ni tapisseries , ni meubles précieux ; les tables étoient sans tapis , les chambres sans alcove , les lits sans ornemens ; on y trouvoit quelque chaises de serge noire ou d'autre couleur , & quelques portraits de piété.

La galerie qui regarde sur le jardin , étoit ornée comme les cloîtres des Monastères ; quelques estampes de papier en couvroient les murailles. Sa chapelle étoit dans le même esprit de pauvreté. Sa bibliothèque étoit composée de cinq à six cens volumes , & riche en manuscrits. Son goût le portoit à

l'augmenter, mais ses charges y mettoient obstacle.

Le cabinet où il prenoit son repos, étoit étroit & obscur, & environné de nattes de genêt pour tapisserie. Son lit n'avoit point deux pieds & demi de largeur; ses draps étoient d'étamine, n'usant de linge que dans la maladie & par l'ordre de son médecin & de son confesseur. Ses habits étoient de laine fort simple; &, pour autoriser cette pratique, qui pouvoit le faire paroître singulier, il disoit que les Evêques qui portent d'autres habits que ceux de laine, n'observent point la règle du Pontifical Romain qui leur défend la soie.

Chacun de ses domestiques avoit deux ou trois offices à remplir; il avoit un intendant ou maître d'hôtel, un secrétaire, deux pages, trois ou quatre Chapelains. Il faut observer que les pages des Evêques d'Espagne sont fort différens de ceux des Princes en France. Ce sont des jeunes gens de qualité, qui sont au service des Prélats en habit clérical, & qu'on élève dans la piété & dans l'étude pour l'état ecclésiastique; on pour-

roit les appeller dans notre langue *Clercs de la Chambre de l'Evêque*. Ses Chapelains, qui le servoient à l'Autel & dans ses autres fonctions, écrivoient sous sa dictée les traités spirituels qu'il composoit, & les réponses aux lettres qu'il recevoit.

On ne servoit point de vaisselle d'argent sur sa table, mais de la faïence de Talavera. *Puisque nous ne sommes que terre disoit-il, n'ayons à table que des vases de terre. La matière dont nous nous servons, ne doit point être de plus grand prix que celle dont nous sommes composés.*

Quand il vint de Madrid à Osme, il avoit un carosse à six mules, & une litière pour faire la visite de son Diocèse, pais plein de montagnes couvertes de neiges, pendant la plus grande partie de l'année. Dans la première visite, ayant reconnu qu'il pouvoit se passer de litière, il la renvoya à Madrid pour être vendue, & contribuer à l'acquit de ses dettes. Il retint son carosse pendant quelques années, comme pouvant lui être plus nécessaire pour ses voïages, où il lui servoit quelquefois la nuit pour y prendre

son repos , ne pouvant trouver de lieu plus commode. Cependant comme il souffroit avec peine de ne point satisfaire ses créanciers , il se fit scrupule d'aller en carrosse , & d'emploier à des mules une dépense qu'il pouvoit ménager pour ses créanciers. Il envoia donc le carrosse & les mules à Madrid , avec ordre de les vendre , & d'en donner le prix à ceux qu'il désignoit. Son correspondant qui connoissoit le besoin qu'il en avoit , refusa de les vendre , & lui écrivit pour le détourner de cette résolution. Voici la réponse du Prélat.

Le serviteur que je vous envoie , Monsieur , vous porte le peu d'argent que j'avois ici , pour acquitter mes dettes. Il me semble que je dois me dépouiller de plus en plus de mes meubles ; car , d'un autre côté , mes dettes ne me donnent point de repos , & , de l'autre , mes meubles me font de la peine , quand je réfléchis qu'en qualité d'Evêque , je dois pratiquer une pauvreté plus étroite que les autres , afin que mes actions s'accordent avec ce que j'enseigne dans mes ouvrages , & que je me trouve plus libre pour servir Dieu. Le desir d'acquitter mes dettes

dettes n'est pas le seul motif qui m'engage à vendre mon carrosse & mes mules, j'y suis encore poussé par l'obéissance que je dois rendre à des règles de perfection que Dieu m'intime au fond du cœur. Je vois que je suis endetté, je vois souffrir les pauvres; puis-je en conscience employer à entretenir un carrosse & des mules, ce qui pourroit me servir à paier mes créanciers, & à soulager les pauvres?

Je ne suis point dans un lieu où la dignité de mon caractère demande un carrosse. Je passe ordinairement quatre & même six mois sans sortir de ma maison que pour aller à l'Eglise qui n'est éloignée que de six pas. Graces à Dieu, j'ai assez de santé pour faire mes visites à cheval. Il n'y a que cent ans que tous les Prélats ne les faisoient point autrement, & quelques-uns même les faisoient à pied. Je n'ai certainement ni autant de mérite, ni autant de travaux à soutenir que ces grands hommes.

Ce sont les vertus & non la pompe d'un train superbe qui doivent nous faire considérer des peuples, surtout dans un petit lieu comme celui-ci où le cérémonial du monde n'est point connu. Mes Diocésains aimeront mieux me

voir aller à cheval, en faisant l'aumône, qu'en carrosse, si je retranchois de mes aumônes pour entretenir un équipage.

En évitant cette dépense, j'épargnerai chaque année environ mille ducats. Sans cette épargne, tous frais faits, à peine me reste-t-il six mille ducats pour paier mes dettes. On m'oublie aux Indes; & si l'on m'envoie quelque somme légère, outre qu'elle est exposée aux hasards de la mer, quand même elle arrive à bon port, je ne suis point assuré de la toucher; je suis donc encore éloigné d'être affranchi de la servitude insupportable de mes dettes, si je ne m'aide par mes épargnes.

Je peux me défaire de huit mules, qui toutes très-bonnes, seront bien vendues, & cet argent pourra toujours paier quelques-uns de mes créanciers. Deux ou trois petites mulles que j'achèterai pour mes domestiques, ou que je louerai pour le temps de mes visites, me suffiront. Enfin, si la prudence ne permet pas qu'on demeure chargé de dettes, la conscience oblige indispensablement à les acquitter.

Ajoutez à cela qu'on nous lit à table la vie des saints Evêques, & je n'y remarque point

de carrosses, mais beaucoup de vertus; & quoi-
 que je sois bien éloigné de condamner les Pré-
 lats qui ont des carrosses, puisque l'usage en
 est permis & même nécessaire en certains cas,
 cette règle n'est point pour moi dans les cir-
 constances de lieu, d'âge, de santé, de dettes
 & autres semblables où je me trouve. Que sçais-
 je, si, en retenant un carrosse dans ces cir-
 constances, on me le passera au jugement de
 Dieu, & s'il ne me jugera point plutôt sur
 les lumières qu'il me donne, que selon les opi-
 nions probables des hommes? Ce point mérite
 bien d'être considéré. Si ceux de mes amis
 qui préfèrent les intérêts de mon corps, y font
 réflexion, ils m'aideront sans doute à me met-
 tre dans l'état où Dieu me veut, & à me ser-
 vir des motifs qu'il m'inspire pour sortir de
 l'embarras où je suis; en un mot, si je ne vend
 pas mon carrosse & mes mules, il faudra que
 je les donne: & la seule considération, qui
 m'empêche de le faire, est que j'espère que le
 prix qu'on en tirera acquittera une partie de
 ce que je dois. Si on ne peut les vendre, &
 qu'il ne se présente pas d'acheteur, je serai
 obligé de les donner, afin que ce que j'em-

plerois du revenu de l'Evêché pour leur nourriture puisse satisfaire aux dettes que j'ai contractées dans l'exercice & les devoirs de l'Episcopat.

Avant qu'il pût envoier cette réponse, il reçut une seconde lettre, qui lui faisoit de nouvelles instances pour le dissuader de cette vente. On lui présentoit l'exemple de Dom Pierre de Tapia, Dominicain, Archevêque de Séville, qui, par une semblable conduite avoit beaucoup fait parler de lui. Dom Palafox ajouta à sa réponse :

P. S. Ceci étoit déjà écrit lorsque le courrier m'a apporté votre seconde lettre, dans laquelle vous continuez à me détourner de ma résolution. Il y a bien de la différence entre le Seigneur Tapia & moi. Il n'avoit point de dettes, & j'en ai. Il alloit à pied & je vais à cheval. Il avoit dans son Diocèse de grandes villes, & je n'en ai que de petites dans le mien. Son motif étoit de pratiquer une plus haute perfection ; ce que j'en fais, est pour ne point souffrir qu'il se fasse tous les ans dans ma maison une dépense excessive, telle qu'est celle de sept mille ducats, dont plus de mille sont

pour la nourriture des mules au préjudice de mes créanciers & des pauvres. Croïez-moi, c'est un point important, & qui décharge bien la conscience, de païer chaque année mille ducats de dettes. Si je n'avois point cette charge, je me rendrois à votre opinion pour le présent. La conduite du Seigneur Tapia a pu faire du bruit dans le monde; car il est rare de voir un Evêque marcher à pied, mais il est assez ordinaire d'en voir quelques-uns qui se contentent d'aller à cheval. Quand j'aurai rempli mes obligations, je pourrai reprendre le carrosse si j'en ai besoin; mais à présent, quand nous ne pourrions vendre le carrosse & les mules qu'au dessous de leur prix, ce sera toujours pour moi une dépense évitée en faveur de mes créanciers.

Je vous assure, Monsieur, que j'ai bien examiné cette affaire, selon toutes les raisons humaines & divines. Mais je trouve que celles-ci doivent l'emporter dans mon esprit. J'ai fait plus de quatre cent lieues à cheval dans les Indes, visitant mon Evêché, en un temps où j'étois infirme, par des chemins très-rudes, par des montagnes d'un difficile accès, au mi-

lieu de continuels dangers, faisant quelquefois même des journées de sept à huit lieues. Ainsi, avec la grace de Dieu, ma santé étant meilleure, je pourrai bien faire mes visites à cheval dans un pays plus applani, où les villages ne sont éloignés les uns des autres que de deux lieues; je me trouverai toujours assez près de ma maison, pour remédier aux accidens qui pourroient arriver.

Dom Palafox sentoît toute l'obligation de satisfaire à ses créanciers, & il s'en fit un devoir de conscience. Que nos mœurs sont différentes! Il disoit souvent à Dieu dans la simplicité de son ame : Seigneur, ayez soin de ma réputation; votre gloire y est intéressée. Vous devez m'aider à payer mes dettes, car c'est par amour pour vous & pour votre service que je les ai contractées.

Ami de la retraite, il ne donnoit à la conversation que le temps qu'il ne pouvoit lui refuser, sans manquer aux obligations de sa charge. Sa promenade la plus ordinaire, étoit d'aller les jours de fête chez les Carmes déchaussés, dont le couvent étoit contigu aux murailles de la ville. Son divertissement

consistoit à s'entretenir avec son directeur dans le jardin , ou à assister à une conférence spirituelle , qu'il prioit ces Religieux de faire en sa présence. On le voioit souvent dans l'hôpital , pour y rendre aux pauvres tous les services que sa charité lui inspiroit.

L'obligation de paître le troupeau de J. C. regarde principalement les Evêques ; comme premiers pasteurs. Comme ils ont plus d'autorité , les peuples ont en eux plus de confiance ; la parole de Dieu paroît avoir plus de vertu quand elle passe par leur bouche , & le Ciel verse avec plus d'abondance ses bénédictions sur leurs travaux. Il rendront à Dieu un compte plus rigoureux que les autres Ministres : & l'état le plus funeste pour eux , est de vivre dans les honneurs de la prélature sans en porter la charge. * Ces considérations excitoient Dom Palafox à s'acquitter avec ferveur de la prédication , & de l'administration des sacremens. Il visitoit en personne son Diocèse , sans s'en rapporter

* Un Evêque d'Amiens , avoit fait graver sur sa crosse ces paroles remarquables : *non honor est , sed onus.*

à ses Grands-Vicaires ou à ses Archidiacres ; il prêchoit & faisoit le catéchisme dans toutes les paroisses ; assidu à entendre les confessions, à donner la confirmation, il faisoit exactement les ordinations à tous les temps de l'année, déterminés par l'Eglise. Il conseille aux Evêques d'administrer dans le cours de chaque année tous les sacremens, & de porter, au moins une fois le mois, le S. Viatique aux malades ; & il mettoit ce conseil en pratique.

Pendant le carême, il prêchoit tous les vendredis au matin dans sa Cathédrale ; les mercredis & les dimanches, il prêchoit après midi dans l'Eglise des Carmes déchauffés. Il n'opéroit pas moins de fruit dans le tribunal de la pénitence. C'étoit là que parlant plus immédiatement au cœur des pécheurs, après qu'il les avoit disposés par la prédication, il y établissoit le règne de la grace. Sa douceur inspiroit la confiance aux plus coupables.

Attentif sur la conduite de ses Curés, qu'il regardoit comme ses coopérateurs dans le saint Ministère ; il s'imputoit à lui-même

leurs fautes , leurs négligences & leurs omiffions. Plein d'amour pour les Curés exacts à leurs devoirs, il les remercioit en particulier des fervices qu'ils lui rendoient , les embrassoit , & les combloit des marques de fa reconnoiffance. Il avoit écrit le nom , la qualité & le revenu de leurs bénéfices. Quand une Cure plus avantageufe venoit à vaquer , elle étoit la récompense des travaux du Ministre fidèle. Plein d'une considération particulière pour les Chanoines de fa cathédrale , il les obligeoit en tout , les visitoit dans leurs infirmités , les appelloit aux examens des Ordinans , aux consultations des cas de conscience , aux délibérations des affaires de son Diocèse , se servoit de leurs conseils , & leur donnoit une grande part dans le gouvernement de son Eglise.

Il aimoit chaque ordre Religieux , comme s'il en eût été membre , & spécialement les Dominicains , les Carmes réformés & les Jésuites mêmes. Dans tous les lieux qu'il visitoit où il y avoit des Religieux , il logeoit dans leur couvent , & , plus volontiers chez les Dominicains , *à cause* , disoit-il , *de leur*

régularité & de leur doctrine. Obligé de passer quelques mois de l'année à Aranda & à Soria, pour visiter plus commodément les paroisses du ressort de ces deux villes, il s'étoit fait construire à Aranda, une cellule dans le couvent des Dominicains. Ce fut parmi les Religieux de Saint-Pierre d'Alcantara & des Carmes déchaussés qu'il se choisit des Directeurs, auxquels, deux fois l'année, il rendoit compte de sa conduite. Si ses occupations lui permettoient, il faisoit une retraite dans une maison de ces deux Ordres, & vivoit pendant ce temps sous l'obéissance du supérieur comme un simple Religieux, se trouvant à tous les offices de la nuit & du jour, & à tous les exercices de la Communauté.

Rien n'est plus édifiant que sa conduite dans les visites de son Diocèse. Il croioit que c'est un devoir indispensable pour un Evêque, & que rien n'en arrête plus le succès que le faste & la pompe séculière qui les accompagne quelquefois. Il rapportoit en riant, la rencontre qu'un Prélat Espagnol fit d'un païsan, en sortant d'un village où il avoit

fait sa visite avec un grand train. Un des premiers habitans de cette paroisse qui l'attendoit au passage sur le seuil de sa porte, mettant ses bras sur ses côtés, lui dit gravement : *En vérité, Monseigneur, votre visite nous apporte bien du profit, car vous avez laissé nos étables pleines du fumier de vos mules & de vos chevaux.* Il racontoit encore à ce sujet, qu'un de ses prédécesseurs avoit coutume de faire à pied la visite du Diocèse, avec son seul Secrétaire ; & , quand ils sortoient d'un lieu, le Prélat disoit au Secrétaire : *Au moins j'emporte d'ici cette consolation, que mes mules n'ont pas dépensé beaucoup d'avoine, ni gâté l'écurie.* La raillerie du paysan, & l'exemple de son prédécesseur lui servoient de leçon pour faire ses visites sans autre équipage que celui qui lui étoit absolument nécessaire.

Quand il les commençoit, il les mettoit toujours sous la protection de la sainte Vierge, lui en recommandant le succès. Il faisoit porter avec lui son image & celle du saint-Enfant JÉSUS, vêtu en pasteur, comme nous le décrirons bientôt, en parlant de sa dévotion pour ces deux images. Lors même

qu'il avoit un carosse, il s'en servoit fort peu dans ses visites, & le laissoit à Soria, où à Aranda, qui sont en distance égale de Bourg, & partagent également l'Evêché. De là, il continuoit sa visite à cheval, mais pendant la plus grande partie du chemin, il alloit à pied, cachant sa mortification sous divers prétextes, tantôt que le chemin étoit trop rude & dangereux; tantôt que le cheval l'incommodoit; il marchoit alors à si grand pas qu'on pouvoit à peine le suivre.

Ordinairement son arrivée dans le lieu de sa visite, étoit sur les quatre ou cinq heures du soir. Il alloit droit à l'Eglise, quelque fatigué qu'il fut, les pluies étant presque continuelles en ce païs. *L'Eglise, disoit-il, est la principale maison des Evêques, & c'est là où doit être le commencement & le terme de leurs voiiages.* Après avoir salué Notre Seigneur & sa sainte Mere, il faisoit sonner la cloche pour avertir le peuple de son arrivée.

En attendant qu'on eût apporté sa chapelle qui n'arrivoit qu'une heure ou deux après lui, il faisoit le cathéchisme aux enfans,

les rangeoit autour de lui , les carressoit avec une bonté de Pere , leur faisoit des petits présens & y joignoit quelque piéces de monnoie. Ceux qui répondoient le mieux , recevoient double récompense.

Revêtu des habits pontificaux , il commençoit sa visite par le tabernacle , & suivoit toutes les autres cérémonies prescrites. S'il manquoit quelque chose à la décence de l'Eglise , il y suppléoit par ses soins ou par ses libéralités. Il prêchoit ensuite , & son discours qui duroit environ une heure , étoit divisé en trois parties.

Dans la première , il montrait au peuple *l'amour qu'il lui portoit , & le desir qu'il avoit pour guérir leurs ames , pour mettre ordre aux affaires de leur conscience , pour extirper les vices qui regnoient dans la paroisse , & y planter les vertus ; pour remedier à tout ce qui pouvoit exiger ses soins dans les Ecclesiastiques & dans les fideles , puisqu'il étoit le Pere commun de tous , qu'ainsi il desiroit qu'on l'informât exactement & avec charité de tous les désordres.*

Dans la seconde , il les exhortoit à se con-

fesser , & leur apprenoit à faire une bonne confession ; à s'examiner , à s'exciter à une vraie douleur de leurs péchés. Il leur montrait combien il importe d'être en état de grace ; combien l'état du péché est dangereux ; combien les jugemens de Dieu sont terribles , & les peines de l'enfer sont à craindre ; qu'autant qu'on s'approche ou qu'on s'éloigne du péché , autant on s'approche ou l'on s'éloigne de l'enfer.

Dans la troisième , il montrait la joie que l'on goûte dans le service de Dieu ; la paix & la douceur qui suivent une bonne confession ; combien il est facile , avec le secours de la grace , de mettre sa conscience en bon état ; qu'ils ne devoient pas perdre une occasion si favorable à laquelle il les invitoit ; qu'ils ne celassent dans leur confession aucun péché , quelque énorme qu'il fût , soit par honte , soit par crainte ou par toute autre considération. Il insistoit beaucoup sur ce sujet important , & rapportoit des exemples effrayans , de ceux qui avoient été damnés pour avoir caché des péchés dans la confession.

Pour conclusion , il disoit que c'étoit par

l'intercession de la sainte Vierge, qu'ils devoient demander à Dieu les graces de remplir les devoirs qu'il venoit de leur expliquer; qu'ainsi il les exhortoit à réciter avec lui le rosaire. Après cette prière, il en ajoutoit une pour les morts, & un acte de contrition.

Il ne se contentoit pas que le Visiteur qu'il menoit avec lui, en examinât les registres, l'obituaire, &c.; il s'informoit par lui-même de l'exactitude qu'on apportoit à l'acquit des fondations.

Cette première visite que je viens de rapporter, duroit environ trois heures. En sortant de l'Eglise, tout le peuple l'accompagnoit jusqu'au logement qui lui étoit préparé. C'étoit ordinairement la maison du Curé, c'est-à-dire communément, une petite cabane dépourvue de toute commodité.

On peut dire qu'il ne s'y retiroit pas tant pour s'y reposer, que pour s'y livrer à de nouveaux travaux. Comme presque toute l'année étoit pour lui un jeûne perpétuel, il ne faisoit souvent qu'une légère collation; & quand il soupoit, on ne lui servoit que des viandes communes & grossières; & il mangeoit si

peu, qu'on étoit surpris qu'il pût soutenir le poids de ses fonctions. Après le souper, ou la collation, il emploioit une grande partie de la nuit à composer, & à pratiquer ses pénitences ordinaires.

Le lendemain, il se rendoit de grand matin à l'Eglise. Quand il rencontroit des Religieux, il les y conduisoit avec lui, les plaçoit en divers endroits de l'Eglise, & après s'être fait conduire aux tombeaux de tous ceux qui étoient morts depuis la dernière visite, pour y réciter quelques prières, il se mettoit dans un confessionnal, & recevoit tous ceux qui se présentoient. Les plus pauvres & les plus grossiers en recevoient l'accueil le plus favorable, & jamais il ne témoigna ni impatience ni ennui dans un Ministère si laborieux.

Les confessions achevées, il se confessoit selon sa coutume, célébroit ensuite les saints Mystères, & donnoit la communion au peuple.

Après son action de graces, il faisoit un discours composé de trois parties, comme le jour précédent. L'exorde en étoit frappant, &

& excitoit les larmes de tous les auditeurs. Il les remercioit dans les termes les plus affectueux, de leur docilité à suivre ses avis, & de la satisfaction qu'ils lui avoient donnée en se confessant, en communiant, & en rappelant leur conscience à la règle de l'Evangile, & d'avoir ainsi glorifié le nom du Seigneur, & répondu au désir ardent qu'il avoit de leur salut.

Dans la première partie, il leur montroit le bonheur d'une ame qui, par le moyen d'une bonne confession, s'est rétablie dans la grace & l'amitié de Dieu. Ici, il représentoit avec les plus vives couleurs la beauté d'une ame en grace, & la laideur affreuse d'une ame dans le péché.

Dans la seconde, il leur donnoit de salutaires instructions pour perséverer dans l'heureux état où ils étoient; pour éviter la rechûte dans le péché; pour se préserver des tentations & des embûches du démon, leur indiquant en particulier les vices dont ils devoient se corriger.

Dans la troisième, il leur enseignoit les actes de piété qu'ils devoient pratiquer, leur

recommandant en particulier la dévotion envers J. C. crucifié, celle à la Sainte Vierge ; il les instruisoit ensuite de la manière de se conduire chrétiennement chacun dans sa condition. Enfin , après leur avoir exprimé tous les sentimens qui peuvent naître du cœur du plus tendre père , il leur donnoit sa bénédiction. Il appelloit la première de ces deux prédications, *la médicinale* ; & l'autre *la préservative*.

En sortant de la chaire , il donnoit la Confirmation , à moins que la plus grande commodité des paroissiens ne lui fit différer jusqu'au soir cette cérémonie.

Toutes ces fonctions, qu'il commençoit dès le matin , duroient ordinairement jusqu'à deux ou trois heures du soir ; à peine avoit-il pris un moment pour sa réfection , qu'il rentroit dans l'Eglise pour y apprendre au peuple la manière de réciter le petit chapelet, qu'il appelloit *le Rosaire du cœur*. Il y ajoutoit une oraison pour les morts ; leur faisoit ensuite ses adieux , les bénissoit , & passoit à une autre paroisse.

Les peuples avoient pour lui tant de vénération , qu'ils le suivoient d'un lieu à l'autre. Les

enfans mêmes alloient fort loin après lui, & quand ils sçavoient qu'il devoit arriver, ils couroient au devant, & le recevoient avec des marques de joie, que la simplicité & l'innocence de leur âge, lui faisoient préférer aux magnifiques réceptions qu'on lui avoit faites autrefois dans les Indes.

Quelques temps après qu'il eut vendu son carosse, il entroit dans un village, monté sur une mule. Un enfant de cinq ans vint se mettre à genoux devant lui. Le Prélat s'arrêta & lui demanda : *Que desirez vous, mon fils ?* Monsieur, répond l'enfant, *quand viendra l'Evêque ?* C'est moi, repliqua-t-il, *qui suis l'Evêque ; que desirez-vous, petit ange ?* Si vous êtes l'Evêque, reprit l'enfant, *qu'est devenu le carosse ?* Charmé de la naïveté de l'Enfant, il crut que Dieu lui faisoit entendre qu'un carosse ne devoit plus servir désormais à le faire reconnoître pour Evêque.

Il éprouva souvent dans ses visites la protection de Dieu. La première année qu'il visita le Diocèse, comme il étoit sur une montagne fort escarpée, & qui avoit d'un côté un grand précipice, sa mule vint à

broncher & le jetta à terre, de manière qu'il devoit se briser contre les rochers & tomber dans cette abyme, si la main de Dieu ne l'eût soutenue par un miracle sensible. En deux autres occasions, comme il passoit à gué une rivière, sa mule aiant été emportée par le torrent, il tomba dans l'eau : il alloit infailiblement se noier, lorsqu'il se trouva tout-à-coup à l'autre bord, sans sçavoir par qui, ni comment il y avoit été transporté.

Il commençoit & finissoit tous ces voiiages dans l'Eglise du lieu d'où il partoît, & où il arrivoit, implorant avec humilité le secours de Dieu & la protection de sa sainte Mère. En sortant d'une ville ou d'un village, il récitait à haute voix les litanies de la sainte Vierge, & quelques autres prières avec ceux qui l'accompagnoient. Levé le premier, il éveillait ses domestiques, & célébroit la sainte Messe, pendant qu'ils dispoient tout pour le départ. Il ne déjeûnoit qu'après avoir fait une heure de chemin. Alors, il donnoit le signal pour faire l'oraison mentale ; & quand il alloit en carrosse, les heures de la récitation de l'office étoient réglées.

Son zèle lui suggéroit toutes sortes de moyens propres à procurer la gloire de Dieu & le salut des âmes . Il établit dans les Eglises du Diocèse d'Osme, la coutume de réciter à deux chœurs le Rosaire. Son dessein fut de commencer par la Cathédrale ; & , malgré les obstacles qu'il rencontra, sa piété ingénieuse lui en procura le succès. Il communiqua sa pensée au Chapitre, persuadé qu'elle y seroit adoptée sans contradiction ; qu'il suffisoit de leur rappeler que Saint Dominique avoit été Chanoine d'Osme, & sous-prieur de la communauté des Chanoines réguliers qui étoient autrefois dans cette Eglise. Les esprits n'y étoient point disposés ; on lui représenta qu'il n'étoit pas prudent d'introduire de nouvelles pratiques dans une société de Prêtres séculiers , qui les négligeroient avec la même facilité qu'ils les auroient embrassées ; qu'ils avoient déjà assez de charges d'obligations , sans en ajouter d'autres de surrogation ; & qu'au reste chacun pouvoit réciter en particulier le Rosaire pour satisfaire sa piété.

Le Prélat, animé d'une sainte confiance,

fit faire par un habile sculpteur la statue de saint Dominique, en habit de Chanoine régulier; il fit dorer toute la stalle que le saint avoit occupée dans le chœur, en qualité d'Archidiaque, & y plaça cette statue pour exciter, par la vue du saint, la dévotion des Chanoines, & les porter à imiter leur bienheureux confrère. Tel fut le premier moyen qu'il emploia pour réussir dans son projet: voici le second.

Tous les jours, en sortant du chœur, lorsque les Chanoines se retiroient chez eux, il entroit avec ses domestiques dans la chapelle de la sainte Vierge, pour y réciter le Rosaire; & à chaque dixaine du Chapelet, il proposoit le mystère qu'on devoit méditer. Son exemple attira d'abord quelques personnes dévotes, ensuite quelques Ecclésiastiques; &, en peu de temps le nombre fut assez grand pour se partager en deux chœurs. Les Chanoines enfin, suivirent l'impression d'un exemple qui commençoit à déposer contre eux. S'ils furent les derniers à s'y rendre, ils y furent aussi des plus fervens: & le Chapitre fit un statut qui régloit le

temps & la manière de réciter chaque jour le Rosaire. L'heure convenue étoit au matin, après Sexte ; ils alloient en procession à la chapelle de la sainte Vierge le réciter. Cette dévotion se pratiquoit même aux fêtes les plus solennelles ; nulle occupation ne pouvoit empêcher le Prélat d'y être présent ; & il en établit la pratique dans toutes les autres Eglises.

Un autre établissement utile fut cette pieuse Congrégation , que l'on nomme *l'Ecole de JÉSUS-CHRIST*. Elle a pris naissance en Italie, où saint Philippe de Neri l'institua pour l'instruction de ceux qui, dans l'état ecclésiastique, desiroient arriver à la perfection chrétienne. Acala de Henarez fut le premier lieu d'Espagne qui la reçut par le zèle du Père Benoît Capel, de l'Ordre des Clercs Mineurs. Environ trente ans après, un Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire l'érigea dans l'hôpital des Italiens à Madrid. Dom Palafox, qui arrivoit alors des Indes à Madrid, contribua à cet établissement qui souffroit des difficultés, en composa les statuts, & entra dans cette associa-

tion. Son exemple attira les plus grands Seigneurs de la Cour. Il en fut plusieurs fois élu supérieur; & pendant son séjour à Madrid, il assista exactement à toutes les assemblées.

On vit sous son Episcopat des missions fréquentes dans le Diocèse : *Elles sont nécessaires*, disoit-il, *& pour l'instruction & le progrès spirituel des peuples, & pour la décharge de la conscience du Prélat. Comme il ne peut être en même temps dans les différens endroits de son Diocèse, il supplée en son absence par ces ouvriers évangéliques qui ne doivent point être à la charge du peuple, ni des Curés, mais à celle de l'Évêque qui les envoie.*

Pour opérer plus facilement le bien qu'il se proposoit, il entretenoit une correspondance d'amitié avec les Gouverneurs, les Magistrats & les Officiers de Police. Il pensoit avec raison qu'un Prélat uni avec ceux qui ont en main l'autorité civile, peut plus aisément remédier aux désordres, quand, à ce moyen, il joint la parole & l'exemple.

Pour prévenir les maux qui accompagnent les procès, & faire expédier promptement

& avec exactitude les affaires , soit civiles , soit criminelles , il avoit établi * une sorte de Bureau composé de plusieurs personnes fort habiles. Il se trouvoit à cette assemblée , écoutoit les avis avec beaucoup de déférence & d'humilité , y soumettant souvent le sien propre. Dans les autres lieux du Diocèse , il appelloit dans cette assemblée les plus sçavans & les plus vertueux du païs ; & ce qui avoit été déterminé à la pluralité des voix , étoit inviolablement exécuté. Exemple instructif qui apprend aux Supérieurs à se méfier de leurs propres lumières , & à ne pas croire qu'avec leur caractère ils ont reçu tous les dons de l'Esprit-saint.

Quelque attention qu'il eût de maintenir l'union entre ses Diocésains , il ne put éviter quelques contestations que l'on fit naître dès la première année qu'il fut Evêque d'Osme ; l'une , avec les Alcades ou Juges ordinaires de la ville ; l'autre avec les Sémiprêbendés de son Eglise cathédrale. Ces démê-

* Il étoit Seigneur temporel de la ville.

lés étoient en eux-mêmes de peu de conséquence ; mais ses ennemis en prirent occasion de renouveler contre lui leurs anciennes calomnies. *On voit bien*, disoient-ils, *que c'est un esprit inquiet, qui n'ayant plus de Vicerois, de Gouverneurs d'Audience qu'il puisse attaquer, comme dans les Indes, met la dissension dans sa ville & dans son Eglise, presque dès son arrivée, en offensant les Alcades ordinaires, & mettant en procès les Chanoines & les Sémiprébendés. Qu'on juge delà ce qu'il a fait dans la nouvelle Espagne, & combien on a eu raison de se plaindre de son gouvernement dans le spirituel & dans le temporel.*

Pour justifier la conduite du Prélat, & montrer l'injustice de ses ennemis, il suffit d'exposer simplement les deux faits dont il est question. Quant au premier, il y avoit dans les prisons de Bourg, un voleur chargé de plusieurs crimes, & on se plaignoit de la négligence des Officiers dans l'examen de cette affaire. Le Prélat, comme Seigneur temporel de la ville, leur ordonna de s'acquitter de leur devoir, & leur écrivit cette lettre.

J'APPRENDS que l'on procède négligement dans une affaire de conséquence, dont la connoissance & le jugement appartiennent aux Alcades, au sujet d'un voleur. Je leur recommande de rendre justice au plutôt avec toute l'intégrité requise, à cause du grand dommage qui pourroit arriver du contraire. Je prie Notre Seigneur qu'il les ait en sa sainte & digne garde, comme je le désire. A Soria.

† JEAN, Evêque d'Osme.

Ces Officiers s'offensèrent de cette lettre, & lui en marquèrent leur mécontentement dans leur réponse.

Le Prélat se contenta de leur faire une réprimande paternelle, par une longue lettre qu'il leur écrivit. Elle est pleine de sagesse, de douceur & d'humilité; il leur fait voir qu'ils n'ont pas dû s'offenser de ce qu'en parlant aux Alcades, il ne leur donnoit pas le titre de *Seigneurs*. Car c'étoit là le principal grief. Convenoit-il en effet, qu'étant Seigneur temporel de la ville, il emploia ce terme en écrivant à des Officiers de justice

qui dépendoient de lui, & qu'il nommoit; sur la conduite desquels, comme Seigneur, il avoit inspection; qu'il pouvoit & devoit reprendre, & obliger à rendre exactement la justice, sauf à eux, s'ils se croioient lésés, à porter leurs plaintes au Conseil Roïal, ou à la Chancellerie de Vailladolid. Ces Officiers s'oublièrent beaucoup en ce point, & c'est avec raison qu'il leur dit dans sa réponse : *que les pieds ne conduisent point la tête, mais que c'est à la tête à conduire les pieds.*

Le différend qu'il eut avec les Sémi-prébendés de sa Cathédrale, est encore de moindre importance que le précédent; voici le fait.

Etant à Matines, toutes les Dignités & les Chanoines d'un des côtés du chœur étoient absens. Un des Sémiprébendés sortit de sa stalle pour venir lui servir d'Assistant en la place du Prieur, qui après l'Evêque, est la première dignité. Un Chanoine de l'autre côté s'avança pour le prévenir. Voïant ce différend, & craignant qu'il ne troublât l'Office, il demanda à l'Archidiacre qui présidoit, ce qui étoit d'usage en cette occasion, parce

qu'il ne vouloit rien innover. Sur la réponse, que le plus ancien des Chanoines, passoit d'un côté du chœur à l'autre, quand les premières Dignités y manquoient, & que les Sémiprébendés n'étant point du corps du Chapitre, ils ne pouvoient être les Assistans de l'Evêque, sur-tout lorsqu'il y a des Dignités & des Chanoines; il décida que le Chanoine qui se présentoit, lui serviroit d'Assistent. Les Sémiprébendés furent mécontents de sa décision, & le plus grand nombre d'entre eux refusant d'y déférer, voulut plaider contre le Chapitre.

La résidence étoit pour lui un devoir indispensable. Pendant six ans qu'il fut Evêque d'Osme, il ne sortit que deux fois de son Diocèse; & alors il prit le noir, pour témoigner qu'il portoit le deuil de l'absence de son Epouse. Ces deux voiiages ont des particularités qui méritent d'être remarquées.

Le premier fut à Burgos, à vingt-deux lieues de Bourg. Antoinette de Navarre, Abbessé du Monastère royal *de las Huelgas*, de l'Ordre de Citeaux, vouloit faire élire dès son vivant, une Abbessé qui lui succédât.

Désirant depuis longtemps d'en communiquer avec Dom Palafox, elle fit solliciter le Conseil de Castille de le nommer pour présider à cette élection. Il l'accepta, par le désir qu'il avoit de connoître cette Abbessë autant illustre par ses vertus que par son zèle.

L'Archevêché de Burgos étant vacant, lorsqu'il alla dans ce païs, le Chapitre le supplia instamment d'y exercer toutes les fonctions pontificales, comme s'il eût été dans son propre Diocèse. Reçu à Burgos avec toutes les marques du respect le plus profond, il exécuta avec succès sa commission. Ses exhortations firent une vive impression sur l'esprit des Religieuses; & les fruits salutaires qu'y produisit sa visite, durent encore aujourd'hui.

Dans le second voiage qu'il fit hors de son Diocèse, il célébra les funérailles de Dom Antoine d'Estrade Evêque de Palence. Son dessein étoit de rendre une visite à ce Prélat qu'il estimoit beaucoup. Aiant appris sur la route la nouvelle de sa mort, il poursuivit son voiage pour rendre les derniers devoirs à ce respectable ami; mais, avant que d'y ar-

river, il crut devoir envoier la lettre suivante aux Chanoines de cette Cathédrale.

MESSIEURS ;

L'Illustrissime Seigneur, Evêque de Palence, qu'il a plu à Dieu de retirer de ce monde, m'avoit souvent prié avec beaucoup d'instance de l'aller voir à Gusman ou en quelque autre lieu de ce Diocèse. L'estime sincère que je faisois de sa personne & de ses vertus, m'avoit porté à remplir ses desirs. J'apprens en chemin la nouvelle de sa mort qui me cause une sensible douleur.

Me trouvant si près de Palence, je crois devoir assister à ses obsèques, & reconnoître par mes prieres pour le repos de son ame, l'amitié dont il m'honoroit.

Une amitié formée par la religion ne doit point finir avec la mort. J'espère rendre à mon ami un service plus utile que n'auroit été ma visite, si je l'avois trouvé vivant. Ce sera une consolation pour moi dans ma perte, & j'en tirerai une instruction salutaire pour me détromper des illusions de la vie présente. Je vous

supplie donc, Messieurs, de trouver bon que j'assiste à ces funérailles, & je vous en demande la permission. Vous m'accorderez une nouvelle faveur, si, pendant les deux jours que je demeurerai à Palence, où j'arriverai avec la grace de Dieu le 3 ou le 4 de juillet, vous me considérez comme un de vos confrères, puisque je suis Chanoine de l'Eglise d'Osme avec laquelle la vôtre a depuis sa naissance une étroite liaison. Je vous prie aussi de permettre à deux ou trois Chapelains que j'y conduirai avec moi, de célébrer la sainte Messe dans votre Diocèse, & sous votre bon plaisir, puisque c'est à vous qu'appartient à présent la juridiction épiscopale qu'on ne peut trop respecter. Dieu vous comble de ses graces comme je le desire, & je l'en prie.

Je fais ce voiage avec une extrême douleur ; me conformant en tout à la volonté de Dieu qui nous punit d'une manière si sensible.

† JEAN, Evêque d'Osme.

A Nava de Roa, le 30 juin 1658.

Quels modèles d'humilité dans cette lettre ;

&c

& quel respect pour les loix & les usages des Eglises. Pour prévenir tout cérémonial, il avoit résolu d'arriver à Palence plutôt qu'on ne l'attendoit, d'y entrer à pied & secrètement, & de loger chez les Dominicains : mais le Chapitre ayant reçu sa lettre quelques heures avant son arrivée, se hâta de le prévenir par des Députés, pour lui offrir l'exercice de la Jurisdiction épiscopale dans tout le Diocèse, & l'inviter aux funérailles du Prélat ; tous les Chanoines allèrent au devant de lui. Il fut obligé de loger chez le Docteur ; il officia pontificalement aux obsèques de son ami, & à son départ, on le combla des mêmes honneurs qu'à son arrivée.

C'est dans ce voiage que la vertu & la piété des Chanoines de Palence le charmèrent, au point qu'il voulut contracter avec eux un engagement spirituel, qui consistoit à célébrer six fois le saint Sacrifice à la mort de chacun d'eux ; & eux, de leur côté, lui promirent de lui rendre le même office.

Trois ans avant sa mort, Dieu voulut le conduire au comble de la perfection évangé-

lique. Palafox ne s'occupoit que des moïens de se sanctifier de plus en plus. Aux austérités que son Confesseur l'avoit obligé d'abandonner en partie, ou de modérer à cause de ses infirmités, il en ajoûta de nouvelles, s'abstenant de tout dessert, couchant tout vêtu sur une paille ou sur une écorce de liége, couchant même souvent sur la terre pendant le cours de ses visites.

Il achevoit celle de son Diocèse au mois de juin 1659, lorsque Dieu lui donna le présentiment de sa mort, dont il fit part à un de ses Officiers : *Allons*, lui dit il ; *allons nous rendre à Osme, pour nous disposer à mourir.*

Dès ce moment, il ne fut occupé qu'à s'y préparer. Il y avoit plus de trente ans qu'il s'y dispoit, comme on l'a trouvé dans quelques-uns de ses papiers secrets ; mais il s'y appliqua avec d'autant plus de soin qu'il croioit toucher au terme de sa vie. Il ordonna de tailler une tombe d'une pierre commune, sans aucun ornement, & il fit graver dessus l'inscription suivante :

JEAN DE PALAFOX. 211

HIC JACET

PULVIS ET CINIS

JOANNES, INDIGNUS EPISCOPUS
OXOMENSIS.

ROGATE PRO PATRE FILII,

OBIIT ANNO DOMINI

165...

Die vero..... Mensis.....

Il faut ici remarquer qu'en laissant en blanc trois espaces, celui de l'année, celui du jour & celui du mois, il faisoit cependant voir clairement que l'année de sa mort ne lui étoit pas inconnue, & qu'il devoit mourir dans l'année où il faisoit graver cette épitaphe; car on ne pouvoit y ajouter qu'un 9, & s'il eût douté de la prolongation de sa vie au-delà de 1659, il n'eût pas dû faire graver ces trois chiffres 165.

Il écrivit aussi une instruction où il marquoit en détail, tout ce qu'il vouloit qu'on observât dans sa dernière maladie & à sa mort. Cette instruction est si édifiante qu'on

ne peut se dispenser de la donner ici.

» QUAND il plaira à Dieu de m'appeller à
 » lui, les personnes que je nommerai ci-après
 » observeront ce que je vais marquer ici, au-
 » tant que la disposition différente des choses
 » le leur permettra.

» Comme Notre Seigneur n'a rien recom-
 » mandé, ni si souvent ni si fortement aux
 » Apôtres, & en leur personne, aux Evê-
 » ques & à tous les autres fidèles, que de
 » veiller & de se tenir prêts pour l'heure de
 » la mort, afin qu'il ne les trouve point en-
 » dormis, & qu'il ne les surprenne pas à l'im-
 » proviste dans ce dernier moment, d'où dé-
 » pend leur éternité : Moi, JEAN, indigne
 » Evêque d'Osme, reconnoissant qu'à cause
 » de ma vie, j'ai plus besoin que tout autre
 » de faire tous mes efforts pour obtenir la
 » grace d'une bonne & sainte mort, j'ai
 » dressé cette instruction conformément à
 » l'ordonnance du Pontifical romain, & par
 » le motif de ma dévotion particulière, afin
 » que ceux qui en doivent être les exécuteurs
 » se souviennent mieux d'accomplir
 » le tout à la gloire de Dieu, & pour le bien

de mon ame , & que ni eux ni moi ne fa-
fions pas de fautes dans une affaire de si
grande importance. «

I. Lorsqu'ils verront que la maladie aug-
mentera , & qu'il paroîtra que je suis en
danger (& ils s'en informeront exacte-
ment des médecins), qu'ils m'en avertif-
sent sans me rien déguiser. «

II. Comme j'ai fait mon testament de
la manière que je peux le faire , & la pro-
testation que le pontifical Romain ordonne
aux Evêques , & quelques autres écrits
concernant la préparation à la mort , il les
trouveront dans une corbeille renfermée
dans un coffre qui est sous la garde de Dom
Alphonse Delonazo mon maître d'hôtel. «

III. Ceux que je nommerai ci-après ,
liront cette instruction ; chacun d'eux en
gardera un exemplaire , & ils concerteront
entre eux des moïens de l'exécuter. Je les
supplie que dans ce dernier passage où l'on
reconnoît les véritables amis , ils me ren-
dent les services que je me promets de
notre mutuelle amitié. «

IV. Un d'entre eux , à qui j'ai donné «

» cette commission, aura soin qu'à mesure que
 » ma maladie croîtra, les aumônes croissent
 » aussi, celles de la nourriture que je donne
 » aux pauvres, celles des distributions d'ar-
 » gent qui se font chacune en public, ou
 » des largesses particulières qui se font
 » aux pauvres honteux, sans compter celles
 » que mon aumônier & mon maître d'hôtel
 » feront de leur côté; &, parce qu'ordinai-
 » rement, dans cette circonstance, toute la
 » maison est dans le trouble, je recommande
 » à celui que je charge de cette commission,
 » de faire apprêter le repas des pauvres dans
 » une autre maison que le Palais épiscopal,
 » afin qu'il n'y ait pas de faute en ce point.

» V. Comme à la mort d'un Evêque on
 » pille tout, & qu'on ne laisse aucun meuble
 » dans son Palais, ils auront soin de tenir
 » prêt tout ce qui est nécessaire pour ma sé-
 » pulture, sans s'attendre à le trouver dans
 » ma maison.

» VI. Ce sera pour moi une grande con-
 » solation de mourir entre les pauvres; ainsi
 » je desire que deux pauvres soient toujours
 » près de moi, qu'on leur donne à chacun

trois réales, & qu'on les change chaque
jour, afin que la nuit même, s'il est possi-
ble, je ne sois point privé de leur com-
pagnie, &c.

VII. Quand les médecins jugeront
qu'il sera temps de me donner Notre Sei-
gneur JÉSUS-CHRIST en Viatique (en quoi
on aura égard au temps qui sera le plus
sûr), qu'on me l'apporte de la grande
Eglise & de sa paroisse, & qu'on prépare
tout pour la réception de cette adorable
MAJESTÉ, observant exactement ce que
prescrit le pontifical. &c.

VIII. Avant que je reçoive le saint
Viatique, la protestation que le Pontifical
ordonne, sera lue par celui à qui j'en donne-
rai la commission, ou par le plus ancien
de mes secrétaires, ou par celui du Chapi-
tre, entre les mains duquel on la mettra
pour être gardée dans les archives, comme
un monument éternel & public de ma
créance, & de ma mort dans la Religion
catholique.

IX. Après que j'aurai reçu le saint Via-
tique, qu'on ait grand soin de demander

» pour moi, & de me donner le sacrement
 » de l'Extrême-Onction, lorsque j'aurai en-
 » core le jugement libre, & que je pourrai
 » avec la grace de Dieu répondre aux priè-
 » res de l'Eglise, & être attentif aux céré-
 » monies. Je supplie qu'on use de la même
 » attention à l'égard de la recommandation
 » de l'ame.

» X. Dès que j'aurai reçu Notre Seigneur,
 » si je meurs sans dettes, comme je le desi-
 » re, n'omettant rien pour y réussir, qu'on
 » livre les clefs de tout ce qui m'appartient
 » au Prieur * de cette sainte Eglise; mon in-
 » tention étant, supposé que j'aie acquitté
 » mes dettes, de faire une donation entière
 » de tout ce que je possède, à mon Eglise
 » & aux pauvres, & de leur en faire pren-
 » dre la possession dès mon vivant, afin de
 » mourir pauvre; voulant sortir de ce monde
 » dans la même pauvreté & le même dé-
 » pouillement que j'y suis venu. Si cette do-
 » nation ne peut se faire à cause de mes
 » dettes, qu'on laisse aux ministres de la Jus-

* C'est la première Dignité du Chapitre.

tice toute liberté de procéder selon les formes du Droit, & de se saisir de mes pauvres meubles; & que l'on paie les créanciers que je n'ai jamais eu dessein de frauder, aiant un extrême déplaisir de n'avoir pu les satisfaire plutôt.

XI. Depuis le moment où j'aurai reçu Notre Seigneur, qu'on ne me parle plus d'aucune affaire, si elle n'est de la dernière conséquence, mais seulement de ce qui regarde le bien de mon ame. Qu'outre les deux pauvres qui m'accompagneront, il y ait toujours auprès de moi trois ou quatre & même six Prêtres, & avec eux deux Pères Carmes déchaussés. Que Dom Antoine d'Acala, en qui j'ai une entière confiance, ait soin que les uns sortans, d'autres prennent leur place, & que les deux pages que je nommerai soient toujours présens pour rendre les petits services dont on a besoin en un temps où l'on est ordinairement fort abandonné.

XII. Les images que l'on tiendra auprès de moi, sont l'Enfant JÉSUS qu'il y a environ trente ans que je porte toujours

» avec moi; & je desire qu'il m'accompa-
 » gne à la mort, comme il m'a accompagné
 » pendant la vie. On y joindia celle de la
 » sainte Vierge que je porte avec moi.

» XIII. Le Crucifix, au pied duquel je
 » veux mourir, est dans la Chapelle. On
 » aura soin de me l'apporter.

» XIV. Qu'on tienne un breviaire & un
 » missel prêts pour me lire, quand je le de-
 » manderai, les pseaumes de la pénitence,
 » la passion de N. S. selon saint Jean, la re-
 » commandation de l'ame, & quelques au-
 » tres prières; &, si je demande quelque autre
 » chose, selon le mouvement que Dieu pourra
 » m'inspirer, qu'on satisfasse à mes desirs.

» XV. Qu'outre le bénitier qui est prêt
 » de mon lit, il y ait toujours un autre vase
 » d'eau bénie, non d'argent, mais de faian-
 » ce ou de bois; & que dans ma chambre il
 » n'y ait ni chandeliers, ni aucun autre meu-
 » ble d'argent, mais que tout y ressente la
 » pauvreté, parce que je desire mourir com-
 » me j'ai désiré de vivre; ainsi, qu'on ne
 » change point & qu'on ne m'ôte point mon
 » pauvre lit où j'ai coutume de dormir, ni

ma vieille couverture , mais qu'on me laisse «
mourir pauvre & dans l'extrême pauvreté «
pour l'amour de Dieu. »

XVI. Je recommande instamment qu'à «
mesure que la maladie augmentera , & que «
ma fin approchera , on multiplie les aumô- «
nes , & qu'on ait plus soin de demander «
pour moi des prières , & d'écrire de tous «
côtés pour cet effet , non pas tant pour «
obtenir la santé de mon corps que le salut «
de mon ame , & la grace de rendre mon «
ame à mon Créateur avec tout l'amour , «
la résignation & la joie possible , puisqu'é- «
tant à lui par tous les titres imaginables , «
il est juste que je lui remette mon ame de «
bon cœur. »

XVII. Quand j'aurai expiré (que ce «
soit pour adorer Dieu éternellement), «
le même qui avoit soin de faire des aumônes «
extraordinaires , pendant ma maladie , les «
continuera jusqu'à mon enterrement , & «
pendant neuf jours consécutifs , & il fera «
dire pour moi autant de Messes & réciter «
autant de Rosaires , & autres prières qu'il «
pourra m'en procurer ; demandant pour »

» moi cette charité à tout le monde ; que
 » lui & les autres ne s'occupent que du salut
 » de mon ame.

» XVIII. Ceux qui m'assisteront à l'heu-
 » re de ma mort, à l'instant où mon ame for-
 » tira de mon corps, avant que de l'ouvrir
 » & d'y toucher, donneront un billet que
 » j'ai écrit & qu'ils trouveront avec mon tes-
 » tament, au Prieur de cette sainte Eglise,
 » ou à celui qui présidera alois au Chapi-
 » tre. Les Seigneurs Chanoines liront ce bil-
 » let, & je me flatte, qu'étant comme ils sont,
 » mes enfans, mes frères, & mes fidèles amis
 » que j'aime de tout mon cœur, ils m'accor-
 » deront la grâce que je leur demande, &
 » qui me fera d'une grande consolation.

» XIX. Je les supplie & leur recomman-
 » de autant que je le peux, de donner promp-
 » tement avis de ma mort à plusieurs Com-
 » munautés avec lesquelles j'ai fait une al-
 » liance spirituelle de prières. La plûpart
 » sont des couvens de Carmelites déchauffés
 » & d'autres Maisons religieuses. On en trou-
 » vera le mémoire joint à cette instruction.
 » Je tâcherai de tenir toutes ces lettres prêtes

à être envoiées; mais, si elles ne l'étoient pas, ils prendront la peine de les écrire & d'en envoier aussi aux Indes, afin qu'on y prie Dieu pour moi . . . qu'ils y envoient aussi des copies de mon testament, afin que ces chers peuples y voyant les marques de mon amitié & de ma confiance, soient excités à prier Dieu pour le repos de mon ame.

XX. Je ne sçais pas quel lieu on me donnera dans mon Eglise pour enterrer mon corps. Ce que je souhaite & demande très-instamment, c'est d'être enterré dans le lieu le plus abject, & parmi les pauvres, ou à l'entrée de l'Eglise & devant la grande porte, afin que tout le monde me foule aux pieds & se souvienne de prier Dieu pour moi en voyant mon tombeau. Il sera d'une pierre commune & simple avec l'épitaphe que j'ai mise dans mon testament, & on n'y gravera point d'autre inscription.

XXI. Qu'ils aient soin après ma mort que le Chapitre écrive à toutes les Eglises du Diocèse, pour me recommander aux prières de mes diocésains; pour les exhorter

» à demander à Dieu un Successeur qui cor-
 » rige mes grandes fautes & mes négligences,
 » & pour leur demander pardon à tous en
 » mon nom, des déplaisirs que je pourrois
 » leur avoir causés.

» XXII. Ceux à qui je commets l'exécu-
 » tion de cette instruction, & que je con-
 » jure de tout mon cœur de vouloir bien
 » s'en charger (*ici, le respectable Prélat les*
 » *désigne*), qu'ils communiquent tous en-
 » semble sur tout ce que je confie à leurs
 » soins, & qu'ils suppléent au défaut les uns
 » des autres..... Je prie Dieu de me donner
 » sa grace, pour vivre & mourir en l'adorant
 » & l'aimant dans le temps & dans l'éternité.
 » Ainsi soit-il.

» A Osme, le 19 juin 1759. »

Il paroît, par cette date, qu'il acheva
 cette instruction le même jour qu'il fut at-
 taqué de sa dernière maladie, le 19 juin.

Son testament est aussi datté du même
 jour, quoiqu'il l'eut écrit auparavant. Il est
 si instructif, qu'il mérite d'être proposé à la
 postérité.

Le voici traduit littéralement.

JESUS, MARIA, JOSEPH.

† AU Nom du PÈRE, & du FILS, & du SAINT-ESPRIT, trois Personnes en un seul vrai Dieu; de la très-sainte Vierge, vraie Mère du Fils éternel de Dieu, JÉSUS-CHRIST, Notre Seigneur, sous la protection de laquelle je vis & je veux mourir; des trois Hiérarchies & des neufs Chœurs des Anges, & en particulier de saint Michel, de saint Gabriel & de saint Raphael, & de mon Ange gardien; de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste, & des autres Patriarches & Prophètes; de saint Pierre le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, notre unique bien; de saint André, de saint Jean, de saint Jacques, & des autres Apôtres & Evangélistes;.... enfin, de tous les Saints de la Cour céleste que j'invoque de tout mon cœur pour la dernière heure & le dernier moment de ma vie.

Moi, misérable pécheur, JEAN, indigne Evêque de la sainte Eglise d'Osme, étant sur le point de rendre mon ame à Dieu qui l'a créée, je fais cette dernière

» protestation de ma volonté; & je desire
 » qu'elle passe pour testament perpétuel &
 » irrévocable, & qui dure par la grace de
 » Dieu éternellement.

» J E proteste que j'embrasse de tout mon
 » cœur la Foi dont j'ai fait profession dans
 » mon baptême, & dans laquelle je vis & je
 » veux mourir, desirant être en la vie & à la
 » mort enfant de la sainte Eglise catholique,
 » Apostolique & Romaine; & mon intention
 » est de tenir ici pour répétée la protestation
 » de Foi que j'ai renouvelée plusieurs fois
 » à la prise de possession des Eglises dont j'ai
 » eu la charge. Je crois fermement tout ce
 » qui est contenu dans ladite protestation
 » selon les Bulles du Pape Pie V & de ses Suc-
 » cesseurs.

» Je me dépouille, comme j'ai tâché de le
 » faire, depuis que je suis Evêque, de tous
 » les biens qui pouvoient m'appartenir en
 » cette vie, par quelque titre ou raison que
 » ce soit; & je prie JÉSUS-CHRIST, mon Sei-
 » neur & mon Rédempteur, qu'il arrache,
 » qu'il ôte, qu'il éloigne de mon cœur toute
 » sorte d'affection terrestre & tout ce qui
 n'est

n'est point agréable à ses ieux, afin que
 je vive & que je meure dénué de tout, sans
 autre appui que celui de son amour & de
 sa très-sainte Croix. Mon intention a tou-
 jours été de vivre & de mourir pauvre,
 & sans posséder aucune chose créée qui ne
 fût absolument nécessaire pour l'entretien
 de ma dignité; & je demande humblement
 pardon à Dieu de toutes les fautes que j'ai
 pu commettre en ce point, par ma foiblesse
 & par le poids de ma misère.

Je déclare que je n'ai fait inventaire
 d'aucuns biens acquis avant que je fusse
 Evêque. Quoique j'eusse un revenu assez
 considérable avant que d'être Prélat & de-
 puis que je l'ai été; cependant, à cause des
 emplois que j'ai exercés, de Conseiller
 & de Ministre de Sa Majesté, que Dieu
 conserve, je n'ai point fait, & je ne peux
 ni ne desirer faire d'inventaire, parce qu'étant
 endetté, & devant plus que je ne possède ac-
 tuellement, je n'ai rien dont je puisse dispo-
 ser. Ainsi tout ce que je posséderai à l'heure
 de ma mort, ou appartient à mes créan-
 ciers, si ce n'est que je les eusse payés.

» avant, comme je tache de le faire, ou aux
 » pauvres, du bien desquels j'ai été & je suis
 » l'administrateur, & auxquels j'ai tout lè-
 » gué. Je ne me suis jamais vu entre les
 » mains jusqu'aujourd'hui, graces à Dieu,
 » aucune somme d'argent de réserve, & j'ai
 » toujours employié ce que j'avois de reve-
 » nus à paier mes dettes & à nourrir les pau-
 » vres, je n'ai pris que ce qui étoit absolu-
 » ment nécessaire pour l'entretien de ma
 » maison.

» Je demande pardon à Dieu, Notre Sei-
 » gneur, à mes créanciers, aux pauvres, & à
 » tous ceux à qui j'ai pu faire tort par mes
 » excès & par ma mauvaise conduite, dans
 » l'administration de mes revenus, tant ec-
 » clésiastiques que séculiers, depuis l'an
 » 1626 que j'ai commencé à les posséder :
 » les aiant employiés en divers usages, soit
 » d'œuvres pieuses, ou de dépenses tempo-
 » relles, & même superflues, sans observer
 » la modération & les règles que la prudence
 » prescrit. Les livres de comptes, *l'agenda*
 » que je porte toujours avec moi, & les pa-
 » piers qui sont entre les mains d'Arta, mon

receveur & mon secretaire, feront voir «
ce qui me restera de dettes à paier à l'heu- «
re de ma mort, & l'état de mes biens; & «
de plus, combien l'Evêché a de revenu, & «
combien il m'est dû. »

Je désire que l'on paie toutes mes dettes; «
mais si mes biens ne suffissent pas pour ce- «
la *, je supplie mes créanciers que, puis- «
qu'ils sçavent les diligences que j'ai faites «
pour les paier, jusqu'à vendre mon carosse, «
mes mules & d'autres meubles, ils me re- «
mettent les sommes dont je leur resterai «
redevable, afin que Dieu les récompense «
par d'autres voies, comme je l'espère de sa «
Providence. Je prie Dieu de me pardon- «
ner les dépenses extraordinaires que j'ai «
faites pour secourir les pauvres, & pour «
procurer le salut des ames dont j'étois «
chargé. »

* Il ne faut point oublier, que toutes ses dettes ne venoient que de son excessive charité pour les pauvres. Quelles dettes pouvoit contracter pour lui un homme qui vivoit dans une pauvreté extrême, jeûnant toute l'année, & n'ayant de revenus que pour l'Eglise & pour les Pauvres? Quelles dettes honorables pour un Ministre de J. C.

» Et, parcé que toute ma vie a été si pleine
» de péchés & de misères, & que j'ai si griè-
» vement offensé Dieu & ses créatures ;
» prosterne contre terre & abymé dans la
» connoissance qu'il a plu à sa divine Majesté
» de me donner de mon extrême malice, je
» supplie la bonte infinie de J. C. mon Ré-
» dempteur, mon unique bien, mon Sei-
» gneur, que par ses mérites & par le pré-
» cieux sang qu'il a répandu pour moi sur la
» Croix, détournant ses ieux de mes abomi-
» nables crimes, il regarde les sacrées plaies
» qu'il a bien voulu recevoir sur son Corps,
» afin qu'elles opérassent le salut de nos ames.
» J'ai une extrême regret de l'avoir offensé,
» & j'aimerois mieux être mort maintenant
» que de m'être tant de fois séparé de sa sainte
» volonté. J'espère de son amour pour les
» hommes qu'il a rachetés au prix de son sang,
» & de la bonté qu'il a eu de me supporter
» si longtemps ingrat & misérable esclave que
» je suis, que, par l'intercession de la Reine
» des Anges, sa Mère, & des autres Saints
» & Esprits bienheureux, il aura pitié de moi,
» & qu'il mettra mon ame dans sa gloire où

elle puisse l'adorer & le louer éternelle-
ment : Ainsi soit-il.

Je demande aussi pardon à toutes les
personnes avec qui j'ai traité pendant ma
vie , & principalement aux ames que Dieu
ma confiées , à mes sujets , à mes domes-
tiques , à mes parens , à mes amis , & à mes
frères. Je les supplie de me pardonner les
mauvais exemples que je leur ai donnés par
actions , par paroles , & les fautes de com-
mission ou d'omission où je suis tombé sur-
tout dans le ministère pastoral , &c.

Je demande aussi pardon à tous ceux que
j'ai offensés ou à qui j'ai pû causer quelque
mécontentement, dans l'exercice des di-
vers emplois temporels que j'ai eu, tant
dans les Indes qu'en Espagne. Quoique je
n'ai jamais eû d'autre intention que de m'ac-
quitter fidèlement de ma charge ; cepen-
dant , par la connoissance que j'ai de ma
foiblesse & de ma misère , je ne doute pas
que je n'ai commis beaucoup de fautes. Je
supplie particulièrement le Roi mon maî-
tre qu'il me pardonne si j'ai manqué dans
les commissions dont il m'a honoré en Es-

» pague, & en d'autres païs. J'ai toujours
 » eu deſſein d'exécuter ponctuellement ſes
 » ordres; mais peut être que j'aurai fait des
 » fautes, ma capacité n'égalant pas mes bons
 » déſirs, &c.

» Pour la déſenſe de la Jurifdiſtion épif-
 » copale, j'ai eu de grands différens avec des
 » Communautés Religieufes. Chacune des
 » parties aiant eu recours à divers Tribu-
 » naux, tant eccléſiaſtiques que ſéculiers,
 » j'ai été obligé de faire divers mémoires,
 » apologies & autres écrits pour diſtribuer
 » aux Juges, & à ceux qui pouvoient m'aider
 » à ſoutenir les droits de l'Epifcopat que je
 » déſendois. Ces écrits renferment des cho-
 » ſes qui auront mécontenté mes parties ad-
 » verſes, quoique contre mon intention,
 » n'aiant jamais eu devant les yeux que le
 » ſervice de Dieu, la déſenſe de la dignité
 » épifcopale, de l'immunité eccléſiaſtique,
 » l'amour & le plus grand bien deſdites Com-
 » munautés avec leſquelles j'étois en diffé-
 » rend. Je peux aſſurer que j'ai toujours dé-
 » ſiré, & que j'ai toujours été attentif à con-
 » tenir mon cœur dans les bornes d'une hon-

nête, légitime, sainte & ecclésiastique dé-
 fense. Cependant, comme il a pu se faire
 que par la nécessité de la cause que je sou-
 tenois, ou par le poids des raisons que je
 produisois, ou par l'ardeur du zèle qui m'a-
 nimoit, ou, ce qui est plus probable, par
 ma propre ignorance, j'ai causé du déplaisir
 à ces Communautés, je leur en demande
 très-sincèrement pardon; & de mon côté,
 je remets & pardonne de tout mon cœur
 tout ce qui aura été écrit, fait ou dit contre
 moi par quelque Communauté que ce soit
 ou par quelqu'un de ses membres. Je prie
 N. S. qu'il donne sa bénédiction à tous
 ceux qui, en quelque manière que ce soit,
 m'ont offensé; & qu'il les comble des biens
 spirituels & temporels.

Si je meurs dans la ville de Bourg, je
 veux être enterré dans la Cathédrale que
 je fers. Et, parce que je suis indigne d'avoir
 place dans un Temple si vénérable, par le
 grand nombre de corps saints qu'il possède,
 & particulièrement entre tant de vertueux
 Prélats qui m'ont précédé; je supplie le
 Prieur & les Chanoines de m'enterrer dans

» le lieu le plus bas de l'Eglise, comme un
 » pauvre entre les autres pauvres, ou à l'en-
 » trée de la grand'-porte où tout le monde
 » me foule aux pieds, comme un prêtre très-
 » indigne; & qu'on mette une simple priere
 » sans autre ornement que cette inscription,
 » qui excite les passans à prier Dieu pour
 » moi.

H I C J A C E T

P U L V I S E T C I N I S

JOANNES, INDIGNUS EPISCOPUS
OXOMENSIS.

ROGATE PRO PATRE FILII,

O B I I T A N N O D O M I N I 165 ..

Die vero Mensis

» Si je meurs hors de Bourg, je desire
 » être enterré dans la paroisse à laquelle ap-
 » partiendra la maison où je serai mort; que
 » ma sepulture y soit dans le lieu le moins
 » honorable de l'Eglise; qu'on y mette la
 » même tombe, & qu'on ne transporte point
 » mon corps ailleurs, si le Chapitre de la Ca-

thédrale, mon Eglise & mon Epouse, à la disposition duquel on s'en rapportera, n'en ordonne autrement.

Je prie lesdits Chanoines, mes enfans & mes frères, qu'ils m'enterrent par aumône, desirant mourir comme un pauvre, sans préjudice du droit de mon Eglise & mon Epouse, à qui appartiennent mes ornemens pontificaux, & tous les biens dont je peux disposer; & desquels je lui laisse tout ce que je peux laisser, & ce qui lui appartient de droit, outre ce que je lui ai donné: mon intention étant, si je pouvois nommer un héritier, de n'en point désigner d'autre que mon Eglise, sa fabrique & les pauvres.

Pour ce qui concerne mes domestiques, s'il m'est permis de leur donner cette marque pour leurs services, je desire qu'on les satisfasse pleinement, & qu'outre ce qui pourra leur être dû de leur salaire, on distribue cent ducats à chacun des principaux, & cinquante à chacun des inférieurs.

A Osme, le 19 juin, octave de la fête

du Très-Saint Sacrement, l'an 1659.

Ce même jour, après avoir assisté à tout l'Office du matin, il sortit de l'Eglise avec une grosse fièvre. Les médecins lui ordonnèrent de garder le lit, & d'en faire préparer un meilleur que celui dont il se servoit; mais il ne fut pas possible de l'y résoudre. Cette première fièvre, après quelques accès, se tourna en tierce réglée, qui étoit celle qu'il avoit ordinairement tous les ans, & deux saignées faites à propos l'en délivrèrent. Mais à peine fut-il guéri, qu'une cruelle colique le saisit, & dura quatre jours dans sa violence, sans lui donner aucun repos. Le cinquième jour, il se trouva soulagé, mais il survint une fièvre intermittente qui se changea bientôt en continue. On n'avoit encore pu l'obliger à changer de lit; ni à quitter ses tuniques de grosse étamine, mais il céda enfin à l'ordre de son Confesseur.

Il voulut qu'on empruntât à l'hôpital son ancien lit, avec un tour de serge grise, le matelat & les draps qu'il avoit donnés aux pauvres trois ans auparavant. Il n'avoit point

de chemises de toile, il fallut que son Camerier lui en prêta une. Il la reçut en aumône, & la baïsa avant que de la mettre, charmé d'avoir cette occasion de pratiquer la pauvreté. Son Camerier, en lui ôtant sa tunique, le vit revêtu d'un rude cilice, & entre les épaules une croix de bois parsemée de pointes aiguës & toutes sanglantes. Il fallut presque user de violence pour lui ôter les marques de pénitence, & il n'y consentit qu'à condition que si le mal diminuoit, on les lui rendroit.

Son directeur lui avoit ordonné d'écrire les grâces les plus signalées, & les événemens les plus remarquables de sa vie depuis sa conversion. Ce qu'il avoit écrit étant peu lisible, il l'avoit fait transcrire en sa présence par un Page. Il envoïa cette copie au Père Jacques, de la Présentation, Général des Carmes déchauffés, l'un de ses plus intimes amis, & il y joignit la lettre suivante.

MON REVEREND PERE,

JE vous envoie ce manuscrit, & vous supplie de le faire voir à votre Définitoire. Si

après l'avoir lû , vous jugez qu'il n'est point de l'honneur de Dieu qu'il paroisse au jour , brûlez-le. Si vous pensez qu'il est de la gloire de Dieu de le donner au public , obligez moi de le garder secret pendant vingt ans avant que de le faire imprimer , & , n'en faites courir aucune copie , parce qu'on pourroit y ajoûter ou insérer quelque chose dont Dieu seroit offensé , ce que j'apprehende extrêmement. Me voiant sur le point de sortir de cette vie , je demande à tout votre saint Ordre , le secours de vos prières pour le repos de mon ame , quand vous aurez appris ma mort.

† JEAN, Evêque d'Osme.

A Osme , le 14 Septembre 1659.

Quant à l'original de cet écrit , il l'avoit donné à son Camérier , pour le jeter au feu. Mais celui-ci croiant pouvoir se dispenser d'obéir à son maître en ce point , le garda secrettement ; & , après la mort du Prélat , il le remit aux Chanoines d'Osme qui le renfermèrent dans leurs archives.

Sa maladie augmentant , il se dépouilla même des plus petits meubles de dévotion ,

qu'il donna ordre d'envoier aux personnes qu'il respectoit & confidéroit le plus. Il vouloit avoir la consolation de mourir dans la parfaite pauvreté de JÉSUS-CHRIST crucifié. Il répetoit souvent cette maxime : *Un Prélat qui, en sortant de cette vie, n'a rien qu'il puisse donner, emporte un grand trésor en l'autre vie. Celui qui laisse beaucoup en cette vie temporelle, entre fort nud & fort pauvre dans le voiage de l'éternité, Qui laisse peu, emporte beaucoup, & , qui laisse beaucoup, n'emporte rien ou emporte très-peu.*

Il communioit tous les jours à la Messe qu'on célébroit dans sa chambre, mais comme il sçavoit que l'Eucharistie administrée en Viatique, selon l'esprit de l'Eglise, donne de nouvelles forces & un secours particulier à ceux qui le reçoivent dans le passage de la vie à l'éternité, il voulut qu'on la lui administrât de cette manière.

La veille du jour qu'il avoit choisi pour recevoir le saint Viatique, il fit appeller le Prieur & l'Archidiacre qui sont les premières Dignités du Chapitre, & leur aiant communiqué la forme & la solennité qu'il desi-

roit qu'on observât, ils convinrent qu'on lui apporteroit le saint Viatique, le lendemain entre les dix & onze heures du matin, après la célébration de l'Office de la Cathédrale.

Le Chapitre & le Clergé se trouvèrent à cette cérémonie. Ils vinrent au Palais épiscopal, chantant les litanies d'une voix lugubre. On avoit dressé un Autel dans la chambre du Prélat. Dès qu'il vit le Clergé, il se mit à genoux & se prosterna contre terre, versant des larmes de joie à la vue de la Souveraine Majesté qui l'honoroit de sa présence. Alors, il fit signe à son secrétaire de lire à haute voix la profession de foi, écrite & signée de sa main. Son extrême foiblesse ne lui permettoit pas de la lire lui-même.

PROFESSION DE FOI

que j'ai faite, suivant l'ordre du Cérémonial des Evêques, pour être lue avant que je reçoive Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST en Viatique.

MOI, JEAN, indigne créature, pauvre pécheur & misérable Evêque, fais cette protestation, & je desire encore la faire un peu avant

que de rendre mon ame à Dieu qui l'a créée, & mon corps à la terre, dont il a été formé.

JE proteste devant Dieu le PÈRE, le FILS & le SAINT-ESPRIT, trois Personnes, & un seul vrai Dieu, que je meurs dans la vraie Eglise catholique, apostolique & romaine, dans laquelle j'ai vécu; & que je crois fermement tout ce qu'elle croit & professe, selon la doctrine & les décisions des Conciles approuvés par Elle, en particulier du saint Concile de Trente. Je desire mourir en cette sainte & pure foi, & je suis prêt de mourir pour sa défense; s'il m'arrivoit par quelque accident de la maladie, ou la suggestion du démon, de dire ou de penser le contraire de ce que je proteste ici, je le désapprouve & déteste, desirant être présenté au Jugement de Dieu dans cette sainte & catholique créance, & vivre pendant l'éternité dans la contemplation des vérités qu'elle enseigne.

Je déteste tout ce que Dieu, Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, son Fils adorable & le Saint-Esprit, & la très-pure Mère de Dieu, ont en horreur; & ne veux consentir à rien qui puisse offenser ni grièvement, ni légèrement sa divine

Majesté, desirant que mes œuvres & ma créance s'accordent ensemble avec la grace de Dieu par les mérites de JÉSUS-CHRIST, & par l'intercession de la sainte Vierge & de tous les Saints que j'invoque & que je prie de m'assister dans ce terrible moment.

Je proteste que je reconnois sincèrement que je suis le plus méchant de tous les hommes, & que le nombre de mes péchés égale les grains de sable de la mer. J'ai un regret extrême d'avoir offensé Dieu, mon Créateur & mon Rédempteur; &, s'il étoit possible, je donnerois mille vies pour ne lui avoir jamais déplu. Je prie ce Dieu d'une infinie miséricorde, de guérir mes plaies par les mérites de celles qu'il a reçues pour moi dans sa passion, & de laver mon ame dans son précieux Sang. Je crois fermement que quoique mes crimes surpassent ceux qui ont jamais été commis en ce monde, une seule goutte de ce Sang adorable peut les effacer tous. Je desire vivre & mourir dans cette foi & dans cette espérance.

Je demande pardon à tous ceux que j'ai offensés par mon mauvais exemple; à mes supérieurs, à mes égaux, à mes inférieurs, & surtout

furtout à ces derniers de ne les avoir pas servis selon mon devoir, de ne leur avoir point été aussi utile que je le pouvois être. Je conjure les Chanoines, mes très-chers Frères, tout le Clergé & tout le Peuple, d'oublier mes fautes, & de n'en point demander à Dieu la juste vengeance; mais de considérer plutôt l'amour tendre que j'ai pour eux. C'est la grace que je leur demande à genoux & prosterné à leurs pieds. Je les supplie tous, & particulièrement mes chers domestiques, de prier Dieu comme de fidèles enfans, pour l'ame de leur Père; de craindre, servir Dieu, & de l'avoir toujours présent. Mourant pauvre & dénué de tous biens, comme j'ai vécu & désiré de vivre, & ce qui m'est bien sensible, mourant avec des dettes, je ne peux attendre de suffrages de personne que par aumône. Je supplie mes frères, mes enfans & mes Seigneurs les Chanoines du vénérable Chapitre de cette sainte Eglise que j'ai servie si indignement, de me donner sept pieds de terre dans la partie la moins honorable de la Cathédrale, là où on enterre les pauvres, ou à l'entrée de la grand'-porte, afin que je sois

foulé aux pieds. Je desiré qu'on y mette l'inscription que j'ai fait graver, ainsi que le porte mon testament..... Dans le desir que j'ai de leur salut & du mien, quoique je sois le plus dénué de vertus, & le plus grand pécheur, je donne avec confiance ma dernière bénédiction à tous mes frères & mes enfans, Au Nom du † PÈRE, & du † FILS & du † SAINT-ESPRIT, trois Personnes, & un seul vrai Dieu, avec lequel la Reine de la gloire, la très-sainte Vierge Marie, le chœur des Anges & les Saints vivent & règnent à jamais; & avec lesquels j'espère le louer & l'adorer éternellement dans le Ciel.

Pour obéir aux ordres du Pontifical romain, je réitère de tout mon cœur la profession de foi que je fis quand je fus sacré Evêque, afin de témoigner qu'étant prêt de quitter l'Episcopat & d'en rendre compte à Dieu, je l'abandonne dans la même foi que je l'ai reçu.

† JEAN, Evêque d'Osme.

La lecture de cet acte excita les mouvemens les plus tendres dans tous les cœurs. Le secrétaire fut souvent obligé de l'inter-

rompre au milieu des larmes de tous les assistants.

Le troisième jour après cette cérémonie, les Médecins commencèrent à désespérer de sa vie. Lui-même leur dit : *C'est maintenant que je touche à ma fin ; il ne faut plus différer à me donner l'Extrême-Onction, car je déclare que je veux la recevoir en plein jugement.*

Il se fit habiller sur son lit, pour recevoir ce sacrement, & répondit aux prières du Rituel avec une si grande présence d'esprit, qu'on auroit plutôt cru qu'il donnoit l'Extrême-Onction, qu'il ne la recevoit.

Dès ce moment, jusqu'à sa mort, il y eut jour & nuit dans sa chambre des Chanoines qui se succédoient, les uns aux autres, d'heure en heure.

Plus il sentoît approcher la mort, plus il desiroit s'avancer dans la perfection. Pour témoigner combien il chérissoit la pauvreté, il avoit donné l'ordre, dès que sa maladie fut jugée dangereuse, qu'il y eût toujours aux côtés de son lit deux pauvres, que l'on changeoit de temps en temps. On leur donnoit à manger dans sa chambre; on leur fai-

soit l'aumône en sa présence , afin qu'il eût la consolation de voir exercer envers eux les œuvres de miséricorde , ne pouvant plus les exercer par lui-même.

Il desiroit mourir dans le lit pauvre dont il se servoit en santé. Il conjuroit sans cesse les médecins de lui permettre de le reprendre , puisque pour l'avoir changé en un meilleur , sa maladie n'étoit pas diminuée. *Je suis pauvre , ajoutoit-il , & je desire mourir pauvre. Ne m'empêchez pas , pour l'amour de Dieu , pendant le peu de temps qui me reste à vivre , de pratiquer une vertu qui fait mes délices. Ah ! Pauvreté , chère pauvreté ! Seigneur , faites moi la grace d'estimer & de révérer en cette dernière heure , la vraie pauvreté d'esprit & de corps.*

Les médecins n'osoient y condescendre , dans la crainte que ce changement ne lui fût nuisible. Mais , pour accorder quelque chose à son inclination , on dépouilla son lit du tour de serge qui l'envirounoit , & on lui mit une couverture usée. Cela le satisfit en quelque sorte. Il le témoigna en s'écriant : *Ah ! mon JESUS , vrai amateur de la pauvreté , c'est*

*maintenant que je meurs content sous ces hail-
lons. Qu'on m'apporte de la cendre. La cendre
& les cilices sont la soie & la toile fine qui
doivent faire la pompe d'un Evêque au lit de
la mort. Alors, prenant la cendre à pleine
main, il la répandit sur sa tête, & en fit cou-
vrir son lit. Il demanda de l'eau bénite, &
commanda d'en jeter souvent dans toute la
chambre. Il se faisoit lire deux ou trois fois
le jour, les prières de la recommandation de
l'ame, & une prière à la sainte Vierge, qu'il
avoit composée au commencement de sa
maladie. Le jour de la fête de saint Michel,
il eût un redoublement de fièvre qui l'affoi-
blit extrêmement. Il cria tout à coup, *qu'on
viennne, qu'on viennne ici*. On courut à lui,
& on lui demanda ce qu'il desiroit. *Qu'on
m'apporte*, repliqua-t-il, *l'image de l'Enfant
JESUS & de sa très-sainte Mère*. On les lui
apporta, & les embrassant tendrement, il
étendoit la main, & répétoit souvent avec
feu; *Sors, sors, sors de là. Maudit esprit,
que cherches-tu ici, puisque je tiens JESUS &
Marie, à qui j'ai donné mon cœur? Qu'on
prenne de l'eau bénite, & qu'on la jette çà &**

là. En même temps il indiquoit de la main où il falloit en répandre. Ce combat fut assez long, & il en sortit vainqueur. On le vit ensuite dans un grand repos d'esprit, & avec le visage le plus serein.

Le lendemain, l'ennemi revint au combat avec une nouvelle fureur. L'assaut fut si terrible que le saint Evêque en fut effrayé. Un de ses Chanoines le voyant ainsi trembler, lui dit : *Monseigneur, où est le courage que vous faisiez paroître hier contre l'ennemi, lorsque vous donâtes votre cœur à JESUS & à Marie.* Quand ? reprit le Prélat ? Hier, répondit le Chanoine. Hier ! ajouta le Pasteur en souriant : *Certes, je m'y serois pris de bonne heure. Il y a longtemps que j'ai fait une donation entière de mon cœur à JESUS, & à sa très-sainte Mère.*

L'ardeur de la fièvre étoit un feu violent qui le consumoit. On lui présenta des biscuits, du sucre rosat, & un verre d'eau. Il prit le sucre, & se tournant vers l'image de JÉSUS-CHRIST, il lui dit : *Seigneur, je vous l'offre, & m'en abstiens par amour pour vous ;* & il le remit sur le plat. Il prit les biscuits &

les trempant dans l'eau, il les offrit & les remit de même sans en goûter. Prenant ensuite le verre d'eau entre les mains, l'élevant & le regardant avec une sorte de plaisir : *Seigneur, dit-il, soiez béni, vous qui avez créé cet élément si pur, & qui l'avez élevé à ce haut point d'honneur que d'en faire l'instrument de la première grace, qui nous fait vos enfans. Heureuse l'ame qui seroit aussi pure que cette eau, puisque ce fut sous la figure de cet élément que vous fîtes connoître à votre serviteur François, quelle doit être la pureté de ceux qui aspirent au saint Ministère que j'ai eu l'honneur d'exercer tout indigne que j'étois. O ! Belle eau, ta clarté fait mon accusation, & ta pureté ma condamnation.*

Il aimoit naturellement l'eau, & , il brûloit alors d'une soif dévorante. A l'entendre ainsi parler, on croioit qu'il alloit boire avec plaisir le verre d'eau qu'on lui avoit présenté. Il le rendit en disant : *Seigneur, je vous sacrifie cette eau, quoique la soif & l'ardeur que je souffre soient extrêmes. Celle que vous souffrîtes pour moi sur la Croix, étoit incomparablement plus grande.*

C'est dans ces sentimens qu'il expira entre midi & une heure, le premier jour d'octobre, l'an 1659, âgé de 59 ans. Il en avoit passé plus de vingt dans l'Episcopat.

ON ouvrit son testament; on lut aussi d'autres écrits signés de sa main, & contenant ses dernières volontés. On trouva une lettre cachetée, pour le Prieur & le Chapitre d'Osme: elle étoit conçue en ces termes.

JESUS, MARIA, JOSEPH.

Je prie & je conjure, mes très-chers frères, mes enfans & mes seigneurs, les Vénérables Prieur & Chapitre de cette sainte Eglise, par la tendre affection que j'ai pour eux, qu'après ma mort, ils ne fassent point embaumer mon corps, mais qu'ils l'enterrent comme les autres pauvres. Je les prie cependant, pour ma consolation, qu'ils me fassent ouvrir la poitrine, & qu'ils mettent dans mon cœur les doux noms de JESUS, MARIE, & JOSEPH, qui sont écrits dans le papier ci-inséré; afin que j'ai toujours dans mon cœur & dans mon corps ces chers objets de mon amour, que je desire avoir éternellement dans mon ame. Qu'ils remettent

mon cœur en sa place avec ces saints noms , & qu'ils me donnent par charité la sépulture parmi les pauvres. Je prie Dieu qu'il leur donne sa bénédiction, avec une sainte vie, & une sainte mort. Ainsi soit-il. A Osme, le 18 juin 1659. † JEAN, indigne Evêque d'Osme.

Voici la forme du petit papier qu'il ordonna d'insérer dans son cœur.

JESUS, MARIA, JOSEPH.

Les trois mots suivans étoient écrits sur le revers.

SAINT JEAN BAPTISTE, SAINT
PIERRE, S. JEAN L'EVANGÉLISTE.

On satisfit à son desir : le billet fut mis dans son cœur ; on le revêtit ensuite de ses habits pontificaux , & le lendemain , on fit les obsèques les plus magnifiques. Le Chapitre eut plus d'égards , à ce que son éminente vertu , & la reconnoissance qu'il lui devoit, exigeoient de lui , qu'à l'humble demande de ce bon Pasteur. Il fut enterré au milieu de la grande Chapelle. On ne manqua qu'en ce point à remplir toutes ses volontés.

Le Cardinal Sandoval, son fidèle ami, reçut avec le plus grand respect, les présens de dévotion que le défunt lui avoit légués. Il voulut que le Crucifix qu'il avoit apporté d'Allemagne, & dont on a parlé au commencement de cet ouvrage, fût publiquement honoré à Toledé. Il fit bâtir chez les Pères Carmes une somptueuse Chapelle où il le plaça. Pour honorer la mémoire de son illustre ami, il lui fit faire cette Epitaphe.

D. O. M.

*Parvulus tumulus magna complectens.
 Illustrissimus D. D. JOANNES DE PALAFOX
 MENDOZA, ex clarissima Marchionum
 de Ariza progenie ortus;
 Illustris sanguine sed virtute illustrior;
 Nunc
 Episcopus Oxomensis;
 Olim
 Angelopolitanus Antistes, & totius novæ
 Hispaniæ Prorex & Moderator:
 Deinde
 In Supremo Aragoniæ Consilio
 Consiliarius integerrimus;*

Verè

Dignitate clarus, sed clarior merito.

Quid amplius?

Multorum sæculorum Vir,

Omnia in omnibus, & singula in singulis.

Etenim

Zelo flagrans, justitia pollens, eloquio affluens,

Et ad omnia patiens;

Fuit

Profunda dulcedine Ambrosius;

Ingenio Augustinus,

Eloquentia Chrysostomus;

Constantia Athanasius,

Penitentia Hieronimus,

Sanditate Gregorius.

Fecit & docuit

Vita, ore, opere, calamo & sermone;

Et tandem

Piè vivens, securus moritur

Et semper vivit;

Et quem terra non meruit, cælum capit.

Obiit

Kal. Oct. An. sal. M. DC. LIX.

Ætat. suæ 79.

Brevi vita, immortalis gloria.



P O R T R A I T

DE DOM JEAN DE PALAFOX.

DOM PALAFOX étoit d'une riche taille, ni trop grand, ni trop petit, ni gros ni maigre, le corps robuste, & à proportion mieux fourni d'os que de chair, ce qui lui procuroit des forces infatigables dans les travaux de son Ministère. Il avoit la tête grande, les cheveux châtons - clairs dans sa jeunesse, & un peu mêlés sur la fin de sa vie. Ses organes avoient toutes les dispositions qui annoncent un esprit subtil & un jugement solide. Ses infirmités lui causèrent au côté gauche, sur l'oreille, une tumeur ou loupe de la grosseur d'un œuf. Son front étoit large, sans rides & fort charnu; ses sourcils, droits, ni trop épais, ni trop rares; ses yeux gris-clairs, d'une juste grandeur, pleins d'une vivacité modeste & tempérée; les paupières grosses & potelées, d'une manière qui ajoutoit une nouvelle grace à ses yeux. Jamais il ne se servit de lunettes, quoique sa vue se troublât

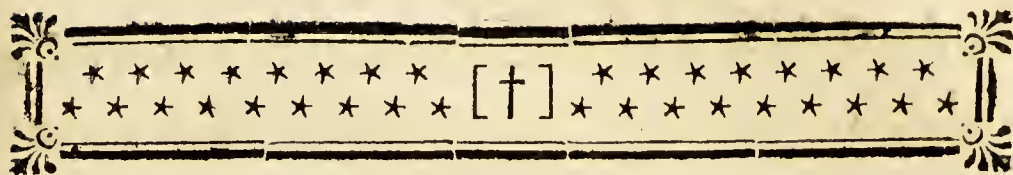
quelque fois. Il avoit sur ses dernières années des éblouiffemens , caufés par son application continuelle à lire & à écrire , & par les jeûnes excessifs. Son vifage n'étoit , ni tout-à-fait rond , ni long. Son teint étoit naturellement d'un blanc coloré par le fang , mais , ses pénitences y répandirent la pâleur ; son nez étoit médiocrement long & un peu courbé. Sa bouche étoit modérément ouverte , ses lèvres ni grosses ni déliées. Il ne portoit point de barbe.

Il étoit grave & majestueux , mais fans fierté ; modeste & fevère fans affectation ; affable & ouvert , prompt & agissant , mais fans empressement ; toujours gai fans jamais sortir de son recœuillement intérieur. On voïioit dans toutes ses actions la droiture & la noblesse de son ame , ne se propofant jamais d'autre but que la gloire de Dieu & le salut du prochain. Terminons ce Portrait par les paroles du Père Champion Jéfuite.

Il eut beaucoup de perfécuteurs , parce qu'il exerça des emplois importans avec la plus grande intégrité. Tout le monde ne le connut point pendant fa vie , parce que la

passion, l'envie & la calomnie s'efforcèrent d'obscurcir l'éclat de ses vertus; mais ses ennemis mêmes, furent obligés de reconnoître qu'il joignoit aux plus rares talens, les qualités les plus respectables dans un Prélat qui est selon le cœur de Dieu.

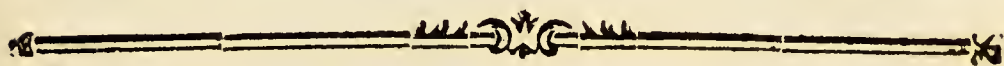




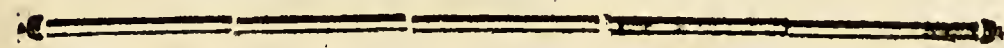
V I E

D E

JEAN DE PALAFOX.



LIVRE SEPTIÈME.



L'ESPRIT DE SON EPISCOPAT.

LES fonctions de l'Episcopat sont si sublimes, les obligations en sont si étendues, que, pour les exercer & les remplir dignement, il faut, avec le secours toujours présent de la grace, être *une lampe ardente* par la charité la plus parfaite, & *éclatante* par la science la plus pure & la plus profonde de l'Ecriture sainte & des Pères.

DOM JEAN DE PALAFOX, fut un de ces excellens maîtres dont la vie peut servir de modèle de perfection. Toute sa conduite

étoit établie sur une profonde humilité ; éclairée d'une foi vive , & animée d'une charité fervente. De là , ce talent extraordinaire qu'il avoit pour conduire les ames dans l'exercice des vertus , & les élever à la perfection chrétienne : il donnoit à l'oraison tout le temps qu'il pouvoit dérober sans scrupule à ses autres occupations. Il passoit ordinairement une partie de la nuit dans sa Chapelle & quelque fois dans son Eglise cathédrale. La posture dans laquelle il prioit , montre bien son humilité. Il s'étoit fait faire un collier ou carcan de fer , large de plus de quatre doigts , & tel que celui d'un esclave. Il se le mettoit au col , avec une chaîne pendante qu'il attachoit à un anneau de fer placé dans la muraille. Ce n'étoit pas cependant pour se soustraire au sommeil , quand il l'accabloit , qu'il s'attachoit ainsi ; mais pour montrer qu'il étoit nécessaire que Dieu le tint enchaîné pour l'empêcher de lui échapper comme un esclave fugitif. Il gardoit sous la clef ce collier avec les autres instrumens de pénitence.

Humble de cœur , il vouloit qu'on rapportât à Dieu seul tout le bien qu'il opéroit
par



H. Gravelot inv.

L. J. Legendre Sculp.

D. PALAFOX.

*Passant la nuit en prière,
dans sa Chapelle.*



par son ministère. Il avoit écrit les paroles suivantes sur un petit papier qu'il gardoit dans son Bréviaire : *O ! JESUS, mon unique bien & ma gloire, je vous donne ma volonté pour jamais. Si je croiois vous plaire en publiant mes péchés, je le ferois d'un grand cœur pour faire voir ma misère & votre miséricorde.*

Les besoins du corps qui nous asservit, étoient pour lui un sujet de s'humilier. *Je ne trouve point*, disoit-il, *d'anagramme plus juste que celle-ci ; Corpus, porcus ; en Castillan, Cuerpo, puerco.* Il souffroit avec peine les marques d'estime qu'on lui donnoit. Dans une visite du Couvent des Religieuses Dominicaines de la ville d'Angélopolis, une Religieuse lui dit, par hasard, qu'elle conservoit avec grand soin son portrait. Il en fut surpris, parce qu'il n'avoit jamais permis qu'on le tirât. Mais, dissimulant sa surprise, il demanda à le voir. Quand il l'eut entre les mains, *Il paroît bien*, dit-il à la Religieuse, *qu'on a fait ce portrait à la dérobée, car il me ressemble peu. Je le ferai corriger, & je vous le renverrai.* La Religieuse crut avec simplicité qu'il le feroit retoucher pour le

rendre plus parfait. De retour dans son Palais, il fit appeller un peintre, lui ordonna d'effacer le visage & les mains, & de peindre une tête de mort & les mains d'un squelette. Il renvoia ensuite le tableau à la Religieuse, avec ce billet : *Voilà mon vrai portrait, & non pas l'autre. L'erreur est venue de ce que le premier peintre ne m'a point assez bien considéré.*

Il souffroit volontiers les mépris & les injures, pourvu que l'on n'attaquât point sa dignité. *J'en suis, disoit-il, l'administrateur & non le maître. Mais, quant à ce qui regarde ma personne qu'on méprise, comme j'en suis le maître, je peux l'abandonner à la discrétion des hommes. Il vaut mieux mépriser les calomnies que de les réfuter. La meilleure adresse pour triompher des injures, est de les dissimuler & de les souffrir avec patience.*

Dès qu'il commença à se consacrer entièrement à Dieu, il se livra à la pénitence la plus austère. Il aimoit beaucoup les fruits, il en fit un sacrifice, & s'en abstint toute la vie. Dans l'espace de trente ans qu'il vécut depuis sa conversion, jamais il ne déjeûna.

pas même dans ses voiiages : il ne buvoit que de l'eau , à ses repas ; & il avoit coutume de dire : *De tous les péchés , celui que je jugerois le plus digne d'indulgence (si l'on pouvoit avoir quelque indulgence pour aucun ,) est la tromperie des cabaretiers qui mettent de l'eau dans le vin ; parce que , par-là , ils empêchent plusieurs excès non moins nuisibles au corps qu'à l'ame.*

Il fut toute sa vie fidèle au vœu qu'il avoit fait de porter continuellement le cilice. Il y ajoutoit souvent une croix armée de pointes aigues, des brasselets piquans, de grandes plaques de laiton en forme de rape, & des chaînettes dont il macéroit diverses parties du corps que le cilice ne pouvoit couvrir. Il cachoit dans sa chapelle une grande croix, à laquelle il s'attachoit, y demeurant les bras étendus. Il inventa cette mortification dans le temps où ses ennemis le persécutoient cruellement. La véhémence avec laquelle il prenoit la discipline, trois fois le jour, lui causa une douleur violente & continuelle au bras droit, vers la jointure de l'épaule, comme si l'os eut été disloqué.

Si quelquefois ses grandes occupations ne lui permettoient pas de prendre ses trois disciplines par jour, il en prenoit une qui répondoit aux trois. Il ne voulut jamais se servir de carreau de velours que dans les cérémonies publiques où il officioit : Alors, il faisoit poser sa mître & sa crosse sur le carreau, mais il n'en vouloit pas pour lui-même; & il disoit : *Mes genoux ne s'accordent point avec le velours.*

Quelle attention n'eût-il point pour se conserver dans une pureté angélique ! Voici les règles qu'il se prescrivit.

» I. J'aurai toujours la tête découverte
 » en l'honneur de la sainte Vierge, comme
 » si j'étois en la présence de cette Reine des
 » Anges, entre les mains de qui j'ai fait vœu
 » de chasteté. J'observerai cette pratique
 » dans tous les lieux où je pourrai me tenir
 » découvert sans affectation, & si mon confesseur ne me le défend à cause de mes maux
 » de tête qui sont continuels.

» II. Les femmes ne pourront entrer dans
 » mon appartement que pour des affaires
 » qui regardent mon ministère; & alors je leur

parlerai avec toute la brièveté possible , tenant toujours les yeux baissés & les portes ouvertes ; ce que j'observerai très-strictement. «

III. Je n'irai point chez les femmes sans y être appelé pour des choses spirituelles & d'une grande importance. Si on m'y appelle pour des affaires temporelles avant que de m'y rendre , je communiquerai cette démarche à mon confesseur. «

IV. Je n'écrirai qu'à mes sœurs & aux personnes spirituelles pour leur parler de choses spirituelles. Quand les autres m'écriront , je leur répondrai en peu de mots , & quand j'y serai forcé ; & je montrerai mes réponses à mon confesseur. «

V. Je ne regarderai jamais en face aucune femme en lui parlant : je ne leur ferai de complimens que lorsque je ne pourrai m'en dispenser , sans faire paroître de singularité , ou causer du scandale. «

VI. Si je me trouve en conversation , où l'on parle des femmes , je romprai ce discours lorsque je serai avec des personnes sur qui j'ai quelque autorité. Si je ne peux

» le faire , je sortirai de la compagnie , ou
» j'emploierai quelque moyen pour détourner
» mon esprit de cet entretien.

» VII. Toutes les fois que je serai obli-
» gé de rendre visite à des femmes , je por-
» terai sur la chair nue une croix parsemée
» de pointes aigues pour me faire souvenir
» de mon vœu de chasteté , & je me recom-
» manderai à la sainte Vierge , afin qu'elle
» m'y soutienne par sa protection. «

IL fut toute sa vie fidèle à ses règles. Il en vint même à ce point de rigueur qu'il n'étoit plus permis à aucune femme qui se présentoit chez lui , de passer le bas de l'escalier : la clôture se gardoit dans son Palais comme dans une maison religieuse.

LA pratique de son vœu de pauvreté consistoit en trois points. Le premier , de renoncer à tous ses biens , & d'en donner le domaine & la propriété à Dieu , ne s'en réservant que l'usage avec sa permission. Le second , de ne toucher ni porter d'argent sur soi , de n'avoir ni meubles ni vases précieux. Le troisième , de faire deux fois l'année , à

Noël & à Pâques , la visite de sa maison & une recherche exacte de tout ce qui s'y trouvoit , pour en rendre compte à son confesseur , & le prier de lui marquer ce qu'il y trouveroit de superflu , afin de le retrancher en faveur des pauvres.

Il n'est pas moins dangereux pour un Prélat , disoit-il , de mourir aiant de l'argent en réserve , que pour un impudique d'être surpris de la mort aiant sa concubine auprès de lui. Le commerce qu'on a par l'avarice avec l'or & l'argent , est même plus dangereux pour le salut ; car les années & la vieillesse qui éteignent ordinairement le feu de la concupiscence , augmentent au contraire la convoitise des richesses , en s'accoutumant à manier l'argent , comme il n'y a rien de plus gluant , insensiblement le cœur s'y attache.

Il se confessoit chaque jour avant que de célébrer la Messe. Pendant les retraites qu'il faisoit deux fois l'année chez les Cordeliers ou chez les Carmes déchaussés , il y vivoit sous l'obéissance comme les Religieux de la maison , assistoit à tous les Offices , & pratiquoit toutes les observances du Cloître.

Dans la conduite de sa maison, il vouloit être le maître, persuadé que quand on se prête trop à la volonté des domestiques, ils deviennent moins obéissans & plus paresseux. Il faut, disoit-il, ranimer un peu par ses paroles, cependant sans impatience, au moins une fois le mois, l'attention des domestiques. C'est une sorte de médecine purgative ou préservative pour les corriger de leurs fautes, ou les empêcher d'en commettre. Sans un peu de sévérité modérée, trop de douceur & de familiarité les rendent ordinairement négligens & quelquefois insolens. Enfin, cela sert à les faire souvenir qu'ils sont serviteurs, & qu'ils ont un maître. S'il lui échappoit quelquefois un léger mouvement de colère en reprenant un domestique; lorsque l'émotion étoit passée, il le faisoit venir, & lui disoit : *Pardonnez-moi, mon enfant, afin que Dieu vous pardonne.*

Il estimoit extrêmement la voie des âmes qui vont à Dieu par l'amour. Je n'ai jamais vu, dit-il, personne de ceux qui travaillent à leur salut par le principe de l'amour, qui n'ait persévéré. S'ils tombent, ils se relèvent.

aussitôt. Il ne faut cependant pas que ceux qui marchent par la voie de la crainte, perdent courage; ils doivent demander l'amour; pour ne pas demeurer toujours au milieu du chemin sans arriver au terme.

Dans le temps qu'il fut rappelé des Indes, voyant que les services qu'il avoit rendus à l'Etat étoient si mal récompensés, il fit une protestation de n'avoir jamais que Dieu en vue dans tous les services qu'il rendroit au prochain, & renonça à toutes les connoissances qu'il pourroit attendre. Voici cet acte singulier.

JÉSUS, Sauveur des hommes, & souverain Maître de la nature, prosterné à vos pieds comme votre serviteur, votre créature & votre Ministre indigne, je proteste qu'ayant reconnu combien l'amour des créatures fait tort à mon ame. combien leur fréquente communication est nuisible, combien l'affection mutuelle que nous avons les uns pour les autres, & les bienfaits & les services réciproques lient les cœurs; combien on ressent de peine & de chagrin, quand ceux de qui on attendoit

» de la reconnoissance en manquent : confi-
 » dérant d'ailleurs que c'est une espèce d'u-
 » sure de faire du bien aux autres en vue de
 » celui qu'on s'en promet ; & faisant réflé-
 » xion sur la sublime doctrine que vous avez
 » enseignée à vos Disciples ; JE PROTESTE que
 » quelque bienfait , quelque secours quelque
 » service spirituel ou temporel que je puisse
 » rendre à mes Supérieurs , à mes égaux ou
 » à mes inférieurs , je n'en desirer ni demander
 » d'eux aucune reconnoissance , ni aucun
 » retour , j'y renonce de tout mon cœur ;
 » ne prétendant nullement qu'ils me soient
 » obligés , mais à vous seul , mon Sauveur ,
 » que j'ai en vue en les servant , & que je
 » fers en leur personne. Je prétens seulement
 » m'acquitter de ce que je vous dois & au
 » prochain. On ne croit point que le débi-
 » teur en s'acquittant de sa dette , fasse plaisir
 » à son créancier ; ainsi je ne veux point que
 » les hommes m'aient aucune obligation pour
 » pour les avoir aimés , servis , favorisés &
 » pour leur avoir fait tout le bien possible.
 » Je suis votre serviteur , Seigneur , & je n'ai
 » rien qui ne soit à vous ; & tout ce que je

pourrois exiger de qui que ce soit vous appartenir. Je me crois redevable à tous les hommes par le précepte de la charité; & en m'employant pour le service du prochain, je lui rends ce que je lui dois, je m'acquitte d'un devoir, je paie une dette. Je suis un pécheur, &, en cette qualité, je suis déchu de tous mes droits: quelque bien que je puisse faire à qui que ce soit, rien ne m'est dû, & c'est beaucoup si je peux seulement satisfaire pour mes crimes.

Ainsi, quand mes Supérieurs, soit ecclésiastiques, soit séculiers, ne reconnoîtront pas mes petits services, ou ne les prendront point en bonne part, je ne m'en plaindrai point; je n'en attends la récompense que de vous, mon Souverain Bien, & comme une pure grace de votre bonté, dont je suis infiniment indigne. Quand mes égaux ou mes inférieurs ne répondront point à mon amitié, je ne me plaindrai point, je ne les accuserai ni d'infidélité, ni d'ingratitude; &, dès-à-présent, je les tiens parfaitement quittes de toutes les obligations qu'on pourroit

268 VIE DU VÉNÉRABLE

» croire qu'ils m'auroient à en juger se-
 » lon les sentimens ordinaires du monde.....
 » Quant aux persécutions, aux calomnies,
 » aux accusations suscitées contre moi, & aux
 » peines que j'en ai ressenties, je les reçois »
 » avec soumission, & j'avoue que je les ai
 » bien méritées.

» C'est sincèrement, ô mon Dieu! que je
 » passe avec vous cet acte, par lequel, me
 » considérant comme votre créature, je
 » m'engage à servir tous les hommes comme
 » étant leur serviteur & leur débiteur pour
 » l'amour de vous, sans rien prétendre de
 » leur part, en reconnoissance de ce que je
 » pourrai faire pour eux.

» Je desire que cette protestation dure in-
 » violablement jusqu'à ma mort. Faites-m'en
 » la grace, mon Sauveur. S'il arrive quel-
 » quefois que la chair y résiste, & qu'elle
 » ait de la peine à s'y soumettre, mon in-
 » tention est de surmonter cette répugnance,
 » & de n'agir qu'avec vous & pour vous.
 » Je desire que toutes mes pensées, mes pa-
 » roles, mes œuvres, mes affections, soient
 » pour vous & pour tous les hommes en

vous, & ne soient pour aucune 'créature «
sans vous. C'est l'offrande & le présent que «
je vous fais, à votre Naissance, en cette «
nuit heureuse où vous venez au monde pour «
guérir nos maladies, & nous racheter par «
vos souffrances. «

† JEAN, Evêque de la ville des
Angeles, 1648.

L'amour de Dieu embrâsoit son cœur. On
l'entendoit souvent s'écrier : *Qu'il est doux !
qu'il est consolant de n'aimer que Dieu ! quelle
affaire plus importante que celle du salut !
Pourquoi manquons-nous de confiance en
Dieu ? N'est-il pas le Père des miséricordes ?*

On ne peut exprimer l'ardeur de son
amour pour JÉSUS-CHRIST qu'il appelloit
son unique bien. Il étoit animé de la joie
la plus vive, quand il pensoit que nous avons
tout en JÉSUS-CHRIST, & que nous pouvons
trouver en lui tout ce qui nous manque.
JÉSUS-CHRIST étoit son refuge dans ses ten-
tations, dans tous ses besoins, son Oracle
dans ses doutes, sa consolation dans ses pei-
nes, & le remède à tous ses maux. La dé-

votion qu'il portoit à JÉSUS-CHRIST s'étendoit à tous ses mystères , & particulièrement à ceux de sa Naissance & de sa Mort.

Il avoit une statue de JÉSUS , enfant , vêtu en pasteur , de la hauteur d'un pied , on lui avoit fait ce présent en Flandres , & il l'avoit orné d'un piedestal d'or & d'argent. Ce petit pasteur étoit l'objet de ses plus tendres délices & sa principale consolation. On peut dire avec vérité qu'on ne remarquoit en lui aucune attache que pour cette image.

Le comte de Castrillo , son ancien ami , Viceroi de Naples , & depuis Président de Castille , lui envoia d'Italie un petit JÉSUS qu'on regardoit comme un chef-d'œuvre. On ne put lui persuader de le retenir. Il en fit présent à la marquise d'Ariza sa sœur. Un de ses domestiques , surpris de ce qu'il ne gardoit pas pour lui ce rare présent, lui dit agréablement : *Il paroît , Monseigneur , que c'est-là un effet de la jalousie du petit Pasteur , de ne pouvoir souffrir chez vous un autre qui y commande , & en qui vous mettez votre affection. Non , répondit le Prélat en souriant , le petit Pasteur n'est point jaloux. Mais,*

comme j'ai déjà fait connoissance avec lui, & qu'il me fait l'honneur de m'accompagner depuis plusieurs années, qu'il m'a délivré de plusieurs périls, & m'a communiqué beaucoup de lumières, je dois lui conserver toujours la même fidélité.

Il portoit dans tous ses voiiages ce petit JÉSUS dans une corbeille ornée de fleurs. Pendant le temps qu'il se servit d'un carrosse, c'étoit l'enfant JÉSUS que l'on y faisoit entrer le premier, & il lui donnoit la droite; *C'est, disoit-il, la place qu'il a dans mon cœur.* Il le consultoit dans tous ses doutes & dans les affaires les plus importantes. Quand il fit ses visites à cheval, il faisoit porter le petit JÉSUS avec ses ornemens pontificaux. Sa dévotion pour le petit Pasteur croissoit de jour en jour, à la vue des prodiges qu'il opéroit. Il faisoit porter l'enfant JÉSUS chez les malades pour les consoler, les animer à la patience; & souvent même pour recevoir de lui, avec la guérison de l'ame, celle du corps.

Entre les dévots à la sainte Vierge, Dom Palafox doit tenir un des premiers rangs. Il

s'étoit dévoué particulièrement à son service, & jamais on ne témoigna plus de zèle pour son honneur. Il portoit au col un Rosaire blanc, composé de grains d'os, au bout duquel étoit attachée sa croix pastorale, & il établissoit dans toutes les Eglises la récitation du Rosaire. Il avoit commandé à un sculpteur Indien, qui étoit encore idolâtre, de lui faire en ivoire, la figure de la Sainte Vierge. Cet ouvrier la fit si belle & si achevée, qu'en étant lui-même surpris, il se convertit, & demanda le Baptême, disant qu'il ne sçavoit point comment il avoit pû se former l'idée de cette statue; & qu'il n'étoit point possible que cette image qui lui paroissoit si belle, ne fût celle de la mère du vrai Dieu. Dom Palafox portoit cette statue dans ses voiiages, &, depuis sa mort, elle a été conservée avec soin. Il faut avouer que c'est un chef-d'œuvre.

Sa charité pour les ames du purgatoire, étoit si tendre, qu'il ne pouvoit penser à leurs souffrances sans verser des larmes. Il leur appliquoit toutes ses peines, les mortifications, les infirmités. Il récitoit tous les jours

jours l'Office des morts , & il ajoutoit un répons , pour ces ames à la fin de ses repas.

L'amour des ennemis est l'acte le plus héroïque de la charité. Palafox chériffoit ses persécuteurs , & , dans toutes les occasions , il leur rendit toujours le bien pour le mal. *Quelque mal que nous fassent nos ennemis , disoit-il , nous devons leur donner notre cœur & notre amour , quoique nous ne soions point obligés de leur confier nos pensées & nos sentimens.* On n'a pu lire sans doute qu'avec la plus vive douleur les persécutions exercées contre lui. Tel sera dans tous les temps le sort des hommes inspirés du ciel. Le combat le plus triste pour eux est celui qu'ils ont à soutenir , non contre les libertins & les hérétiques , mais contre des hommes qui vivant dans le sein de l'Eglise , & affectant le zèle le plus ardent pour la gloire de Dieu , ne cherchent cependant que la leur propre , & ne connoissent de joug que celui qu'il leur plaît de s'imposer à eux-mêmes. On a vu dans la vie de Dom Palafox , combien l'abus des privilèges est dangereux. Eh ! peut-il y avoir ja-

mais de privilèges contre ce qui est de droit divin , l'autorité des Pasteurs & la dépendance des Ministres inférieurs ? La plupart des privilèges sont une plaie profonde , faite à l'Eglise ; & l'Evangile , les Conciles & la Tradition ne cesseront de réclamer dans tous les temps , en faveur des droits de l'Episcopat. Nous n'ajouterons à tous les traits de son amour pour ses ennemis que le suivant.

Un Ecclésiastique du Diocèse d'Osme , qui vivoit dans le désordre , & ne pouvant supporter la sévérité paternelle du Prélat , en vint au point de dire en présence de plusieurs personnes : *Quand le diable emportera-t-il Dom Palafox ? quand en serons-nous délivrés ? quand n'entendrons-nous plus parler de lui ?* Ceux qui avoient été témoins de ce scandale , en firent des plaintes au Prélat , qui saisit cette occasion de s'humilier , & d'exercer un acte de charité. Il fit venir le coupable , qui connoissant sa faute , parut en tremblant devant lui.

Mon cher ami , lui dit en riant le Prélat ; *vous avez eu raison de parler de moi comme vous avez fait , & vous montrez que vous me*

connoissez parfaitement ; mais vous avez grand tort de vivre comme vous vivez : vous mériteriez un sévère châtiment. Je vous pardonne cependant , en considération de la grace que vous m'avez faite. Vous dînez aujourd'hui avec moi.

Le Prêtre , frappé de la bonté du Prélat , se prosterna à ses pieds , en lui demandant humblement pardon , & protestant qu'il alloit renoncer à ses désordres. Le Prélat le releva , & l'embrassa tendrement. Sa douceur fut récompensée par la conversion sincère de cet Ecclésiastique.

Quelle sagesse dans les règles de conduite qu'il pratiquoit , & qu'il indique aux Evêques. En voici quelques - unes extraites de son excellent ouvrage : *Directions pastorales pour les Evêques.*

I. QUAND l'Evêque sortira de sa maison , ce sera pour lui une excellente pratique d'entrer auparavant dans son oratoire ou dans sa chapelle , pour se recommander à Notre-Seigneur & à sa très-sainte Mère. Quand il rentrera chez lui , qu'il retourne dans le même lieu , avant que de quitter le rochet & le

camail ; qu'il y fasse un court examen de sa conscience sur les actions qui ont suivi sa sortie.

II. Les Prêtres peuvent se contenter de prier à certaines heures du jour , mais la prière des Evêques doit être continuelle. Ils doivent sans cesse se tenir devant Dieu , l'invoquer , lui offrir leur cœur à chaque moment , lui demander les lumières & les graces pour agir en tout avec un esprit de prudence & de charité. Un Evêque ne doit rien entreprendre dans les choses un peu importantes , sans avoir pris conseil de Dieu dans l'oraison. Comme il pourroit être distrait sur cette pratique , au milieu de ses occupations , il est bon qu'il ait auprès de lui un prêtre de confiance , qui , dans la circonstance d'affaires importantes , lui demande en particulier si , avant que de parler ou d'agir , il s'est recommandé au Seigneur dans l'oraison.

III. Il se confessera tous les jours , avant que de célébrer le saint Sacrifice. La pureté de conscience , suppose de fréquentes victoires de l'esprit contre la chair , & il ne peut les remporter que par la mortification.

Il célébrera tous les jours, si l'état de sa santé le lui permet ; & , s'il ne le peut , par maladie ou par quelque autre accident, il communiera ce jour-là.

IV. C'est une action bien décente & bien sainte pour un Evêque , que de réciter son Office avec ses Aumôniers , & autant qu'il est possible , à des heures réglées ; qu'il assiste avec tous les officiers de sa maison à la prière du matin & à celle du soir.

V. Il se rendra au chœur de la Cathédrale , aux Processions , aux Offices divins , au moins les dimanches & les fêtes. Dans les Messes pontificales, & dans les cérémonies, il observera les usages de son Eglise , sans chercher à troubler la paix ; surtout quand ce sont des matières qui ne sont ni essentielles ni repréhensibles.

VI. L'Evêque administrera dans le cours de chaque année , tous les Sacremens aux Fidèles de son Diocèse , enforte qu'à la fin de l'année , il ait administré au moins une fois la Confirmation & les Ordres ; & , comme s'il étoit Curé , les sacremens de Baptême , de l'Euchariste , de la Pénitence , de

l'Extrême-Onction & du Mariage; qu'il porte chaque mois, une fois pour le moins, le saint Viatique aux malades. Il fera aussi le cathéchisme en certains jours, & il annoncera souvent la parole de Dieu à son peuple. Sa table doit être simple & frugale; & s'il n'a pas le courage de s'en tenir au petit ordinaire de saint Charles, c'est-à-dire à un seul plat de viande, avec une entrée & un peu de fruits, qu'il se contente d'y ajouter un plat de rôti, quand il n'a point de convives chez lui. On fera à sa table la lecture, en commençant par un chapitre de l'Ecriture sainte ou du Concile de Trente; & on continuera par la vie des Saints, ou les œuvres de Grenade, ou par quelque autre auteur semblable; & cette lecture se fera, quand même il aura compagnie.

VIII. S'il se porte bien, qu'il jeûne, pour le moins, tous les vendredis, outre les jours de jeûne commandé par l'Eglise.

IX. Personne ne se trouvera à son lever, ni à son coucher; &, hors le cas d'infirmité, il s'habillera & se déshabillera lui-même. Ses habits seront très-moestes; &, puisque

le Cérémonial défend la soie aux Evêques, il se soumettra à cette loi. Un habit sans soie avec la charité pour Dieu & pour le prochain, fera bien plus décent, à son rang, que la soie sans la charité. Son lit sera également pauvre, mais propre.

X. Il n'aura point de vaisselle & de meubles d'argent ni à sa table, ni dans sa chambre. Ce qui manquera, de ce côté-là à sa dignité, sera bien suppléé par les actions de charité & de piété. Quoique de grands Pré-lats, & d'une conduite exemplaire, se servent de tels meubles, il ne s'agit point ici de censurer ce qui est permis, mais plutôt de préférer ce qui est le plus parfait.

XI. Quant à son temporel, qu'il en ait un soin prudent & modéré. C'est assez pour lui de le confier à de bons administrateurs, qui lui en rendront compte tous les ans.

XII. Il ne permettra jamais à ses domestiques de le servir à genoux, si ce n'est dans les fonctions du culte Divin; il aura soin de les faire manger à une table commune.

XIII. Il aura toujours une considération marquée pour les prêtres, & il les fera cou-

vrir après que lui-même sera couvert & assis. Il honorera en eux le caractère sacerdotal, & donnera aux autres l'exemple du respect qui lui est dû. Les Chanoines de sa cathédrale, qui sont ses frères, formeront son Conseil principal. Il les appellera toujours aux examens, dans les visites, les consultations, la décision des cas de conscience, & dans les affaires importantes du gouvernement de son Diocèse. Une grande partie du bien qu'il peut faire, dépend de son union avec son Chapitre.

XIV. Il veillera avec un soin assidu à l'instruction des Curés, des Prédicateurs & des Confesseurs ; & , en conséquence, il établira des conférences spirituelles & morales. Dans les visites, il examinera quelles études ils font, quels auteurs ils lisent, & il leur indiquera les plus instructifs, & ceux dont les principes sont exempts de tout reproche.

XV. Pour obliger les Curés à la résidence & à ne venir à la ville que pour causes nécessaires, il peut employer le moyen dont saint Charles Borromée se servit peu de

temps avant sa mort. Il avoit ordonné que tous les Curés qui viendroient à la ville, descendroient dans sa maison Episcopale ; qu'il les recevroit avec plaisir, les nourrirait gratuitement, & prendroit d'eux tout le soin possible. De cette manière, le Prélat s'informerait plus facilement de l'état des brebis de chaque Pasteur, & l'empêchera de prolonger son absence, & de donner à ses affaires plus de temps qu'elles ne demandent.

XVI. Il unira dans sa conduite avec le prochain, la prudence, la douceur & la charité. Son air sera toujours gracieux & affable pour se rendre maître des cœurs, & les engager à la pratique de ce qu'il pourroit ordonner de difficile.

XVII. L'exercice de la juridiction doit porter le caractère de la douceur & de la bienveillance. Il faut y ajouter la piété & le zèle, afin que ce qui est seulement naturel & politique dans les deux premières qualités, devienne : surnaturel & divin dans les deux autres, & qu'ainsi leur force en soit redoublée, pour gagner plus facilement à Dieu toutes les volontés.

XVIII. La meilleure conduite des supérieurs, est de prévenir les fautes de leurs inférieurs, pour n'être point obligés d'en venir aux châtimens. On doit particulièrement user de cette précaution à l'égard des Ministres des Autels, pour leur conserver la bonne estime des peuples.

XIX. Lorsque le Prélat sera obligé de faire la correction à un Ecclésiastique, ou à quelqu'autre personne, qu'il se mette d'abord en prière, & qu'il recommande son dessein à Notre Seigneur, considérant en sa présence quelle voie il tiendra pour remédier au mal. Qu'il exécute ensuite avec prudence, & qu'il conseille ce que l'inspiration de Dieu, & la raison jointe à la charité chrétienne, lui auront dicté en vue des règles canoniques & des décrets de l'Eglise. S'il juge qu'il soit à propos de faire appeller cet homme pour manger à sa table, de lui rendre quelque service, & de faire pour lui tout ce qu'un père feroit pour un enfant débauché, qu'il le fasse. Si le coupable méprise sa bonté qui le prévient, qu'il prenne alors tous les moyens de droit, justes & proportionnés au mal, mais

de manière qu'on connoisse que son intention ne pouvoit point être meilleure, & que ses soins ne cesseront que quand il aura ramené la brebis dans le bercail.

XX. Qu'il n'emploie jamais dans la correction fraternelle, ni dans ses lettres, ni dans ses paroles, des termes indécens, injurieux & même désobligeans. Qu'il fasse connoître aux opiniâtres & aux scandaleux, qu'ils doivent autant craindre d'abuser de sa douceur, qu'ils craindroient d'irriter la sévérité d'un autre.

XXI. Tout ce qu'il pourra faire par lettres, & la conversation, par de charitables avertissemens, par des exhortations paternelles pour remédier aux désordres, qu'il ne le fasse point par des ordonnances, par des mandemens, ni par des censures, & qu'il n'emploie ces remèdes violens que quand il a épuisé toute autre voie, & dans des matières importantes. C'est un grand malheur que d'être frappé de l'excommunication; & il n'y a que la seule contumace dans un grand crime qui mérite une si grande peine*.

* Suivant le droit Canonique, on ne peut pas lancer une excommunication contre un Corps, un Collège, un Monastère.

XXII. Si un Ecclésiastique mérite quelque punition, qu'il ne lui en donne pas de publique lorsqu'un châtiment secret suffira; que la réforme des mœurs soit son unique but.

tère, un Chapitre, une Université, de crainte, dit le texte de Boniface VIII, de confondre l'innocent avec le coupable; raison fondée sur le droit naturel: *Cap. Romana 5. tit. de sentent. Excomm. in 6c.* L'excommunication est donc une peine spirituelle contre un particulier chrétien: on ne peut donc à plus forte raison prononcer l'excommunication contre une Ville entière, une Province, un Roiaume, un Empire; contre un Souverain, dans lequel il n'y a aucune distinction possible entre la personne privée & la personne publique: *omnis potestas est à Deo.* Tel est l'esprit de l'Eglise, auquel les passions des hommes ont pu donner atteinte; mais que son esprit, qui est l'esprit de Dieu, maintiendra toujours.

Les Pasteurs, instruits des règles suivant lesquelles ils doivent exercer leur autorité, n'ont jamais prononcé des censures générales dans lesquelles l'innocent fût enveloppé avec le coupable. Un jeune Evêque d'Afrique, ayant excommunié toute une famille, pour le péché du maître, Saint Augustin lui écrivit pour lui demander la raison de sa conduite.

Si vous avez, lui dit-il, quelque raison ou quelque autorité de l'Ecriture, qui prouve qu'on peut avec justice excommunier le fils pour le péché du père, la femme pour celui de son mari, ou l'esclave pour celui de son maître, je vous prie de m'en faire part. Pour moi, je n'ai jamais osé le faire, lors même que j'ai été plus vivement touché des crimes atroces commis contre l'Eglise. Mais, si le Seigneur vous a révélé qu'on peut le faire justement, je ne mépriserai point votre jeunesse, ni votre peu d'expérience dans l'Episcopat. Quoique je sois avancé en âge, & qu'il y ait tant d'années que je sois

XXIII. Quand il faut exécuter quelque sentence de l'Officialité, qu'on y apporte beaucoup de prudence, de douceur, de circonspection & de secret. On évitera de faire de l'éclat & de causer du scandale.

XXIV. Les prisons des Ecclésiastiques seront si honnêtes & si commodes, qu'on reconnoitra pour qui elles sont faites. Ils ne doivent point y être renfermés pour y souffrir, mais seulement pour y vivre dans la retraite & dans le recœuillement. Le Prélat doit les visiter souvent & prendre soin d'eux avec amour, comme un médecin prend soin de ses malades.

Telles étoient les maximes de conduite de Dom Palafox. Il ne recevoit pas légèrement les délations & les plaintes. L'expérience lui avoit appris que la passion ordinairement a plus de part, dans les rapports,

Evêque, j'apprendrai volontiers d'un jeune Collègue qui n'a pas encore un an d'Episcopat, comment nous pourrions nous justifier devant Dieu & devant les hommes d'avoir puni du supplice spirituel des innocens, à cause du crime d'autrui. *Epist.* 75. Cette espèce de censure, que Saint Augustin ne pouvoit concilier avec la justice, est cependant devenue bien commune depuis le siècle où il vivoit.

que le vrai zèle. S'il prêtoit quelquefois une oreille pour les recevoir, il conservoit l'autre libre pour écouter la justification des personnes accusées. Quelle tranquillité pour les gens de bien, si tous les Supérieurs se conduisoient ainsi ! Quand ils ont beaucoup de piété, il n'est que trop facile de les tromper. De-là quelquefois tant d'Ecclésiastiques vertueux, persécutés, & forcés de céder aux intrigues & aux cabales de ces hommes hypocrites, qui abusent de la confiance des Supérieurs, pour faire servir leur autorité à leurs propres vues.

Il observoit scrupuleusement les règles de la correction fraternelle, prescrite dans l'Evangile, & dont beaucoup de Supérieurs ne se croient que trop souvent dispensés.

Son zèle discret & paternel, pour reprendre en particulier les coupables dont les fautes ne demandoient qu'une réprimande secrète, n'en devenoit que plus actif contre les scandales publics; mais c'étoit toujours le vice & jamais la personne qu'il haïssoit. Il disoit souvent que, manquer à reprendre & à corriger les désordres, ce n'est ni mo-

dération, ni douceur, mais un relâchement ; & que, châtier les excès des Ecclésiastiques par les peines que l'Eglise ordonne, n'est pas une rigueur, mais une médecine salutaire.

Dans la visite de son Diocèse d'Osme, quand il arrivoit dans une Paroisse, saisi de froid ou baigné de sueur, car on n'y connoît guères que deux saisons, l'hiver & l'été, il plaignoit ceux qui l'accompagnoient, les obligeoit de se procurer les soulagemens nécessaires, mais il ne s'en accordoit aucun. Plus le temps étoit fâcheux & le travail pénible, plus il sentoit de joie dans l'exercice de son ministère. Depuis le lever du soleil jusqu'à deux ou trois heures du soir, il passoit ce temps à jeun, dans le confessional, dans la prédication, & à donner la Communion & la Confirmation au peuple. Il avoit remarqué que, moins il se ménageoit, plus il se sentoit de vigueur, & cette expérience l'animoit au travail. *Nous autres Prélats, disoit-il, nous devons être les sentinelles perdues de l'armée de Dieu, dévouer notre vie aux périls & à la mort, pour le service du Sau-*

veur qui s'est immolé pour le salut des ames.

Sa charité pour les pauvres étoit sans bornes. *Nous ne sommes point propriétaires de ce que nous possédons*, dit-il aux Evêques, *nous n'en sommes que les économes & les dépositaires. JESUS-CHRIST nous a donné en aumône jusqu'à son sang; nous lui devons tout.* Dans l'exercice des œuvres de miséricorde, saint Jean, Patriarche d'Alexandrie fut son modèle. Les avis qu'il donne aux Prélats sur l'aumône sont fort sages.

» I. La prudence, dit-il, est nécessaire
» dans la distribution de l'aumône. Il faut,
» autant qu'on peut, vérifier les besoins des
» pauvres; mais il faut plutôt s'exposer à
» donner l'aumône au hazard d'être trompé,
» que d'être trop difficile dans l'examen des
» besoins qu'on nous expose.

» II. L'aumône préférable à toute autre,
» est celle qui, en secourant le corps, fait
» du bien à l'ame, ou la préserve du mal.

» III. Pour empêcher que les aumônes
» du Prélat ne servent à entretenir les désor-
» dres de ceux qui les reçoivent, son Au-
» mônier doit être fort circonspect à examiner

miner la vie & la conduite des pauvres , sans α
faire cependant des perquisitions extraordi- α
naires d'où il puisse résulter quelque note de α
diffamation , en découvrant des fautes se- α
cettes. α

IV. L'ordre qu'il doit garder dans ses au- α
mônes , est de préférer les pauvres honteux, α
& particulièrement les Ecclésiastiques & les α
personnes Religieuses. α

V. Qu'il traite les pauvres avec douceur, α
sans les contrister par des reproches dépla- α
cés. Qu'il les console & souffre les dégoûts α
& l'importunité qui accompagnent ordi- α
nairement la pauvreté. Rendons graces à α
Dieu , de ce que pouvant nous mettre dans α
le cas de demander l'aumône , sa Providen- α
ce a daigné nous accorder les moïens de α
la donner. α

VI. Qu'il prenne garde que ses aumônes, α
en soulageant la nécessité des pauvres , α
n'entretienne leur oisiveté. α

VII. Qu'il s'applique à rechercher où α
ses aumônes seront mieux employées, α
Qu'il ne permette point de mandier à α
ceux qui peuvent être occupés au travail. α

» Pour remédier à ce désordre , qu'il procu-
 » re l'établissement des maisons où les enfans
 » pauvres des deux sexes , puissent être éle-
 » vés dans l'amour du travail & de la vertu.

» VIII. Qu'il ne souffre point que les
 » pauvres demandent l'aumône dans les
 » Eglises , ce qui trouble la dévotion , le si-
 » lence & le recœuillement que l'on doit y
 » garder. «

Dom Pierre-Garcia Ferrier , faisoit les aumônes secrettes du Prélat. Quand il ap- prenoit les besoins de quelques familles , il envoioit aussitôt cet Aumônier pour en constater la vérité , & pour y remédier à quelque prix que ce fût. Celui-ci lui ren- dant compte de ses visites , lui rapportoit souvent qu'il avoit trouvé des pauvres nuds , qui n'avoient pour lit que la terre. Son cœur en étoit si touché , qu'il leur envoioit dans le moment des habits & des lits , & faisoit marquer leurs noms dans le catalogue de ceux à qui l'on donnoit tous les jours à man- ger. Comme il se trouvoit souvent sans ar- gent , à cause de ses immenses aumônes , il faisoit vendre quelques meubles , & même

de ses habits pour les soulager dans leur pressante nécessité. Il fit souvent donner jusqu'à son propre lit, lorsqu'il ne trouvoit rien dans son Palais qu'il pût faire vendre ou engager. On ne sera point surpris de ce que je rapporte, quand on se rappellera que son Palais n'offroit que les meubles les plus vils & les plus indispensables, & que le cabinet où il couchoit n'étoit revêtu que de simples nattes.

Les Curés & les Bénéficiers de l'Evêché d'Angéopolis ont coutume d'envoier à l'Evêque, aux grandes Fêtes de l'année, quelques présens de volaille. Il les recevoit pour conserver cet usage, mais il les faisoit porter aux infirmeries des Maisons religieuses, & aux Hôpitaux, selon le partage qu'il en faisoit lui-même.

Quand il rencontroit dans les rues de jeunes filles demandant l'aumône, il faisoit appeller leur père ou leur mère, &, s'informant de leur état, il leur donnoit de quoi entretenir leur famille, en leur défendant sévèrement de laisser mandier ces jeunes personnes. Si elles n'avoient plus de parens,

ou qu'ils y consentissent, il les faisoit entrer à l'Hôpital des filles orphelines, qu'il avoit fondé.

Les soins de la charité Pastorale, s'étendoient, à toutes ses ouailles; mais les personnes de qualité & d'honnête famille, qu'il sçavoit être dans l'indigence, étoient le principal objet de sa compassion. Il s'informoit secrètement de leurs besoins, & leur épargnoit la honte de les déclarer: il prévint par là de grands maux; il dota même plusieurs personnes du sexe, soit pour le mariage, soit pour l'entrée dans une Communauté religieuse. Les Curés de son Diocèse, avoient ordre de distribuer en son nom, aux plus pauvres de leurs paroisses, certaines sommes considérables dont il leur tenoit compte au temps de sa visite.

Il ne pouvoit voir les pauvres sans être ému de compassion; &, quand ils lui demandoient l'aumône, il se croioit indispensablement obligé de la leur donner; & étoit persuadé que son bien leur appartenoit à plus juste titre qu'à lui-même; &, s'il n'avoit point d'argent dans ce moment, il se dé-

pouilloit d'une partie de ses habits pour les revêtir, dans la pensée qu'en agissant ainsi, ce n'étoit point tant une aumône, qu'une restitution qu'il leur faisoit.

Les malades jouissoient des premiers soins de sa charité. Une maladie appelée aux Indes *Coroliste*, espèce de petite-vérole, mais plus contagieuse & plus violente, faisoit un grand ravage parmi les Indiens de l'Evêché d'Angélopolis. Il en mouroit un grand nombre faute de secours. Le Prélat qui avoit pour eux une tendresse de père, fit préparer plusieurs maisons, pour y rassembler les malades & les traiter à ses dépens. Dans tout le temps de la maladie, il les visita, & leur rendit tous les services d'un bon pasteur.

Les hôpitaux le voïoient souvent, & surtout dans le carême. Il craignoit alors que les Administrateurs fussent moins attentifs à la nourriture des malades. Sa coutume même dans les Indes, étoit de se rendre un peu avant le repas, & à des jours indéterminés, pour surprendre les Officiers & reconnoître quel soin ils prenoient des pauvres. Il faisoit

dresser en sa présence les potages & les portions ; & , s'il y remarquoit quelque défaut dans la quantité ou dans la qualité , il les reprenoit sévèrement. Il portoit lui-même à manger aux malades , les exhortant à la patience ; il les prioit de lui dire sincèrement s'ils étoient bien traités : & , à la fin du repas , il leur distribuoit une aumône.

Dans une maladie qu'il eut , étant Evêque d'Osme , Dieu lui fit connoître en songe combien l'aumône est un puissant rempart contre les attaques de l'esprit des ténébres. Il crut voir le démon qui couroit après lui pour le maltraiter ; & que pour se défendre de sa fureur , il monta sur une colline où l'ennemi l'ayant suivi , des pauvres se présentèrent aussitôt pour le défendre. Il se jeta au milieu d'eux , & le démon le voyant si bien fortifié , se retira en lui montrant le doigt & le menaçant de sa colère.

Quand il parloit de la sainte prodigalité du Cardinal Sandoval , qui ne se contentant pas de donner aux pauvres tout le revenu de son Archevêché de Tolède , c'est-à-dire , cent mille écus de rente , s'endettoit encore

tous les jours pour augmenter ses aumônes, il disoit en riant *que la charité le feroit mourir en prison, pressé par ses créanciers*. Ce qu'il disoit de son ami, on pouvoit le dire de lui-même. S'il y eut de l'excès dans la charité de ces deux grands Prélats, cet excès est bien louable dans son motif; & la charité les aura excusés au jugement de Dieu. O ! le beau sujet d'éloge pour un Evêque après sa mort, que des dettes qui ne sont contractées qu'en faveur des pauvres.

Ses vertus furent honorées des plus grands éloges dès son vivant, &, quelques Jésuites sçavans & craignans Dieu, furent ses panégyristes. On peut citer entre ces derniers, les Pères Jean-Eusebe Nieremberg, Antoine Velasquez, Paul Fherlogue, André de Valence, Emmanuel de Naxera. Le Pape Alexandre VII, & Philippe IV Roi d'Espagne, avoient pour lui une vénération particulière, & lui rendirent après sa mort les honneurs qu'on ne rend qu'aux Saints. Ils respectoient comme de précieuses reliques, tout ce qui avoit été à son usage, & Dom François-Ramos del Mançano, gou-

verneur du Conseil Roïal des Indes, voulut avoir le collier de fer qu'il s'attachoit quand il passoit la nuit en prières.

Les ouvrages qu'il nous a laissés, & qui sont en grand nombre, montrent la fécondité de son esprit, & la piété la plus éclairée & la plus pure. Ses *Directions pastorales*, ouvrage composé pour les Evêques, sont une fidelle expression de ce qu'il pratiquoit lui-même, & de ce que l'expérience lui avoit appris. On y trouve les plus solides maximes de la morale la plus pure. On donnera dans la seconde partie, le catalogue de tous ses Ouvrages.

F I N de la première Partie.

V I E

DU VÉNÉRABLE

JEAN DE PALAFOX.

SECONDE PARTIE.

PARTIE II.

V

THE

OF

FOR

IN

THE

THE

THE

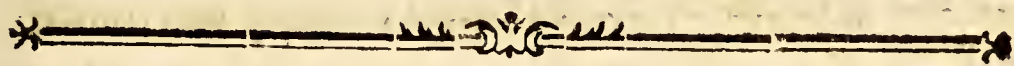
THE



V I E

DU VÉNÉRABLE

JEAN DE PALAFOX.



LIVRE HUITIÈME,

*contenant ses Lettres à INNOCENT X, & au
Roi d'Espagne.*



PREMIÈRE LETTRE

A INNOCENT X,

*sur les deux différends qu'il avoit avec les Jésuites ;
l'un, touchant les Dîmes ; & l'autre, touchant
sa Jurisdiction.*

TRÈS - SAINT PÈRE,

IL n'y a point de lieu sur la terre, si éloigné, où les brebis chrétiennes, qui ont recours à Votre Sainteté comme à leur

V ij

Pasteur, n'éprouvent les effets de sa vigilance qui le rend présent par-tout. Car le zèle de V. S. qui doit à tous les fidèles la protection du Saint Siège Apostolique, la remplit, l'éclaire, l'anime, & la rend attentive à tout. C'est ce qui me donne une plus grande & plus filiale confiance d'écrire à V. S. de cette extrémité du monde où je suis, pour implorer ses graces & ses faveurs, étant persuadé que, quelque éloignés que nous soions d'un si bon Pasteur & d'un si charitable père, nous n'en ferons pas moins secourus que ceux qui lui sont présens.

Il y a plus de quatre ans, Très-Saint Père, que je doute si je donnerois avis à V. S. de ce que ceux qui sont chargés en ces Provinces de la défense de la juridiction ecclésiastique, de la conduite des ames & de la conservation des droits des Evêques, ont à souffrir de la part des Religieux de la Compagnie de JÉSUS, qui s'opposent à toutes ces choses par leur grande autorité, leur abondance, leurs richesses, l'empire qu'ils s'attribuent, & la liberté qu'ils se donnent. Ce qui m'a tenu en suspens pendant un si long temps, a été le desir

de ne point inquiéter V. S. & de ne pas augmenter les soins innombrables qui sont attachés à sa charge pastorale à l'égard de toute l'Eglise. J'ai aussi été retenu, T.S.P., par l'affection singulière que j'ai toujours eue & que je conserve encore pour cette Compagnie, par le desir que j'ai de sa plus grande perfection. J'ai enfin de la peine de ce qu'étant forcé de recourir à V. S., & de lui faire des plaintes de la Compagnie, je m'expose à toutes les suites de la défense des droits épiscopaux, & de la dignité que le Saint Siège m'a confiée, & à faire peut-être croire que je manque d'affection pour une Religion si considérable & pour laquelle j'ai tant d'amour.

Mais j'ai reconnu que le délai que toutes ces considérations m'ont fait prendre pour écrire à V. S. en a fait croître le besoin, & a donné occasion à ces Pères de nous accabler par de nouvelles injures plus grandes encore & plus fâcheuses que les premières. Car, au commencement, ils se sont contentés, par leur pouvoir & leurs richesses fort au-dessus des nôtres, de nous enlever, comme par le débordement d'un torrent impétueux, l'é-

clat & l'entretien du culte divin, notre soutien, & celui des Cathédrales, en nous dépouillant, par leurs continuelles acquisitions, des dîmes que nous possédions. Mais présentement ils s'efforcent de nous arracher des mains notre juridiction & notre crosse; & ils passent ensuite à ce qui est de plus saint & de plus propre aux Evêques, qui est l'administration des Sacremens, dans laquelle ils prétendent élever leurs exemptions & leurs droits au-dessus des Bulles des Papes, des Conciles généraux, & des déclarations du Saint Siège. De sorte que la Compagnie regarde comme un sanglant affront la résistance d'un Evêque qui défend avec fermeté les Decrets de l'Eglise; & ce Prélat souffrira une rude persécution pour vouloir s'acquitter d'une obligation si essentielle, au lieu qu'eux-mêmes devroient être châtiés pour oser l'attaquer comme ils font, en se prévalant, pour gagner les puissances séculières, de leur crédit & de leurs richesses qui leur donnent moyen de se mettre au-dessus de toute discipline ecclésiastique & des réglemens les plus saints. Ainsi il faut.

Très-Saint Père, ou risquer sa vie pour maintenir la juridiction de l'Eglise, ou abandonner celle-ci pour conserver sa vie. Dans une telle conjoncture, l'extrême affection que j'ai pour la Compagnie que j'ai servie dans tous les emplois où je me suis trouvé, ne peut pas l'emporter sur mes propres obligations, en ce qui concerne la défense de l'Eglise que je fers, & le bien spirituel des ames, & l'assistance qui est due aux pauvres; & enfin l'Institut même de la Compagnie, qui sera toujours plus aimable & plus estimable quand elle sera retenue dans son devoir par l'autorité de V. S., que lorsqu'elle fera souffrir aux Evêques des vexations insupportables.

Il y a sept ans, Très-Saint Père, que je suis arrivé en ce païs, y étant envoié par le Saint Siége sur la demande du Roi catholique Philippe IV, mon Souverain, en qualité d'Evêque de l'Eglise d'Angélopolis, qui est une des plus grandes de la nouvelle Espagne. J'y ai été aussi honoré par Sa Majesté catholique de la charge de visiter tous les tribunaux de ces roïaumes, où j'ai été

Viceroi, Président, Gouverneur & Capitaine-général, élu Archevêque, Evêque, Visiteur général, & Juge de l'administration de trois Vicerois, & chargé de plusieurs autres commissions considérables, dans lesquelles j'ai toujours eu un desir & un soin particulier de favoriser & protéger cette Compagnie : & je l'ai fait avec une affection qui a paru toujours au dessus de celle que j'avois pour les autres Religions. V.S. en pourra voir quelques preuves particulières dans une lettre que j'écrivis au Père Horace Caroche, Jésuite, religieux, prudent & pieux, souhaitant qu'il portât ceux de sa Compagnie à vivre en paix avec mon Eglise & avec moi.

Rien de tout cela, T. S. P. n'a pû contenter les Jésuites; par cette seule raison, que dans le procès des dîmes qu'ils ont contre mon Eglise, je n'ai pas cru la devoir abandonner; & que je me suis opposé par des voies juridiques, & par les moïens que le droit ecclésiastique & naturel permettent, au dommage qu'ils vouloient faire à mon Eglise, en la dépouillant de ses rentes & de ses dîmes. Ils ont regardé cette juste défense

fenſe comme une injure que je leur faiſois ; & ils ſe ſont emportés à beaucoup de chofes fort extraordinaires que je rapporte dans cette lettre , plutôt afin que V. S. les corrige par ſa ſageſſe , que non pas qu'elle les châtie par ſa juſtice.

J'ai trouvé , Très-Saint Père , entre les mains des Jéſuites preſque toutes les richelſes , tous les fonds , & toute l'opulence de ces provinces de l'Amérique ſeptentrionale , & ils en ſont encore aujourd'hui les maîtres. Car deux de leurs collèges poſſèdent préſentement trois cent mille moutons , ſans compter les troupeaux de gros bétail ; & , au lieu que toutes les Cathédrales & tous les Ordres religieux ont à peine trois ſucreries , la Compagnie ſeule en poſſède ſix des plus grandes. Or , une de ces ſucreries , Très-Saint Père , vaut ordinairement un demi million d'écus , & même plus , & quelques-unes mêmes approchent d'un million. Comme il y a de ces fortes de biens qui rapportent tous les ans cent mille écus , cette ſeule province de la Compagnie , où il n'y a que dix collèges , en poſſède ſix , comme j'ai déjà dit. Ils ont en-

core des fermes où l'on sème du bled & d'autres grains, d'une si prodigieuse étendue, qu'encore que ces fermes soient éloignées l'une de l'autre de quatre & même de six lieues, les terres néanmoins se touchent les unes les autres. Ils ont aussi des mines d'argent très-riches, & ils augmentent si démesurément leur puissance & leurs richesses, que s'ils continuent de marcher de ce train, avec le temps, les Ecclésiastiques seront nécessités de devenir les mandians de la Compagnie; les séculiers, leurs fermiers, & les Religieux, d'aller demander l'aumône à leurs portes. Tout ce bien & ces rentes si considérables, qu'elles suffiroient pour rendre puissant un Prince qui ne reconnoîtroit point de Souverain au-dessus de lui, ne sont employées que pour l'entretien de dix collèges, parce qu'ils n'ont qu'une seule maison Professe qui vit d'aumône, & que les Missions sont abondamment entretenues par les libéralités du Roi Catholique. Il faut ajouter que dans tous ces collèges, à l'exception de celui de Mexique, & d'un autre à Angélopolis, il n'y a que cinq ou six Religieux; de sorte, Très-

Saint Père, que si l'on compte sur le pied des revenus de la Compagnie, ce qu'il y en peut avoir pour chacun en particulier, on trouvera que cela va à deux mille cinq cents écus de rente ; quoiqu'on puisse entretenir un Religieux pour cent cinquante écus par an.

Il faut ajouter à l'opulence de leurs biens, qui est excessive, une merveilleuse adresse à les faire valoir, à les augmenter toujours, & l'industrie du trafic. Ils tiennent des magasins publics, des marchés de bêtes, des boucheries, des boutiques pour des commerces les plus bas & les plus indignes de leur profession. Ils envoient une partie de leurs marchandises à la Chine, par les Philippines, font croître de jour en jour leur pouvoir & leurs richesses, les mettent à profit, & causent en même temps la ruine & la perte des autres.

C'est un défaut, Très-Saint Père, qui se trouve dans tous les biens du monde ; qu'il ne peut se faire que quelqu'un en acquiere davantage, s'il ne les ôte à un autre ; & on ne peut se rendre riche & puissant qu'on ne

rende en même temps ses voisins plus pauvres. Ainsi, quand la Compagnie s'est accrue en richesses & en héritages, se rendant maîtresse de la plus grande partie du bien de ces roiaumes, les séculiers ont été appauvris. C'est par là, Très-Saint Père, que ces brebis si dignes de la bénédiction & de la protection de V. S. qu'elles regardent avec amour comme leur Père, se trouvent réduites à une extrême pauvreté, quoiqu'elles n'en aient pas moins de charges à acquitter; ayant leurs femmes & leurs enfans à nourrir, les tributs à payer, & les autres droits nécessaires pour la défense de l'Eglise, & le service de leur Roi. Elles gémissent de voir passer presque tous les biens du païs en des mains étrangères, pendant qu'elles sont accablées du fardeau de tant de charges.

Les Ordres mandians, de S. Dominique, de S. Augustin, de S. François, de la Merci & des Carmes, qui ne sont point inférieurs à la Compagnie, par la sainteté de leur Institut, en souffrent également en la voyant devenir si riche, si opulente, & si abondante qu'elle appauvrit les séculiers de qui ils tirent

leur subsistance par les aumônes ; il n'est pas surprenant qu'ils souhaitent qu'on apporte quelque modération à ces nouveaux acquêts que la Compagnie fait tous les jours. Le Clergé se ruine aussi d'autant plus considérablement , que par ces acquisitions la Compagnie ôte en même temps aux Cathédrales , les dîmes , qui en sont l'unique soutien en ces Provinces : ce qui oblige à supprimer quelques Prébendes , & les autres qui restent n'ont pas le revenu nécessaire pour entretenir les Chanoines avec la décence & l'honnêteté qui sont requises pour le culte divin , & pour l'honneur de l'Etat ecclésiastique.

Dans l'Europe , Très-Saint Père , les Cathédrales ont différentes sortes de biens , soit par les donations des fidèles , ou par les concessions du Saint Siège , ou par la gratification des Princes séculiers , dont la piété les a enrichies de divers biens meubles & immeubles , possessions & héritages. Mais dans l'Amérique , les Cathédrales n'ont point d'autres revenus que les dîmes , qui ont été accordées par le Saint-Siège aux sérénissimes Rois catholiques nos maîtres. Leur piété

les a portés à les céder aux Cathédrales pour le gros de leurs Prébendes, s'en réservant seulement une petite portion en signe de reconnoissance, conformément à la Bulle d'Alexandre VI & à l'érection des Cathédrales faites par Clément VII.

En perdant les dîmes, ils perdent donc tout leur revenu : & ainsi la Compagnie acquérant tous les jours en différentes manières un si grand nombre de toute sorte de biens, terres, possessions, bestiaux, grands & petits, sucre, bled, mahis, laines, &c. ; ils ôtent la dîme de tout ce qu'ils acquièrent, & dépouillent de plus en plus par leurs nouvelles richesses, les Cathédrales de leurs dîmes, & les autres états de leurs biens. On conjecture donc avec raison, qu'outre ce qu'on a aujourd'hui à souffrir, on peut encore s'attendre à la ruine totale & entière de ces provinces.

Il y a des Bulles, T. S. P., qui défendent de faire ce tort aux Cathédrales, comme sont celles du Pape Clément VIII, de Paul V & d'Urbain VIII, qui en 1626 a révoqué par sa Bulle les privilèges des Jésuites pour

les roiaumes d'Espagne , dont ceux-ci font une dépendance , leur ordonnant de paier un droit si juste & saint , & pour le passé le vingtième seulement. Mais le pouvoir de la Compagnie est élevé au-dessus des Bulles en ces roiaumes. Ils ont tant de moïens pour en empêcher l'exécution , & emploient tant d'argent pour rendre inutiles les Décrets du Saint-Siège , que les Cathédrales sont reduites à gémir au lieu de pouvoir se défendre contre un pouvoir si excessif , qu'ils augmentent encore tous les jours par leurs nouvelles acquisitions , & affoiblissent celui du Clergé. Ils soutiennent ainsi leur injustice par leurs richesses pour empêcher que notre voix ne puisse être entendue , & que notre bon droit ne se défende de leur crédit.

Voiant donc , T. S. P. , que ces Religieux s'enrichissoient de la sorte dans cet Evêché & dans d'autres encore , en se rendant ainsi maîtres des dixmes , mon Eglise dans un Chapitre auquel j'assistai comme leur Evêque , résolut de se servir , mais avec toute la retenue possible , d'un remède que lui fournissoit le Concile de Mayence rapporté dans

le chapitre *Si quis laicus vel clericus* 16, 4, 11, & Innocent III, dans le Concile de Latran rapporté dans le chapitre *In aliquibus de Decimis*. Ce remède fut de faire signifier aux séculiers que dans les ventes qu'ils feroient aux personnes exemptes, ils reservassent les dîmes, parce qu'ils ne les peuvent aliéner au préjudice des Cathédrales; afin que si l'on ne pouvoit pas recouvrer ce qui étoit déjà perdu, qui étoit fort considérable, on pût au moins arrêter à l'avenir cette continuation d'injustice, qui causeroit une ruine totale.

Cette résolution si juste, si légitime, si juridique, si nécessaire, a été, T. S. P., la pierre de scandale & la source de toute la colère, de la persécution, & de la fureur avec laquelle ces Religieux se sont élevés contre moi & en même temps contre ma dignité. Voiant qu'on mettoit par-là des bornes à cette impétuosité avec laquelle ils amassoient de si grandes richesses, & que dans tous les tribunaux où ils nous ont tirés en cause par leurs demandes & leurs plaintes, ils ont perdu leur procès, par la justice de notre

cause; ils ont changé les procédures de justice en des injures atroces; les demandes de droit, en libelles diffamatoires; écrivant & agissant contre moi parce que je m'étois opposé à la Compagnie pour défendre mon Eglise & les pauvres. Ils l'ont fait avec beaucoup de hardiesse de hauteur; comme si la dignité épiscopale étoit entièrement inférieure à leur profession; prêchant scandaleusement contre moi dans les chaires, se laissant aller dans les conversations à des discours contraires au respect & au devoir: traitant des propositions saintes & catholiques comme suspectes, chassant les plus pieux & les plus modestes de leurs Religieux, parce qu'ils avoient de la considération pour ma personne & pour ma conduite; élevant & récompensant les plus emportés & les plus hardis, remuans les Puissances séculières, & leur conseillant de me chasser de ces roïaumes, poussant & encourageant à de si grands sacrilèges les Ministres du Roi, qui étant plus sages que ces Religieux ne se sont pas laissés persuader par les transports d'une colère si déraisonnable. Il

m'ont encore fait d'autres injures considérables dont V. S. pourra être informée par les papiers que je lui envoie. Je n'ai jamais pû , quelque chose que j'aie faite , ou en les priant moi - même , ou en les faisant solliciter à la paix & à une honnête correspondance , tempérer & modérer leur fureur & leur indignation ; au contraire , après ces démonstrations de leur haine , ils ont passé à de plus grands excès.

Les Religieux de la Compagnie , outre le tort qu'ils font à l'entretien du culte divin & des Eglises , & au soulagement des pauvres , en diminuant le revenu des Eglises , sont passés à une autre entreprise encore plus préjudiciable touchant la juridiction & l'administration des Sacremens. Comme ils ont à leur service dans les terres qu'ils possèdent , un grand nombre de séculiers , & qu'ils ont plus de cent Indiens dans la seule terre de Amaluca , qui n'est qu'à une lieue de cette ville , on a des preuves que les Jésuites leur administroient les Sacremens sans aucun pouvoir ni juridiction pour cela. Ils les ma-

rioient même , & les engageoient par-là en des mariages nuls & invalides. Mais ils le faisoient d'une manière si secrete, telle qu'est celle dont les Jésuites se gouvernent en toutes choses, & surtout dans leurs terres, qu'on n'en auroit jamais rien sçu, si ces Indiens ne fussent venus le découvrir eux-mêmes, à l'occasion de quelque démêlé qu'ils avoient avec les Jésuites.

Combien est grand le péché que commettent ces Religieux, en usurpant ainsi la juridiction ecclésiastique ! Quelle est leur témérité, d'administrer les Sacremens sans pouvoir, & de marier les fidèles dont ils ne sont pas les Curés, contre les dispositions du saint Concile de Trente, & la Clémentine 1, *De privilegiis*, où ceux qui font ces sortes de choses, tombent *Ipso facto* dans une excommunication dont l'absolution est réservée au Saint Siège.

Combien d'irrégularités & de suspenses ecclésiastiques n'ont-ils pas encourus ! Quel est l'état de ceux qu'ils engagent dans ces mariages, ou à qui ils conferent ainsi d'autres Sacremens nuls ! Quel est le scandale que

cause ce mépris des règles de l'Eglise, & des Constitutions apostoliques ! C'est ce que je laisse, Saint Père, à juger à votre sagesse & à ressentir à votre cœur.

Ils ont passé, T. S. P., à un autre excès qui n'est pas moindre, & qui est plus étendu. Le saint & vénérable Concile de Trente aiant défendu qu'aucun Confesseur ni Prédicateur n'exerce ses fonctions sans la permission de l'Evêque dans le Diocèse duquel il se rencontre ; & cette Ordonnance du Concile aiant été confirmée par les Papes Pie V, Paul V, Clément VIII, Grégoire XV & Urbain VIII, nonobstant toutes ces Constitutions, les Pères de la Compagnie se servant de l'occasion de mon absence, pendant que j'étois occupé à visiter mon Diocèse, ce royaume & les tribunaux de ces provinces en qualité de Visiteur général, ils commencèrent à ne plus demander de permissions ; & quoiqu'ils changeassent leurs Religieux, & qu'ils en fissent venir de nouveaux, ils les faisoient confesser & prêcher sans aucune approbation ni de moi ni de mon Vicaire général. Ce désordre alloit

même si loin que quelques-uns d'eux ordonnés depuis peu , confessoient des femmes. Comme on reconnut par les regîtres du secrétariat de l'Evêché , qu'ils n'avoient point les permissions nécessaires , on leur défendit , conformément au Concile de Trente , de confesser les séculiers ni de prêcher , jusqu'à ce qu'ils en eussent demandé & obtenu de moi ou de mon Vicaire général , pour empêcher les maux qui pourroient arriver , s'ils continuoient à le faire sans permission.

Il leur étoit facile de répondre à cet acte si juridique & si nécessaire , en montrant leurs permissions , s'ils en avoient ; ou en demandant qu'on leur en donnât , s'ils n'en avoient point. Mais , ils répondirent extrajudiciairement , qu'ils avoient des privilèges pour confesser sans approbation , ni permission. Et ; comme on leur demandoit à voir ces privilèges , ils répondirent qu'ils avoient un privilège pour ne les pas montrer. On leur fit instance pour voir au moins ce dernier privilège ; à quoi ils répondirent qu'ils n'y étoient pas obligés , & que se trouvant en possession de prêcher & de confesser , ils continueroient

de le faire ; comme ils le firent en effet , malgré la défense.

Mon Vicaire-général , considérant les Sacrilèges qui se commettoient dans ces Confessions faites sans permission , ni approbation , contre les Ordonnances du Concile de Trente & des Bulles Apostoliques ; & les nullités & scandales qui en naîtreient dans une matière si spirituelle , & qui regardoit les Sacremens , publia une Ordonnance , par laquelle il avertissoit les fidèles , que les Jésuites n'avoient point permission de confesser , & , que jusqu'à ce qu'ils en eussent demandé & obtenu , ils ne se confessassent point à eux. Il défendit en même-temps aux Jésuites de continuer de le faire , jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu permission , ou montré leurs privilèges.

Ces Religieux de la Compagnie , se trouvant offensés de ce qu'avoit fait mon Vicaire-général , en exécution du saint Concile de Trente & des Bulles des Papes , allèrent à Méxique , où , dans l'espace de vingt jours qu'ils avoient demandés , pour faire voir leurs approbations à Angélopolis , au lieu

de soumettre au Concile & au Saint-Siège toutes sortes de diligences pour trouver quelqu'un qui voulût être leur Conservateur, &, devant qui ils pussent se plaindre de mon Proviseur & de moi. Les Ecclésiastiques les plus sçavans, & les Religieux les plus considérables les aiant refusés, ils engagèrent le frère Jean de Paredes, & le frère Augustin Godinez, Dominicains, dont l'un étoit Prieur, & l'autre Définitur de son Ordre, en leur offrant quatre mille écus, (ce qui est connu de tout le monde) à accepter cette commission; & cela, contre les déclarations des Cardinaux, & les dispositions du droit qui défendent aux Réguliers d'être Conservateurs: parce qu'en vertu de la communication des privilèges, ils n'ont pas seulement un intérêt semblable, mais ils ont une même cause & un même intérêt; c'est pourquoi il est ordonné que ce seront des Ecclésiastiques, & sur tout où il y en a grand nombre, comme en ces païs.

Ces prétendus Conservateurs, aiant formé un Tribunal contre les règles du saint Con-

cile de Trente, les Religieux de la Compagnie de JÉSUS leur présentèrent une plainte criminelle en matière d'injure, contre mon Vicaire-général & contre moi. Ils y disoient que leur Société étoit lésée en vingt-huit chefs, par l'Ordonnance & par les Actes qui leur ordonnoit de montrer leurs permissions, & leur défendoit de confesser jusques à ce qu'ils les eussent montrées. Ils y apportoit un grand nombre d'interprétations, de présomptions & de calomnies feintes & imaginaires, pour former devant ce Tribunal une plainte de l'injure & du tort que selon le droit ils prétendoient avoir reçu. Ils prenoient pour une injure, faite à leur Compagnie, ce qui n'est qu'une pure exécution des Bulles des Papes & des Conciles, & une légitime administration des Sacramens. Les Jésuites, Très-Saint Père, ont pris un tel empire dans ces provinces, qu'ils regardent comme une injure le droit des autres, & comme une contravention à leurs exemptions, ce qui n'est qu'une obéissance aux loix de l'Eglise : ils rendent ainsi odieux & inutiles les réglemens des Conciles, & des
Bulles

Bulles qui ne se donnent qu'afin qu'on les exécute, parce qu'ils accusent, persécutent & calomnient les Prélats, & leurs officiers qui les veulent observer, en alléguant des coutumes contre le Concile qui les condamne; & leur pratique contre les réglemens si clairs de l'Eglise en la matière des Sacremens.

La première chose qu'eussent dû faire ces Conservateurs pour agir selon les règles, supposé même qu'ils eussent pu l'être, étoit de présenter à l'Ordinaire leurs Bulles, commissions & dépêches, afin qu'il consentît qu'ils agissent, ou, s'il n'y déferoit pas, faire juger la compétence en nommant des arbitres, comme l'ordonnent le saint Concile de Trente & la Constitution apostolique de Boniface VIII, confirmée par une Bulle de Grégoire XV. Ils commencèrent cependant leurs procédures par où les autres ont coutume de les finir, c'est-à-dire, par prononcer une sentence. La première chose qu'ils firent, fut que, sans entendre les parties, sans avoir fait voir à l'Ordinaire ni leurs Bulles ni leurs Commissions, sans qu'on sçut qui étoient ces deux Religieux qui passoient leur pouvoir

en voulant exercer leur juridiction dans un autre Diocèse ; & , ce qui est encore plus , être juges de l'Evêque & de son Vicaire général , ils ordonnèrent sous des censures & des peines pécuniaires , contre mon Vicaire général & contre moi , que les Religieux de la Compagnie qui n'avoient aucune permission de prêcher ni de confesser , fussent remis dans l'usage de la possession de le faire. C'étoit donc la même chose que d'ordonner qu'on commît autant & de si grands sacrilèges , qu'on en commet en prêchant & confessant sans permission. Ainsi ces deux Religieux révoquoient tout d'un coup en ce point le Concile de Trente , les Bulles des Papes , les Déclarations des Cardinaux , le sentiment unanime des Théologiens de la Compagnie & leurs constitutions mêmes , qui défendent à tous les Jésuites de prêcher ni de confesser sans permission & approbation de chaque Evêque dans son Diocèse.

Mon Vicaire général , T. S. P. , voyant cette témérité des Jésuites ; au mépris du Concile , des Bulles , & de leurs propres Constitutions , & que ces deux Religieux ,

bien loin d'être des Conservateurs, étoient des dissipateurs de la juridiction & de la discipline ecclésiastique & de l'administration des Sacremens, qu'ils cassoient les Decrets de l'Eglise, agissant directement contre, s'engageant dans des censures manifestes, agissant avec une audace & une hardiesse dont on n'avoit point encore vu d'exemple dans des Pais catholiques, & qu'ils étoient tombés manifestement dans l'excommunication portée par la Bulle *In Cænâ*, art. 15, 16 & 17, en usurpant témérairement la juridiction que nous exerçons en cela au nom de Votre Sainteté, il les déclara excommuniés. Les Jésuites, qui eussent pu aisément pacifier toutes choses en se résolvant enfin à montrer leurs permissions, ou à en demander de nouvelles, recusèrent toute l'audience royale, pour demander en faveur des Conservateurs le secours du Viceroy qui est leur ami, & engager ainsi la puissance séculière à les protéger à main armée, & avec les mousquets & les arquebuses. Aussitôt ces Conservateurs intrus, déclarèrent avec une étrange témérité que mon Proviseur & moi,

un notaire public & d'autres domestiques ; nous avons encourus les censures , sans avoir fait aucune citation , & sans que nous aïons vu aucun de leurs actes. Ainsi ils agissent contre tout droit , commettent un grand nombre de nullités & de scandales , & les excommuniés disent publiquement la Messe. Pour justifier donc leur procédé , ils cherchent de faux témoins , qui disent que ni moi ni mon Vicaire général ne voulons pas souffrir qu'on nous signifie leurs actes ; nous qui sortons tous les jours pour aller à l'Eglise , & dans la ville où nos affaires nous appellent ; & qui donnons ordre qu'on laisse entrer chez nous tous ceux qui veulent nous parler. Ils portent ces actes quand nous sommes absens , ils les signifient aux murailles , ou à des personnes supposées , afin d'avoir lieu de les faire entrer dans le procès avec une supercherie manifeste , ce qui scandalise tellement les fidèles qu'ils n'ont pu souffrir qu'on lût dans l'Eglise cathédrale de Mexique , quoique éloignée de vingt lieues d'Angélopolis , une Ordonnance de ces Conservateurs , tout le peuple criant à celui

qui la lisoit : qu'il descendît de la chaire ; parce qu'il les regarde comme des ennemis déclarés du Concile & des Constitutions apostoliques. Leur témérité est allé même si avant , qu'ils m'ont déclaré publiquement excommunié , comme V. S. pourra le voir dans les Ecrits & informations que je joins à cette lettre ; quoique je n'eusse point agi en cette affaire , mais seulement mon Proviseur. Cette conduite a si généralement scandalisé toutes ces provinces que j'ai gouvernées en qualité de Viceroy , que les peuples se sont animés , & ont déchiré les censures , ne pouvant souffrir une si grande injustice , & un si grand outrage fait à la dignité Episcopale.

Obligé d'envoier à Méxique le Licentié Jean-Baptiste de Herrera mon Promoteur , pour récuser le Viceroy , parce qu'il étoit trop déclaré contre la juridiction & l'immunité ecclésiastique , les Jésuites qui ont une grande entrée & un grand crédit dans le palais de ce Viceroy & dans celui de l'Archevêque D. Juan de Manozea , trouvèrent moiien d'engager ce Prélat à faire prendre mon Promoteur , qu'il vouloit obliger de

plaider sur le fait de cette récusation devant l'Assesseur séculier du Viceroy. Mon Promoteur, qui est un bon Ecclésiastique, aiant refusé de se soumettre à la Puissance séculière, cet Archevêque qui lui devoit sa protection, l'a publiquement excommunié, au lieu qu'il auroit dû l'excommunier s'il s'y fût soumis. Il l'a fait jeter les fers aux pieds dans une prison, où il est encore aujourd'hui pour ce sujet, comme il le pourroit être en Angleterre, attendant de Votre Sainteté le remède à un excès aussi terrible qu'est celui de cet Archevêque contre l'immunité & la personne d'un Ecclésiastique, qu'il étoit obligé de défendre.

C'est ainsi. T. S. P., qu'agissent ces Pères par violence & par autorité dans ces provinces, sans respect ni considération soit pour les Bulles, ou pour les Conciles, abusant de leurs privilèges, les étendant non seulement à ce qui n'y est point contenu, mais même à ce qui y est défendu, comme il est arrivé dans la consécration des Autels, des calices & des patènes. Car, quoiqu'il y ait une limitation expresse qui les

borne aux terres des infidèles, & où il n'y a point d'Evêque catholique, & que la Congrégation des Eminentissimes Cardinaux ait déclaré en 1626 qu'ils n'ont point ce pouvoir, ils méprisent ces déclarations & continuent de le faire, se fondant sur des privilèges qu'on n'a jamais vus. Si on leur demande à les voir, ils soutiennent qu'ils ne les doivent pas montrer; & si on les y veut obliger par des censures selon la disposition du droit, ils nomment des Conservateurs, & font agir les Puissances séculières. Si on procède contre eux selon les règles ordinaires du droit, ils disent que ce sont des injures manifestes qu'on fait à leur Ordre; ils se plaignent hautement, crient qu'on les persécute, & traitent de gens suspects en la foi, ceux qui n'agissent que pour soutenir les décisions de l'Eglise qui établissent la foi. Ils composent des écrits scandaleux, qu'ils répandent parmi le peuple. Ils enseignent aux enfans dans leurs écoles à manquer de respect & d'obéissance à leur Evêque. Ils leur font lire les Ordonnances des Conservateurs, que l'Evêque a déclarés excom.

muniés, & ils décident qu'on pêche mortellement si on obéit à son Pasteur & son Evêque dans le procès qu'il a contre la Compagnie.

Tout cela, T. S. P., est prouvé par les papiers que j'envoie à V. S.; & elle y verra comment ils poussent les fidèles à s'élever contre leur Evêque, à lui refuser l'obéissance qu'ils lui doivent, à rompre le lien spirituel de cette soumission, à élever autel contre autel, à diviser les esprits, & à former un schisme. Et, parce que l'Evêque s'oppose à des désordres si manifestes, ils le persécutent & l'accusent de leur faire tort, lorsqu'il ne fait qu'exécuter les réglemens de l'Eglise, qu'eux-mêmes ruinent autant qu'il leur est possible, ouvrant en même temps la porte à une infinité de péchés & de scandales dans lesquels tombent les fidèles; & tout cela, parce qu'il ne plaît pas aux Jésuites de se soumettre au S. Concile de Trente, comme tous les autres Religieux.

A-t-on jamais vû dans l'Eglise de Dieu, T. S. P., traiter ainsi un Vicaire-général qui n'a agi que juridiquement, & qui ne s'est

servi dans ses Ordonnances que des réglemens du Saint Concile de Trente , pour défendre aux Jésuites de confesser des séculiers sans permission & approbation de l'ordinaire ? Peut-on comprendre la hardiesse de ces Pères , qui étant eux-mêmes les coupables , pour avoir refusé d'obéir à trois actes du même Vicaire-général , ne laissent pas d'accuser leur propre juge qui n'agit que selon les décrets de l'Eglise ? A-t-on jamais vû une entreprise semblable à la leur , de trouver vingt sept griefs manifestes dans une Ordonnance sainte , juste , catholique , conforme aux règles canoniques , & formée des décisions mêmes des Conciles & des Bulles des Papes ? Et , pour combler ces maux , ils nomment pour Conservateurs deux Religieux , qui excommunient le Proviseur , punissent l'Evêque & l'excommunient , & ils leur font faire des Ordonnances sacrilèges , bouleverser l'Eglise de l'Amérique , scandaliser les fidelles , soulever les esprits & troubler les consciences.

Si exécuter le Concile de Trente , c'étoit faire injure aux Jésuites , il faudroit dire ,

T. S. P. , que ce Concile est une source d'injures & de griefs : & , si on ne pouvoit sans pécher & sans offenser son prochain, mettre en exécution les Décrets des Papes, il s'ensuivroit aussi que ces mêmes Décrets sont des sources de péchés & d'offenses du prochain. Y a-t-il jamais eu un Catholique qui ait pû qualifier du nom de grief & d'injure, le droit & la justice même, & les règles de l'Eglise qui en sont le fondement ? Peut-on sans crime donner le nom de désordre à l'exécution des définitions saintes du Concile, qui bannissent toute sorte de confusion & de désordre ? Y a-t-il rien de plus inviolable dans l'Eglise que ce que les Conciles nous enseignent dans leurs sacrés Canons, & le S. Siège dans ses décisions ? Peut-on croire que ceux qui se plaignent de l'exécution de ces Décrets, en aient quelque amour dans leur cœur ? Et, quel Pasteur pourroit confier ses brebis à des gens qui en parlent de cette sorte ? Comment l'exécution d'une Constitution sainte & apostolique peut-elle offenser quelqu'un ? Une bonne cause peut-elle avoir un mauvais effet ? Un bon arbre

peut-il produire un mauvais fruit, contre ce que le Sauveur de nos ames nous enseigne dans l'Evangile ? Les Jésuites veulent que ce qui est pur & parfait, prudent & nécessaire dans sa source, devienne nuisible & scandaleux par l'exécution. Et le contraire est tellement vrai, qu'encore que les réglemens des Conciles soient saints, que les décisions du Saint Siège soient éclatantes & pleines de lumière, l'usage & l'exécution en est sans comparaison plus importante. Car à quoi serviroient toutes ces décisions, si elles n'étoient pas suivies par les Evêques, & pratiquées par les fidèles ? On ne les fait pas seulement pour en donner la connoissance, mais pour les réduire en pratique. Ce n'est pas seulement pour éclairer les esprits; mais pour rendre les volontés plus saintes par leur moien. Et cependant, lorsqu'on veut exécuter ces saints réglemens contre les Religieux de la Compagnie, en les avertissant par un premier acte, qu'ils aient à s'y conformer, ils disent qu'on les offense, qu'on leur fait injure, qu'on les dépouille de leurs droits. Ils reclament, s'inquiètent, trou-

blent les peuples & les consciences. Ils forment des disputes & des plaintes; ils disent que nous sommes les ennemis des Ordres religieux, de la Foi, de l'Eglise. Ils nomment des Juges contre les Ordonnances du Concile & contre leurs propres Constitutions, comme s'il s'agissoit de les maintenir. Ils écrivent & publient dans les Chaires que la Compagnie souffre de grandes persécutions: au lieu que c'est elle visiblement qui s'oppose dans ces provinces au Concile & aux Bulles, & qui excitent la persécution contre les Pasteurs de l'Eglise. Ils agissent en effet avec un si grand amour de leur propre honneur, avec tant de hauteur & de confiance en leur pouvoir, leurs richesses, leur adresse & leurs intrigues, qu'il seroit présentement nécessaire que V. S. donnât des Conservateurs aux Evêques, contre les griefs & les injures qu'ils souffrent de la part des Jésuites, comme V. S. le verra en cette affaire, & qu'elle nous protégât, comme étant destitués de tout appui. La patience, la douceur, la prière, & les persuasions sont inutiles pour les engager à se tenir en repos

& à se modérer. Ni le respect dû aux Evêques, ni la crainte de leur autorité ne suffisent pas pour retenir les Jésuites & les assujettir aux réglemens des Conciles & aux Bulles de Votre Sainteté. Ils renversent & foulent tout aux pieds par leur pouvoir & leurs intrigues, ils se sont élevés à une si terrible autorité, qu'ils croient avoir toujours de bonnes raisons pour maltraiter un Evêque par des écrits, pour parler de lui sans respect dans les chaires, dans les conversations, dans les rues & les places publiques, pour présenter au Roi catholique mon Souverain & à ses officiers, des mémoires remplis d'injures & d'outrages manifestes & publiques. Tout cela leur paroît saint, juste & méritoire, parce que ce sont eux qui le font. Si l'Eglise cathédrale & l'Evêque leur répondent, quoiqu'ils le fassent avec toute la douceur, la modestie & la civilité possible dans des affaires qui concernent les biens, les prééminences & la juridiction de l'Eglise; aussi-tôt qu'on les touche le moins du monde sur quelqu'un de ses points, ils crient que l'Evêque est ennemi de l'Eglise & des Ordres

religieux , & suspect en la foi. Ils demandent qu'on supprime ses écrits & le menacent de l'accuser par toute la terre. Ainsi , lorsqu'un Evêque n'a point assez de courage & de fermeté pour hasarder sa réputation , lorsqu'il ne la peut conserver sans manquer à son devoir , il faut qu'il abandonne son ministère , qu'il oublie les règles des Conciles , & qu'il souffre sans dire mot les excès que les Jésuites commettent avec tant de hardiesse dans des points aussi importants , que sont ceux de confesser sans approbation , d'enlever les rentes & les dîmes aux Cathédrales ; de faire des mariages nuls & invalides , d'administrer les autres Sacremens sans aucun pouvoir ; de consacrer des autels , des calices & des patènes comme s'ils étoient Evêques , & enfin , qu'il leur laisse faire tout ce qu'il leur plaira , quelque illicite , défendu & pernicieux aux ames , qu'il puisse être. S'il veut y remédier , il doit s'attendre à une terrible persécution de la part de ces Religieux qui osent tout entreprendre , qui se rendent terribles par leurs menaces , qui troublent toutes choses par leur crédit & par leurs richesses.

Il est public que, pour engager les Conservateurs à se charger de cette commission, ils leur ont donné quatre mille écus, & une grande somme d'argent à l'Assesseur du Viceroi pour le porter à leur donner la protection roïale. Eux-mêmes se vantent qu'il leur en a couté dix mille écus en quinze jours. On n'a pas de peine à le croire : plus est grande l'injustice qu'on veut acheter d'un Juge, plus doit-elle coûter cher.

Ils ont troublé, T. S. P. tout l'Etat Ecclésiastique en introduisant un schisme déplorable & en donnant cours à des maximes aussi condamnables que le sont celles qui suivent de leur conduite & de leurs principes, & que le peuple pourroit croire être véritables en voïant ces procès.

Telles sont leurs maximes :

1. Qu'ils peuvent confesser les séculiers sans la permission ni l'approbation de l'Ordinaire du Diocèse où ils confessent, puisque les Pères de la Compagnie le pratiquent.

2. Que, sans être Curés, ils peuvent marier & administrer les Sacremens hors de leurs maisons.

3. Que c'est faire injure à la Compagnie de se défendre contre elle lorsqu'elle enlève les dîmes aux Eglises.

4. Qu'ils ne sont point obligés de montrer leurs privilèges, quoique l'Evêque n'en ait aucune connoissance, & qu'il demande à les voir, afin de sçavoir ce qu'ils contiennent.

5. Que l'on fait tort à la Compagnie quand on se sert des moiens juridiques pour exécuter le Concile & les Bulles des Papes.

6. Qu'ils peuvent nommer des Conservateurs qui les défendent contre ceux qui exécutent le Concile & les Bulles, comme contre des gens qui leur font injure; comme si leur Société n'étoit point sujette aux Conciles & aux Bulles.

7. Qu'ils peuvent nommer pour Conservateurs des Religieux, quoiqu'ils soient exceptés par le droit, à cause que leurs intérêts leur sont communs.

8. Que les fidèles d'un Diocèse ne doivent pas obéir à l'Evêque, quand il plaide contre la Compagnie, quoiqu'il ne le fasse que pour défendre les réglemens du Concile.

9. Que

9. Que ceux de la Compagnie ont droit d'outrager les Evêques, mais que les Evêques n'ont pas le droit de s'en défendre; & d'autres semblables propositions contraires à toute règle & au service de Dieu, fort scandaleuses & préjudiciables aux fidèles.

Ils agissent dans tout le reste, T. S. P.; avec tant de hardiesse & de mépris de la dignité épiscopale, qu'il n'y a forte d'affront qu'ils ne fassent à un Evêque, à moins qu'il ne se soumette à tout ce qu'ils veulent, en préférant leur amitié au bien des âmes, & aux devoirs de sa propre conscience. Pour avoir seulement soutenu mon Eglise dans l'affaire des dîmes contre la violence par laquelle ils vouloient l'en dépouiller, & leur avoir défendu de confesser sans permission; (étant disposé à leur en donner conformément au Concile;) & de marier & administrer les Sacremens aux fidèles sans une autorité légitime, ils ont répandu de vives voix & par écrit tant de différentes sortes d'outrages & de calomnies, suscité tant de persécutions contre moi, agi à mon égard & parlé de ma personne avec tant d'excès,

qu'il n'y a que le service de Dieu & la défense de la Foi, du Saint-Siège & des Décrets de l'Eglise, qui puissent me résoudre à les supporter; Votre Sainteté pourra en juger par les papiers que je lui envoie.

Je reconnois, T. S. P., la vertu, la science, & la manière honnête de vivre de la Compagnie de JÉSUS, & l'utilité de ses occupations. Je lui ai toujours porté une affection particulière à cause de plusieurs de ses Religieux distingués par leur doctrine & leur piété; & loin de vouloir ternir leur réputation & diminuer l'estime qu'ils méritent, je leur desirer au contraire une augmentation de dons spirituels, de plus grandes bénédictions du Saint Siège & de nouvelles graces de Votre Sainteté. Mais, me trouvant persécuté & affligé, j'ai recours à Elle, comme un enfant à son père, & une brebis à son pasteur. Je propose à Votre Sainteté la manière fâcheuse & insolente dont ils se gouvernent en ces provinces (car je ne parle que de celles-là) parce que si on n'y apporte quelque remède, & qu'on ne la modère par quelque Ordonnance publique.

il est certain qu'elle croîtra encore par le silence qu'on gardera à leur égard. En se voyians victorieux & élevés par leur crédit & leurs richesses au-dessus de tous les Evêques, des autres Religieux & de tous les états de l'Eglise, ils tomberont dans un état très-nuisible, & très-préjudiciable, qui troublera toute l'Eglise, pour la paix, l'union & la conservation de laquelle Votre Sainteté emploie tous ses soins & toute sa sagesse.

Les défauts des particuliers, tels que sont les Jésuites de ces Provinces, ne ternissent point la beauté de la Compagnie; & elle ne sera pas moins estimable pour être corrigée de la main de Votre Sainteté, que pour être louée par la plume des écrivains. Au contraire, les louanges peuvent servir à son relâchement; & les plaintes des gens de bien, & les Decrets que la prudence du Saint-Siège peut faire pour les réduire à leur devoir, la feront croître en vertu & en esprit. Il n'est pas juste que nous nous faisons de la peine les uns aux autres; mais il n'est pas seulement juste, il est même nécessaire que nous aïons recours les uns & les autres.

à Votre Sainteté ; afin qu'elle nous mette d'accord. Il est impossible d'être en cette vie misérable sans avoir quelques différends ; mais il est fort possible, & même nécessaire de les terminer.

Il est juste que les Evêques favorisent les Religieux de la Compagnie ; mais il n'est pas conforme aux intentions de Votre Sainteté qu'ils entreprennent de s'élever au-dessus des Evêques par leur crédit & leurs richesses. Il est juste qu'ils soient leurs Coadjuteurs, & il n'est pas juste qu'ils soient leurs Supérieurs. A la bonne-heure qu'ils aient des commodités pour vivre honnêtement ; mais qu'ils n'appauvrissent pas tout le monde par la superfluité de leurs biens, & qu'ils ne nous affligent pas par des procès entrepris de gaieté de cœur, & qu'ils ne renversent pas toutes choses par leur crédit.

Il n'est pas raisonnable que cette Compagnie, qui a été établie de Dieu pour aider les trois Etats, l'Ecclésiastique, le Régulier & le Séculier, s'élève sur nos ruines. Qu'elle prospère & qu'elle s'augmente comme les autres, en aidant les Evêques par sa doctri-

ne, les Religieux par sa ferveur, les séculiers par son exemple; mais qu'elle ne persécute pas les Evêques par ses privilèges, les réguliers par sa jalousie, les séculiers par ses richesses; & tout cela sous prétexte de ses exemptions & de ses privilèges. Tant qu'elle le fera, T. S. P., nous nous trouverons obligés de nous jeter aux pieds de Votre Sainteté pour lui faire nos plaintes & la supplier que par sa sagesse elle règle tellement toutes choses, & distribue si également ses graces, qu'en réduisant la Compagnie aux termes de son devoir, elle empêche qu'elle ne devienne un sujet de peine & d'affliction à ceux qu'elle devoit consoler & assister.

Les richesses que possède la Compagnie, principalement dans ces provinces de l'Amérique, jettent, T. S. P., les Evêques dans ces embarras, & sont cause qu'on importune Votre Sainteté par ces plaintes. S'il est dit de Nabal qu'il étoit trop riche, parce qu'il avoit trois mille moutons; que dirait-on des Religieux de la Compagnie qui font profession de pauvreté, & dont deux de

leurs Colléges possèdent 300000 moutons ; sans une quantité infinie de sucre , de grains & d'autres denrées , dont le trafic & l'administration augmentent si démesurément leurs revenus , qu'on ne peut comprendre jusqu'où iront à la fin de si prodigieuses richesses.

Voilà, T. S. P., la source de tous nos maux & l'origine des procès qu'on nous suscite de gaieté de cœur. C'est ce qui donne la hardiesse aux Pères de la Compagnie , de ces provinces , de passer par dessus les bornes prescrites par le droit , de mépriser l'autorité ecclésiastique & les Evêques ; de les chasser & de les persécuter , à moins qu'ils ne se soumettent aux volontés de ces Religieux.

Un Religieux peut-être entretenu en ce pays , comme je l'ai déjà dit , pour moins de cent cinquante écus ; & chaque Jésuite en peut dépenser deux mille. Que peuvent-ils faire de ce grand amas d'argent , & de ces sommes immenses , si ce n'est de s'en servir pour se rendre maîtres dans les affaires douteuses , combattre la vérité , pousser leurs prétentions , s'élever au-dessus des Canons , persécuter ceux qui s'opposent à eux , en abu-

tant de leurs privilèges , en tourmentant les Evêques , les autres Religieux & les séculiers qui crient tous contre les acquisitions & le grand crédit de ces Pères.

Votre Sainteté n'ignore pas ce que les autres Religieux ont écrit contre la Compagnie , ni les plaintes des Evêques : & les Princes ont reçu celles des séculiers contre les richesses de la Société. Cette espèce de conspiration de tous les Etats de l'Eglise , ne tend pas , comme ils le prétendent , à persécuter la Compagnie , mais seulement à se défendre d'elle. Ce n'est point contre leur Institut , ce n'est que contre les excès qu'ils commettent contre leurs propres Constitutions , & contre la sainteté de leur Institut. Les Jésuites ne peuvent donc lui donner le nom de persécution , puisque ce n'est qu'une juste défense des autres Religieux , contre la persécution qu'ils souffrent de la part des Jésuites , qui agissent comme s'ils étoient au-dessus de toutes les personnes élevées en dignité.

De-là vient , que quelques-uns qui se voient attaqués par eux , défendent contre eux

leur doctrine , comme l'Ecole de Saint Thomas , le Soleil de la Théologie Scholastique : d'autres leur antiquité , comme les Mendians : d'autres leur Office , comme les Moines ; les Evêques & les Cathédrales , leurs dîmes & leurs prérogatives ; LES MISSIONNAIRES DE LA CHINE , LA PURETÉ DE LA PRÉDICATION ; les séculiers leur bien. Celui qui se défend n'est donc point celui qui persécute ; mais c'est celui qui envahit ce qui appartient aux autres , & qui opprime tout le monde.

Les Jésuites nous ôtent le nécessaire , & pour réussir dans leurs procès & venir à bout de leurs desseins , ils y emploient leur superflu. Ils nous forcent à consumer le bien des pauvres en des procès qu'ils pourroient bien ne nous pas susciter , mais que nous ne pouvons abandonner , à moins d'abandonner les âmes dont nous sommes chargés , & l'administration légitime des Sacremens qui leur sont nécessaires. Si les Jésuites étoient obligés , pour soutenir les procès qu'ils intentent contre les Ordonnances du Concile & des Papes , d'en prendre les frais sur leur néces-

faire, comme le Clergé & les autres Religieux, il est certain que la crainte de la dépense modéreroit un peu l'excès de leurs prétentions. Mais comme ils n'y emploient que ce qu'ils ont abondamment de superflu, ils entreprennent facilement tout ce qui leur plaît.

C'est une vérité très-évidente que les procès naissent souvent des richesses superflues, comme je l'ai expérimenté, à mon très-grand regret, & comme je le vois, T. S. P., par les tristes effets qu'ils ont causés parmi les fidèles. Il arriva dans le même tems que je me trouvai obligé de défendre aux Jésuites de confesser, jusqu'à ce qu'ils eussent montré leurs approbations, qu'une riche veuve du Mexique, nommée Dona Beatrix de Amanilla, mourut, & leur laissa plus de soixante & dix mille écus en argent & en rentes, quoiqu'elle eût dans ce Diocèse un grand nombre de parens pauvres, orphelins & abandonnés. Ce legs donna une telle hardiesse aux Jésuites qui se voioient tout d'un coup une si grande somme entre les mains, qu'ils commencèrent à me faire une

cruelle guerre, parce qu'ils avoient abondamment de quoi plaider. Et quand je leur fis proposer des moïens d'accord, pour les porter à se soumettre aux règles de l'Eglise, les assurant que je leur pardonnerois tous les excès qu'ils avoient commis, tout le monde sçait que le P. Diego de Monroi, Recteur du Collège du Saint-Esprit d'Angélopolis, qui a été un de ceux qui s'est opposé avec plus d'ardeur à l'exécution du Concile, dit ces paroles, qui font connoître la vérité de ce que j'ai dit : *Le diable emporte la Compagnie; à quoi donc lui serviroient ces soixante & dix mille écus en argent, si elle ne s'en servoit pour gagner ces procès ? (O lleve el diablo la Compania; paraque son settenta mill pesos en dinero, si no por vencer estos pleitos?)* Ce qui fait voir, T. S. P., que comme les abeilles se laissent manier & resserrent leur aiguillon lorsque la ruche est vuide; & qu'au contraire lorsqu'elle est pleine, & qu'elles sont dans l'abondance, elles piquent, & meurent en piquant; il en est de même de la misère & de la foiblesse de l'homme. Car, lorsqu'il se trouve dans une prospérité ordinaire, il se

sert aisément de ses biens surabondans, pour affliger les autres, & pour s'élever au-dessus d'eux par autorité & par empire, comme il l'est par ses richesses.

Ces religieux joignent au crédit que leur donnent leurs richesses celui de la science; & ils se flattent d'être les maîtres des peuples, parce qu'ils commandent à la jeunesse; & que par le moyen des enfans ils gagnent l'amitié des pères & des meres qui y ont mis toute leur affection. Ce qui fait que se regardant eux-mêmes comme les maîtres spirituels des grands, les précepteurs des petits, plus riches & plus puissans que qui que ce soit, ils en conçoivent une étrange présomption, toute fondée sur leur crédit, sur leurs richesses, sur leur puissance & sur leur sagesse. Ils sont tellement enflés de l'estime d'eux-mêmes, & de leur grande autorité, qu'il leur semble que personne ne doit être assez hardi pour leur résister; & ils ne font point difficulté de s'en vanter. C'est delà que viennent les procès & la résistance qu'ils font aux Evêques qui défendent les Constitutions de Votre Sainteté;

dont la dignité est le soutien de la Foi, & à qui Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST nous a donnés pour coadjuteurs, afin que nous gouvernions son troupeau avec elle. Ils agissent, dis-je, à notre égard avec un tel empire, qu'ils nous font succomber ou au moins nous intimident, qu'ils nous persécutent ou nous renversent. Ainsi les sacrés canons demeurent sans défense, le Droit sans exécution, & les Decrets de l'Eglise sans force.

Nous en voyions un exemple lamentable dans l'Archevêque de Manille, que d'autres Conservateurs chassèrent honteusement à l'instance des Jésuites, comme V. S. pourra le voir dans la relation que je lui en envoie. C'est ce qui leur fait dire qu'ils ont assez de pouvoir pour chasser les Archevêques & les Evêques. D'autres Religieux Conservateurs entreprirent la même chose contre Dom Jean de Boorquez Evêque d'Oaxaca : & si les postes que j'occupe pour le service du Roi, & l'amour que les peuples me portent à cause de ce que j'ai fait en leur faveur en qualité de leur Viceroy, de leur Visiteur & de leur Evêque, n'avoient retenu les Jésuites

tes, il y a longtems que, pour avoir défendu la juridiction ecclésiastique, j'aurois été accablé par leur crédit & par l'autorité des Puissances séculières, qu'ils arment & soulèvent contre les Evêques, & dont ils se servent pour les chasser : il est vrai que je ne suis pas encore à couvert d'un semblable péril.

Ainsi, T. S. P., je me prosterne aux pieds de Votre Sainteté, pénétré de douleur de voir la dignité épiscopale si fort outragée ; les Conciles, les Bulles & les Decrets du Saint Siège si méprisés ; le peuple scandalisé & affligé ; les ames en péril de leur salut à cause des absolutions nulles & de l'administration invalide des Sacremens, par la témérité de deux Religieux conservateurs intrus & sans aucune autorité, qui s'élèvent au-dessus des règles des Conciles & des Bulles des Papes, en ordonnant qu'on pratique ce qu'elles défendent, & abusant de l'autorité du Saint Siège contre le Saint Siège même. J'ai donc recours à Votre Sainteté, afin qu'il lui plaise de déclarer ce qu'on doit croire sur les points suivans ; quoique la

plus grande partie , au moins , paroisse claire , la nécessité où nous nous trouvons nous oblige de consulter encore Votre Sainteté , afin qu'elle confirme & établisse de telle sorte ce que ces saints Prédécesseurs ont ordonné , que chacun se renferme dans les bornes de son état & de sa condition , & que ce soit une lumière qui nous serve à nous conduire à l'avenir.

Ainsi les Religieux de la Compagnie & les autres étant retenus dans les bornes qui leur sont marquées par leur Institut , seront la joie de l'Eglise & la consolation des ames fidelles ; & nous autres Evêques étant débarrassés de toutes ces contestations & de ces disputes , nous serons en état de nous occuper seulement à enseigner les fidèles , & à instruire nos brebis dans la vie spirituelle , & dans des sentimens de subordination & de révérence pour le Saint Siège , & à les conduire au port de la félicité éternelle , dans le vaisseau de saint Pierre , hors lequel il n'y a que tempêtes & naufrages. Dieu veuille conserver Votre Sainteté pour les besoins de son Eglise. A Angélopolis

JEAN DE PALAFOX. 351

dans l'Amérique septentrionale, le vingt-cinq mai mil six cent quarante-sept.

Je baise les pieds de VOTRE SAINTETÉ;
& je suis,

Son très-humble Fils
& Serviteur,

† D. JEAN DE PALAFOX ET MENDOZA,
Evêque d'Angélopolis.



SECONDE LETTRE

A U

ROI D'ESPAGNE.

SIRE,

Dom Jean de Palafox & Mendoza, Evêque d'Angélopolis, Visiteur de l'Audience Roiale du Mexique, rend compte à Votre Majesté de ce qui s'est passé pendant cette année 1647; de ce qu'a fait notre Vice-Roi en faveur des Religieux de la Compagnie de Jésus; de la retraite de l'Evêque; des grands scandales qui sont arrivés dans ce Roiaume: & lui représente très-humblement, combien il est important qu'elle ordonne qu'ils soient vérifiés & qu'on y remédie.

LORSQUE VOTRE MAJESTÉ & son Souverain Conseil des Indes sçauront la résolution que l'Evêque Visiteur a prise de se retirer

retirer d'une Eglise, telle qu'est celle d'Angelopolis, & qu'il l'a fait étant Visiteur général de tout ce royaume; Juge de tant d'affaires importantes, actuellement Conseiller, & un des anciens de ce suprême Conseil des Indes; qui a gouverné ces provinces en qualité de Viceroy, Président, Gouverneur & Capitaine général par la faveur de V. M., qui est aimée généralement dans tout ce pays, & qui a eu l'honneur de servir depuis vingt ans V. M. dans ses Conseils, avec des marques particulières d'affection & d'agrément de ses services; & qu'après cela il se soit retiré, sans qu'on sçache en quel lieu, pour y attendre le remède à tous les maux dont il est affligé; V. M. aura sujet d'en être étrangement surprise. Il faut connoître les raisons qui l'y ont obligé, pour justifier une conduite si extraordinaire, à laquelle on ne se seroit jamais attendu. Mais, quand on en sera informé & qu'on les verra de plus près, on jugera, SIRE, que dans la conjoncture présente, ce n'a pas été seulement une résolution prudente & même nécessaire, mais qu'elle mérite que V. M. la

regarde comme un service particulier que je lui rends , puisque j'ai préféré le repos de V. M. & le bien de ce royaume, à mon droit & à mes propres intérêts.

Pour épargner à V. M. quelques soins & quelques inquiétudes , j'ai mieux aimé ne pas défendre la justice de ma cause , quoique j'en eusse le moiien ; & passer pour coupable que de prouver mon innocence au préjudice de la paix de ces Provinces , m'exposant à tout ce que je pourrai souffrir jusqu'à ce que V. M. comme un Prince catholique & pieux , ordonne qu'on répare tant d'excès qui ont été commis.

Je n'entreprends pas , SIRE , de justifier dans cette lettre tout ce qui s'est fait dans le procès que j'ai avec les Pères de la Compagnie de JÉSUS , pour les obliger de montrer leurs permissions de confesser & de prêcher ; cela est trop connu & trop clair. Les premières instructions en sont au Conseil de V. M. Mais il est vrai que depuis , on a fait encore de plus grandes injures à ma personne & à ma dignité , & qui seront rapportées en leur temps , le Viceroi ayant empêché qu'on

n'en envoiât les preuves par la flotte qui devoit partir. Je ne parlerai point non plus de ce qu'a fait mon Proviseur contre ces Religieux pour observer les Ordonnances du saint Concile de Trente, & des Bulles apostoliques; ni de ce que ces Pères se plaignent des moïens qu'on a emploiés pour parvenir à une fin aussi utile & aussi nécessaire pour le bien des ames, qui est celle de sçavoir si ceux qui leur administrent les Sacremens, en ont le pouvoir; parce qu'ils croient avoir les privilèges pour faire en cela tout ce qu'il leur plaît.

Je ne traite pas non plus ces questions: Si on a pu nommer deux Dominicains pour Juges conservateurs contre l'exécution des Bulles & des Decrets du saint Concile de Trente & de celui de Méxique, que V. M. a ordonné d'observer; & contre les Constitutions mêmes de la Compagnie, qui leur prescrivent ce que mon Proviseur leur demande, & qui leur défendent ce que les Conservateurs ordonnent. Je ne demande pas, si les Conservateurs peuvent être choisis d'entre les Religieux, contre ce qui a été déclaré par la Congrégation des Cardinaux

& par la Bulle de Grégoire XV de 1621; & s'ils peuvent être Juges en cette affaire qui est leur propre cause, par la communication des Privilèges?

Je ne parlerai point de la manière dont ces Religieux se sont conduits dans l'exercice de leur prétendue juridiction, dont le premier acte a été une sentence définitive: aiant ainsi commencé par où tous les Juges du monde ont coutume de finir.

Je ne dis rien de la témérité qu'ils ont eue, après avoir été déclarés excommuniés, d'excommunier mon Proviseur & de m'excommunier moi-même; moi qui suis Evêque & Visiteur général, & qui n'avoit fait aucun acte en cette cause.

Je sçais les motifs qu'ont eus les Religieux de la Compagnie pour recuser toute l'Audience roïale, & mettre l'affaire entre les mains du Viceroi.

Je n'examine point non plus si l'Audience roïale a pu se laisser recuser, & si elle n'étoit pas obligée d'en avertir le Viceroi dans son Conseil, selon les Cédules roïales, pour le détourner de prendre une résolution si con-

traire aux loix , & si préjudiciable à la paix de ce royaume.

Le Viceroy a-t-il pu s'attribuer à lui seul toute la juridiction de l'Audience royale , principalement en matière de griefs , & d'appel donné aux Ecclésiastiques ; ce que V. M. elle-même n'avoit jamais fait , parce que cela appartient aux seuls Conseils , Chanceleries , & Audiences ?

Le Viceroy a-t-il pu ainsi laisser cette affaire sans juge légitime , & juger lui seul des matières sacrées & ecclésiastiques sans juridiction , en tombant par là dans les excommunications & les censures ?

Le même Viceroy étant refusé , a-t-il pu agir & juger seul , surtout ayant ôté la voie d'appel à l'Audience ? a-t-il pu donner des Sentences pour empêcher , contre le droit naturel & contre le droit des gens , que le Promoteur d'Angéopolis fût entendu ?

Pour quel sujet le Viceroy a-t-il fait prendre , de la part de l'Archevêque de Mexique , l'Ecclésiastique qui avoit présenté la requête pour le récuser. Il l'a chargé de deux chaînes , sans avoir voulu les lui ôter depuis sept

mois qu'il est en prison, quoiqu'il ait été attaqué de la goutte & qu'on l'ait saigné quatre fois; il vouloit le contraindre de comparoitre devant un Juge laïque & de se soumettre à sa juridiction. Une chose étonnante, & qui ne s'est point encore vue jusqu'à présent dans des païs catholiques, c'est que cela s'exécute par ordre de celui qui devoit défendre sa propre juridiction; & qu'un Archevêque obéisse à un Laïque, pour se déclarer contre un Evêque, & pour maltraiter un Prêtre, qui n'agit que pour soutenir l'autorité de son Evêque & celle-même de l'Archevêque.

Le Viceroi a-t-il pû donner une protection royale, générale & soutenue par des troupes, aux prétendus Conservateurs; & cela d'une manière si extraordinaire & si éclatante, en faisant publier au son des trompettes & des tymbales accompagnées des livrées de la ville, à Méxique & à Angélopolis, en quatre endroits différens : Que tout le monde eût à reconnoître ces deux Religieux de saint Dominique, pour des juges légitimes & apostoliques contre l'E-

vêque; & à leur obéir; défendant en même-temps à tous les Diocésains d'Angéopolis d'obéir à leur Evêque s'il ordonnoit quelque chose contre lesdits Conservateurs; commandant de plus à tous les Juges & Officiers de V. M. de donner toute sorte de secours aux Conservateurs contre moi, & contre mes Officiers. Ainsi l'on déchargeoit tous ceux qui me sont soumis, du serment d'obéissance qu'ils m'ont fait, tant les Chanoines que les autres; on renversoit ainsi toute la subordination du peuple & du Clergé à son Pasteur, pour ce qui regarde les Bulles de sa Sainteté, dont le suprême Conseil des Indes avoit ordonné l'exécution?

Le Viceroi a agi en tout cela comme auroit pu faire le Pape Innocent X, Juge, Chef & Arbitre de l'Eglise & des affaires ecclésiastiques. Il a ajouté des menaces de bannissement, d'amendes pécuniaires, & du fouet pour ceux qui ne voudroient pas obéir à ces Religieux contre leur propre Evêque: de sorte que s'ils commandoient de me prendre, ou de me chasser, ou de me priver de ma dignité, ou de détruire ma maison, ou

de persécuter mes domestiques, les sujets de V. M. qui me sont soumis pour le spirituel, auroient dû le faire, sous peine de bannissement, d'amende, ou du fouet.

Cette protection a été jusqu'à faire publier mot à mot tout le procès & les demandes des parties, si remplies d'injures, de calomnies & d'infamies, contre mon caractère, ma personne & mes Officiers, que tout le peuple en fut indigné, parce qu'on n'a jamais vu dans des pays Catholiques, & moins encore dans ceux de V. M., traiter si honteusement un Evêque par des cris publics. Les Pères même de la Compagnie qui ont fait imprimer cette décision, n'ont pas eu la hardiesse de la faire imprimer toute entière, parce qu'elle auroit paru trop horrible à tout le monde, leur relation étant remplie d'injures & de calomnies grossières contre ma personne. Mais, la conclusion de ce qu'ils ont donné au public, ne laisse pas d'être tout à fait scandaleuse; car elle porte des menaces de bannissement & de peines contre tous ceux qui oseront résister aux Conservateurs, soit qu'ils soient Ecclésiastiques, Religieux,

ou séculiers , selon la condition des personnes ; ceux qui seroient de qualité à mille ducats d'amende ; ceux qui n'auroient pas de bien , à servir quatre ans sans aucune solde dans quelque une des forteresses de la nouvelle Espagne , ou des Isles de Barlevento ; & ceux de moindre condition , à deux cens coups de fouet , & quatre ans de service en la même manière dans les Isles Philippines , & cela sans appel , & sans qu'ils puissent être ouïs.

Je ne parlerai pas des diligences qu'ont fait ces Religieux , & les moïens dont ils se sont servis pour me faire déclarer excommunié , & pour afficher l'excommunication aux portes mêmes du Palais Episcopal. Ils ont fait imprimer des libelles , des fatyres & d'autres écrits injurieux à ma dignité sous la protection du Vice-Roi , & ils les ont rendus publics par le moïen des jeunes gens qui étudioient chez eux , & qui étoient mes ouailles. Je ne parlerai pas non plus des excès qu'ont commis les Conservateurs après que je me suis retiré , lorsqu'ils vinrent à Angélopolis avec quatre sergens , formant une espèce de Tribunal , le Baillif entrant

dans le Palais épiscopal , enleva les coffres & les cassettes qu'il lui plut , disant que c'étoit par l'ordre du Viceroy ; & il ôta à Alphonse Corona Vasquez les papiers de la visite dont il étoit Secrétaire.

On regardoit les Conservateurs & les Jésuites de la même manière. Tout le monde croioit que ceux-ci vouloient se distinguer des autres Religieux , qui s'affujettissent à demander aux Evêques les permissions de prêcher & de confesser : on les accusoit d'avoir entrepris un procès de gaieté de cœur , n'ayant que la force de leur côté , sans raison ni justice. Beaucoup de personnes n'alloient plus dans leurs Eglises ; & les enfans même les voiant passer par les rues , crioient & les appelloient excommuniés. D'où l'on voit, SIRE, combien a été ferme & constante l'affection générale des sujets de V. M. pour leur Evêque ; le regardant comme leur Père , leur Pasteur & le Ministre de V. M.

C'est pourquoi , prévoiant , avant que de me retirer , tous les maux qui pourroient arriver de la nomination des Conservateurs , j'écrivis au Viceroy & à l'Audience , qu'ils trou-

vassent bon d'empêcher cette nomination, afin d'en prévenir les mauvaises suites. Mais le Viceroy, au lieu de me répondre, défendit à l'Audience de prendre connoissance de cette affaire, & se choisit un Assesseur pour en connoître lui-même. Je craignis qu'on prît des engagements sans remède, & qui pouvoient faire naître des inconvéniens irréparables. C'est ce qui me fit écrire au Père Bonaventure de Salinas & Cordoua, Commissaire général de l'Ordre de S. François, homme d'esprit, rempli de doctrine & de zèle, afin qu'il parlât au Viceroy, pour le porter à pacifier toutes choses, & pour l'empêcher de se rendre le ministre de la colère des Jésuites; qui eussent mérité selon les Loix du Roiaume, contre lesquelles ils agissoient aussi bien que contre les Canons, d'être bannis de ces provinces.

Ce saint Religieux eut occasion de parler au Viceroy qui s'étoit retiré pendant la Semaine sainte dans le couvent de saint François; & dans la lettre qu'il m'écrivit du Mexique le 20 avril 1647, il me marque: Qu'il avoit représenté au Viceroy que les

» Jéfuites le jettoient dans de grands périls
 » & dans de grands embarras , voulant fe
 » fervir de lui , comme l'on dit pour tirer
 » les marons du feu. Que s'il s'engageoit à
 » les foutenir , il en naîtroit de très-grands
 » maux qui le rendroient odieux par toute
 » la terre. Que c'étoit fecondèr les Jéfuites
 » dans leur paffion , qui , depuis la première
 » faute qu'ils avoient faite , en nommant des
 » Confervateurs fans raifon , continuoient
 » d'agir d'une manière violente & contraire
 » à toute juftice. Que comme le Viceroi lui
 » dit qu'il n'avoit rien fait en cela que par
 » l'avis de Don Mattheo de Cifneros fon
 » Affeffeur , qu'il tenoit pour habile & pour
 » homme de bien ; il lui avoit répondu fran-
 » chement : Qu'il en fçavoit autant que cet
 » Affeffeur , qu'il avoit plus d'affection que lui
 » pour fon Excellence , & qu'il s'offroit de
 » le convaincre en fa préfence : ce qu'il fit
 » le lendemain , jour du Vendredi faint ; de
 » forte que l'on demeura d'accord que le
 » Viceroi fufpendroit les pourfuites des Con-
 » fervateurs , & que les Jéfuites auroient re-
 » cours au fouverain Confeil des Indes pour y
 » expofer leurs griefs. α

Mais ce bon Religieux fut bien surpris du changement du Viceroy, comme il me le fit sçavoir par sa Lettre du 6 mai de la même année. » Il y témoigne sa douleur de ce changement, que les Jésuites ont fait; par lequel, dit-il, ils vont ruiner tout le royaume. Il ajoute que le Comte de Salvatierra étant d'un si bon naturel n'auroit pas agi de la sorte, s'il n'y avoit été poussé par la pernieuse vanité & la singulière présomption de ces hommes, qui plaident aussi opiniâtrément qu'injustement; sans qu'on voie qu'ils changent jamais. Que quoiqu'ils ne soient pas des anges, on n'apperçoit jamais en eux ni douleur ni repentir, mais une complaisance perpétuelle dans leurs pensées. Il marque aussi qu'il avoit fait voir au Viceroy mes lettres, & la réponse à l'écrit du Père de Royas, intitulé *Vérités*; & qui avoit dit qu'il n'y avoit qu'un hérétique qui en pût être l'auteur. Qu'il avoit cru que tout cela pourroit avoir quelque effet & empêcher les Conservateurs d'agir, parce que même le Viceroy les avoit lues; mais que nonobstant cette lecture, & quoique les

» gens de bien priaient Dieu jour & nuit
 » pour la paix, il étoit arrivé qu'on m'a-
 » voit excommunié, comme si j'eusse été un
 » Arrien. La justice est étouffée, continue-
 » t-il, & la violence règne; demain l'on
 » déclarera V. E. bannie, & après demain
 » on ordonnera qu'on la chasse. Nous avons
 » des exemples de persécutions dans l'E-
 » glise, quand Dieu l'a voulu purifier. V. E.
 » imitera saint Athanase, & le peuple d'An-
 » gélopolis se couvrira la tête de cendres;
 » & le cœur pénétré de tristesse, aussi bien
 » que son Chapitre, il suivra son Pasteur. Tous
 » nos Religieux, qui, comme moi, aiment
 » V. E. sont dans une grande peine. Nous
 » sommes aussi fort touchés, dit-il encore,
 » du Fiscal de l'Inquisition, qu'on a banni,
 » parce qu'il avoit demandé qu'on supprimât
 » l'écrit *Des Vérités*, du Procureur de la
 » Société contre V. E. Il ne reste plus au-
 » tre chose sinon que de supprimer la
 » réponse si juste qu'a faite le Licentié
 » Alonzo de Lima. Dieu veuille remédier à
 » tous ces maux, & donner son esprit à V. E.
 » qui aiant avec soi le JÉSUS de la Com-

pagnie, ne pourra être vaincu par la Compagnie de JÉSUS. α

Depuis ce moment, les choses ont toujours été de pis en pis, le Viceroy faisant tous les jours de nouvelles faveurs aux Jésuites, qui étoient continuellement dans son Palais où ils agissoient en maîtres, disposant de toutes les charges selon leur bon plaisir. Ce qui m'obligea d'écrire de nouveau aux Auditeurs de l'Audience, mais sans effet, parce que le Viceroy ne vouloit pas seulement écouter ce qu'on lui disoit sur cette affaire. Cela paroît par une lettre de Dom François de Rojas, le plus ancien des Auditeurs, du 30 mai 1647, dans laquelle il me rend compte d'une visite qu'il avoit faite le jour précédent au Viceroy, qui lui avoit déclaré en termes fort véhémens, & d'une manière qui marquoit sa prévention, la résolution où il étoit de soutenir les Conservateurs.

Je ne me rebutai pas néanmoins; j'écrivis à plusieurs Ministres de V. M., afin de parler au Comte pour le porter à un accord. Il témoigna d'abord y être disposé,

soit qu'il le voulût effectivement, ou que s'imaginant que je ne conviendrois pas des moïiens, il voulut faire retomber sur moi tout ce qui arriveroit, comme m'étant opposé à la paix. Il m'écrivit selon sa manière ordinaire, piquante, & malhonnête; je lui répondis fort honnêtement, & me remis à lui, de voir avec deux personnes que je lui nommois, & avec les Jésuites mêmes, quels moïiens on pourroit prendre pour établir une paix solide. Mais le Comte protégeoit plus que jamais les Conservateurs, qui se pressoient de me faire violence, en se saisissant de ma personne, ou en me bannissant. Le Viceroi même porta les Religieux de la Compagnie & les Conservateurs à me déclarer excommunié aussi bien que mes Officiers; moi qui étois Visiteur pour V. M. : ce qui causa un effroyable scandale. Ils portèrent les choses à une telle extrémité, qu'ils me défendirent de continuer la visite séculière de ces roïiaumes dont V. M. m'a chargé. Ils affichèrent eux-mêmes les placards où ils me déclaroient excommunié, & en mirent à la porte du Palais épiscopal.

Nous

Nous souffrîmes tout cela, moi & mes Officiers, avec patience, voyant que le Viceroy se déclaroit entièrement pour ces Religieux, qui, en même temps que ceci se passoit, tourmentoient les peuples & leur faisoient des menaces. Ils signifièrent à tous les Religieux la Provision royale du Viceroy, afin qu'ils n'assistassent pas à la procession du très-Saint Sacrement, en cas que je m'y trouvasse, ou mon Proviseur. Trois Chanoines & deux bourgeois vinrent encore pour proposer au Comte des moyens de paix ; mais au lieu de les entendre, il les traita fort durement & les obligea de sortir promptement de Mexique, n'ayant pas même voulu permettre aux Chanoines de dire la Sainte Messe. J'en ai appris depuis la raison : c'est que les Pères de la Compagnie, avoient assuré qu'ils ne donneroient jamais les mains à aucun accommodement, & qu'ils vouloient que je me soumissse à leurs Conservateurs sans réserve. Enfin, tous les remèdes que je leur proposois étoient comme ceux qu'on fait prendre à un malade qui à l'estomach gâté, & qui se change en poison. Si je parlois d'accommoder

ment, c'étoit lâcheté. Si je propofois des conditions raisonnables, c'étoit dures. Si le Chapitre & la ville d'Angélopolis députoient vers le Viceroy pour le supplier d'appaizer ces différends, c'étoit troubler l'Etat.

Je reconnus donc, qu'il étoit impossible d'adoucir les esprits, parce que le Viceroy avoit armé les Conservateurs de toute l'autorité de Votre Majesté, en ordonnant qu'on leur prêtât main forte, commandant à vos sujets de leur obéir, aux uns sous peine de quelque amende, aux autres sous peine de bannissements, & aux derniers sous peine du fouet : de sorte que ma grande affaire n'étoit plus contre les Pères de la Compagnie, ni contre les Conservateurs, mais j'avois à faire à toute l'autorité & la Puissance royale, qui résidoit dans le Viceroy, qui favorisoit en tout les desseins de ces Religieux. Je crus devoir me retirer avant que le Viceroy & ces Religieux pussent m'en empêcher, pour attendre de V. M. le remède à un si grand mal. Ce moiien me parut le plus doux & le plus paisible. J'aurois pû résister au Viceroy & aux Conservateurs, par des excommunications

& des Censures. J'aurois pû interdire & faire cesser l'office-divin , parce que le Comte protégeoit & favorisoit les usurpateurs de la juridiction ecclésiastique. J'aurois pû même agir contre le Comte & ses Ministres , en qualité de Visiteur général , & le condamner à des peines temporelles. J'aurois pû au contraire me laisser prendre & bannir par les Conservateurs , & me laisser traiter , comme ils traitèrent il y a peu de temps l'Archevêque de Manile. Mais , tous ces moïens auroient pû causer un grand bruit parmi les peuples , & de grands troubles dans ces provinces. J'ai donc mieux aimé me retirer pour le plus grand service de V. M. , pour le bien de mon troupeau , & pour la paix de ce roïaume.

Vers le temps de ma retraite , je reçus des lettres de plusieurs personnes , & même d'un Jésuite , qui me donnoient avis du dessein qu'avoient ces Pères de me chasser du Roïaume , n'étant pas satisfaits s'ils n'en venoient à bout : qu'il y avoit ordre de prendre le Proviseur ; mais qu'on attendoit le départ de la flotte : que le Général & les autres Officiers n'avoient pas voulu se charger d'au-

cune commission contre moi : que je ferois bien de me retirer , parce qu'il étoit à craindre qu'on ne commît quelque sacrilège contre la personne sacrée d'un Evêque. Que le Provincial des Jésuites témoignoit être résolu à me faire bannir en Espagne , & qu'un Dominicain lui aiant dit que je ferois en Espagne le fléau de leur Compagnie , il lui avoit répondu *Que lorsque j'y serois , cette province seroit en paix , & qu'on verroit alors ce qu'il y auroit à faire* : Qu'on croiioit que je ne pouvois mieux faire que de me cacher avec le Provincial des Carmes dans le desert de ces Religieux , de prendre avec moi mes papiers , & de me tenir à couvert quelque temps. Le Jésuite me mandoit que les esprits s'aigrissoient de plus en plus , & prenoient des desseins plus hardis avec une imprudence , une témérité & une malice extraordinaire ; qu'on avoit vu quelquefois arriver de très-grands malheurs des plus petits commencemens , ce qui étoit présentement beaucoup à craindre : que tout ce qui se faisoit , & les moïens que l'on prenoit , ne pouvoient avoir une bonne fin ; & que ja-

mais ces troubles ne cesseroient, si on ne corrigeoit fortement ceux qui gouvernent, & s'il n'arrivoit quelque changement.

Toutes ces raisons & celles que j'ai dites à V. M. me firent prendre le parti de la retraite. Mais afin de ne pas donner occasion de dire que la juridiction étoit abandonnée, & pour ôter le prétexte du siège vacant, dont le Comte a voulu couvrir depuis les scandales qui sont arrivés, j'écrivis au Chapitre. Je nommai un Gouverneur, & un Proviseur, & donnai tous les ordres que je croiois nécessaires. J'exhortai les Chanoines à ne pas s'affliger de ma fuite, puisque, si je m'exposois aux travaux & aux fatigues de cette retraite, c'étoit pour détourner beaucoup de maux & beaucoup de crimes; & qu'il étoit juste qu'à l'exemple du grand Pasteur, le Pasteur souffrît pour le bien & le soulagement de ses brebis. Je n'ai donc fait en cela, SIRE, qu'imiter le bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis, mais qui s'est quelquefois retiré, lorsqu'il l'a jugé plus utile pour elles. C'est ce qu'ont fait après lui, ces grands Docteurs de l'Eglise, ces maîtres &

les colonnes de la Foi, qui ont cru qu'il étoit du bien de leur Eglise de s'éloigner pour un temps, de leur troupeau; mais qui, en s'en éloignant, ne l'ont jamais abandonné, parce qu'ils l'emportoient dans leur cœur, & le conduisoient du milieu des montagnes & du fond de leurs cavernes. C'est, SIRE, la disposition dans laquelle je me suis retiré avec tant d'incommodités; &, bien éloigné d'être la cause, comme l'on m'en accuse, de tant de troubles; tout ce que j'ai fait n'a été que pour les empêcher. Si j'ai parlé des inconvéniens qui pouvoient arriver, ce n'étoit que par une sage prévoyance, afin qu'on les évitât, & non dans la pensée de susciter moi-même quelque soulèvement parmi le peuple.

Entre plusieurs autres reproches qu'ils me font, ils me disent que je ne devois pas croire que le Viceroy & les Conservateurs voulussent se saisir de ma personne, & qu'ainsi il n'étoit pas nécessaire que je me retirasse. Mais j'étois trop bien informé de leurs résolutions, & je devois raisonnablement prévoir, par ce que les Jésuites ont fait

dans d'autres occasions , ce qu'ils feroient en celle-ci. Ils ont fait chasser par leurs Conservateurs l'Archevêque de Manile , Guerrero , quoiqu'ils ne fussent pas si animés , ni si irrités , ni même si protégés , & que l'affaire ne les touchât pas tant. Ils ont fait mettre dans une honteuse prison , les fers aux pieds , deux Ecclésiastiques considérables , le Docteur Francisco Lopez Professeur des SS. Canons , homme plein de zèle & de lumière & très-distingué pour sa vertu , qui avoit dit que les Conservateurs étoient excommuniés ; & le Licentié Jean-baptiste de Herrera , Promoteur de mon Eglise , qui défendoit d'office la juridiction ecclésiastique. Ils ne pardonnent pas même , SIRE , à leurs propres confrères , lorsqu'ils n'entrent pas dans leurs pensées. Ils font souffrir différentes peines & sous divers prétextes aux Pères Antonio de Caravajal , Hernando de Fuenmayor , Louis Xuarès , Gironimo Peres de Nueros , Lorenzo Lopez , Augustin de Lieyva , & plusieurs autres de la même Compagnie , qui étoient en réputation d'être sçavans , sages & vertueux. Ils ont fait bannir plusieurs Do-

minicains, des Religieux de la Merci, des Religieux déchauffés de saint François & des Carmes, pour n'être pas de leur sentiment. Ces prétendus Conservateurs disent avec ceux de leur parti, avec les Jésuites & les Ministres du Comte, qu'ils sçavent bien couper la tête aux Prêtres & aux Evêques, & assembler des Soldats, pour empêcher qu'un Evêque n'aille dans son Diocèse, où il croit sa présence nécessaire.

Les Conservateurs aiant manqué au respect qu'ils devoient à la dignité épiscopale, & à la personne du Visiteur général de ces roiaumes, lorsqu'ils osèrent m'excommunier, j'avois tout à craindre d'ennemis qui, après avoir fait le plus, pouvoient indubitablement faire le moins. Après un tel excès, mon bannissement leur devoit paroître peu de chose. Il ne faut pas juger de la conduite de ces ennemis déclarés par les règles de la raison qu'ils ne consultent pas, mais par la violence de leur passion, & par les engagements qui les font agir. La vie ne sera jamais fort en sureté entre les mains de ceux qui ont si cruellement attaqué l'honneur.

Aussi, dès que je me fus retiré, on fit de grandes diligences pour me trouver. Le Comte avoit même levé deux Compagnies pour se saisir de moi, & donné ordre que le bataillon d'Angélopolis se tint prêt. Les Jésuites de leur côté firent ce qu'ils purent; ils chargèrent six hommes de diverses marchandises & les envoièrent dans les habitations, où ils les vendoient pour le compte de la Compagnie, afin que sous ce prétexte ils cherchassent où étoit l'Evêque. Voilà une invention rare & un horrible scandale: & par le moien des Conservateurs ils ôtèrent au Proviseur sa juridiction, le Viceroi leur donnant pour cela toute l'autorité nécessaire. Enfin, ils me dépouillèrent de ma juridiction; ils nommèrent des Proviseurs & des Officiers, & partagèrent comme ils voulurent la robe sacrée de saint Pierre, dont le Siège apostolique & V. M. m'ont honoré il y a sept ans.

Les choses étant portées à ce point, ils résolurent de mettre en possession de prêcher & de confesser, les Pères de la Compagnie, quoiqu'ils n'eussent point de permission de

l'Ordinaire, qui au contraire s'y oppoſoit juſqu'à ce qu'ils euſſent montré leurs approbations, ou leurs privilèges; & cela ſe fit avec tant d'éclat, qu'on invita toutes les communautés à venir les entendre. Ils forcèrent les Chanoines qu'ils intimidèrent, de leur donner auſſi la permiſſion de prêcher & de confeſſer du vivant de l'Evêque; quoiqu'ils ne montraſſent que des permiſſions données par d'autres Evêques, hors quelques-uns qu'ils diſent être de mes prédéceſſeurs, & quelques privilèges révoqués, ou dont le temps étoit expiré, ce qu'ils n'avoient pas voulu produire devant moi. Le Chapitre fit donc un acte, comme ſi le ſiège eût été vacant, par lequel il déclara que les Religieux de la Compagnie avoient de bons privilèges pour confeſſer & prêcher dans mon Diocèſe, avec la permiſſion des autres Evêques, & qu'il accorderoit cette permiſſion à tous ceux qui s'étoient préſentés comme une ſurabondance de droit, ce qui ſe fit ſans avoir examiné les ſujets; les louant au reſte de ce qu'ils avoient fait paroître tant d'humilité, que de montrer

leurs permissions, n'y étant point obligés.

Je ne rapporterai point à V. M. les autres excès qu'ont commis ces Conservateurs superbes & insolens ; car ils sont trop contraires à la modestie régulière dont ils font profession.

Ce ne sont point, SIRE, les travaux & persécutions qui ôtent l'honneur à un Prélat, ce ne sont que ses propres fautes. J'ai beaucoup souffert & je souffre beaucoup par rapport à ma foiblesse : mais j'ai peu souffert par rapport à ce que je suis disposé de souffrir pour l'amour des âmes, pour la gloire de Dieu, & pour le service de V. M. Je ne me suis jamais trouvé plus honoré, que lorsque j'ai été persécuté & calomnié. Jamais je ne me suis mieux délassé, que lorsqu'après avoir fait vingt lieues pendant la pluie & avec beaucoup de travail, je ne trouvais qu'une planche pour me reposer : jamais plus fort que lorsqu'un jour de S. Pierre, je ne pus trouver qu'un seul morceau de pain pour cinq personnes que nous étions : jamais plus assuré que dans les eaux d'un fleuve où je tombai pendant la nuit, & d'où

je fus obligé de sortir à pied en danger de me perdre : jamais plus puissamment assisté que dans cette pauvre cabane où je me trouve sans livres & sans meubles , d'où j'écris cette Lettre à V. M. , & où je compose d'autres Traités pour les ames qui sont sous ma conduite , m'instruisant moi-même dans le Livre éternel attaché à une croix pour l'amour de moi. Jamais je ne me suis vû mieux accompagné , qu'au milieu des scorpions & des viperes , qui , toutes cruelles qu'elles sont , n'attaquent point la vie de l'ame & épargnent l'honneur. C'est une vraie joie , SIRE , que de souffrir pour Dieu ; c'est en quelque façon jouir du bonheur. Ainsi chassé de mon Evêché , dépouillé de mes revenus , & de tout ce qui peut donner quelque soulagement dans la vie , je me trouve plus en état de représenter à V. M. ce qui est de son service.

Je suis , SIRE , Ministre de V. M. avant que d'avoir été Evêque , & jamais je n'ai troublé la juridiction temporelle , pour soutenir la spirituelle. Ce sont deux bras qui doivent s'entre aider l'un l'autre. Ce n'est

point l'amour de la Mître, SIRE, qui me fait écrire ceci à V. M. ; je ne l'ai point demandée ; je n'y suis point attaché ; je n'y ai cherché ni les commodités de la vie, ni les richesses, ni le repos. J'ai sacrifié toutes ces choses à Dieu. Je n'estime dans ma dignité que les peines, les travaux, & le soin des âmes, & l'honneur que m'a fait V. M. en m'y élevant. C'est pourquoi je me trouve obligé de lui marquer les excès auxquels la religion doit remédier. La plupart des personnes en place abusent & présument trop de leur autorité. Ils agissent avec la même hauteur que si chacun d'eux étoit revêtu de toute celle de V. M., & cela va jusqu'à dire qu'ils sçavent bien couper la tête aux Evêques, & humilier ceux que les rois honorent. Les Evêques étant ainsi méprisés, ceux qui leur sont inférieurs, les Prêtres, les Curés & les Bénéficiers sont traités de la même manière. Les Officiers de la justice séculière arrachent à la juridiction ecclésiastique, ceux dont les affaires y doivent être terminées, sous le faux prétexte qu'on fait violence. Le Comte même a retenu plusieurs

causes ecclésiastiques par devers lui, afin que l'audience ne les jugeât pas : ce qui est contraire aux immunités de l'Eglise, & la cause que les Clercs sont maltraités, & que les coupables demeurent sans punition en ce monde. Le Comte a enlevé neuf mille écus à l'Eglise d'Angélopolis contre toute justice, & les a donnés à Don Garcias de Valdès, son bon ami, qui a soin aujourd'hui de ménager ses intérêts à Madrid ; & la manière dont il dépouilla cette Eglise n'est pas moins surprenante que la chose même. Les Princes catholiques ont quelque fois éloigné des Evêques pour de grandes raisons. Ici, cela se fait sans sujet & sans formalité. Le chagrin d'un Viceroi suffit, comme il est arrivé à Méxique à l'Archevêque Dom Juan de la Serna ; à Manile, à l'Archevêque Guerrero ; & à moi dans cette occasion. Enforte qu'on bannit plus facilement un Evêque qu'on ne fait un vagabond, dont au moins on instruiroit le procès, & dont on écouterait les défenses. Ce qui fait que les Néophytes & les Indiens disent qu'ils chassent Dieu de leurs terres en chassant ses

Ministres. Les excès commis contre la personne des Evêques, retombent sur les Chanoines & sur les Prêtres. Ils les citent, ils leur font des affaires sans que le Prélat en ait connoissance. Le Comte Viceroy, de son autorité, & sans avoir consulté l'Audience, a enlevé le Docteur Jean de Merlo, Chanoine, Proviseur, & Vicaire général de l'Evêché d'Angélopolis, élu Evêque de la nouvelle Ségovie, & en dernier lieu de Honduras : Il l'a tenu enfermé plus de quatre mois dans sa maison, sans lui avoir donné audience ni permis de dire la Sainte Messe, ni de l'entendre, même aux jours des plus grandes solennités ; & tout cela s'exécute sans qu'on ait formé la moindre plainte contre lui. Il retient à Méxique le Docteur Domingo de los Rios, & le Docteur Dom Manuel Brovo de Sobremonte, qui est d'un mérite & d'une naissance distingués. Il a tiré du Couvent des Carmes déchauffés le Docteur Dom Louis de Gongora, le plus ancien Chanoine, qui s'étoit retiré chez ces Religieux, & il l'a banni à Tescuco, & l'Eglise qui seroit un asyle pour

un * bandoulier, n'en a pas été un pour un Chanoine très-vertueux & de bon exemple. Il a maltraité aussi le Docteur Nicolas Fernandez que V. M. estime pour sa science & pour sa vertu. Il a banni de leur Eglise ces Chanoines que V. M. a honorés de sa bienveillance & de ses bienfaits, sans qu'ils en sachent la raison. Une provision signée de la main du Comte, & qui selon les loix devoit l'être de trois personnes de votre Conseil, est toute la procédure qu'on emploie. Il les cite sous la peine de leur temporel, s'ils n'obéissent; de mille ducats, s'ils diffèrent; & ils doivent sortir d'Angélopolis deux jours après l'ordre reçu, & arriver à Méxique dans six, & quand ils y sont, il leur refuse audience. Lorsque plusieurs de ces affligés se trouvant à Méxique ont voulu vivre ensemble, il leur a fait dire de se séparer & les a privés de cette consolation. Les Chanoines se voyant si maltraités, & remarquant que le Viceroi ne gardoit à leur égard ni loix divines ni loix humaines, se sont re-

* Voleur de campagne, qui ne va jamais seul. Ce mot vient de *bande*.

tirés sous différens prétextes au nombre de six ou sept. Ainsi ce Viceroy, pour favoriser ces Religieux, détruit le Chapitre & l'Eglise, sans qu'on sçache pourquoi. On a seulement dit que c'étoit parce qu'ils avoient quelque affection pour moi, & qu'ils recevoient de mes lettres. Il n'a pas épargné non plus les Prêtres, ni même un Religieux de saint François, qui a plus de cinquante ans de profession, & qui a formé tous les Religieux de son Ordre qui sont dans cette province, qu'il a gouvernée deux fois en qualité de Provincial : son crime étoit d'avoir reçu un paquet de mes lettres pour les rendre à leurs adresses.

Cette conduite, SIRE, afflige beaucoup vos sujets, deshonne les Ecclésiastiques, déssole les Eglises, & fait une tache à la gloire de V. M., sans qu'il y ait de sa faute. Quoique les Evêques dussent être des Anges & des Séraphins, ils ne sont que des hommes. Ainsi je ne doute pas que nous n'ayions besoin quelquefois d'être repris, avertis, & corrigés. Il est juste que par les voies marquées par le droit, nous soyions ramenés

à notre devoir, si nous venons à nous en éloigner ; mais que l'exemption ecclésiastique n'en souffre point, & que l'Eglise ne soit pas persécutée à cause de nos fautes particulières. Qu'on nous reprenne, quoique Ecclésiastique, si nous méritons de l'être ; mais que l'état ecclésiastique soit honoré puisqu'il mérite de l'être. Qu'on corrige la personne, mais qu'on respecte la dignité.

Enfin, Sire, les malheurs qui sont arrivés à ces royaumes, comme des suites & des excès commis contre les Ecclésiastiques, sont assez connus, & il est plus à propos de les pleurer que de les rapporter. L'exil de l'Archevêque de Mexique, Don Juan de la Serna, fut suivi de l'inondation & de la ruine totale de cette noble ville ; la flotte commandée par Dom Jean de Benavides fut prise, ce qui ruina presque tout le commerce. La flotte de Chazarreta se perdit dans le golfe de Mexique avec de grandes richesses & beaucoup de vos sujets ; & cette perte fut encore suivie de celle du Général Roque Centeno. Le grand Prévôt qui prit l'Archevêque de Manile, Dom

Hernando Guerrero, qui tenoit le très-saint Sacrement, mourut quelque temps après, sans confession, d'un coup d'épée dans la gorge. Le Fiscal de V. M., qui avoit demandé la protection roïale contre ce saint Prélat, fut trouvé mort le matin dans son lit. Les deux neveux du Gouverneur, qui avoient exécuté ses ordres, périrent presque aussitôt, l'un s'étant noyé, & l'autre ayant été tué d'un coup de mousquet. Le Gouverneur même qui fit toutes ces choses par le conseil des Pères de la Compagnie, est aujourd'hui prisonnier à Manile, où il souffre maintenant les misères qu'il a fait souffrir à l'Archevêque. Deux flottes de ces isles ont fait naufrage, & les Sangleiens se sont révoltés.. Enfin Dieu a puni cette Eglise, la laissant longtemps sans Pasteur. Car l'Archevêque Fernando Montero, nouvellement pourvu, est encore mort à la même porte, par laquelle l'on avoit chassé & banni l'Archevêque Don Guerrero. J'ai vu verser des larmes, dans le Conseil, sur les malheurs qui affligèrent Honduras, dès qu'ils eurent tué leur Evêque. Cette pro-

vinco si fertile, fut réduite tout d'un coup à une extrême stérilité ; les vents arrachant les arbres, & les insectes rongean tout ce qui resta sur la terre, enforte qu'elle ne donna point de nourriture, ni de fruits à des hommes qui avoient donné un fruit si mortel & si amer à leur Pasteur. Ce Pais, qui étoit le plus gras, le plus riche & le plus abondant des Indes, est aujourd'hui le plus sec & le plus misérable. Tout le monde sçait les tremblemens de terre & les ruines de Benecuela, & les querelles qui ont divisé cette ville, depuis que les habitans en ont chassé l'Evêque. Mais, après tout cela, SIRE, la colère de Dieu n'est pas apaisée, & sa justice n'est pas satisfaite : on voit des calamités dans toute cette grande Monarchie. Il faut arrêter les crimes, pour faire cesser les châtimens. Les Roiaumes sont enlevés à la Couronne, les Conseils s'affoiblissent, les armées dépérissent, les ennemis se multiplient & augmentent en puissance, & nos amis perdent la leur. Peut-être, SIRE, que les péchés de

l'Amérique sont cause des maux de l'Europe; c'est ainsi que Dieu avertit les têtes Couronnées.

JE ſçai, SIRE, combien la piété & la religion de Votre Majesté est touchée de ces désordres. Votre Couronne souffre à cause de nos fautes, & nos péchés sont ses plus secrets & ses plus puissans ennemis. Je supplie très-humblement Votre Majesté de remédier à ces désordres, je ne les ai pas tous rapportés. J'ai tâté ceux qui sont les plus sensibles, & je cesse ici de parler de la puissance secrète qui les cause, pour ne pas offenser par ma relation ceux qui y ont part. Les travaux & les peines que je souffre me seront agréables, s'ils produisent l'effet que j'en attends : & si Votre Majesté envoie sur les lieux des Juges pour s'assurer de la vérité des choses, pour réformer les abus, & donner la paix aux parties; pour mettre les Prélats à l'abri de ces persécutions, pour régler l'autorité des Ministres, pour rendre l'honneur au Clergé, & la tranquillité aux peuples, afin que Dieu

390 VIE DU VÉNÉRABLE

soit glorifié , & que Votre Majesté & son
Conseil soient obéis & servis.

A Chiapa , le douze septembre de l'an
mil six cent quarante-sept.

† L'EVÊQUE d'Angélopolis.





H. Gravelot Inv.

D. PALAFOX.

L. Legendre Sculp

*Chassé de son diocèse par ses ennemis, obligé de fuir sur
les montagnes, au milieu des scorpions et des serpens,
Ecrit sa seconde lettre à Innocent X.*

TROISIÈME LETTRE

qui est la seconde

AU PAPE INNOCENT X.

Du 8 janvier 1649.

TRÈS-SAINTE PÈRE,

APRÈS m'être prosterné aux pieds de
Votre Sainteté, je commencerai cette lettre
par des actions de grâces infinies à Dieu &
au Siège apostolique, de ce que vous avez
reçu si favorablement le Docteur Sylvere de
Pineda, que j'ai envoié vers V. S. J'avoue
que je n'ai pu, T. S. P., m'empêcher de
verser des larmes de joie, & d'entrer dans
un sentiment extraordinaire de reconnois-
sance, voiant qu'encore qu'il ait fallu tra-
verser l'une & l'autre mer, l'Océan & la
Méditerranée, l'Italie, l'Espagne, l'Améri-
que, il m'a rapporté néanmoins en si peu
de temps une réponse de V. S. qui, par l'o-

Cc iv

racle de sa sagesse, résout tous nos doutes; corrige les fautes qui ont été faites, & calme nos divisions.

2. Qui peut voir sans joie & sans étonnement, que ving-six questions ecclésiastiques qui étoient en dispute, aiant été proposées à V. S., on ait, dans l'espace de quatre mois, entendu au long toutes les parties, & vu tous les actes dans une congrégation de Cardinaux très-éminens en sagesse & en vertu, & de Prélats de la Cour Romaine, établie particulièrement pour ce sujet; & qu'en si peu de temps toutes ces questions aient été examinées, conclues, décidées, & l'expédition délivrée? T. S. P., en imitant cette femme de l'Evangile qui convia ses amies de venir prendre part à sa joie, j'ai fait sçavoir ce qui s'est passé aux autres Evêques de l'Amérique, en leur criant à son exemple : *Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avois perdue.* Car je ne puis souffrir que l'on ignore avec combien de diligence, de douceur, & d'humanité le Siège apostolique, & votre sagesse & vigilance pastorale éclaircissent ceux

qui sont dans le doute, remettent dans le bon chemin ceux qui s'égarent, & consolent ceux qui sont affligés.

3. Mais hélas, T. S. P., j'éprouvai bientôt que dans cette vie mortelle & misérable la joie est toujours suivie de tristesse, & le calme de l'orage; l'Esprit divin nous enseignant, dans l'Ecriture, que les réjouissances finissent ordinairement par des afflictions & des douleurs. Je reconnus aussi en même temps que la fragilité de l'esprit humain est si grande, qu'elle a toujours besoin de nouveaux remèdes, & je vis de nouvelles plaies succéder aux premières qui n'étoient pas encore toutes refermées, quoique V. S. eût commencé à les guérir par l'huile de sa charité & de sa sagesse.

4. Les Ecclésiastiques que j'avois envoiés à Rome vers V. S., & pour visiter les sacrés tombeaux des Apôtres, vous ont rapporté, T. S. P., que les Conservateurs que les Jésuites, comme Réguliers & Religieux, se sont fait donner sous prétexte de maintenir leurs privilèges, m'avoient excommunié, qu'ils m'avoient fait une infinité d'outrages,

& s'étoient portés encore à d'autres scandales, sans que nulle autre raison les y eût pouffés, que mon travail assidu pour le bien des ames, pour la défense de la juridiction ecclésiastique, & pour l'exécution des Decrets du saint Concile de Trente; ainsi que la Congrégation établie par V. S. pour le jugement de cette affaire, l'a reconnu clairement.

5. Mais lorsque ces Ecclésiastiques furent partis, les Jésuites excitèrent encore de plus grands troubles contre ma personne & ma dignité; émurent de plus violentes séditions; me déchirèrent par des outrages plus atroces; & persécutant cruellement tant mon Clergé que mon peuple (car je puis bien dire à V. S. ce qu'ils ont bien voulu faire) ils réduisirent mon Diocèse dans un état encore plus violent & plus misérable qu'auparavant.

6. Ces Religieux (que j'ai aimés d'abord en Notre Seigneur, comme étant mes amis, & que j'aime aujourd'hui plus ardemment par l'esprit du même Seigneur, comme étant mes ennemis), voiant, T. S. P., que mon peuple n'étoit point touché des excommuni-

cations nulles & invalides des Conservateurs de leurs privilèges ; qu'au contraire leur amour pour leur Pasteur, dont ils reconnoissoient la voix dans mes Ordonnances, les attachoit inséparablement à moi, ils s'emportèrent d'une fureur si aveugle & si violente, parce qu'ils pensoient qu'on les méprisoit, qu'ils conçurent le dessein d'emprisonner leur Evêque, si je ne me résolvois de soumettre l'autorité de ma charge, & la dignité de mon ministère à leur ambition démesurée.

7. Connoissant qu'ils ne pourroient pas exécuter ce dessein avec la facilité qu'ils desiroient, parce que la seule horreur de cet attentat portoit les peuples à la défense de leur Pasteur, ils ne se contentèrent pas de tâcher d'animer contre moi les autres Réguliers de mon Diocèse, en leur persuadant que cette cause leur étoient commune; mais ce qui est encore plus criminel, ils ne craignirent point d'agir d'une manière toute profane dans une affaire purement ecclésiastique, en armant contre moi l'autorité séculière. Sçachant que le Comte Salvatierra,

notre Viceroy, me haïssoit mortellement ; parce que , dans la charge que j'avois de Visiteur général de tout le royaume , je travaillois de tout mon pouvoir à protéger les pauvres Indiens contre les violences , & les exactions de ses Ministres ; ils furent assez hardis pour acheter sa faveur avec une grande somme d'argent , afin de l'attirer à leur parti ; & assez téméraires pour entreprendre d'eux-mêmes de le rendre exempt de la soumission qu'il devoit à mon autorité épiscopale. Ainsi , déclarant la guerre à ma dignité , à ma personne , & à mon troupeau , ils employèrent contre nous les armes & la violence ; ils traînèrent en prison des Ecclésiastiques & des séculiers , & nous firent souffrir mille indignités & mille injures.

Ils passèrent encore plus avant ; car ils rassemblèrent une troupe de gens armés , composée des plus méchans hommes & des plus scélérats qu'ils purent trouver , afin de s'en servir pour me prendre , pour me dépouiller de ma dignité , & pour dissiper mon troupeau. Ils choisirent pour cela le jour de la fête du saint Sacrement , comme par une

providence divine ; puisque pour prendre un Evêque , il étoit raisonnable de choisir le même jour auquel l'EVÊQUE des Evêques avoit été pris. Ils emploierent en même temps la juridiction des Inquisiteurs , qui , sous prétexte de ce que les peuples de mon Diocèse faisoient peu d'état des excommunications nulles des Conservateurs , firent emprisonner plusieurs laïcs & séculiers , & les menacèrent d'un traitement encore plus rude , s'ils n'obéissoient aux Conservateurs.

8. Tandis que les Jésuites , les Conservateurs , & les Tribunaux unis ensemble , agissoient de cette sorte , quoique je me trouvasse seul , je ne laissai pas de travailler autant que je pus par l'assistance de Dieu , pour la conservation de mon troupeau , de la Foi catholique , de la juridiction épiscopale , de l'autorité du Concile de Trente & des constitutions & des règles apostoliques. Je procédai contre les Réguliers par des censures très-sévères , afin de les étonner ; & j'employai contre les séculiers les mêmes foudres de l'Eglise , joints à mes Ordonnances , à mes lettres , & aux exhortations que

je leur fis de vive voix, afin de les retenir dans leur devoir, & les obliger à me rendre l'obéissance qu'ils me doivent. Mais voyant que tout cela étoit inutile, parce que les Jésuites méprisoient les censures ecclésiastiques qui les rendoient liés; suspens & irréguliers, & qu'ils ne laissoient pas malgré leur Evêque de célébrer la Messe publiquement, d'administrer les Sacremens, de confesser les séculiers, & de prêcher même dans d'autres Eglises que dans les leurs; je députai quelques-uns de mon Chapitre vers le Viceroy & les Auditeurs royaux. Je voulois par cette démarche, que ces différends & ces troubles s'appaisassent par quelque sage tempérament, & quelque remède doux, en réservant néanmoins à V. S. la suprême décision de l'affaire: & que cependant cette agitation publique de l'état séculier se calmât entièrement; que l'Eglise demeurât en paix; & que, dans cette suspension des esprits, on attendît le jugement apostolique qui régleroit tout.

9. Mais les Jésuites, T. S. P., se voyant armés, d'un côté, du bras séculier, & se

confiant, de l'autre, sur ce que Jean de Mugnozca, Archevêque de Méxique, non seulement les favorisoit, mais étoit l'auteur & le chef de leur faction; & sur ce que, par divers artifices, ils s'étoient rendus maîtres de l'esprit de la plupart des Officiers de tous les tribunaux roïaux, ils ne voulurent écouter aucune proposition d'accommodement; ils renvoièrent, ou, pour mieux dire, ils chassèrent honteusement ces Commissaires ecclésiastiques par moi députés. Ils rejetèrent toute paix & toute trêve, me déclarant une guerre très-sanglante, si je ne soumettois ma personne, ma juridiction & mon autorité épiscopale à leur bon plaisir & à celui de leurs Conservateurs, que j'avois excommuniés, comme étant les premiers auteurs de ce déplorable & malheureux schisme. Ils menacèrent si je ne le faisois, d'en venir aux emprisonnemens, aux exils, aux proscriptions, & même jusqu'à des effusions de sang.

10. Ainsi, ces Pères aiant rejeté les propositions de cet accommodement si raisonnable, que le desir d'empêcher de si

grands scandales m'avoit fait rechercher ; ils recommencèrent avec encore plus d'ardeur la guerre qu'ils avoient déclarée à ma dignité & à mon peuple. Ils traînèrent en prison avec une violence inouïe, & par la force du bras séculier, plusieurs Ecclésiastiques, entre les principaux desquels fut mon Vicaire-général, élu Evêque de Honduras, homme de très-grande doctrine & d'éminente vertu. Ils persécutèrent aussi mon troupeau en mille manières, avec une cruauté barbare ; & , il n'y eut point d'invention ni d'artifice qu'ils n'employassent avec une chaleur incroïable pour me mettre moi-même en prison, ou au moins pour me releguer hors de la province.

II. Ces entreprises sacrilèges aiant, T. S. P., de nouveau ému les peuples, qui ne pouvoient souffrir sans indignation de voir si outrageusement traiter leur Evêque, qu'ils aimoient avec tendresse, & qui peu auparavant étoit aussi leur Viceroy & le Gouverneur de tout le païs, ils accoururent en foule à ma défense, & témoignèrent d'être prêts de donner leur vie pour sauver celle de leur

Pasteur

Pasteur & du Ministre de leur Roi. Ainsi les Officiers séculiers, les Jésuites, & les Conservateurs étant joints ensemble; contre l'Evêque & contre la juridiction ecclésiastique; & d'un autre côté, le peuple & le Clergé se trouvant unis pour la défense de l'un & de l'autre, le royaume se vit divisé en deux partis, & dans un très-grand péril.

12. Mon esprit étoit agité & irrésolu parmi de si grandes extrémités; & ne sçachant quel conseil prendre, je demandois à Dieu avec larmes de vouloir m'ouvrir une voie pour arrêter les desseins de ceux qui troubloient ainsi la tranquillité publique, qui ruinoient mon autorité, & entreprenoient sur ma vie. Il me sembloit que c'étoit une action honteuse d'abandonner lâchement aux Jésuites la juridiction ecclésiastique & l'autorité épiscopale: que c'étoit une entreprise funeste & tragique de défendre la justice de ma cause par les armes, & l'effusion du sang de mes enfans spirituels; & que c'étoit aussi une extrême imprudence & un grand crime, de demeurer sans agir, & d'exposer par ce moien ma dignité &

ma personne à la violence des Conservateurs.

13. Qui est l'Evêque, Très-Saint Père, qui pourroit sans crime être assez lâche, pour abandonner le bâton pastoral, qui est comme le glaive spirituel que Dieu lui a mis en main ? Ou, qui aimant si ardemment ses brebis, qu'il seroit prêt de mourir pour elles, pourroit les voir engagées dans une guerre civile & s'entretuer les unes les autres, sans que ses entrailles soient déchirées ? Comment, étant leur père commun, & les aimant toutes tendrement, auroit-il pû voir un combat très-funeste & très-sanglant, où il y auroit eu un malheur déplorable à être vaincu, & une cruauté barbare à être victorieux ? Et, qui enfin pourroit se résoudre ou à acquérir la paix par le massacre de tant de personnes, ou à perdre la vie en n'osant se défendre contre la fureur des ennemis ?

14. Comme j'étois dans cet état, & que je ne voïois de tous côtés que des sujets d'appréhension & de péril, il me sembla que j'entendois retentir à mes oreilles ces

paroles de Notre Seigneur : *Lorsque les hommes vous persécuteront dans une ville, retirez-vous dans une autre : par où il instruit ses Apôtres & ses Disciples, qu'en ces rencontres l'esprit ecclésiastique vouloit qu'on surmontât ses ennemis en fuyant, & non pas qu'on exposât les peuples à la mort en se défendant avec les armes. Je me résolus donc de conserver plutôt ma vie & ma dignité par une fuite qui ne pouvoit être que très-honnête, puisqu'elle étoit si conforme aux règles de l'Evangile, que d'engager mes enfans à tremper cruellement leurs mains dans le sang les uns des autres.*

15. J'avois reconnu que le dessein de mes ennemis tendoit principalement à me prendre ou à me tuer dans quelque mêlée, afin qu'étant venus à bout de l'un ou de l'autre, ils pussent triompher de ma dignité, de mon peuple, & de la justice de ma cause. Les brebis se dispersent aisément, lorsque le Pasteur est frappé à mort; & après qu'ils m'auroient tué, la vérité de mon innocence qui ne seroit plus défendue, & ma réputation qui seroit abandonnée, auroient été

noircies par de fausses preuves, par les impostures & les plaintes de mes adversaires, & elles seroient demeurées ensevelies avec mon corps.

16. Je considérois encore que les Jésuites ne se portoient à ces actions si irrégulières, que par passion & non par raison. Ce qui me faisoit juger qu'une persécution si furieuse passeroit bientôt; parce que la colère est ordinairement d'autant plus courte, qu'elle est plus violente.

17. Aiant donc résolu de sauver l'Etat par ma fuite, & de dissiper, ou au moins d'adoucir la rage de mes ennemis en souffrant la peine de leur crime, plutôt que de permettre qu'elle tombât sur ce pauvre peuple qui en étoit innocent, & qui n'avoit nulle part aux fautes qui avoient pu être commises de part & d'autres, je recommandai mon troupeau au Pasteur éternel des ames. Je laissai dans la ville trois Vicaires généraux; afin que si quelqu'un d'eux étoit absent, ou ne pouvoit exercer ses fonctions, ils pussent en l'absence l'un de l'autre défendre la juridiction Ecclésiastique; & j'écrivis une lettre

à mon Chapitre , par laquelle je lui fis entendre les raisons qui m'obligeoient à me retirer , & l'exhortois aussi à la défense de la cause de l'Eglise. Je ne gardai que deux personnes auprès de moi , mon Confesseur & mon Secrétaire , & j'envoiai tous mes domestiques par divers chemins , afin que cette confusion des différentes routes qu'ils avoient prises , empêcha mes ennemis de découvrir le lieu où je me ferois caché. Je m'enfuis dans les montagnes ; & je cherchai dans la compagnie des scorpions , des serpens & des autres animaux venimeux dont cette région est très-abondante , la fureté & la paix que je n'avois pu trouver dans cette implacable compagnie de Religieux.

18. Après avoir ainsi passé vingt jours avec grand péril de ma vie , & un tel besoin de nourriture , que nous étions quelquefois réduits à n'avoir pour tous mets & pour toute boisson que le seul pain de l'affliction & l'eau de nos larmes , enfin nous trouvâmes une petite cabane où je fus caché près de quatre mois. Cependant les Jésuites n'oublièrent rien pour me faire chercher de tous

côtés, ils employèrent pour cela beaucoup d'argent, dans l'espérance, si on me trouvoit, de me contraindre d'abandonner ma dignité, ou de me faire mourir.

19. Ainsi, par l'extrémité où je fus réduit, & par les périls où je m'exposai, le public fut à l'abri de cet orage, & la tranquillité temporelle rendue à tout un royaume : car, pour ce qui est de la spirituelle, T. S. P., lorsqu'on a les Jésuites pour ennemis, il n'y a que JÉSUS-CHRIST même, ou V. S. comme son Vicaire, qui soit capable de la rendre & de l'établir. Leur puissance est aujourd'hui si terrible dans l'Eglise universelle, si elle n'est réprimée : leurs richesses sont si grandes, leur crédit est si extraordinaire, & la déférence qu'on leur rend si absolue, qu'ils s'élèvent au-dessus de toutes les dignités, de toutes les loix, de tous les Conciles, & de toutes les Constitutions apostoliques. Ainsi que les Evêques (au moins dans cette partie du monde) sont réduits ou à mourir ou à succomber en combattant pour leur dignité, ou à faire lâchement tout ce qu'ils desirerent, ou au

moins attendre l'événement douteux d'une cause très-juste & très-sainte , en s'exposant à une infinité de hafards , d'incommodités , & de dépenses , & en demeurant dans un péril continuel d'être accablés par leurs fausses accusations.

20. Les Jésuites voiant donc que c'étoit en vain qu'ils me cherchoient , pour me mettre en prison , résolurent de persécuter , d'affliger , & de tourmenter cruellement mon troupeau : & voici de quelle forte ils l'exécutèrent avec un très-grand scandale de tout le peuple.

21. Premièrement , ils firent venir de la ville de Méxique leurs prétendus Conservateurs , qui sont deux Religieux Dominicains , que j'avois un peu auparavant , comme je l'ai dit , frappés d'anathême par mon excommunication. Aiant rassemblé grand nombre de carrosses pour aller au-devant d'eux , ils les amenèrent avec une pompe incroyable dans la ville d'Angélopolis , qui est le lieu de ma Cathédrale , accompagnés d'une très-grande troupe , tant d'autres Dominicains , que de Jésuites.

Quelques-uns de ces derniers allant à cheval par les carrefours & par les places publiques, crioient à haute voix au peuple tout surpris d'une si étrange nouveauté, de se mettre à genoux devant ces deux Conservateurs, l'assurant que c'étoient des Papes & des souverains Pontifes. Afin de le mieux faire croire à tout le monde, ils ne se contentèrent pas de les faire recevoir processionnellement par les Frères de leur Ordre, en faisant porter la Croix devant eux ; mais ils leur persuadèrent, ou pour mieux dire, leur commandèrent d'élever un tribunal, & de créer des Promoteurs, des Huissiers & des Notaires.

22. Leur aiant mis sur la tête des chapeaux de taffetas violet, ils les menèrent avec grande magnificence par toutes les places publiques, & même jusqu'auprès du Palais épiscopal, afin de triompher avec encore plus de mépris de ma dignité. Un nombre extraordinaire de Réguliers qui étoient dans des carrosses, les accompagnoient avec leurs Huissiers & leurs autres Officiers. Ces faux Conservateurs qui s'étoient produits d'eux-mêmes, entreprirent de leur propre

autorité tout ce que le Concile de Trente défend aux véritables Conservateurs.

23. Ils firent ensuite avec non moins d'appareil qu'auparavant, élever un tribunal; ils tourmentèrent en plusieurs manières tous les Ecclésiastiques, & de pauvres Séculiers; excommuniant les uns, confisquant les biens des autres, & se servant de l'entremise du bras séculier pour les bannir, emprisonner, outrager, & pour persécuter par toutes sortes de voies & d'artifices ceux qui n'étoient pas de leur faction.

24. Ils employèrent des mains profanes pour chasser hors de l'Eglise & du Diocèse les sieurs Manuel Bravo de Sobremonte, Trésorier de l'Eglise Cathédrale, le Docteur Louis de Bongora très-ancien Chanoine, le Docteur Nicolas de Aspérilla Sémi-prébendé; qui sont tous de vertueux & savans Prêtres. Ils obligèrent le sieur Ildéphonse de Cuevas, & d'Avalos Docteur & Archidiacre de l'Eglise Cathédrale, le sieur Pierre de Angulo Licentié, André de Zuci Docteur, & François de Requesia Bachelier, tous Prêtres & Chanoines de mon Chapitre,

& personnes pleines d'érudition & de sagesse, de chercher leur salut dans la fuite. Ils emprisonnèrent aussi d'autres Prêtres & des Séculiers ; ils en exilèrent, & réduisirent les autres à se cacher où ils purent : ils employèrent ensuite toute sorte de menaces & de cruautés pour obliger le peuple de se soumettre à leurs Censures & à leurs Ordonnances, quoiqu'elles fussent absolument nulles.

25. Ces Frères conservateurs travaillèrent ensuite à donner la Sentence prétendue qui devoit décider toute cette affaire ; &, comme si ç'eût été un Edit public & solennel : ils prononcèrent & déclarèrent que l'Évêque, & son Proviseur Vicaire général, avoit fait tort aux Jésuites, & les avoient traités injustement, en voulant qu'ils leur demandassent la permission de prêcher & d'entendre les Confessions des Séculiers, & en leur défendant de le faire jusqu'à ce qu'ils eussent représenté les permissions qu'ils en avoient : ce qui n'étoit pas en leur pouvoir, puisque je sçais très-certainement que les Jésuites qui s'ingéroient de prêcher & de con-

feffer, n'en avoient aucune ni de moi ni de mes prédécesseurs.

26. Cette Sentence aiant été rendue & publiée aux prônes dans les Eglises, ils passèrent à des choses encore plus énormes. Car aiant recours au bras séculier, ils employèrent les menaces, les promesses, & toute sorte d'artifices pour porter les Chanoines, & même contraindre quelques-uns d'eux à déclarer mon Siège vacant, quoique je fusse dans mon Diocèse, & que j'y eusse non seulement un Proviseur Vicaire général, mais même jusques à trois. Ce qui n'empêcha pas que le Chapitre ne déclarât le Siège vacant.

27. Les Jésuites étant ainsi venus à bout du dessein, pour l'exécution duquel ils avoient fait jouer tant de ressorts, usurpèrent hautement la juridiction ecclésiastique, commirent un adultere spirituel : élevèrent un autel sacrilège contre un autel légitime. Ils établirent d'autres Officiaux, un autre Proviseur & Vicaire général, & même un Vicaire pour les Religieuses. Ils chassèrent ceux que j'avois nommés; &, dans cette

prétendue vacance, ils présentèrent à ce Chapitre qui leur étoit entièrement dévoué, quelques permissions de confesser & de prêcher qu'ils avoient obtenues d'autres Evêques, & dont il n'y en avoit que quatre qui eussent été données par mes Prédécesseurs. Ils produisirent quelques privilèges qui leur avoient été accordés pour travailler dans les terres des infidèles (ce que celles-ci ne font nullement par la miséricorde de Dieu), & qui n'étoient que pour un temps déjà expiré. Ils présentèrent ainsi par une procédure nulle & sacrilège, à un Chapitre où il n'étoit resté que les personnes qu'ils avoient voulu, & pendant la vie de l'Evêque qui gouvernoit le Diocèse, ces pièces si informes & si inutiles, qu'ils avoient toujours refusé de présenter à ce même Evêque légitime, & à son Vicaire général.

28. Après que ces privilèges & ces permissions de quelques Evêques des autres Diocèses eurent été vus, ce Chapitre sans nul pouvoir, puisqu'il supposoit faussement que le Siège épiscopal étoit vacant, fit publier au prône de toutes les Eglises, une Ordonnance

qui avoit été dressée en secret par les Jésuites, par laquelle on faisoit sçavoir à tous les fidèles que les Jésuites, à cause de leurs privilèges, n'avoient point besoin de la permission des Evêques des Diocèses où ils demeurent pour entendre les confessions des séculiers; qu'au cas qu'ils en eussent besoin, ils les avoient fait voir au Chapitre; & que, quand même ils n'en auroient point, ou qu'elles ne seroient pas valables, le Chapitre leur en donnoit très-volontiers une générale, sans même qu'ils fussent obligés de se faire examiner; déclarant qu'il étoit si assuré de leur grande capacité, qu'il n'y avoit nul lieu de croire qu'ils eussent voulu entendre les Confessions des séculiers, sans en avoir eu un titre & un pouvoir légitime. Il y avoit aussi d'autres choses dans cette Ordonnance, très-préjudiciable, à la juridiction épiscopale, à l'autorité de l'Eglise, au Concile de Trente, & au salut des ames.

29. Ils bifferent ensuite, emportèrent & déchirèrent publiquement les censures ecclésiastiques portées par mon Vicaire général contre les Conservateurs & les Jésuites qui

entendoient les confessions des séculiers, sans en avoir obtenu la permission de l'Evêque diocésain ; & ils affichèrent publiquement celles que ces Conservateurs intrus avoient données contre leur propre Evêque & son Grand-Vicaire, quoiqu'elles fussent indubitablement nulles, ainsi que V. S. l'a déclaré. On entendit alors les gémissemens de tous ceux qui étoient zélés pour la discipline de l'Eglise, les peuples qui témoignent par leurs cris la douleur qu'ils ressentoient des outrages qu'on faisoit à leur Evêque, qu'ils aimoient passionnément.

30. Ce même Chapitre, qui s'étoit mis à la place de l'Evêque sous le prétexte du Siège vacant, & dont les Jésuites prenoient la conduite, comme s'ils eussent été de ce corps, révoqua, pour m'offenser, toutes les Ordonnances que j'avois faites touchant les mœurs & la réformation tant des Ecclésiastiques que des Séculiers.

31. J'avois défendu de boire & de manger des viandes profanes dans les Eglises, ils permirent de renouveler cet abus, & profanèrent ainsi ces Eglises. Ils approuvèrent

les Ecclésiastiques & les Réguliers à qui j'avois défendu d'entendre les confessions des Séculiers. Ils maltraitèrent des Prêtres, gens de bien, très-modestes & très-spirituels, dont j'avois récompensé la vertu. Ils persécutèrent ceux que j'avois commis à la conduite de mes collèges & de mes séminaires, que j'entretenois & élevois avec un amour paternel, comme les jugeant fort utiles à servir l'Eglise de Dieu, & ils délibérèrent de les supprimer entièrement.

32. Ils ne permirent pas seulement (ce qui est horrible) à des Vierges religieuses, qui en conséquence de mes Ordonnances & de mes exhortations demeuroient très-volontiers renfermées dans leurs monastères, comme leur profession les y oblige, de recommencer d'avoir des entretiens suspects avec des Séculiers, des Réguliers & des Prêtres; mais ce qui est plus criminel qu'on ne sçauroit dire, ils les y exhortèrent publiquement. Ils accordèrent un nombre infini de permissions à de jeunes Religieux pour entendre les confessions des femmes; & comme on est aisément prodigue du bien d'au-

trui, ils dissipèrent en mille manières le trésor de ma juridiction ecclésiastique.

33. Toutes ces choses, T. S. P., ne m'étoient pas inconnues. Car la petite cabanne où je me prosternois en la présence de JÉSUS-CHRIST crucifié, & répandois sans cesse des larmes pour le conjurer d'avoir pitié de mon troupeau si cruellement persécuté, étoit comme une guérite d'où je voyois disperser avec tant d'inhumanité mes pauvres brebis, déchirer avec tant d'impiété l'Eglise ma très-chère épouse, mettre en pièces ma crosse épiscopale, qui est comme la houlette sainte des Pasteurs des ames, & fouler aux pieds ma mitre sacrée. De-là, je répondois par mes soupirs aux soupirs de mes ouailles, par mes cris & par mes plaintes à leurs plaintes; & quoique je me trouvasse seul, couché contre terre, sans armes, & sans aucunes forces, je ne laissois pas, étant appuyé sur l'unique secours de Dieu, de continuer toujours à prendre soin de mon troupeau.

34. A l'imitation de ces grands Evêques des premiers siècles, quoique ce ne fût pas avec la même vertu, je travaillois de ma cabane,

bane, ainsi qu'ils faisoient de leur prisons, pour assister, exhorter, conseiller, & consoler mon cher peuple par des personnes de confiance, par mes avis, & par mes Lettres pastorales; afin que demeurant fermes dans la charité & dans la foi, ils surmontassent leurs souffrances par leur courage, leurs afflictions par leur constance, leurs persécutions par leur patience; & qu'ils ne se confessassent point à ceux à qui je n'avois point donné le pouvoir de les écouter, & n'assistassent point aux prédications de ceux qui montoient en chaire sans ma permission. Par la miséricorde de Dieu, & non par mes faibles forces, je vis mon souhait presque entièrement accompli. Il s'est trouvé très-peu de personnes parmi cette multitude innombrable de peuple, que la terreur de tant d'emprisonnemens & de bannissemens ait pu faire résoudre d'ajouter foi aux Jésuites, ni à ces prétendus Conservateurs, ni à se ranger de leur parti.

35, Mais ces Religieux, si habiles en d'autres choses, voulant défendre par autorité l'autorité qu'ils s'étoient si injustement attri-

buée , & tombant ainsi d'un abîme dans un autre abîme , étoient transportés de dépit & de colère , de voir que tous les efforts qu'ils faisoient pour détacher les peuples de l'affection qu'ils avoient pour leur Pasteur , ne faisoient au contraire que les aigrir & les animer contre eux. Ils gagnèrent des juges séculiers avec de très-grandes sommes d'argent : & comme on a toujours vu , T. S. P. , même dès le temps & en la personne de Notre Sauveur , on accuse de fédition & de vouloir émouvoir des troubles , les Prélats qui veillent avec soin sur la conduite des ames , & qui défendent avec courage la juridiction ecclésiastique ; ces juges , ainsi corrompus commencèrent à instruire contre moi un procès criminel. Ils contraignirent les uns par toute sorte de violences de se rendre témoins contre moi ; en gagnèrent d'autres par argent , en persuadèrent quelques-uns par artifices ; & attirèrent les autres par des flatteries & par des promesses , afin de leur faire déposer même par serment , que j'avois entrepris contre le bien de l'état , quoiqu'il m'eût toujours été plus cher que

ma propre vie. Le pouvoir des Jésuites se trouva si grand, que, dans mon propre Diocèse & dans ma ville épiscopale, je fus moi-même & mon troupeau que j'aime avec une si grande tendresse, traité indignement par sept juges; sçavoir, trois séculiers envoiés par le Viceroy, deux réguliers qui sont les Conservateurs, & deux prêtres Commissaires de l'Inquisition, chassés autrefois de la Société des Jésuites; toutes personnes, T. S. P. si corrompues dans leurs mœurs, que la charité & la modestie chrétienne ne me permettent pas d'en dire davantage sur ce sujet.

36. Mais je rends des actions de grâces infinies à Dieu, qui résiste aux superbes, & défend les humbles qui souffrent avec patience, d'être persécuté en son nom. Quoique tant de juges & tant de témoins non seulement eussent conspiré pour m'accabler, eussent même concerté toutes les dépositions & tous les actes, afin de les rendre conformes, il ne fut pas en leur pouvoir dans cette procédure si violente & pleine de tant de nullités, de me convaincre d'avoir rien fait qui fût indigne de mon caractère. Tout ce qu'ils purent,

fut de ramasser plusieurs déclarations vagues & confuses de gens de néant, par lesquelles ils disoient en général que j'avois excité une très grande sédition, & outragé terriblement les Jésuites. Cet outrage consistoit en ce que je leur avois défendu d'entendre les confessions des séculiers, sans en avoir ma permission; & de ce qu'en procédant selon les règles ordinaires & canoniques, j'avois voulu les obliger à observer le Concile de Trente & les Constitutions du Pape Grégoire XV.

37. Ce procès criminel qu'ils m'avoient si malicieusement suscité, s'étant dissipé en fumée, & les Jésuites voyant qu'ils n'avoient pu rien prouver, ni remporter contre moi aucun avantage par toutes ces entreprises criminelles; qu'au contraire les peuples se détachent d'eux de plus en plus, les avoient en aversion; & s'attachant aux conseils & aux instructions salutaires de leur Pasteur, se déclaroient ouvertement pour ma défense: alors passant au-delà de toutes les bornes de la pudeur religieuse & de la modération chrétienne, ils travaillèrent d'u

ne manière encore plus atroce qu'auparavant à déchirer ma réputation, ma personne & ma dignité.

38. Sous prétexte de solemniser la fête de saint Ignace leur fondateur (dont l'ame très-sainte ne peut qu'abhorrer toutes ces actions), ils assemblèrent leurs écoliers (qu'ils devoient instruire d'une autre sorte) pour outrager ma dignité, ma personne, & tous les Prêtres de mon Diocèse les plus éminens par leur vertu, & entre autres Silvere de Pineda, mon agent auprès de V. S., & qui jouissoit alors à Rome de l'honneur de votre présence. Ils firent des danfes criminelles, que les Espagnols appellent *mascarades*, où par des représentations horribles & des postures abominables, ils se mocquèrent publiquement de l'Evêque, des Prêtres, des Religieuses, de la dignité épiscopale, & même de la Religion catholique. Toutes ces honteuses extravagances n'alloient qu'à la rendre ridicule.

39. Ces écoliers masqués, & sortant de la maison même des Jésuites, coururent en plein jour par toute la ville, en représen-

tant ces personnes sacrées par des statues vêtues d'une manière honteuse. Par un étrange sacrilège, mêlant des paroles profanes avec la très-sainte oraison du Seigneur, & la salutation angélique, ils les chantoient insolemment : leur impudence ne craignant point de commettre contre l'Eglise de Dieu, contre des Evêques & des Prêtres, dans une terre chrétienne & très-catholique, des boufonneries de théâtre, dignes seulement des païens & des hérétiques.

40. Quelques-uns d'entre eux, T. S. P., mêlant ces chansons infâmes avec l'oraison du Seigneur, au lieu de la finir en disant : *Et délivrez-nous du mal*, ils disoient : *Et délivrez nous de Palafox*; me traitant ainsi à cause que je m'étois efforcé de délivrer les Jésuites du mal, en les ramenant à l'ordre & les retenant dans les bornes de leur profession. Ils profanèrent aussi de la même manière la salutation angélique.

41. D'autres passant encore plus loin que n'ont jamais fait les idolâtres contre les chrétiens, faisoient sur eux à la vue de tout le monde comme des signes de croix, avec

des cornes de bœuf; &, en les montrant ainsi qu'ils auroient montré la très-sainte Croix, ils crioient tout haut : *Voilà les armes d'un véritable & parfait chrétien.*

42. Un autre portant en une main l'image de l'Enfant JÉSUS, tenoit en l'autre ce qu'on n'ose nommer (*impudicissimum instrumentum*) exposant ainsi à la risée des libertins la dévotion que l'on a pour l'enfance du Sauveur du monde, & pour ce Nom adorable qui est l'un des plus saints objets de la piété des fidèles.

43. Un autre portoit une crosse pendante à la queue de son cheval; & sur ses étriers une mître peinte, pour marquer comme ils la fouloient aux pieds.

44. Ils répandirent ensuite parmi le peuple, contre le Clergé & l'Evêque, des vers satyriques, qui étoient insolens & sacrilèges au-delà de ce qu'on peut penser, dont le sujet étoit le trophée que les Jésuites faisoient d'avoir vaincu leur Evêque, & d'avoir triomphé de lui. A parler selon la vérité, c'étoit eux-mêmes qui avoient été vaincus par leur violente passion, qui avoit triom-

phé d'eux en tant de manières. ils donnèrent aussi plusieurs épigrammes Espagnoles à ceux qui se trouvèrent présens à ce spectacle, par lesquelles ils déchiroient ma réputation & celle de mon Clergé. J'estime, T. S. P., qu'il ne fera pas mal-à-propos de rapporter celle-ci entre autres, parce qu'elle fait voir très-clairement quel est l'excès des Jésuites, de ne pouvoir souffrir que les Evêques les retiennent dans les bornes que leur constitution leur prescrivent :

Vois la Société choisie
S'opposer courageusement
A cette formelle hérésie.

45. Voilà, T. S. P., jusqu'où à passé cet aveuglement de leur esprit. Car, comme je défendois le saint Concile de Trente, les Constitutions apostoliques, les Decrets des Papes, & le salut des ames qui me sont commises, & que toutes ces choses les retiennent & les gênent, ils s'efforcent de persuader aux peuples que ce sont des *hérésies*. Ils les assurent en même temps qu'il n'y a rien de plus juridique, de plus catholique, & de plus saint, que de combattre les Conf-

titutions apostoliques, de mépriser les Décrets du Concile œcuménique de Trente; de renverser les décisions des Papes, d'envahir un Diocèse, d'employer le bras séculier pour chasser un Evêque de son Siège, de l'attaquer non seulement avec des injures, mais avec les armes, & enfin de le déshonorer par des moqueries, des railleries & des médisances, & avec lui tout un Clergé, & même la Religion chrétienne.

46. Cependant les Conservateurs ne déshonoroient pas moins de leur côté, par leurs actions, la dignité pontificale, dont ils se vantoient d'être revêtus. Au lieu de la représenter en quelque chose, par la pureté de leurs mœurs, par la sagesse de leurs discours, & par une forme de vie religieuse, ils se trouvoient aux comédies, aux banquets publics, aux académies de jeu, aux danses de femmes débauchées, aux concerts de musique, & à tous ces autres divertissemens qui portent à l'impudicité & à la luxure. On voioit ceux qui se glorifioient dans leurs Ordonnances de représenter votre personne apostolique, & de participer à l'éclat de vo-

tre dignité sacrée , non seulement ne point imiter la pureté de la vie & les vertus d'un très-saint chef de l'Eglise , mais souiller l'image sainte qu'ils en portoient par les vices des plus débauchés & des plus perdus , faisant ainsi une injure publique au saint Siège. La dignité apostolique , lors même qu'elle n'est pas légitimement représentée , mais faussement , & par des personnes qui n'ont nul pouvoir , doit pourtant être accompagnée de bienféance & de vertu , quand on la fait paroître aux yeux des fidèles , & principalement des néophytes de ces païs si éloignés.

47. Près de quatre mois s'étant passés , durant lesquels les Jésuites , quoique religieux , avoient si peu religieusement fait jouer tant de machines pour m'accabler , la flotte royale arriva d'Espagne , & apporta l'ordre de passer dans l'Amérique Méridionale , au Comte de Salvatierra , Viceroy qui favorisoit si aveuglément les Jésuites , qu'au lieu d'agir en Gouverneur à leur égard , il se laissoit gouverner par eux dans leur propre cause. Par le même ordre , le Roi catholique

lui donnoit pour successeur l'Evêque de Jucatan, jusques à ce qu'il fût venu aussi un Commissaire pour s'informer des premiers attentats faits contre l'autorité de ma charge, dont j'avois porté mes plaintes à V. S. Quant aux derniers, il n'y avoit pas encore eu de temps pour en informer le Roi & son Conseil roïal des Indes.

48. Ces nouvelles arrêterent un peu la fureur de la persécution qu'on me faisoit ; & l'Evêque de Jucatan étant déjà arrivé dans le Roïaume, quoique pour certaines raisons le Comte de Salvatierra Viceroy ne lui eût pas encore remis l'administration, j'estimai ne devoir pas différer d'avantage à retourner dans mon Eglise qui m'est si chère, & à réjouir mes enfans bien-aimés par ma présence, ainsi que durant mon absence je les consolais par mes lettres.

49. Après avoir pris cette résolution, j'écrivis au Comte, Viceroy, & aux Auditeurs roïaux, qui n'étoient éloignés que de deux journées de mon Diocèse. Considérant d'un côté quelle joie ce feroit à mon peuple que de me revoir ; & n'ignorant

pas de l'autre que la malice & les artifices de mes ennemis donnant une mauvaise interprétation aux actions les plus justes & les plus saintes, ils ne manqueroient pas de vouloir faire passer cette réjouissance publique, si louable en elle-même, pour une sédition criminelle, je choisis le silence de la nuit pour rentrer dans mon Palais épiscopale. Mon peuple, qui après m'avoir tant désiré, & répandu tant de larmes pour mon retour, souhaitoit avec une ardeur incroyable de me revoir, n'eut pas plutôt appris que j'étois venu, que dès la pointe du jour ils vinrent en foule à ma porte, en rompirent les verrouils, & mêlant leurs pleurs à leurs cris de joie, me saluèrent, m'embrassèrent, & durant quatre jours entiers ne pouvant m'empêcher de me faire voir à eux, je consolai par ma présence plus de six mille personnes de tout sexe & de tout âge, qui se rendoient de tous côtés à mon Palais.

50. Les Jésuites voyant avec une extrême douleur ce peuple venir me trouver en foule, & que tout le monde courant ainsi après moi, tous leurs efforts avoient été

inutiles, s'élevèrent de nouveau contre ma personne & ma dignité, par de nouvelles accusations plus noires encore que les précédentes.

51. Leur recours fut au Viceroi. Ils n'oublièrent rien pour l'assurer & pour lui persuader que ce grand concours de peuple étoit une véritable sédition ; que tout le royaume prenoit mon parti & se réjouissoit de mon retour, quoique je fusse l'ennemi déclaré de la paix publique : que ne me manquant que le nom de roi, on ne pouvoit me rétablir dans ma Cathédrale, & dans ma juridiction ecclésiastique, dont les Conservateurs m'avoient dépouillé, sans rendre un très-mauvais office au Roi, ni sans mettre l'Etat en péril.

52. Par ce moyen, ils obtinrent des lettres du Viceroi, par lesquelles il défendoit au Chapitre autorisé par les Jésuites, comme si le Siège eût été vacant, de rendre à leur propre Pasteur la juridiction qu'ils lui avoient usurpée. La plus grande & la plus saine partie des Chanoines, qui étoient déjà revenus de leur exil, me rendit cependant

l'obéissance qu'ils me devoient, malgré l'opiniâtreté de l'autre partie, qui quoique moindre, aima mieux résister à son propre Evêque pour suivre la passion des Jésuites.

53. Voici donc T. S. P. de nouvelles difficultés, un nouveau schisme, & de nouvelles tribulations, dont les eaux, selon le langage figuré du Prophète, ont pénétré jusques dans mon ame. Le peuple soutenoit son Evêque; & le Viceroy, les Jésuites. Ceux-ci pressant continuellement le Viceroy de ne point souffrir que je rentrasse dans l'administration de mon Diocèse, si je ne lui donnois auparavant une parole formelle de ne rien innover sur leur sujet; je considèrai en moi-même, après avoir consulté des personnes fort sages & fort sçavantes, que comme il est quelque fois nécessaire de retrancher un membre gâté pour sauver le reste du corps, on doit aussi tolerer en certaines rencontres ce qui ne seroit pas tolerable en un autre temps, afin d'éviter par là le scandale : c'est ce que Notre Seigneur dit à Saint Pierre, lorsqu'on lui demandoit le tribut. Je voïois de plus la discipline

ecclésiastique toute renversée ; les monastères des Religieuses que j'avois laissés dans la réforme , relâchés. Mon Clergé qui étoit auparavant si respectable par sa vertu & par le lien de paix & de charité qui les unissoit ensemble , avoit perdu tout cet éclat , & étoit tombé dans la confusion & dans le mépris , n'étant plus retenu par la puissance légitime de l'Eglise. Enfin , ce malheureux schisme avoit causé tant de désordres dans tout le Diocèse , que les Sacremens n'y étoient plus légitimement administrés ; que l'équité des jugemens Ecclésiastiques y étoit corrompue , & que rien n'étoit dans l'ordre où il devoit être. Je crus être obligé pour le bien public de la paix , de promettre , après avoir fait juridiquement mes protestations sur toutes ces choses , & contre l'injuste procédé des Conservateurs , que je n'innoverois rien en ce qui regardoit les Jésuites , jusques à ce que V. S. eût prononcé sur cette affaire.

54. Peu de mois après que j'eus fait cette promesse , il arriva d'Espagne un autre vaisseau qui apportoit des lettres du Roi sur

ce sujet, par lesquelles sa Majesté commandoit très-expressément au Comte, Viceroy de remettre sa charge entre les mains de l'Evêque de Jucatan, & de sortir de la province. Elle lui témoignoit de plus en des termes forts & sévères, avoir trouvé très-mauvais que contre toute sorte d'équité & de raison, & même contre les loix du Roiaume, il eut suivi & soutenu si aveuglément la passion des Jésuites dans la plus injuste cause du monde, & m'eut si cruellement persécuté en tant de manières, quoique je fusse l'un des Ministres de sa Majesté, Doien de son Conseil des Indes; que j'eusse auparavant été Viceroy, & que comme Evêque de JÉSUS-CHRIST, je travaillasse de tout mon pouvoir pour le salut des ames qui me sont commises. Le Roi très-catholique, mon bon maître, écrivoit aussi en des termes qui témoignent encore plus son indignation, à ces Conservateurs prétendus, & aux Provinciaux des Dominicains & des Jésuites, qui s'étoient emportés à de tels excès, & avoient été les auteurs de cette cabale. Il déclaroit nul par les mêmes lettres tout ce
 n'avoit

qu'avoit fait le Viceroy en faveur des Jésuites, quoique S. M. n'eût encore nulle connoissance de leurs dernières entreprises, & des nouveaux crimes qu'ils avoient commis.

55. Mais, comme les Jésuites ne combattoient ni pour la vérité, ni pour la foi, & qu'ils pensoient seulement à établir & à maintenir leur réputation dans l'esprit des peuples, non seulement ils n'obéirent point à ses ordres, & à ces lettres si expresse du Roi; mais ils ne voulurent jamais avouer qu'elles leur eussent été rendues, & les supprimèrent durant tout le temps que le Comte viceroy demeura en charge. Ils furent même assez hardis, pour supposer & publier de fausses lettres toutes contraires, faisant croire au peuple qu'ils étoient demeurés victorieux, & avoient triomphé de moi dans cette cause. Ils retenoient ainsi dans l'erreur ceux qu'ils y avoient jettés par leurs artifices & leurs tromperies.

56. Après que l'Evêque de Jucatan eut pris le gouvernement du royaume, la vérité, quoique un peu obscurcie par les Jésuites,

ne laissa pas de commencer à être plus évidente. La justice de ma cause parut avec plus d'éclat ; & les ordres du Roi firent plus d'impression dans l'esprit de tout le monde. Ainsi la juridiction ecclésiastique recouvra une partie de sa vigueur ; & après avoir vu avec larmes & le cœur outré de douleur, ma robe épiscopale déchirée, mon autorité méprisée, la discipline relâchée, mon bâton pastoral mis en pièces, ma mitre foulée aux pieds, & l'anneau qui est la marque de mon mariage spirituel avec mon Eglise, arraché de mon doigt avec violence, je recœuillis tous ces fragmens de ma dignité outragée, je les rejoignis ensemble, je les affermis, je les relevai, & remédiai le mieux que je pus à tant de plaies que mon Eglise avoit reçues.

57. Je louai la constance de plusieurs, Ecclésiastiques & séculiers, qui avoient soufferts généreusement la persécution qu'on leur avoit faite, & je récompensai même quelques-uns. Je pardonnai à ceux qui étoient tombés plutôt par fragilité que par malice ; & en leur pardonnant, je me par-

donnai à moi-même, qui suis le plus foible & le plus fragile de tous. A l'égard de ceux qui avoient conspiré contre mon autorité ou par une ambition défordonnée, ou par la haine qu'ils me portoient, ou par l'inclination qu'ils avoient à flatter la puissance séculière, je me contentai d'une correction salutaire & d'une peine conforme à la modération ecclésiastique.

58. Quant à ceux qui après s'être laissé corrompre par l'argent qu'ils avoient reçu des Jésuites, défendoient avec opiniâtreté leurs égaremens; qui non seulement étoient, mais se glorifioient d'être les chefs criminels de ce schisme & de cette sédition contre l'autorité ecclésiastique, & qui bien loin de reconnoître leur crime & d'écouter la voix de leur Pasteur qui les appelloit & les prioit même de rentrer dans la voie de la vérité, publioient de l'intérieur des maisons des Jésuites, où ils étoient réfugiés, mille calomnies contre ma dignité & ma personne; je leur fis faire juridiquement leur procès par contumace. Suivant les constitutions canoniques, & les saints decrets apostoliques,

je donnai charge à l'Evêque élu de Honduras, mon Proviseur, de les soumettre aux peines & aux censures qu'ils avoient si justement encourues.

59. Autant que mon peu de capacité pût me le permettre, je travaillai de vive voix, & par mes lettres, mes ordonnances & mes prédications, à rétablir tant les Ecclésiastiques que les Séculiers qui sont de ma juridiction, dans l'état où ils doivent être pour le plus grand bien des ames que JÉSUS-CHRIST m'a confiées.

60. Mais quant aux Réguliers exemts, c'est-à-dire, les Conservateurs, les Jésuites leurs adhérens, je ne pus rien gagner; depuis le Bref de Votre Sainteté du 16 mai 1648, qui m'a été apporté par le Docteur Sylvere de Pineda, & que je leur ai fait signifier, & depuis les déclarations de Sa Majesté catholique qui furent apportées par la flotte royale au mois de septembre, & qui leur ont été signifiées, les Jésuites, comme je dirai ci-après, ont toujours persévéré dans leur faute, & quoique excommuniés, irréguliers & suspens, ils célèbrent la Messe publiquement.

61. Ils ne manquent pas de répondre à ce Bref de V. S. & à cet ordre du Roi. Ils disent que ce Bref doit être considéré comme nul : premièrement, parce qu'il n'a pas été approuvé par le Conseil des Indes. Et ils avancent ceci pour eux, quoique les Ordonnances du Roi portent formellement le contraire; puisqu'elles n'obligent pas de présenter à ce Conseil les Brefs qui sont donnés en cour de Rome, lorsque les parties y ont été appelées, & que le jugement a été contradictoire; mais seulement ceux qui regardent le patronage, afin que si l'on en a obtenu quelqu'un subrepticement, qui soit contraire aux graces que V. S. & vos Prédécesseurs ont favorablement accordées à la Couronne d'Espagne, V. S. le puisse changer, après avoir écouté les prières & les raisons du Roi catholique, ce pieux fils de l'Eglise Romaine.

62. Ainsi je demandai de vive voix aux Jésuites, & les sommai de me répondre si ces paroles que Notre Seigneur dit à saint Pierre sur le rivage de la mer Tibériade : *Pais mes brebis*, ont été approuvées par le Conseil du

Roi; si l'oraïson dominicale, la salutation angélique, les articles de la Foi, le symbole des Apôtres, & enfin toute la Foi catholique & Romaine ont besoin, en quelque article que ce soit, d'être approuvés au Conseil du Roi, en vertu de ces ordonnances qu'ils allèguent.

63. Aïant eu l'honneur de servir durant vingt ans S. M. catholique dans ses Conseils, je connois par expérience la grandeur de sa piété & de son respect pour le saint Siège, & sa constance inébranlable à défendre la chaire de saint Pierre contre les infidèles, les hérétiques, & les schismatiques, jusqu'à donner même de son sang, s'il étoit besoin. Je puis dire avec certitude que ce Roi très-pieux, & Messieurs de son Conseil des Indes, qui n'ont pas moins de probité que de science, n'approuvent pas seulement, mais recommandent & favorisent de tout leur pouvoir toutes les choses qui regardent la Foi & l'augmentation de la Religion catholique, le salut des ames, l'administration des Sacremens, l'introduction & la conservation du bon ordre dans le gouvernement de l'E-

glise, & enfin, la fuite du mal, & la pratique du bien. Je sçais, dis-je, qu'ils favorisent toutes ces choses, & en parlant de vive voix, & en empruntant l'autorité des loix du royaume, & n'épargnant pas même leur argent pour cet effet.

64. Les Jésuites allèguent en second lieu, pour montrer que le Bref de V. S. est nul, que leurs privilèges leur aiant été accordés par le saint Siège à cause de leurs grands services, il faut les considérer comme un contrat, & ainsi leur donner plutôt le nom de pact, que de privilèges; ce qui fait, disent-ils, qu'il n'est pas au pouvoir de V. S. de les révoquer.

65. Leur troisième raison, qui n'est presque que la précédente, est qu'il y a une clause dans ces privilèges, qui porte que, quand bien on y dérogeroit mot pour mot, ils ne peuvent toutefois être révoqués, & que par conséquent V. S. ne le sçauroit faire, ainsi que Paul V l'a ordonné dans la Bulle qui commence par ces mots : *Quantum religio*.

66. Ils disent pour quatrième & dernière raison que les lettres écrites par V. S. tou-

chant cette affaire, & les Constitutions des Papes Grégoire XV & Urbain VIII, dont il est fait mention dans ces lettres, n'ont point été reçues de l'Eglise, ni autorisées par l'usage; & que l'on ne met point au nombre des loix, celles qui ne sont pas reçues. Voilà, T. S. P, ce que les Jésuites osent publier contre le Bref de V. S., & qu'ils osent défendre de tout leur pouvoir.

67. Cette manière dont les Jésuites interprètent les Constitutions apostoliques & les privilèges, n'est pas seulement odieuse & mauvaise en elle-même; mais elle est encore très-préjudiciable & très-injurieuse tant à la doctrine de la Foi, qu'à l'autorité & à la dignité du saint Siège apostolique; puisqu'elle anéantit la puissance des souverains Pontifes, trouble la conduite de l'Eglise, affoiblit entièrement la juridiction sacrée; &, ce qui est encore plus criminel, réduit à une vaine & simple apparence de loi, presque toutes les Constitutions que nous voyons tous les jours partir du saint Siège apostolique, & dont la république chrétienne reçoit une si grande utilité.

68. Il est certain que le pouvoir du Chef de l'Eglise est non seulement resserré, mais diminué, si le Pape Urbain VIII n'a pas eu autant de pouvoir pour révoquer ce qu'il a jugé le devoir être pour le bien de l'Eglise catholique, & l'avantage de tous les fidèles, que Paul V en avoit eu de l'ordonner.

69. S'il n'étoit pas permis aux derniers Papes de réformer ce que leurs Prédécesseurs ont saintement établi; mais qui par la suite du temps, & les diverses mutations qui arrivent dans le monde, a besoin de réformation ou de changement, & qu'eux-mêmes réformeroient s'ils étoient encore en vie, il s'ensuivroit que le dernier Pape feroit inférieur aux autres en dignité, en autorité & en puissance; & que dans les maux qui ont besoin de remèdes, le Chef de l'Eglise universelle se trouveroit hors d'état d'y apporter en qualité de juge suprême, ceux qui seroient nécessaires. D'où il arriveroit que les souverains Pontifes ne seroient pas tant les juges & les directeurs de la Foi, que les simples exécuteurs des loix & des constitutions de leurs Prédécesseurs: ce que l'on ne peut soutenir

sans se rendre coupable d'un grand crime.

70. Ainsi nul catholique jusques ici n'a osé nier, qu'excepté ce qui regarde la loi naturelle & la loi divine, il n'y a point de Pape qui en qualité de Vicaire de JÉSUS-CHRIST ne puisse avec un pouvoir égal à celui de tous les autres souverains Pontifes, & sans aucune restriction, établir des loix & les publier, en révoquer d'autres ou les modérer, & généralement obliger tout le monde, tant les Séculiers que les Ecclésiastiques à les observer. Et ce qui fait voir plus clairement l'absurdité du raisonnement des Jésuites, est que, comme il n'y a presque point de Maisons ecclésiastiques, d'Eglises cathédrales, de Prieurés & de lieux réguliers dont les privilèges ne portent les mêmes clauses que ceux des Jésuites, c'est-à-dire, qui ne leur aient été accordés aussi bien qu'aux Jésuites, en considération de leurs services, il s'ensuivroit ridiculement que les souverains Pontifes n'auroient pas le pouvoir de changer un seul de tous ces privilèges, ne pouvant pas changer ceux des Jésuites.

71. Ce qui seroit certes une chose très-

absurde, puisque les moins sçavans n'ignorent pas que, dans tous les Mandemens apostoliques, dans toutes les Constitutions & dans tous les privilèges, il y a une clause sous-entendue, qui, pour n'être pas exprimée, ne laisse pas d'être plus forte & plus inviolable que toutes les autres; & cette clause est celle-ci : *Sauf le plus grand bien de l'Eglise universelle, & la suprême autorité du saint Siège apostolique*; laquelle ne paroît en rien tant, qu'en ce pouvoir d'accorder ou de révoquer ses Constitutions, & les privilèges qu'elle donne.

72. Quant à ce que les Jésuites osent dire que ces Constitutions apostoliques n'ont pas été reçues par l'Eglise, c'est-à-dire par eux [cela ne se pouvant interpréter d'une autre sorte, à cause qu'elles sont contraires à leurs privilèges, car autrement ils n'auroient pas manqué de les recevoir], je crois pouvoir dire avec vérité & sans passion, que cette interprétation jésuitique est trop insolente pour pouvoir être soufferte par votre autorité apostolique.

73. Quoiqu'il soit vrai que les loix gé-

nérales de quelques peuples aient besoin de leur consentement pour les obliger à les observer, principalement lorsque les Princes ne pressent pas leurs sujets de les recevoir, & que les sujets ne résistent pas pour la seconde fois aux commandemens de ces Princes, ou que ces loix ne tendent pas à corriger & à réformer la dissolution des peuples; qui ne voit cependant qu'il n'y a rien de plus périlleux que de vouloir étendre cette règle généralement à toutes les Constitutions apostoliques, & à celles-mêmes qui ont été expédiées par les souverains Pontifes après un jugement contradictoire, soit qu'elles regardent la Foi ou les Sacremens, & l'attribution ou révocation du pouvoir de les administrer aux fidèles? Qui ne voit qu'il n'y a rien de plus pernicieux à l'Eglise universelle que de soutenir que les loix ecclésiastiques dépendent de la volonté & du caprice des peuples, & qu'elles ne peuvent les obliger, s'ils refusent de les accepter?

74. Car, si la validité de ces Constitutions dépend de la volonté des inférieurs, il s'ensuit que la puissance des Supérieurs est en-

tièrement vaine & nulle. Et si V. S. ne peut, sans le consentement des Jésuites, expliquer ou modérer, ou révoquer les privilèges qui leur ont été accordés par le saint Siège, certes nous pouvons bien, T. S. P., nous résoudre à n'avoir jamais de paix, & à passer toute notre vie dans l'agitation & dans le trouble où nous sommes aujourd'hui.

75. Mais, les pensées qu'ont les Jésuites touchant les Constitutions des Papes, & cette inspiration ou illumination toute particulière, par laquelle ils prétendent avoir le droit de les interpréter à leur mode, est si peu chrétienne, qu'elle a besoin sans doute de la verge & de la censure apostolique pour être sévèrement réprimée. Car il n'y a rien de plus contraire à la soumission, au respect & à l'obéissance due au saint Siège, que cette fausse interprétation. Et les Jésuites m'ayant souvent parlé de cette sorte en faveur de leurs privilèges, lorsque j'ai eu des conférences avec eux sur ce sujet, je leur ai toujours résisté en face la-dessus, comme j'ai cru le devoir faire. Ils ne laissent pas néanmoins de demeurer toujours fermes

dans leurs sentimens ; & quoiqu'ils n'osent les écrire ni imprimer, ils se nourrissent de ces opinions. Ils soutiennent que ces privilèges, quoique supprimés & éteints par la révocation que le saint Siége en a faite, renaissent de leurs propres cendres, & ils s'en servent encore aujourd'hui au grand préjudice des ames dans le gouvernement intérieur des consciences.

76. Les Jésuites aiant ainsi rejeté & méprisé les Decrets de V. S., ils ne reçurent pas avec plus de respect les ordres du Roi. Ce très-religieux Prince & son très-auguste Conseil aiant déclaré la même chose que V. S., & fait sçavoir aux Evêques, aux Religieux & à l'Audience du Mexique que, dans l'affaire dont il s'agissoit, on n'avoit pu créer des Conservateurs, ni sous prétexte d'avoir reçu quelque injure, maltraiter un Evêque, son Proviseur, son Clergé & son peuple ; & qu'après que les Jésuites avoient refusé l'Audience royale, le Vice-roi n'avoit pu ni du se porter si aveuglément qu'il avoit fait, à les assister contre toute raison : cette déclaration du Roi aiant été

signifiée aux Jésuites , ils répondirent qu'elle ne nuisoit en aucune sorte à leur cause ; puisque Sa Majesté & son Conseil étant tous Laïques , ils ne pouvoient prendre connoissance des causes spirituelles.

77. Ainsi , Très-Saint Père , quand le Comte de Salvatierra , Viceroi , a dans une matière spirituelle déclaré en leur faveur que la procédure des Conservateurs , qui avoient envahi & opprimé la juridiction ecclésiastique , étoit valable & légitime ; que les Jésuites n'étoient point obligés de représenter les permissions qu'ils avoient de confesser & de prêcher ; & que le Proviseur les avoit offensés & injuriés , en leur défendant d'entendre les confessions : alors le Viceroi quoique n'étant qu'un juge laïc , a pu , comme s'il eût été Pape ou Légat apostolique , porter jugement des choses spirituelles , emprisonner des Evêques , reléguer des Prêtres , & commettre toutes les autres violences que j'ai rapportées. Mais quand le Roi & son Conseil , auxquels les Jésuites avoient présenté leurs requêtes , déclarent tout le contraire , & prononcent que ces Ministres

féculiers ont très-mal fait en soutenant les Conservateurs; alors, disent-ils, le Conseil n'est composé que de laïcs; le Roi même n'est qu'une personne laïc; & la cause, dont il s'agit, est une cause purement spirituelle.

78. C'est une chose constante, T. S. P., qu'encore qu'il ne soit pas permis aux laïcs, même Conseillers des Conseils supérieurs, de juger des matières ecclésiastiques, ou pour mieux dire, qu'ils ne pourroient sans un très-grand crime s'attribuer le droit de décider les différends qui naissent pour raison des choses spirituelles, comme s'ils en étoient les légitimes & souverains juges; cependant ils peuvent non seulement sans blesser l'autorité de l'Eglise, mais même en lui rendant un service très-utile & très-nécessaire, expliquer & interpréter les Constitutions apostoliques; c'est-à-dire, commander à ses Ministres & aux Audiences royales de les maintenir, de les protéger, d'y prêter main-forte, de juger conformément à ce qu'elles ordonnent; de ne point souffrir que les Religieux osent agir au contraire, & de
donner

donner aux Evêques toute l'assistance dont ils peuvent avoir besoin dans ces occasions. Qui doute que le bras séculier étant le bras gauche, il ne doive soulager le spirituel qui est le droit; afin de maintenir par cette union l'ordre que Dieu a établi, sçavoir la juridiction Ecclésiastique, celle des Papes & des Evêques?

79. Les Jésuites s'étant donc affranchis de la juridiction du S. Siège & de l'autorité royale, par le jugement qu'ils avoient eux-mêmes prononcé en leur propre cause; & s'étant ainsi élevés au-dessus de toutes les puissances spirituelles & temporelles, ils me présentèrent, je ne sçai à quel dessein, un acte, par lequel ils protestoient que sans considérer les ordres apostoliques; ni ceux du Roi, mais seulement à cause de ma juridiction ordinaire, ils étoient prêts de me faire voir les permissions qu'ils avoient de confesser, ce que je leur avois demandé durant près de deux ans, & qu'ils m'avoient toujours refusé. Ils ajoutaient, que si elles ne se trouvoient pas suffisantes, ils me demanderoient de nouveau la permission de

confesser , en soutenant néanmoins toujours avec opiniâtreté , qu'ils pouvoient en vertu de leurs privilèges entendre les confessions des séculiers sans la permission de leur Evêque , quoique je leur eusse déjà fait signifier , T. S. P. , le Bref de V. S. qui porte expressément le contraire.

80. Je reçu cet acte qu'ils me présentèrent. Je ne pouvois assez les admirer de ce qu'ils préféreroient ainsi ma juridiction , qui est comme le ruisseau , à l'égard de celle de V. S. qui est comme la source ; & qu'après tant de périls , tant de contestations , tant de difficultés , tant de scandales , & tant d'appellations au S. Siège , ils se résolurent enfin à faire ce qu'ils devoient avoir fait dès le premier jour ; & qu'après leur avoir fait signifier le Bref de Votre Sainteté , ils aimassent mieux se soumettre à mon autorité qu'à la sienne.

81. Mais , comme je voïois qu'ils prêchoient & entendoient les confessions des séculiers , lors même qu'ils n'en avoient plus la permission ; & que d'autre part j'avois un extrême desir d'éteindre ce malheureux

schisme qui embrassoit toute mon Eglise; après avoir reçu toutes leurs permissions, j'approuvai celles qui leur avoient été accordées par mes prédécesseurs, qui étoient en fort petit nombre; & je donnai aux plus anciens & aux plus sçavans de leurs Religieux, sans même les examiner, la permission d'entendre les confessions des séculiers. Quant aux jeunes, & à ceux dont j'ignorois la capacité, je les renvoiai aux Examineurs synodaux pour y être examinés.

82. Sur cela, les Jésuites, Très-Saint Père, rentrèrent avec moi dans de nouvelles contestations, déclarant que s'étoit un joug insupportable de vouloir ainsi soumettre à l'examen leurs Religieux, quels qu'ils fussent, vieux ou jeunes, connus ou non connus, sçavans ou ignorans; & qu'ils ne vouloient point absolument se soumettre à leur censure. Voilà où nous en sommes aujourd'hui, & quelle est la division dont le trouble nous agite encore.

83. Votre Sainteté peut connoître par cette longue narration, que les plus grands scandales qui puissent arriver dans l'Eglise

de Dieu , sont demeurés sans châtiment jusques-ici. Elle voit que les Jésuites ont commis impunément une infinité d'attentats contre son autorité , & contre la dignité du St. Siège , la juridiction Ecclésiastique , les Décrets , les loix , & les censures sacrées , en confessant & en prêchant durant un an entier , non seulement sans la permission , mais contre la défense de leur Evêque ; en célébrant la sainte Messe , quoiqu'ils fussent suspens & irréguliers ; en osant par une audace incroïable excommunier , quoique d'une excommunication nulle & frivole , deux Evêques ; sçavoir, leur propre Evêque, & son grand Vicaire ; en emprisonnant des Prêtres , des Chanoines , & même l'Evêque élu de Honduras ; en me chassant de mon Siège , comme je l'ai marqué , par les voies du monde les plus criminelles ; en refusant de reconnoître dans cette cause quelque Puissance que ce soit , sans excepter même V. S. , & en commettant tant d'autres excès que je vous ai représentés d'une manière beaucoup plus douce que le sujet ne le mérite.

84. Mais, à quoi tend tout ce discours, T. S. P., qui êtes le Vicaire de Jésus-Christ, le souverain Pasteur de son troupeau, le Juge équitable des différens qui arrivent dans l'Eglise, & le Père commun de tous les Chrétiens; à quoi tend tout ce discours? Est-ce à vous demander de faire une sévère justice des Jésuites? Non: Dieu me garde de désirer qu'ils soient traités comme Ananie & Saphire, qui étant frappés par la force de l'esprit Apostolique, & par les paroles foudroyantes de Saint Pierre, ainsi qu'avec une épée tranchante de deux côtés, tombèrent morts aux pieds de ce grand Apôtre. Les Jésuites sont nos frères, ils sont Religieux, ils ont bien servi l'Eglise; &, si plusieurs d'entre eux ont manqué, il y en a eu qui ont pleuré les fautes de leurs Confrères, & conçu même de l'horreur de leurs actions.

85. Je ne prétends point ni qu'on me loue pour les afflictions que j'ai souffertes, ni qu'on me satisfasse pour les offenses que j'ai reçues, ni qu'on me vange des calomnies dont on a si injustement noirci ma réputation. Dieu me garde, T. S. P., de dé-

sirer jamais des récompenses temporelles pour des choses spirituelles , & de vouloir recueillir quelques avantages humains , quelques honneurs , & quelques louanges de ce que j'ai souffert de tout mon cœur pour l'amour de JÉSUS-CHRIST notre Sauveur, pour les âmes qu'il a rachetées par sa mort , pour la juridiction ecclésiastique qu'il a fondée & affermie par son sang , & pour l'expiation de mes péchés.

86. Plût à Dieu , T. S. P. que mon Rochet épiscopal eût été teint dans mon sang pour un si bon sujet , & qu'au lieu des fatigues que j'ai endurées , j'eusse donné ma vie pour défendre la très-juste cause de celui qui a défendu la mienne & celle de tous les hommes , en donnant pour eux sa propre vie. Qui peut refuser de souffrir volontiers des plaies pour l'amour de lui , en voyant les plaies sacrées qu'il a reçues à la croix pour l'amour de nous ? Et , s'il faut nécessairement souffrir la mort , pour quel sujet pouvons-nous plus glorieusement la souffrir que pour le salut des âmes qui nous sont commises , pour la défense des Constitutions

apostoliques , & pour la légitime administration des Sacremens , qui font la vie de l'Eglise ?

87. Je ne demande donc point le châti-
ment de ceux qui n'ont eû pour moi qu'une
haine mortelle , qui m'ont chargé d'oppro-
bres & de médifances , qui m'ont déchiré
en public par leurs calomnies & leurs libelles
scandaleux , qui ont comme foulé aux pieds
ma vie , mon honneur , & ma réputation :
je leur pardonne de tout mon cœur , Très-
Saint Père. Mes fautes méritoient encore
un plus rigoureux traitement. Si Dieu a vou-
lu punir mes crimes par ces peines temporel-
les , je confesse que sa justice me punit avec
trop de douceur ; & s'il a voulu faire une
épreuve de ma foi , & de la constance , ou de
la fermeté épiscopale , je me glorifie dans
la Croix de mon Sauveur , dont il me fait
part ; je l'embrasse & l'adore dans mes maux ;
& cette croix qui m'afflige , est en même
temps ma croix & ma récompense.

88. Je demande seulement à V. S. de
vouloir par sa justice & par sa sagesse faire
donner à ma dignité la satisfaction qu'elle

jugera être raisonnable, & d'apporter dans la Société des Jésuites qui avoit été très-saintement établie, la très-sainte réformation dont elle a sans doute besoin.

89. Plût à Dieu que j'eusse souffert d'avantage, pourvu que cela servît à rétablir l'autorité de l'Episcopat, & à remettre dans sa première vigueur la charité qui parut dans la naissance de cet Ordre. Nous devons croire pieusement que c'est là la raison pour laquelle Dieu a permis que des personnes qui font profession d'une vie toute spirituelle, se soient emportés à des excès si étranges ; *parce qu'étant, comme dit Saint Augustin, souverainement bon, ainsi qu'il est souverainement puissant, il ne pourroit souffrir qu'il y eût quelque chose de mauvais dans ses ouvrages, si par un effet de cette Souveraine bonté, il ne tiroit le bien du mal même.*

90. Il est nécessaire, dit JÉSUS-CHRIST, qu'il arrive des scandales. Et, pourquoi, T. S. P. faut-il qu'il arrive des scandales, sinon afin que V. S. étant toute embrasée d'un zèle divin, s'excite elle-même, à l'occasion de ces scandales, pour établir d'excellen-

tes loix Ecclésiastiques, pour maintenir, défendre, & fortifier celles qui sont déjà si saintement établies, & répandre les raiions de cette doctrine sur l'Eglise, en la rendant plus éclatante que jamais par une sainte réformation? C'est ainsi que l'on tire encore quelquefois de nos jours un doux raiion de miel, de la cruelle gueule du lion, selon l'excellente figure de l'ancien Testament. Toutes les excommunications & les foudres lancées par le St. Siège apostolique, sont d'une telle nature, qu'en frappant les uns, ils illuminent les autres; de même que la chaleur du soleil brûle & éclaire tout ensemble.

91. Qui est l'Evêque, Très-Saint Père, qui osera entreprendre de régler de telle sorte son Diocèse, & de faire vivre son troupeau avec une si grande intégrité, qu'une sainte & louable discipline y soit parfaitement observée, si les Jésuites osent révoquer en doute les choses les plus justes & les plus saintes; & si un Evêque ne peut avoir le moindre différent avec eux, qu'il ne se résolve ou de perdre la vie ou de leur aban-

donner lâchement l'autorité épiscopale ?

92. Comment un Evêque , T. S. P., lorsque sa dignité est foulée aux pieds , peut-il relever les vertus & les rétablir dans le cœur des peuples ? Et, comment son Bâton pastoral étant mis en pièces , peut-il chasser les loups de sa bergerie & en bannir tous les vices ? Comment peut-il défendre son troupeau , le paître de la pure parole de Dieu , & le conduire heureusement dans le ciel ? On se moque du commandement lorsqu'il est destitué de puissance. Les brebis ne sçauroient pas ne point mépriser le berger lorsqu'elles voient rompre avec audace sa houlette entre ses mains : & elles ne sçauroient rendre au Pasteur suprême l'honneur & l'obéissance qui lui sont dûs , lorsqu'on se moque en leur présence de leur propre Pasteur , qu'on s'en joue , & qu'on le méprise. Car on ne peut outrager les membres , sans outrager aussi le chef : & ainsi toute la discipline du corps mystique de l'Eglise militante , tombe par terre.

93. L'un de ces deux Frères Conservateurs que j'avois excommuniés & rendus

irréguliers , aiant avant la fin de l'année été trouvé misérablement mort dans son lit , sans absolution , sans Sacremens , & sans aucune assistance spirituelle , ainsi qu'il arrive aux schismatiques , il est nécessaire que celui qui reste , & quelques autres Religieux qui ont foulé aux pieds la dignité épiscopale & les censures de l'Eglise , soient absous publiquement par leur propre Evêque , en quelque lieu qu'ils puissent être , afin que chacun en ait connoissance.

94. Il n'est pas moins de votre sagesse & de votre grande puissance , T. S. P. , d'empêcher que les réguliers ne puissent s'élire eux-mêmes Conservateurs contre l'Evêque , & par ce moyen se rendre à eux-mêmes la justice , soit dans les causes qui leur sont propres & particulières , soit dans celles qui leur sont communes avec d'autres. Dans ces Indes Occidentales , où il y a un si grand nombre de Dignités , Ecclésiastiques séculiers , il sera facile de choisir parmi ceux qui les possèdent , quelques personnes capables de bien exercer cette fonction de Conservateurs , dans les lieux où il n'y a point de juges synodaux établis.

95. Votre Sainteté défendra aussi s'il lui plaît à tous Conservateurs, quels qu'ils puissent être, & quoique légitimement créés, d'oser excommunier & emprisonner les Evêques, en laissant ainsi les fidèles dépourvus de de chef, & véritablement orphelins. On n'a jamais vû depuis le temps des Apôtres qu'il y en ait eu d'emprisonnés, sinon par l'ordre du Chef de l'Eglise, que nous révèrons comme notre juge supérieur; ou par les idolâtres, les hérétiques, & les schismatiques qui persécutoient l'Eglise, même en persécutant ses membres, c'est-à-dire les Evêques qui en sont les Chefs. S'il est permis aux Conservateurs réguliers d'excommunier & d'emprisonner les Evêques, toute la discipline ecclésiastique est entièrement perdue.

96. Non seulement, T. S. P., je ne vous demande point d'ordonner rien de plus sévère contre les Jésuites; mais je me jette aux pieds de V. S. pour la supplier le plus humblement & le plus instamment qu'il m'est possible, de ne les pas traiter avec la rigueur que leur faute mériterait.

97. Il reste maintenant, T. S. P., la se-

conde demande que la seule nécessité & le pur mouvement de ma conscience me contraignent de faire à V. S., qui est de vouloir par quelque règlement considérable, resserrer dans certaines bornes la Société des Jésuites, qui en vérité m'est très-chère.

98. Je proteste ici en la présence de la très-sainte & indivisible Trinité, le Père, le Fils, & le St. Esprit, trois en personnes, & un en essence; de la bien-heureuse Mère de Dieu toujours Vierge; de saint Pierre Prince des Apôtres; de saint Paul son coapôtre; de tous les Esprits bien-heureux de l'Eglise triomphante; de tous les Ordres des Anges; & de vous, Très-Saint Père, qui êtes l'image vivante de JÉSUS-CHRIST Notre Seigneur, son Vicaire dans l'Eglise d'ici bas, & successeur de Saint Pierre: Je proteste, dis-je, que dans toute cette lettre & cette humble requête que je présente à V. S., je n'ai & n'aurai autre fin, ni autre désir que l'augmentation de la religion chrétienne, l'accroissement de la pureté de la foi, la vraie & solide conversion des Infidèles, le plus grand bien & la plus grande utilité des

Jésuites, & enfin le retranchement de tant de maux qui s'élèvent aujourd'hui dans l'Eglise, & , qui la menaçant pour l'avenir, doivent être étouffés dans leur naissance par votre autorité apostolique, ou détournés par votre prévoyance & votre sagesse. Je proteste aussi, T. S. P., que j'ai prié & prie JÉSUS-CHRIST de tout mon cœur, que si tout ce que j'ai dit & qui me reste encore à dire par cette lettre, n'a pas pour unique but la gloire de Dieu, elle n'arrive point jusqu'à V. S., ou si elle la reçoit, qu'elle la méprise. Mais si après l'avoir lue, V. S. juge que toutes les choses que je lui aurai représentées, sont de grandes maladies qui ont besoin de grands remèdes, qu'elles pourront être très-pernicieuses à la République chrétienne, si elles ne sont point arrêtées par votre sagesse; je prie le Saint Esprit, dont vous êtes l'organe, cet Esprit saint qui pénètre le fond de nos cœurs, illumine nos ames, & qui est le propagateur de la foi; d'éclairer & de conduire V. S. & de lui inspirer ce qu'il sçait être le plus utile pour l'union ecclésiastique, pour l'accroissement de

la Religion, pour le bien de tous les fidèles, & pour l'avantage spirituel de la Société des Jésuites.

99. Après cette protestation, Très-Saint Père, faite avec la simplicité d'un fils qui parle à son père, & la sincérité d'un chrétien qui parle au Vicaire universel de JÉSUS-CHRIST, j'assure hardiment V. S. que si elle ne retient par sa fermeté & sa prudence cette Compagnie religieuse, d'ailleurs très-sainte, dans les bornes d'une juste & louable réformation, bien loin de pouvoir être utile à l'Eglise, elle lui nuira toujours de plus en plus en ce qui regarde la conduite des ames, qui appartient aux Evêques.

100. J'ai vécu durant trente ans assez confidemment avec les Jésuites; j'ai fait profession particulière d'une amitié qui dure encore avec les plus célèbres & les plus sçavans d'entre-eux; sçavoir, Antoine Valesquez, qui a fait un *Traité d'un bon Prince*, & un *Commentaire sur l'Eptre aux Philippiens*; Paul Sherlogue, qui a écrit sur le Cantique des Cantiques; Jean Eusebe de Nieremberg, qui a composé plusieurs ou-

vrages spirituels ; François Pimentel , homme de grande réputation , & Augustin de Castro , tous deux Prédicateurs du Roi , & plusieurs autres. Les livres qu'ils m'ont dédiés , aussi bien que ceux que j'ai mis en lumière , & qu'ils ont approuvés & loués , peuvent faire connoître qu'elle étoit l'opinion qu'ils avoient de moi. Car les Jésuites ne m'ont jamais considéré comme un méchant homme , que lorsque tout le monde m'a considéré comme un bon Pasteur , qui avoit soin de son troupeau,

101. C'est le propre des choses humaines , T. S. P. , de descendre , lorsqu'elles sont montées jusques à leur comble. La puissance de cette Compagnie s'affoiblit ; sa grandeur & son élévation la mettent en péril de tomber ; & , si V. S. n'y remédie par cette sagesse & cette prudence avec laquelle elle gouverne heureusement l'Eglise , les Jésuites qui à leur propre jugement sont les premiers Religieux , deviendront les derniers au jugement de tout le monde.

102. Je confesse très-volontiers qu'ils ont éclairé & servi beaucoup l'Eglise de
Dieu,

Dieu, autant par leurs vertus que par leurs écrits; & autant par leurs paroles que par leur exemple: mais je suis contraint d'avouer aussi & d'affurer V. S. qu'ils ont d'autres qualités assez fâcheuses, pour ne pas dire de très-grands défauts, par lesquels ils nuisent maintenant à cette même Eglise, & lui nuiront peut-être encore d'avantage à l'avenir. Ce sera à vous, T. S. P., en mettant le bien d'un côté, & le mal de l'autre dans votre balance apostolique, de juger lequel des deux pèse davantage.

103. Car, comme une prébende, ou un bénéfice, sont à charge à celui qui les possède, lorsque les obligations en excèdent le revenu; on peut dire aussi qu'un Ordre religieux est inutile à l'Eglise, quand il lui apporte plus de dommage que de profit, principalement lorsqu'il se rencontre que plusieurs autres Religions & Ordres ecclésiastiques peuvent lui être aussi utiles, sans lui être aussi préjudiciables.

104. Supposons que les Jésuites travaillent tous ensemble pour l'Eglise; que lui sert tout ce travail, s'ils l'accablent & la font-

gémir sous le poids de leur grandeur & de l'autorité qu'ils s'attribuent ? Quel avantage peuvent tirer les Evêques de l'assistance de cette Société, si elle abaisse & persécute les Evêques, lorsqu'il ne font pas tout ce qu'il lui plaît ? Quel fruit les peuples peuvent-ils recœueillir de ses instructions, si elle excite des émotions & des troubles parmi les peuples ? Et, quel bien revient-il aux pères, de toute l'instruction qu'elle donne à leurs enfans, si en les privant de la douce compagnie de ces enfans pour les attirer à elle, elle les chasse ensuite honteusement pour des sujets très-légers ?

105. Quel avantage d'un autre côté peuvent tirer les Ministres d'état, les grands Seigneurs, & les Princes, de ce que les Jésuites les servent quelquefois utilement en Cour, si la plûpart d'entre eux, bien loin de s'y engager par nécessité, ne s'y engagent que par une présomption qui est préjudiciable à l'Etat, qui diminue beaucoup l'estime qu'on doit avoir du Ministère spirituel, & le rend même odieux aux séculiers, lorsqu'ils voient des Religieux qui, sous le prétexte du gou-

vernement intérieur des consciences, entrent avec tant de souplesse dans le secret des maisons qu'ils gouvernent aussi bien que les ames, & passent ainsi scandaleusement & pernicieusement des choses spirituelles aux politiques, des politiques aux profanes, & des profanes aux criminelles ?

106. Qu'importe qu'entre tous les Ordres religieux celui-ci soit le plus florissant, si par une jalousie secrète il emploie pour obscurcir, opprimer les autres, tout son crédit & tout son pouvoir, ses richesses, sa doctrine, & sa plume, en publiant même des livres pour cet effet ? Qu'importe à l'Eglise d'être éclairée par tant d'écrits qu'ils mettent au jour, si elle est en même temps troublée par tant d'opinions dangereuses qu'ils introduisent ? Ils renversent & détruisent la sagesse du Christianisme. Ils rendent douteuse la vérité même. Et certes, il est bien vrai que la science est un poids qui accable celui qui veut plus sçavoir qu'il ne doit, ainsi que nous l'enseigne l'Apôtre. Car, il faut apprendre aux autres & à nous mêmes, à n'avoir qu'une science modérée & réglée par la charité.

107. Quel autre Ordre religieux, Très-Saint Père, a été si préjudiciable à l'Eglise universelle, & a rempli de tant de troubles toutes les provinces chrétiennes ? Mais il n'y a pas sujet de s'en étonner, si V. S. me permet de lui en dire la raison : c'est sans doute que la singularité si extraordinaire de cet Institut religieux, le rend plutôt à charge à lui-même, qu'elle ne le rend éclatant aux yeux des autres. Car cette Compagnie n'est entièrement ni ecclésiastique séculière, ni ecclésiastique régulière : mais jouissant avec plaisir des avantages des uns & des autres, & croissant même les surpasser tous par les prérogatives qu'elle prétend lui avoir été irrévocablement accordées par le Saint Siège, elle s'élève au dessus de tous les Ordres ecclésiastiques, & les méprise tous également.

108. Quelle autre Religion a des Constitutions qu'on tient secrètes, des Privilèges qu'on ne veut point déclarer, des Règles cachées ; & tout le reste, de ce qui regarde leur conduite, couvert & voilé, par un mystère qu'on n'entend point ? Si tout ce qui est inconnu passe pour être excellent, je crois aussi

certainement qu'il doit passer pour suspect ; sur tout en ce qui concerne les Ordres ecclésiastiques.

109. Les Règles de tous les autres Ordres paroissent généralement aux yeux de tout le monde , comme aussi les instructions & les réglemens qui regardent la conduite des Papes , des Cardinaux , des Evêques , & de tout le reste du Clergé. L'Eglise ne hait point la lumière , mais elle hait au contraire les ténèbres ; par ce qu'elle est éclairée de JÉSUS-CHRIST , cette source éternelle de lumière ; qui dit dans l'Evangile : *Je suis la lumière du monde*. On voit autant qu'on veut les privilèges, les instructions, les statuts, & les règles de la conduite des autres Religieux. Il n'y a presque pas de bibliothèque où l'on ne les trouve ; & le moindre Novice , d'entre les Religieux de saint François , peut lire d'un coup d'œil ce qu'il auroit à faire s'il étoit jamais Général de l'Ordre.

110. Il est plus de Religieux parmi les Jésuites , & même de Religieux Profès qui ignorent les constitutions , les privilèges , & les règles propres à la Compagnie, quoiqu'ils

s'y soumettent & s'obligent à les faire suivre, qu'il n'y en a qui les sçavent; V. S. pourra bien en être assurée, si elle veut s'en informer. Ainsi leurs supérieurs ne les conduisent pas selon les règles roïales de l'Eglise qui sont connues à tout le monde; mais selon certaines règles cachées qui ne sont connues que de ces supérieurs, & par des dénonciations secrètes & très-dangereuses, qui sont cause qu'il y en a une infinité qui sont chassés de cette Compagnie, comme des fruits dont elle se décharge, avant que de leur donner le temps de mûrir. Enfin, ils se gouvernent plutôt par des coutumes particulières, que par des loix autorisées; ce qui est visiblement contraire à la raison naturelle de l'homme.

III. Quelle autre Religion a causé tant de troubles, a semé tant de divisions & de jalousies, a excité tant de plaintes, tant de disputes & tant de procès parmi les autres Religieux, le Clergé, les Evêques, & les Princes séculiers, quoique chrétiens & catholiques? Il est vrai que des Réguliers ont eu quelques différends à démêler avec d'au-

tres, mais il ne s'en est jamais vu qui en aient eu tant que ceux-ci avec tout le monde. Ils ont disputé & contesté de la pénitence & de la mortification avec les Observantins & les Déchauffés; du chant & du chœur avec les Moines & les Mendians; de la clôture avec les Cénobites; de la doctrine avec les Dominicains; de la juridiction avec les Evêques; des Dîmes avec les Eglises cathédrales & paroissiales; du Gouvernement & de la tranquillité des Etats avec les Princes & les Républiques; du bien, des contrats & d'un trafic même injuste avec les séculiers. Enfin, ils ont eu des différens avec toute l'Eglise généralement, & même avec votre Siège apostolique, lequel, quoique fondé sur la pierre qui est JÉSUS-CHRIST, ils rejettent & renoncent, si ce n'est par leurs paroles, au moins par leurs actions, comme on le voit clairement dans l'affaire dont il s'agit.

112. Quelle autre Religion a combattu la doctrine des Saints avec tant de liberté, & porté moins de respect à ces intrépides défenseurs de la foi, à ces colonnes de l'Eglise, à ces brillantes & vives lumières qui

ont si dignement enseigné la Théologie ; puisqu'il n'y a point parmi eux de petit Régent qui n'ait la hardiesse non seulement de dire , mais d'écrire & d'imprimer , que saint Thomas se trompe , & que saint Bonnaventure est dans l'erreur ?

113. On n'entend plus parler dans leurs Chaires , St. Augustin , St. Ambroise , St. Grégoire , St. Jérôme , St. Chrysostome , St. Cyrille , & les autres Pères , qui ne sont pas seulement des lumières communes de l'Eglise , mais qui sont comme autant de soleils très-brillans. Les Jésuites ne prêchent plus que la doctrine de quelques nouveaux Docteurs de leur Société qu'ils ont eû pour maîtres ; qu'ils louent & révèrent comme de grands hommes , & sur l'autorité desquels ils s'efforcent , & de vive voix & par écrit , d'affermir & de soutenir la doctrine du Christianisme : ce que je crois être non seulement très-indigne de la majesté de la parole de Dieu ; mais encore préjudiciable au salut des âmes. Car , si l'on veut attribuer la même autorité à chaque nouveau Docteur , qu'aux saints & anciens Docteurs de l'Eglise ,

la diversité des opinions peut être très-nuisible à la même Eglise; & la pureté de la foi, aussi bien que l'intégrité des mœurs, qui dépendent de l'autorité vénérable & inviolable des saints Pères, est en danger d'être renversée.

114. Quelle autre Religion a-t-on vû presque dès sa naissance, moins de cinquante ans depuis sa fondation, & dans le temps de sa première ferveur avoir été reprise très-sévèrement par un Pape, & avertie d'agir avec plus d'humilité en trois points essentiels & capitaux, ainsi que la Société des Jésuites l'a été par Clément VIII, en sa Congrégation de l'année 1592. Ce grand Pape, si sage & si éclairé, voyant que cette Compagnie religieuse qui ne faisoit que de naître, étoit déjà relâchée, lui fit lui-même de vive voix une remontrance aussi sévère que judiciaire. Y a-t-il quelque exemple, T. S. P., que jamais aucun autre Ordre ait reçu la même tâche, & ait été exposé dans la première vigueur de son Institut à la censure apostolique ?

115. Quelle autre Religion, après être

déchue de sa première ferveur, a par les écrits & les exemples de quelques-uns de ses Professeurs, porté tant de relâchement dans la pureté des anciennes mœurs de l'Eglise, touchant les usures, les préceptes ecclésiastiques, ceux du décalogue, & généralement toutes les règles de la vie Chrétienne? Ce que j'entends principalement de la doctrine qu'ils ont altérée de telle sorte que, si l'on s'en rapporte à ce qu'ils disent, la science de l'Eglise touchant les mœurs est presque toute dégénérée en probabilité, & devenue arbitraire. J'ai connu quelques uns de leurs Régens dans mon Diocèse, qui aiant à peine trente ans, & étant sains, forts & robustes, ne jeûnoient point à ce qui m'a été dit, aux jours ordonnés par l'Eglise, &, qui durant le saint temps de Carême n'observoient ni le jeûne, ni même l'abstinence d'œufs, & de laitage, sous prétexte que la prédication de la parole de Dieu, & l'instruction des enfans, leur font un travail presque insupportable. Les Ecclésiastiques séculiers, & les autres Religieux qui ne travaillent pas moins qu'eux dans ces mêmes emplois, observent cependant le jeûne.

116. Ainsi, très-Saint Père, les jeunes gens qui les ont pour maîtres, tout remplis de ces maximes, de ces opinions, de cette doctrine, & de ces exemples, ne deviennent pas seulement lâches & efféminés, éloignés de toute spiritualité, & portés à toutes les voluptés charnelles; mais il y a même sujet de craindre qu'ils n'aient toute leur vie de l'aversion, du dégoût & de l'horreur pour tout ce qui est un peu pénible dans l'Eglise, & ce qui porte à la pénitence & à la mortification de la Croix. Comme le Roiaume des cieux ne peut s'emporter que par force & par violence: il ne faudra pas s'étonner, si en ne faisant nuls efforts, ils ne peuvent faire une si heureuse conquête.

117. Nous n'avons point vû jusques-ici que tous les autres saints Ordres de l'Eglise, qui sont accoutumés aux jeûnes, aux disciplines, aux veilles, au chant du chœur, & à une étroite clôture, aient jamais enseigné de semblables choses, ni par leurs écrits, ni par leurs discours, ni par leurs exemples. Au contraire, ils prêchent la pénitence, parce qu'ils la pratiquent; ils exhortent à la pau-

vreté, parce qu'ils l'aiment; & ils défendent l'honneur de la Croix de JÉSUS-CHRIST, parce qu'ils portent cette Croix.

118. On ne peut nier que la vie des Jésuites, quoique honnête, ne soit incomparablement la plus douce & la plus aisée de toutes celles qui se pratiquent dans les Ordres religieux. Ils s'efforcent cependant de faire croire par des écrits & des apologies, que leur Compagnie est la plus parfaite de toutes, sans considérer qu'ils préfèrent la voie large & qui flatte les plaisirs des sens, à cette voie étroite que Notre Seigneur a déclaré de sa propre bouche être la seule qui peut conduire à la vie de l'éternité. Selon mon foible jugement, cette doctrine non seulement n'est pas bonne, mais elle est fort périlleuse & fort préjudiciable à la république chrétienne. Qu'ils vivent comme bon leur semble; mais qu'ils enseignent au moins ce qu'ils doivent enseigner.

119. On voit sans doute avec peine que ceux qui dans la vie spirituelle & religieuse, préfèrent l'aise à l'austérité, la douceur à l'amertume, relèvent néanmoins cette ma-

nière de vie toute commune & commode ; par dessus celle des autres Religieux , qui sont couchés durement , qui sont fort souvent au chœur , qui prient sans cesse , qui gardent une clôture perpétuelle , qui aiment la pénitence , qui prêchant aussi souvent que les Jésuites , au moins dans cette partie du monde , annoncent la parole de Dieu aux peuples avec plus d'efficace & de fruit ; qui joignent avec plus de ferveur qu'eux la vie contemplative à l'active ; qui ont plus mérité de l'Eglise de Dieu ; & , qui marchant par un chemin & plus ancien & plus sûr , ont fait des progrès beaucoup plus heureux.

120. Quel Ordre , Très-Saint Père , depuis la première fondation des Moines, ou des Mendians , ou de quelques autres Religieux que ce puisse être , a comme les Jésuites exercé la banque dans l'Eglise de Dieu , donné de l'argent à profit , & tenu publiquement dans leurs propres maisons des boucheries & d'autres boutiques d'un trafic honteux & indigne de personnes Religieuses ? Quelle autre Religion a jamais fait banqueroute : & au grand étonnement & scandale des sécu-

liers , rempli presque tout le monde de leur commerce par mer & par terre , & de leurs contrats pour ce sujet ? Certes , ces actions toutes laïques & profanes ne semblent pas leur avoir été inspirées par celui qui nous dit dans l'Evangile : *Nul ne peut servir Dieu & les richesses.*

121. Toute une ville grande & peuplée est en pleurs, T. S. P. Les Veuves de Seville , les Pupiles , les Orphelins , les Vierges abandonnées de tout le monde , les bons Prêtres & les Séculiers se plaignent avec cris & avec larmes , d'avoir été trompés misérablement par les Jésuites , qui , après avoir tiré d'eux plus de quatre cent mille ducats , & les avoir dépensés pour leurs usages particuliers , ne les ont païés que d'une honteuse banqueroute. Appelés en justice , & convaincus , au grand scandale de toute l'Espagne , d'une action si infâme , & qui seroit capitale en la personne de quelque particulier que ce pût être , ils firent tous leurs efforts pour se soustraire de la juridiction séculière par le privilège de l'exemption de l'Eglise , & nommerent pour leurs Ju-

ges les Conservateurs qu'ils avoient choisis, jusqu'à ce que l'affaire aiant enfin été portée au Conseil roial de Castille, il ordonna que, puisque les Jésuites exercent le commerce qui se pratique entre les laïcs, ils doivent être traités comme laïcs, & renvoiés par devant les Juges séculiers. Ainsi, cette grande multitude de personnes qui sont réduites à l'aumône, demande aujourd'hui avec larmes devant les Tribunaux séculiers, l'argent qu'ils ont prêté aux Jésuites, qui étoit aux uns tout leur bien, aux autres leur dot; à ceux-là, ce qu'ils avoient en réserve; à ceux-ci, ce qui leur restoit pour vivre; & ils déclament en même temps contre la perfidie de ces Religieux, & les couvrent de confusion & de dèshonneur dans le public.

122. Que diront, Très-Saint Père, les Hérétiques Hollandois qui trafiquent dans cette province & dans les côtes voisines, où l'on entend si souvent ces plaintes contre les Jésuites? Que diront les Protestans Anglois & Allemands, qui se vantent de garder une foi si inviolable dans leurs contrats, & de procéder si sincèrement dans leur commerce?

Certes, ils se riront & se moqueront de la Foi catholique & Romaine, de la Discipline ecclésiastique, des Prêtres, des Réguliers, & des plus saintes professions qui soient dans l'Eglise; & cela les rendra encore plus durs & plus opiniâtres dans leurs erreurs.

123. N'est-ce pas une honte, Très-Saint Père, que des hommes qui selon les devoirs de leur profession & de leur Institut sont parfaits & saints, Prêtres & Prédicateurs, & qui se vantent d'être les communs maîtres de toute l'Eglise, soient accusés par devant des Juges laïques d'avoir commis de si grands excès, qu'ils souillent l'immunité ecclésiastique, & profanent leur Institut par des contrats tout séculiers, & qu'après avoir fait en justice cessions de biens, ils renoncent encore à l'exemption qui appartient aux Prêtres de droit divin? Toutes ces choses, qui sont purement laïques & illicites, ont-elles jamais été pratiquées par une autre Religion que par la Compagnie des Jésuites? En a-t-on vû quelque exemple dans quelque autre Société de Prêtres, qui, en se consacrant au service de Dieu, s'engagent dans le mépris

mépris de toutes les choses temporelles ?

124. Tout ce qui s'est passé dans cette affaire est si public, non seulement en Espagne, mais dans toutes les provinces de la chrétienté, où le bruit, ou pour mieux dire, l'infamie de ce scandale a été porté, que V. S. pourra en sçavoir très-assurément la vérité par le Nonce Apostolique qu'elle a en Espagne.

125. Tous les autres Ordres, par la tendresse qu'ils ont pour leurs enfans, souffrent leurs imperfections avec une tolérance toute chrétienne & une sainte patience, les relèvent dans leurs chûtes, les réchauffent dans leurs froideurs, & les exhortent à persévérer avec constance dans la vie spirituelle. On voit au contraire que le seul Ordre des Jésuites, oubliant en quelque sorte cette affection si naturelle aux bonnes mères, se laisse emporter facilement & pour des sujets forts legers, à chasser, même avec honte, ses enfans de son sein, sans leur donner ni titres, ni chapelles, ni bénéfices, ni portion congrue, ni moiens de vivre. Ils exposent ainsi des Prêtres, des Diacres, &

des Sousdiacres à toutes sortes de misères & de périls; chargent le Clergé de pauvres Prêtres, dont il n'a aucun besoin; remplissent le monde d'Ecclésiastiques notés d'infamie, & ignominieusement chassés; blessent en quelque sorte l'honneur de la profession religieuse, par le sujet que cette conduite donne de croire qu'elle produit un très-grand nombre d'enfans très-imparfaits. Enfin ils font une très-grande injure à leur propre Société; puisque l'on ne sçauroit voir cette grande multitude de ceux qu'elle chasse, & qui sont vagabons dans les provinces, sans juger que si tous ces pauvres bannis sont gens de bien, elle est extrêmement ingrate; & que s'ils sont méchans, elle ne peut pas n'être point soupçonnée de les avoir mal élevés. Comment une pure & une saine doctrine, & une sainte éducation auroient-elles pu répandre tant de corruption dans leurs esprits?

126. Nous voïions aujourd'hui un homme se marier, que nous considérions hier comme un Jésuite très-Religieux; & un autre être chassé avec note d'infamie, que nous révérons vingt-quatre heures auparavant

comme un Jésuite accompli en toutes sortes de vertus, & qu'eux-mêmes témoignent fort estimer. Or, comme un changement si soudain augmente l'opinion de la grandeur de la faute, & de l'énormité du crime dans l'esprit de ceux qui voient le châtiment sans en connoître la faute, on ne fait pas seulement un jugement très-désavantageux de ceux qui sont ainsi chassés, mais aussi de ceux qui les chassent.

127. J'ai connu dans cette province un provincial des Jésuites, qui, dans l'espace de trois ans, a chassé de sa Compagnie trente-huit Prêtres & Religieux, quoique dans toute l'étendue de cette grande province il n'y en eût guère plus de trois cent. Un autre provincial, nommé Alphonse de Castre, en chassa jusqu'à quatre-vingt dans la même province. Cette conduite, presque inconnue dans les autres Ordres, rend très-suspecte ou la facilité avec laquelle cela se pratique chez les Jésuites, ou la multitude des crimes qui les obligent à le pratiquer. Ainsi on peut dire en quelque sorte, T. S. P., qu'on ne doit pour l'ordinaire ni avoir mauvaise

opinion de ceux que les Jésuites chassent, ni l'avoir fort bonne de ceux qu'ils retiennent; puisque, par les dimissoires qu'ils donnent, ils louent ordinairement ceux qu'ils chassent, & chassent souvent ceux qu'ils ont souvent retenus & approuvés. Cette manière d'agir ne se rencontre presque point dans les autres Ordres.

128. Tant de choses singulières dans un seul Ordre, ou plutôt tant de choses entièrement contraires à ce qui se pratique dans tous les autres Ordres de l'Eglise, ne doivent-elles pas, T. S. P, être très-suspectes? Oui, certes. Et quel besoin a l'Eglise des personnes, & surtout des personnes religieuses, dont la manière de vie & la conduite sont si étranges; elle dont les mœurs & la doctrine doivent être plus pures que le cristal, & plus éclatantes que les raions du soleil?

127. J'ai vu un livre imprimé à Alcalá de Henarez en 1605, qui est très-secret parmi les Jésuites, & qu'on nomme EL PORQUE, *Le pourquoi*, où sont traitées ces questions: Pourquoi les Jésuites ne chantent point dans le chœur? Pourquoi ils ne sont

obligés qu'à une pénitence volontaire ? Pourquoi y en a-t-il quelques-uns qui aiant demeuré trente ans parmi eux , n'ont pas encore fait profession ? Pourquoi la Société les peut chasser après qu'ils y ont été fort long-temps ? J'ai lû entièrement ce livre , qui est composé avec assez d'érudition en langue Espagnole , par le R. P. Pierre Ribadeneïra, Jésuite , homme sçavant & spirituel , qui emploie toutes ses forces & tout son sçavoir dans cet ouvrage , pour défendre les singularités de son Ordre , & les oppositions qui se rencontrent entre cette Société & les autres Ordres religieux.

130. Or , selon ce que mon peu de lumière me peut permettre d'en juger , je crois qu'il n'y a point d'homme médiocrement instruit , & amateur de la simplicité Chrétienne, qui voïant de quelle sorte ce Père défend la cause de sa Compagnie , & combien ses maximes qu'il avoue & qu'il soutient , sont singulieres, n'en conclue le contraire de ce que prétend cet Auteur.

131. Sur quoi il faut aussi remarquer , T. S. P. , que ce sçavant homme qui avoit été

le Compagnon inséparable de S. Ignace, ne défendoit ces singularités de son Ordre, que lorsqu'il étoit encore dans sa première ferveur & florissant en vertus. Mais maintenant qu'il reste peu de discipline parmi les Jésuites, & que toute la terre se plaint des grands défauts, qui sont dans cet Ordre, ou cet homme qui étoit si parfait ne gagneroit pas sa cause en la défendant, ou plutôt il n'entreprendroit pas de la défendre.

132. Enfin, quel est cet avantage, T. S. qu'il semble que les Jésuites apportent à la Religion chrétienne en éclairant de la lumière de la foi les nations infidèles, s'ils ne les instruisent pas pour la plupart selon les règles sacrées d'une loi si sainte : si non seulement ils ne peuvent souffrir que les autres Religieux les leur enseignent, quoiqu'ils en soient très-capables, comme étant très-pieux & très-sçavans ; mais les chassent avec violence du pais des infidèles, & se servent des idolâtres pour les bannir, les emprisonner & les déchirer à coups de fouet ? Quel Ordre a jamais dans l'Eglise agi de la sorte

avec un autre Ordre? Certes, il ne s'est point vu qu'en voulant étendre la Foi chrétienne, ceux qui font profession de l'annoncer, se soient laissés emporter par une si malheureuse jalousie à chasser honteusement de la vigne du Seigneur des ouvriers très-capables, sans se mettre en peine du préjudice que les ames en reçoivent & du péril où il les exposent par cette conduite.

133. Toute l'Eglise de la Chine gémit & se plaint publiquement T. S. P., de ce qu'elle n'a pas tant été instruite que séduite par les instructions que les Jésuites lui ont données touchant la pureté de notre créance; de ce qu'ils l'ont privée de la connoissance de toutes les Loix de l'Eglise; de ce qu'ils ont caché la Croix de notre Sauveur, & permis des coutumes toutes païennes; de ce qu'ils ont plutôt corrompu qu'ils n'ont introduit celles qui sont véritablement Chrétiennes; de ce qu'en faisant, si l'on veut parler ainsi, christianiser les Idolâtres: ils ont fait idolâtrer les Chrétiens; de ce qu'ils ont uni Dieu avec Bélial à la même Table, dans le même Temple, aux mêmes Autels, & aux mê-

mes Sacrifices. Enfin, cette Nation voit avec une douleur inconcevable que sous le masque du Christianisme on révère les Idoles; ou pour mieux dire, que sous le masque du Paganisme on fouille la pureté de la Religion.

134. Je suis un des Prélats les moins éloignés de ces peuples; je n'ai pas seulement reçu des lettres de ceux qui les instruisent dans la foi; mais je sçais au vrai tout ce qui s'est passé dans cette dispute. J'en ai eû dans ma bibliothèque les actes & les écrits. En qualité d'Evêque, Dieu m'a appelé au Gouvernement de son Eglise; j'aurois donc sujet de trembler au jour de son redoutable Jugement, si, étant commis à la conduite de ses brebis spirituelles, j'avois été un chien muet qui n'eût osé aboier, pour représenter à V. S., comme au Souverain Pasteur des ames, combien de scandales peuvent naître de cette doctrine des Jésuites, dans les lieux où l'on doit travailler pour l'augmentation de notre Foi.

135. Leur puissance est si redoutable, que si les Evêques manquent à défendre la

cause publique de l'Eglise, la crainte fera demeurer les autres dans le silence, & ils se contenteront de déplorer en secret le malheur des ames par des larmes & des soupirs, qui ne pouvant arriver jusqu'à V. S., ne frapperont ni ses yeux, ni ses oreilles.

136. J'ai, Très-Saint Père, un volume des apologies des Jésuites, par lesquelles ils conviennent ingénument de cette très-pernicieuse manière de catéchiser & d'instruire les Néophytes Chinois, dont les Religieux de St. Dominique & de St. François les ont accusés devant le Saint Siège. Un d'eux nommé Diego Moralés, Recteur de leur Collège de St. Joseph de la ville de Manile, Métropolitaine des Philippines, soutient même opiniâtement par un ouvrage de trois cens feuilles, presque toutes les choses que V. S. a depuis très-justement condamnées le 12 septembre 1645, par dix-sept résolutions de la Congrégation de *propaganda fide*. Il s'efforce par des argumens qu'il pousse autant qu'il peut, mais qui ne sont en effet que de vaines subtilités, de renverser la très-sainte doctrine contenue dans ce Décret. J'ai

donné, Très-Saint Père, une copie de ce Traité au R. P. Jean-Baptiste de Morales, Dominicain, homme sçavant, fort zélé pour l'avancement de la foi dans la Chine, & qui à l'exemple des premiers Martyrs a été cruellement battu & a souffert plusieurs mauvais traitemens pour la Religion, afin qu'il y répondit, & qu'il vérifiât les faits contenus dans l'écrit de ce Jésuite: il l'a fait sçavamment & en peu de paroles. J'ai l'un & l'autre entre mes mains.

137. Je le répète encore, Très-Saint Père, quel autre Ordre ecclésiastique s'est jamais si fort éloigné des véritables principes de la Religion chrétienne & catholique. En voulant instruire une Nation nombreuse, politique, d'un esprit assez pénétrant, & propre à être éclairée & rendue féconde en vertus par la lumière de la Foi; au lieu d'enseigner comme de bons maîtres les règles saintes de notre créance à ces Néophytes, il se trouve au contraire que ces Néophytes ont attiré leurs maîtres dans l'idolatrie, & leur ont fait embrasser un culte & des coutumes détestables. On peut dire ici que ce n'est

pas le poisson qui a été pris par le pêcheur ; mais que le pêcheur a été pris par le poisson ? Que l'on consulte sur cela, T. S. P., les Annales de l'Eglise ; que l'on considère la naissance , l'accroissement , & le progrès de la Foi catholique ; & que l'on examine de quelle manière le son de la voix des Apôtres s'est répandu & a été porté par tout le monde.

138. Les Evêques & les Ecclésiastiques, qui dans l'Eglise primitive ont répandu leur sang en instruisant les peuples par toute la Terre , ont-ils pratiqué cette méthode, dont les Jésuites se servent pour instruire ces Néophytes ? Les Bénédictins , & toutes les Congrégations qui en dépendent ; les Dominicains , les Carmes , les Augustins , & toutes les autres troupes Angéliques de l'Eglise militante , c'est-à-dire , toutes les saintes Communautés , ont-elles jamais catéchisé de la sorte les Infidèles ?

139. La prudence humaine les a-t-elle portés à leur cacher durant un seul jour , une seule heure , un seul moment , JÉSUS-CHRIST crucifié ? Et, ont-ils privé ou exempté les Néophytes de l'observation des cinq

pratiques suivantes de l'Eglise, de la mortification, du jeûne, de la pénitence, de la confession auriculaire, & de la réception au moins une fois l'année de la sainte Eucharistie ?

140. Ont-ils permis à ces mêmes Néophytes, non seulement d'aller dans les temples où l'on adore les idoles, & d'assister aux sacrifices abominables qu'on leur offre, mais même de leur sacrifier avec les Idolâtres, & de souiller ainsi leur ame par un si horrible crime ? Nullement. Car, comme dit l'Ecriture sainte, n'est-ce pas là boiter des deux côtés ? N'est-ce pas vouloir allier ensemble Dieu & Bélial ? N'est-ce pas servir deux maîtres, l'argent & le Créateur ? Et, n'est-ce pas enfin encourir la malédiction de Dieu ; n'étant ni chaud ni froid ?

141. N'est-ce pas là, par la crainte des persécutions, & par une prudence toute charnelle directement opposée à la prudence de l'esprit de Dieu, tolérer des crimes énormes, tromper l'Eglise naissante dans ces lieux, & précipiter un nombre infini d'ames dans l'enfer ?

142. Quels avantages les Chinois retiennent-ils de cette conduite, puisque étant mauvais Chrétiens, ils ne seront pas moins damnés que s'ils demeuroient Idolâtres? Mais, toute l'Eglise en reçoit un extrême désavantage, puisqu'il lui importe infiniment que sa foi qui est toute pure & toute belle, ne soit pas souillée & défigurée par une mauvaise & fausse doctrine.

143. Etant l'un des Evêques, tant de l'Amérique que de l'Europe, plus voisin de la Chine, j'avoue, T. S. P., que considérant en moi-même quel est en ce païs l'état de la Religion chrétienne, la tranquillité dont on y jouit, & la malheureuse politique dont on se sert pour y établir la Foi; cette profonde paix entre les Idolâtres & les Chrétiens, qui leur semble si douce, m'a toujours paru être une chose très-suspecte, & tout à fait déplorable.

144. Mais, lorsque j'ai appris qu'après 60 ans que la Foi avoit commencé à être prêchée dans cet Empire, les Religieux de St. Dominique & de St. François, qui travaillent si utilement à l'y établir, avoient

été emprisonnés, fouetés & bannis, comme je l'ai sçu par les lettres qu'ils m'ont écrites, je confesse que j'en ressentis une très-grande consolation ; & que je conçus une fort bonne espérance de l'établissement de la Foi parmi ces peuples. Car, quelle alliance peut-il y avoir entre la véritable & la fausse Religion ; entre JÉSUS-CHRIST & Bélial ; entre l'esprit & la chair ; entre le Christianisme & le Paganisme ; entre la Croix du Sauveur du monde & la volupté ? Et, en quel endroit de la terre a-t-on jamais vû fonder une Eglise, sans qu'elle ait été cimentée & rendue feconde par le sang des Martyrs, bâtie sur les tourmens qu'ils ont soufferts, comme étant les pierres angulaires, ornées & enrichies par la Croix de JÉSUS-CHRIST ?

145. Il ne faut point d'autre preuve de cette vérité, que le seul exemple de Rome, cette première ville du monde, & la capitale de toutes les autres. Elle n'a pas seulement mérité par le choix que Dieu en a fait, d'être la première Eglise de la Religion chrétienne & de la Foi catholique, la Chaire du Saint Esprit, le Siège apostolique, & de posséder

avec prééminence la Dignité pontificale : mais aussi parce qu'elle a été fondée par le sang des deux Princes des Apôtres , arrosée par celui de plus de trente des premiers de leurs successeurs , & de celui d'un nombre infini d'autres Martyrs.

146. L'Espagne a été aussi consacrée par les combats , & rendue illustre par les victoires de ses Martyrs , ainsi que l'Italie , la France , l'Allemagne , l'Afrique , l'Asie , & le Japon , l'ont été par le sang de ceux qui ont les premiers planté la Foi. Enfin , partout où la puissance temporelle n'a point défendu de la fureur des Idolâtres ceux qui alloient leur annoncer l'Evangile , comme il est arrivé dans l'Amérique par le pouvoir & le soin des Rois Catholiques ; jamais la Religion chrétienne ne s'est établie sans effusion de sang.

147. Mais , où sont les Martyrs de la Société des Jésuites , que l'on ait vus dans la Chine , lorsqu'ils ont commencé d'y planter la Foi , qui est le temps auquel la persécution est la plus cruelle ? Où sont les morts , les tourmens , les emprisonnemens , les exils ?

Certes, nous n'en avons vû, ni entendu raconter, ni lû que fort peu ou point du tout. Tout cela s'est seulement passé dans les travaux ordinaires, dont la vie des hommes est toute pleine, & qui se rencontrent même souvent dans la paix.

148. Je considère ceci, T. S. P., comme un funeste & très-malheureux signe pour cette Eglise, quoiqu'il ne soit pas tout à fait certain. De ce qu'on n'y porte pas la croix des persécutions, de ce qu'on n'y voit point de Martyrs, j'appréhende que cela ne procède de ce qu'on n'y est pas assez instruit de la Croix de notre Sauveur; de ce que cette Eglise n'a point été rendue féconde par la véritable parole de Dieu, & par le sang du divin Rédempteur des hommes. De ce que le démon n'y murmure point, je crains que ce ne soit parce qu'il voit que JÉSUS-CHRIST n'est pas encore devenu le maître, & que ses enfans ont plutôt été trompés que gagnés, aveuglés qu'éclairés, pervertis que convertis. Le démon se tait, parce qu'il n'entend point encore que Dieu parle; il ne défend pas les siens par le glaive de la persécution, parce

parce que le glaive spirituel de ces prédicateurs de la Foi ne leur fait encore aucun mal ; & il ne se déclare point leur ennemi , parce qu'il ne les considère pas comme des ennemis fort redoutables.

149. Mais que dis-je , T. S. P. , des ennemis ? Je suis bien trompé , si au contraire cet ange de ténèbres ne se réjouit , lorsqu'il voit que , dans les temples élevés à son honneur , non seulement ses anciens adorateurs , mais aussi des baptisés , des néophytes , & quelquefois même ceux qui font profession d'annoncer notre sainte Foi , offrent avec ces idolâtres des sacrifices à ses autels , se prosternent & lui donnent de l'encens , communiquant ainsi avec eux , au moins par des actes extérieurs , & ne craignant point de mettre dans un même temple avec Dagon , la sainte Arche de l'Alliance , c'est-à-dire la sainte Croix de notre Sauveur. Cette conduite , depuis le temps des Apôtres , n'a jamais été soufferte dans l'Eglise catholique , de quelque prétexte qu'on tâche de couvrir cette idolâtrie , par laquelle en dirigeant intérieurement son intention vers une croix

que l'on porte secrètement, on offre un culte extérieur à l'idole du démon.

150. L'intérieur & l'extérieur ne doivent pas se diviser. L'ame suit le corps, & elle ne sçauroit jouir de la félicité du ciel, si son corps est tourmenté dans l'enfer. Nous devons notre corps & notre ame au Père comme à notre Créateur; au Fils, comme à notre Rédempteur; & au Saint-Esprit, comme à la source de notre Foi. Ainsi les véritables chrétiens sont obligés de n'avoir pas seulement une aversion & une horreur intérieure; mais de fuir comme l'enfer même toutes les actions extérieures qui regardent le culte des idoles, leurs temples, leurs autels, leurs sacrifices, leurs prosternemens, les genuflexions, & tous les autres honneurs qu'on lui rend.

151. Si le refus de ces actions criminelles excite la persécution, cette persécution ne servira qu'à rendre la prédication de l'Evangile plus féconde. Si l'idolâtrie persécute les prédicateurs de la Foi, la foi des prédicateurs surmontera l'idolâtrie. Et plus la rage des infidèles enverra de martyrs

dans le ciel, plus Dieu par sa bonté infinie augmentera le nombre des fidèles dans son Eglise. Car comme JÉSUS-CHRIST par sa mort très-sainte a donné la vie à l'Eglise; ainsi le sang des martyrs en vertu de ses mérites, augmente le nombre des chrétiens; de même qu'un grain de froment étant jetté dans la terre, produit par sa mort un épi qui enferme plusieurs grains, selon la parole de l'Evangile.

152. Si l'étendart de la Croix ne marche pas devant nous, comment, T. S. P, la Religion chrétienne demeurera-t-elle victorieuse? Comment la doctrine apostolique fera-t-elle triomphante? Si l'on n'ose parler des plaies de Notre Sauveur, comment les plaies des chrétiens & des néophytes pourrout-elles être guéries? Si l'on n'ouvre point le trésor de la Passion de notre Maître, comment pourra-t-on remédier aux besoins des âmes? Si l'on ferme les sources des blessures sacrées du Sauveur du monde, comment, nous tous qui sommes des pécheurs, pourrons-nous éteindre notre soif? Et si les néophytes & les foibles ne sont point nourris

de ce divin lait , comment pourront-ils devenir plus forts , & s'affermir entièrement dans la foi ?

153. Si l'Eglise vouloit maintenant instruire de nouveau les Chinois des véritables articles de notre créance , ne se plaindroient-ils pas avec raison qu'on les a trompés ? Ne pourroient-ils pas protester que les Jésuites ne leur ont nullement prêché une Religion dans laquelle on jeûne , on pleure , on fait pénitence ; une Religion affreuse à la nature , ennemie de la chair , qui n'a pour partage que les croix , les souffrances & la mort : qu'ils ne leur ont point parlé d'un Sauveur crucifié , qui est un sujet de folie pour les païens , & de scandale pour les Juifs : qu'ils n'ont point embrassé la créance d'un Dieu fait homme , fouetté , outragé , méprisé , percé de clouds , attaché & mort en croix ; mais seulement d'un Sauveur parfaitement beau , plein de gloire & de majesté , tel que les Jésuites le leur ont dépeint , vêtu à la chinoise ; & qu'enfin ils ont cru suivre une loi toute douce ; & une vie toute aisée , toute agréable & toute tranquille. Ainsi , T. S. P. , en

méprisant par ces erreurs & cette ignorance ; les mystères de la Passion , de la Croix & des souffrances de JÉSUS-CHRIST , on méprise en même temps la gloire de sa Résurrection , on révoque en doute le triomphe de son Ascension ; & en un mot , en rejetant la croix de la mortification , on rejette la voie droite de la rédemption & du salut.

154. On n'a jamais vu , T. S. P. , ni d'Evêque ni d'Ecclésiastique séculier , ni de Religieux de quelque autre Ordre que ce puisse être , avoir instruit de la sorte les Néophytes , & les avoir jettés dans tant d'erreurs : mais ceux qui ont planté & étendu notre sainte Foi , ont par l'effusion de leur propre sang , & par la croix des persécutions qu'ils ont souffertes , établi les infidèles dans la créance de la Croix de JÉSUS-CHRIST , & du Sang qu'il a versé pour les hommes.

155. C'est sur ce fondement de la Croix & de la Passion de Notre Sauveur , qu'a été bâtie la Foi de l'Eglise , & qu'elle s'est élevée jusques au comble de la grandeur. Cette Epouse sainte du Rédempteur a reçu sa vie de lui , dans le même temps qu'il donnoit la

sienne pour elle. Elle est sortie de son côté ouvert sur la Croix, comme de son lit nuptial, toute teinte de la pourpre de son Sang; & elle a été remplie de l'esprit qu'il venoit de rendre entre les mains de son Père éternel pour la racheter.

156. Voilà, T. S. P., ce que j'ai cru être engagé, par l'obligation de ma charge, de représenter à V. S. touchant les Jésuites, entre tant d'autres choses que j'ai lieu de croire n'être pas encore venues jusques aux oreilles de V. S. Ils n'omettent rien pour les lui cacher, & ils ont fait leurs efforts, quoique en vain, pour empêcher mes agens de lui parler. Ces maux ont sans doute besoin de remèdes; ces désordres sont dignes de censures, & demandent une réformation. Ce sera à votre prudence, T. S. P., de chercher les moïens dont elle doit user, si non pour les arrêter entièrement, au moins pour les modérer. Ce qui sera d'autant plus facile à votre piété, que presque tous les Ordres de l'Eglise conspireront avec elle pour ce sujet.

157. Votre Sainteté y pourra apporter

quelque ordre , soit en donnant à ces Religieux des règles plus étroites , telles que seroit l'obligation d'assister au chœur , de garder une plus grande clôture , de faire profession comme les autres au bout d'un an ou deux au plus ; soit en leur ordonnant des mortifications & des pénitences , sans lesquelles la discipline régulière se relâche très facilement ; ou soit en les incorporant avec le Clergé séculier , ce qui à l'exception de quelques-uns de leurs supérieurs , leur seroit le plus agréable , comme il seroit le plus utile au Clergé , & peut-être plus facile à exécuter que le reste.

158. Car si cette sainte Religion étoit unie au Clergé séculier , sans néanmoins se départir des principaux exercices de son institut , qui non seulement ne sont pas contraires à la profession ecclésiastique , mais lui peuvent être fort utiles , les Evêques pourroient en la forme que V. S. l'ordonneroit , se servir de ces collèges d'Ecclésiastiques séculiers , sans que l'Eglise souffrît l'incommodité qu'elle en souffre maintenant ; & c'est , comme quelques-uns l'assurent , le premier

dessein que leur saint Fondateur a eu sur leur Compagnie.

159. Avec ce tempéramment, votre sagesse, Très-Saint Père, étant éclairée par la lumière du Saint-Esprit, donneroit aux Jésuites même un remède salutaire; aux Evêques, des ouvriers sans envie; au Clergé, des coadjuteurs sans jalousie; & aux autres Ordres Religieux la tranquillité & la paix. Ainsi toute l'Eglise, que cette Compagnie trouble maintenant par tant de disputes, de contestations, de divisions & de scandales, comme par autant de tempêtes qui l'agitent, se trouveroit être dans un plein repos.

160 Je soumets, Très-saint Père, tout ce que je viens de dire à votre infaillible censure. Et s'il y a quelque chose qui ne soit pas tel qu'il doit être, ou qui pût blesser le respect qu'une de ses brebis doit à Votre Sainteté, je la supplie de me le pardonner; & de l'attribuer, s'il lui plaît, ainsi que j'espère qu'elle le fera, à l'ardeur de mon zèle pour la dignité épiscopale, pour l'observation des sacrées Constitutions, pour

JEAN DE PALAFOX. 505

l'augmentation de la Foi , & pour l'avantage & le soutien de l'Eglise universelle.

Je prie Dieu, Très-Saint Père, qu'il répande sur Votre Sainteté les graces & les bénédictions que vous répandez sur les brebis qui vous sont commises ; & qu'il protège & assiste toujours Votre Sainteté.

† JEAN, Evêque d'Angélopolis.

D'Angélopolis le 8 Janvier 1649.



R E Q U Ê T E

A D R E S S É E

A U R O I D' E S P A G N E,

PAR LE GÉNÉRAL DES JÉSUITES,

EN SON NOM, & AU NOM DE SA SOCIÉTÉ,

traduite de l'Espagnol.

S I R E,

TOUTE la Compagnie de JÉSUS, & Tirse Gonzalès, * qui en est le Général, prosternés aux pieds de Votre Majesté, & avec le plus profond respect, représentent que, sur des instances faites en différens temps à la piété de Votre Majesté catholique, elle a bien voulu écrire & ordonner

* Voir ce que je dis dans la Préface, sur la Requête & la Lettre circulaire du même Général,

au Comte d'Altamiera, son Ambassadeur à Rome, qu'au nom de Votre Majesté, il présentât toutes les suppliques en requêtes, à sa Sainteté, & aux Cardinaux de la Congrégation, pour favoriser & avancer la cause qu'on poursuit depuis plusieurs années dans cette Cour, pour la béatification de l'Evêque Dom Jean de Palafox, Mendoza; &, en exécution de vos ordres, le Comte d'Altamiera a fait les diligences avec un succès digne de l'application d'un si grand Ministre, & tel que la cause est appointée par l'autorité apostolique; ce qui en est le premier pas.

Quoique la Compagnie connoisse & respecte, comme elle le doit, les pieuses intentions qui ont déterminé Votre Majesté à favoriser cette cause, qu'elle regarde comme honorable à Dieu & à son Eglise, & propre à encourager les fidèles à rendre un culte aux personnages qui se sont distingués par leurs vertus héroïques, néanmoins, la Compagnie suppliant sur les motifs même qui ont déterminé la justice & la piété de Votre Majesté, & poussée par le plus puis-

sant de ses devoirs , demande humblement à Votre Majesté la permission de représenter à sa justice les raisons particulières qu'elle a à déduire, sans aucun mélange de passion qui soit répréhensible devant Dieu ; & afin que, sur ces raisons, (si elles le méritent, comme la Compagnie le croit,) Votre Majesté ait la bonté d'envoier à son Ambassadeur des ordres contraires, en lui signifiant qu'il ait à se désister & cesser des instances déjà commencées en faveur de cette cause qu'on poursuit à Rome avec tant de chaleur, & qui souffre contradiction de la part de toute la Compagnie, qui s'est déclarée contre cette cause par de justes raisons.

L'intention de cette Requête n'est point, & ne sçauroit être de s'opposer de propos délibéré, à ce que Dom Jean de Palafox ne jouisse pas dans l'esprit de plusieurs, de l'opinion qu'il est dans la classe des Saints : d'une part, la Compagnie se renferme dans les bornes étroites de la modestie chrétienne dont elle fait profession ; d'autre part, elle ne peut manquer à l'obligation indispensable de veiller à son honneur, sans lequel elle

ne peut être un instrument utile à l'Eglise, conformément à son Institut, qui n'a d'autre but que le salut des ames. Cette requête ne pourra non plus paroître à la piété & aux lumières de Votre Majesté, une chose étrange de la part de tout mon Ordre, au grand préjudice duquel, sans doute, tournent les suppliques que votre Ambassadeur donne dans cette cause importante, contre l'intention de Votre Majesté, autant comme Roi juste, que comme maître souverain & protecteur de toute la Compagnie, à l'imitation de toute l'auguste maison d'Autriche. Mais, ne parlons point des démêlés éclatants que ce Prélat bouillant, eût avec presque tous les Ordres religieux; particulièrement avec ceux de saint Dominique, & de saint François, dans les Indes, & en Europe, soit par des faits, plus encore par des écrits; & notamment par la lettre téméraire & d'un style enflammé, qu'il écrivit de la *Puebla de los Angeles*, le 8 de janvier 1649, au Pape Innocent X, qui commence par ces mots : *Beatissime pater, sacris tuæ sanctitatis pedibus provolutus*, & tient 160 numéros, dont

§ IO VIE DU VÉNÉRABLE

le dernier est *omnia hæc*. Il ne se contenoit point de l'écrire au Vicaire de JÉSUS-CHRIST, mais, ce qui est plus étrange, il la communiquoit à plusieurs, & n'y avoit d'autre but que d'attaquer & de réprouver l'Ordre des Jésuites, non pas seulement dans ses membres, mais expressément dans son Institut approuvé par le Saint Siège, & par le Saint Concile de Trente : demandant à sa Sainteté, dans un style qui marquoit sa peine, & son desir pour la destruction & l'extinction de cet Ordre, qu'il assure, dans sa dite lettre, être préjudiciable à toute l'Eglise. C'est en cela que sa passion lui fit perdre de vue le grand nombre de Saints, & d'Hommes apostoliques de cette Société dont le ciel est rempli; & les fruits admirables que la Compagnie a produits dans l'Eglise. Le monde chrétien le reconnoît, ainsi que tant de Bulles des Papes, & le glorieux Père de Votre Majesté, le Roi Philippe IV, qui ne craignit point de dire d'un seul enfant de la Compagnie, sçavoir, de saint François-Xavier, que sa couronne lui devoit plus de vassaux qu'à toutes

ses armes & qu'à tous ses Généraux.

Il est notoire que cette Lettre parlant d'une personne constituée en haute dignité, a servi à faire triompher contre la Compagnie & l'Eglise, les hérétiques du Nord, particulièrement les Jansenistes avec lesquels ce Prélat entretint d'étroites correspondances, leur communiquant ses écrits contre la Compagnie; recevant & louant ceux que les hérétiques divulguent contre elle. Ces faits sont si constans, qu'il n'est pas nécessaire de fatiguer V. M., dont la sagacité connoîtra d'abord qu'on ne peut attribuer un bon esprit à qui écrivit une pareille lettre contre un Institut approuvé par l'Eglise, toujours assistée tellement par le Saint-Esprit, que, suivant les théologiens, il ne la laisseroit pas se tromper dans l'approbation de quelque Institut religieux.

Cette remarque est d'un si grand poids, que la Compagnie n'a jamais fait que produire cette lettre sous les yeux de la Congrégation des rits; qu'elle seule (il n'y a qu'une voix sur cela à Rome) a suffi pour arrêter le suffrage de la plus grande partie

des juges. En effet, par cette lettre, & son contenu, le Prélat donne la main, & fournit de la protection & des matières aux hérétiques, ennemis de l'Eglise, qui ont tant écrit contre la Compagnie, que leurs livres & leurs productions peuvent former une bibliothèque complète; & notamment en 1600, ils publièrent un imprimé François, sans nom d'auteur, dont le titre étoit : *Histoire de Dom Palafox, Evêque de la Puebla-de-los-Angeles, & depuis Evêque d'Osma; & des différends qu'il eut avec les Pères Jésuites.* Tout le but de ce livre hérétique est de persuader le monde par les raisons contenues dans la lettre du Prélat, que la Compagnie de JÉSUS a été & qu'elle est très-pernicieuse à l'Eglise, & qu'il convient de changer son Institut, pour être étrangement opposé à la sainteté requise & pratiquée dans les autres Instituts.

Pour prouver le dérèglement que ce Prélat portoit dans son cœur & dans sa plume, contre cet Ordre recommandable, je mettrai sous les yeux de V. M. quelques passages de cette lettre qui expriment bien l'ardeur

deur de son zèle , ou , pour mieux dire , de sa passion. » Son pouvoir, dit-il, est aujourd'hui si terrible dans l'Eglise universelle ; ses richesses sont si grandes , & son crédit si extraordinaire ; & l'ascendant qu'ils lui donnent , si absolu , qu'il élève ce Corps au-dessus de toutes les dignités & de toutes les loix , de tous les Conciles & de tous les Constitutions apostoliques. »

Au nombre 107, il dit de l'Institut des Jésuites : » Quel autre Ordre a été si préjudiciable à l'Eglise universelle, & a rempli d'autant de fracas toutes les provinces chrétiennes ; mais la cause, la voici (si V. S. me permet de la dire) , c'est qu'il est énorme à ses propres yeux , & bien peu estimable aux yeux du plus grand nombre de personnes éclairées : c'est parce qu'il n'est entièrement ni ecclésiastique séculier , ni ecclésiastique régulier. » Le singulier est que , dans le passage précédent , il dit que *son crédit est si extraordinaire , & son ascendant si absolu , &c.* Comment peut-il dire après , qu'il est peu estimable aux yeux du plus grand nombre des personnes éclairées.

rées? Que la passion est aveugle & inconséquente!

Dans le nombre 104, il est dit que les *Jésuites oppriment & font gémir l'Eglise sous le poids de leur grandeur & de leur autorité.* Dans le nombre 106, que *l'envie & la jalousie dont ce Corps est pétri, ne l'occupent qu'à ternir & vexer les autres.* Nombre 132, il demande de quelle utilité peuvent être les *Jésuites à la Religion chrétienne & aux nations infidèles; si, pour la plus grande partie, ils ne les instruisent pas selon les règles de la loi sainte.* Nombre 133, il ose dire que toute *l'Eglise de la Chine gémit & pleure publiquement de ce qu'en matières de Religion, les peuples n'ont pas eu d'autre Religion que ce que l'esprit faux & trompeur des Jésuites leur a enseigné.*

Nous passons sous silence d'autres expressions audacieuses, dictées par la fureur, dont il fouille le papier de sa lettre, lors même qu'il parle à un Vicaire de JESUS-CHRIST; mais on ne peut omettre les méchancetés atroces dont il charge fausement les Jésuites, dans la Sacrée Congrégation, en leur imputant

le crime exécrationnable d'avoir attenté violemment à sa vie, & d'autres détestables délits. Il est prouvé authentiquement par le monitoire, & la sentence juridique rendue par la Sacrée Congrégation, que, dans ces accusations graves, le tort reste à l'Evêque. Voici les expressions formelles du monitoire : *Il résulte de toutes les procédures, que les crimes imputés aux Pères sont restés sans preuves, & il ne paroît pas qu'aucun d'eux soit tombé dans le cas de l'excommunication : & les censures prétendues par ledit Evêque, ne se sont pas justifiées.* Sur l'article de l'inobéissance au Bref du Pape, la sentence de ladite Congrégation § X dudit monitoire, page 394, fut favorable aux Pères, affirmant qu'ils obéirent à tout ce qu'ordonnoit le Bref du Pontife; & elle conclut § XII, page 297, que toutes les procédures fabriquées par l'Evêque contre les Pères, & remises à la Cour, ont été nulles par défaut de preuves.

Il est donc certain, SIRE, par tout ce qui est allégué ici, & par beaucoup d'autres choses qui pourroient l'être, que ledit Evêque eut une aversion affectée contre la Com-

pagnie , & contre son saint Institut ; d'où il fuit , par une conséquence juste , que n'ayant rétracté ses sentimens & ses calomnies ni pendant sa vie , ni à sa mort , les instances que feroit V. M. en favorisant cette cause , feroient d'un grand préjudice à l'honneur d'un Ordre aussi saint que celui de la Compagnie , puisque son dèshonneur feroit comme canonisé , si on en canonisoit l'auteur.

Je ne puis non plus manquer de rappeler à V. M. le déplaisir qu'eut sur ce sujet votre glorieux Père. Il désapprouva tellement la conduite turbulente de cet Evêque , qu'il le retira des Indes malgré lui , & le fit venir en Espagne pour y être tranquille Evêque d'Osme : mais le même Prélat encourut de nouveau l'improbation de son Roi , en faisant imprimer & répandre un mémoire contraire aux vues du gouvernement , sur les immunités ecclésiastiques. Il obligea , par cette témérité , ce Monarque , quelque débonnaire qu'il fût , à lui écrire cette lettre si connue & si forte , dont l'original est gardé dans les archives des finances. Elle s'exprime ainsi ; elle est adressée à Dom

Alphonse Nonez , Alcade de Navarre , & Corrégidor de Soria : *Vous irez trouver Dom Jean de Palafox , lui lirez cette lettre ; & , sans la lui laisser , ni lui en donner la copie , ni attendre sa réponse , vous la rapporterez , aiant seulement mis au bas que vous aurez exécuté ce que je vous ordonne.* Or la lettre dudit Roi , incluse , étoit conçue en ces termes : » LE ROI. Dans un papier ou « mémoire que vous avez fait imprimer , « vous avez manqué aux obligations de Mi- « nistre & de Prélat ; de Ministre , parce « que , sans avoir égard aux besoins présens , « vous vous opposez à leur soulagement ; « de Prélat , parce que vous supposez ce qui « n'est pas , en disant que j'ai ordonné qu'on « ne s'embarassât point des censures. Vous « auriez pu m'expliquer votre manière de « penser dans une lettre particulière , sans « commencer par émouvoir les esprits , en « faisant imprimer. Souvenez-vous que , « quand vous vîntes en Espagne , vous trou- « vâtes l'Etat ecclésiastique tranquille , & « exempt de tout ce qui agitoit le vôtre « dans les Indes. Modérez l'ardeur de votre

§18 VIE DU VÉNÉRABLE

» zèle; si non on y apportera remède. Signé:
» LE ROI : & Dom Fernando Ruits de
» Contre-Ras.

Par cette lettre du Roi, & par tout l'exposé de ce mémoire, on peut connoître, SIRE, combien peu ce Prélat mérite la faveur qu'on s'intéresse à cette cause; & combien moins encore il le mérite, en considérant le grand préjudice qui en résulte contre l'honneur de la Compagnie. Je conclus donc, en suppliant V. M. qu'elle daigne ordonner à son ambassadeur de se désister des instances qu'elle a commencées à Rome au nom de V. M. La Compagnie l'espère de la grandeur, de la piété, & de la justice de Votre Majesté.



L E T T R E

DU ROI CATHOLIQUE, CHARLES III

A

N. T. S. P. LE PAPE CLÉMENT XIII.

pour solliciter la béatification du vénérable Evêque

DOM JEAN DE PALAFOX.

T R É S - S A I N T P E R E ,

LA ferme persuasion où je suis que la démarche que je ferai pour avancer la cause de la béatification du vénérable Evêque d'Angélopolis, Dom JEAN DE PALAFOX, sera agréable à Dieu & à tous les catholiques, & répondra à l'exemple que mes glorieux Prédécesseurs m'ont donné de leur zèle à cet égard, comme aussi des circonstances particulières, me déterminent à solliciter, avec le plus grand soin, une cause, dans laquelle non seulement l'avantage

du bien & de l'édification de l'Eglise, mais encore l'honneur & la gloire de la nation Espagnole sont intéressés : tous ces motifs m'obligent d'exposer très-humblement à V. S. combien j'aurois de consolation & de satisfaction, si, pendant le temps du glorieux Pontificat de V. S., & celui de mon règne, je pouvois voir sur nos autels un serviteur de Dieu des plus exemplaires, qui, par ses vertus héroïques & ses beaux écrits, a rendu service à l'Eglise catholique, & a contribué à sa gloire.

Les Rois d'Espagne, mes Prédécesseurs, animés du même zèle, & par les mêmes motifs qui m'engagent aujourd'hui à recourir à V. S., donnèrent en différentes occasions des ordres très-précis à leurs Ministres en cour de Rome, afin qu'ils agissent auprès des Souverains Pontifes & de tous les tribunaux nécessaires pour l'avancement & l'heureux succès de cette cause : & si, par la complication de quelques circonstances, qui n'ont point de connexion avec la substance de ladite cause, ils furent quelquefois obligés d'ordonner la suspension de ces tribu-

naux , ils ne perdirent pas pour cela de vue un si saint & si glorieux projet. Il ne paroîtra donc pas étonnant que j'aie recours à V. S. & que je lui exprime tous les sentimens de mon cœur , afin qu'elle daigne protéger & promouvoir cette cause avec ce zèle , cette prudence & cette sagesse dont V. S. est douée pour le bien de l'Eglise de Dieu.

L'obligation que la divine Providence m'a imposée , n'est pas seulement de procurer à mes fidèles & bien-aimés sujets le meilleur gouvernement dont je suis capable , mais encore de leur présenter des modèles de vertus à imiter , qui soient autorisés , s'il est possible , par une déclaration de l'Eglise : c'est ce qui me porte efficacement à adresser à V. S. cette humble & respectueuse supplique , que je crois présentement être plus nécessaire , en réfléchissant que des personnes peu instruites auroient pu recevoir quelques impressions peu avantageuses à la mémoire d'un si vénérable Evêque , en conséquence d'une décision émanée en 1755 d'un de mes tribunaux , par laquelle il ordonnoit de brûler publiquement quelques

écrits du même Prélat, uniquement parce qu'ils avoient été imprimée sans les permissions ordinaires; laquelle décision pourtant nous n'avons pu nous empêcher de désapprouver, par le danger auquel les gens peu attentifs se trouvent exposés, de confondre le vrai motif qui a déterminé à cette résolution, avec d'autres qu'on pourroit peut-être s'imaginer; & j'espère que V. S. se rendant favorable à mes vœux, daignera continuer de me donner les mêmes marques de bonté que jusqu'ici j'ai méritées de sa bienveillance & de son amour paternel.

Que Notre Seigneur conserve longues années, comme je le desire, à V. S. pour le besoin & le bien de la chrétienté.

A S. Ildéphonse, ce 12 du mois d'août 1760.

De V. S., le très-humble & dévoué Fils,
Dom CARLOS, par la grace de Dieu, Roi
des Espagnes, des Deux-Siciles & de Jérusalem.

*Signé, LE ROI: & au-dessous, RICHARD
WAL, avec paraphe.*

[*****]

D E C R E T

R E N D U D A N S L A C A U S E

DE L'EGLISE D'OSMA,

Pour la béatification & canonisation du Vénérable Serviteur de Dieu, JEAN DE PALAFOX ET MENDOZA, Evêque, d'abord d'Angélopolis, ensuite d'Osma.

LES procédures qui avoient été faites par l'autorité ordinaire, depuis 1694, dans la cause du vénérable Serviteur de Dieu Jean de Palafox, Evêque, d'abord d'Angélopolis, ensuite d'Osma, aiant été envoiées; après qu'on en eut fait l'ouverture, le Cardinal Casanate d'illustre mémoire, alors Rapporteur, nomma plusieurs Théologiens pour examiner les écrits du Serviteur de Dieu, afin qu'il en pût être porté un jugement certain, & que, sur le rapport de leurs avis, conformément au Décret d'Urbain VIII, on pût connoître s'ils contenoient quelque chose contre la foi ou contre

les bonnes mœurs , quelque doctrine nouvelle & étrangère , ou opposée au sentiment commun de l'Eglise & à sa discipline. Long-temps après la mort de cette Eminence , le célèbre Cardinal Porzia , qui lui succéda dans sa commission de Rapporteur , ajouta de nouveaux censeurs aux premiers , afin qu'en multipliant les avis , il fût procédé avec plus de maturité dans cette affaire.

Quoiqu'il n'eût été encore porté aucun jugement sur ces écrits, Benoît XIII, de sainte mémoire, fut très-humblement supplié de donner sa signature en forme commissoire ; & ce Pontife , après avoir pris l'avis de Prosper Lambertini , alors Promoteur de la Foi, & dans la suite Pape, sous le nom de Benoît XIV, signa en effet, dès 1726, la requête en admission de la cause du même Serviteur de Dieu, & pour permettre qu'il fût informé, tant sur sa réputation de Sainteté en général, que sur ses vertus, & ses miracles en particulier, de peur que les preuves ne vinssent à périr ; avec cette clause néanmoins, que ces informations ne seroient point portées par devant

la Congrégation des Rits , qu'au préalable les lettres & les autres écrits du Serviteur de Dieu n'y eussent été examinés.

Enfin, Benoît XIV de sainte mémoire, aiant nommé Rapporteur en 1741, l'émimentissime Cardinal Passionei en la place du Cardinal Porzia ; ce Pontife le chargea d'examiner d'abord , selon la forme prescrite par les Décrets d'Urbain VIII, les œuvres & les opuscules ci-après mentionnés, qui avoient été attribués au Serviteur de Dieu, par les témoins entendus dans l'information, & que les Avocats destinés à plaider sa cause, avoient d'eux-mêmes & volontairement produits comme étant réellement ses ouvrages. Voici la liste de ces écrits.

[Pour obliger les gens de Lettres, nous croïons devoir donner en original les titres de tous les ouvrages de Dom Palafox, & tels qu'ils sont énoncés dans le Décret.]

Tomus I. impress. Matriti an. 1659.
Ejus Titulus : *Excellencias de S. Pedro Principe de los Apostoles &c.* incipiens *Fue San Pedro natural de Betsaida &c.* & terminans ;

que es S. Pedro Cabeza Universal de la Iglesia : dividiturque dictus Tomus in septem libros, omnes contentos in eodem Tomo : præcedit Epistola Dedicatoria ad Alexandrum VII. altera Cardinali de Sandoval : Prologus : *Tabla de las Excellencias de S. Pedro* altera : *Dudas illustres &c. Introductio &c.*

Tomus II. *Historia Real Sagrada : Luz de Principes, y Subditos* : Impress. Matriti 1668. incipit : *Huvo en el Pueblo de Dios &c.* & definit : *huyeron hasta Gezed* : dividitur que dicta Historia in sex Libros, quos præcedit Prologus, & Manuductio, continet etiam hic Tomus aliud Opusculum, cui titulus, *injustitias, que intervenieron en la Muerte de Christo* : ejus initium : *Desde el principio del mundo &c.* finis vero y en la *eterne Corona de la Gloria.*

Tomus III. impress. Matriti 1658 = *Luz alos vivos, y escarmiento en los Muercos* : præmittitur post Prologum : *Breve compendio de la Vida de la Ven. Madre Francisca del Sanctissimo Sacramento Monja &c.* incipit dictus liber : *Relacion de la Religiosa &c.* Por

mandado de nuestra Madre Priora &c. & definit : de las soberanas felicidades : Leguntur in dicto Tomo alia duo Opuscula ; primum : Directiones Pastorales &c. ejus initium Entre las virtudes &c. finis : se pueda recibir sin su licencia : Secundum : Carta Pastoral de la devida paga de los Diezmos y Primicias : incipit : En el empleo de la Erudicion &c. & terminat : Dada en Osma , y 28. de Enero de 1657.

Tomus IV. impress. Matriti 1664. = *De las Obras del Illustrissimo y Reverendissimo Segnor D. Juan de Palafox y Mendoza &c. continet hic Tomus varios ejusdem Ven. Tractatus, & primum : Semanas Espirituales : initium : Ninguna cosa &c. finis : por todos los Siglos. Amen : II. Gemidos Espirituales &c. principium : Mi Jesus &c. finis : por adoraros mejor : III. Suavidad de la virtud &c. initium : Ya no puedo negarme &c. finis quæ abraçe lo mejor vuestra eleccion : IV. Discurso de la reverencia , que se deve al Matrimonio , &c. initium : De los siete Sacramentos , &c. finis : como deseo : V. Discurso breve de las misérias de la Vida , &c. incipit : Crece el*

dano, &c. & terminat : peleamos en el Valle.
 VI. Peligros del Agrado, y apacibilidad del Varon espiritual &c. = incipiens : Grandes son los riesgos &c. & terminans : Se reduce en la gracia : VII. Carta, en que se responde a otra de un Cartuxano : initium : Dichosamente huyo V. M. la corte &c. finis : que desea : VIII. Breves documentos de la perfecta Casada &c. incipit : A vuestra pureza &c. definit : le daran perseverancia : IX. Relox espiritual &c. initium : Desde las siete de la tarde &c. finis : Y alabarle en la eterna. Amen. X. Riesgos de la salud &c. incipit : Senor mio en Carta &c. terminat : En vuestra eterna gloria. Amen. XI. Manual de Sacerdotes &c. principium : He deseado responder &c. finis : Dios guarde V. Merced como puede : XII. Necesidad de la Oracion &c. initium : El tener Oracion &c. finis : lo conceda. Amen. XIII. Exercitios de recogimiento &c. incipit : Conociendo la obligacion &c. terminat : Y que lo ensenan : XIV. Carta de un cavallero de esta corte &c. initium : Quando devia tener cuydado &c. finis : Madrid. y 21 de setiembre de 1632. XV. Desengano en la Muerte &c. incipit :

incipit : *Por este docto Varon &c. desinit : En Madrid y 7. de Enero de 1632. XVI. Carta Pastoral a la Ven. congregacion de S. Pedro &c. initium : Mal puede &c. finis : Dada en Mexico, y 12. de Noviembre de 1640. XVII. Libro de la vida de la Serenissima Sennora Infante Margarita de la cruz : principium : A empreſſa grande &c. finis : por su sangre, su misericordia. XVIII. Vida de S. Juan el Lismonero : principium : Muchas razones &c. finis : los Pobres de Jesu Cristo. XIX. Peregrinacion ne Philotea &c. initium : Estando para partir &c. finis : que no conoce la muerte.*

Tomus V. impress. Matriti An. 1665. Titulus ; *De las Obras del Illustrissimo y Reverendissimo Sennor D. Juan de Palafox &c. continet varios Tractatus, & primum : Breve Tractado de la Senal de la Santa cruz : initium : costumbre es assantada &c. finis : Nos abrases. Amen. II. Verdales historiales &c. principium : Para la mejor inteligencia &c. finis : De estos tres Libros : III. Luces de de la Fe en la Iglesia &c. incipit : En este segundo &c. desinit : Prendas eternas de la*

gloria. Amen. IV. Soliloquios espirituales &c. principium, Antes de comenzar &c. finis: eternamente cantando. Amen. V. Diario, y Exercicios &c. initium: Desde su primera &c. finis: de su amor y gracia: VI. Diversos Diſtámenes espirituales &c. principium; Lo primero &c. finis: Felicidad temporal, y eterna: VII. Respuesta a un Prebendado &c. initium: Affiento, en que &c. finis: Duero, y Agosto de 1658. VIII. Respuesta a un Prelado grave &c. incipit: He visto un Papel &c. terminat: y se lo suplico: IX. Respuesta y discurso sobre las frequentes trasluciones &c. principium: Mandame V. S. Illuſtriſſima &c. finis. y se lo suplico. X. Epistola exortatoria à los curas &c. initium: Seis annos ha &c. finis: at comprehendatis: Juan Obispo de los Angeles: XI. carta pastoral &c. initium: Siempre, Fideles, para &c. finis: y alabando. Amen. XII. Exemplos de los Principes &c. principium: Gran Memoria hay &c. finis: a 20. dias del Mes de Febrero de 1649. XIII. Carta Pastoral con un Abecedario &c. incipiens: En todos tiempos &c. & terminans: y para todos grande. XIV. Carta Pastoral y

Conocimientos &c. principium: *Es tan grade*
&c. finis: *perpetuamente en la eterna.* XV.
Geminos, y affectos: initium: *Mi Jesus.* finis:
por adoraros mejor.

Tomus VI. impress. Matriti 1667. Titulus: *De las Obras del Illustrissimo i Reverendissimo Sennor D. Juan de Palafox &c.* leguntur in hoc Tomo sequentes Tractatus, & primus *Socorro de Fuente Rabia &c.* principium: *conveniente ha poecido &c.* finis: *i segurapaz*: II. *El pastor de la Noche buena*: incipit: *Este Libritto &c.* terminat: *pasarlo a la voluntad*: III. *Preguntas, que un devoto hizo al Sennor Obispo, i sus Respuestas &c.* initium: *Primera pregunta: Dize S. Juan &c.* finis: *Osma i Marzo de 1658.* IV. *carta Pastoral de la paciencia &c.* initium: *Aviendo de consolarnos &c.* finis: *29. Agosto 1654.* V. *carta pastoral a la Escuela &c.* principium: *Aviendo algunos &c.* finis. *Soria i 10. de Agosto de 1654.* VI. *carta pastoral, i dictámenes &c.* incipiens: *Aunque las Obras &c.* ac terminans: *de los Siglos. Amen.* VII. *carta pastoral a los curas &c.* initium: *Por quanto &c.* finis: *dada.* VIII. *carta pastoral*

de la Devocion &c. incipit : *Aviendo ordenado*
&c. terminat : *Et Spiritus Sancti. Amen.* IX.
Secunda carta pastoral a los curas &c. piincipi-
pium : Estan estrecha &c. finis : de 1655.
Annos : X. carta pastoral a los curas i Sacer-
dotes : initium : Nos admiren &c. finis : is. de
Enero de 1658. Juan Obispo de Osma. XI.
Diario Espiritual &c. incipit : podrasse le-
vantar &c. terminat : de eternidades : XII.
conscitaciones de la congregacion, i Santa
Escuela de cristo &c. initium, por quanto nin-
guna &c. finis : Maria Nuestra senora. XIII.
Epistola à la serenissima Reina de Suecia ;
initium, Grandes motivos &c. finis, Juan
Obispo de Osma. XIV. “ Carta a la Marquesa
de Guadaleste &c. „ initium : “ Sennora
yo deseo &c. „ finis : “ Juan de Jesus Es-
clavo. XV. Bocados espirituales &c. „ prin-
cipium : “ Verdaderamente &c. „ finis ; „
29 de Noviembre de 1658. Juan Obispo
de Osma. XVI. „ Texto de la Doctrina
christiana &c. „ incipit ; „ El per signum
Crucis &c. „ & terminat ; „ que hunca se
puede acabar. XVII. „ Exercicio devoto
&c. „ incipit ; „ El Amor no sufre &c. „

definit; „ y en el cielo gloria. Amen. „
 XVIII. „ Tratado de las Reglas para la
 congregacion de Jesus en el Huerto orando
 &c. „ initium; „ Alas almas &c. „ finis; „
 Juan Obispo de Osma. „ XIX. „ Breve Ta-
 tado de la Oracion &c. „ principium; „
 Supuesto que &c. finis; „ Juan indigno
 Obispo de Osma; „ XX. „ Meditationes
 abreviadas de S. Pedro de Alcantara &c. „
 initium; „ Meditacion del Lunes &c. „ finis;
 „ en la Patria. Amen. „ XXI. „ De la Na-
 turaleza del Indio &c. „ incipit; „ Pocos
 Ministros &c. „ terminat; y a V. M.; XXII.
 Breve Tratado de escribir bien &c. „ initium;
 „ Ha de ser &c. „ finis; „ Apuntamientos.
 XXIII. „ Poesias Espirituales &c. „ inci-
 piens; „ con alguna &c. „ & terminans;
 „ en su presencia.

Tomus VII. impress. Matriti 1669. Titu-
 lus; „ De las Obras del Illustrissimo, y Re-
 verendissimo Sennor D. Juan de Palafox &c.
 „ continet idem Tomus varios Tractatus &
 Opuscula, & primum; „ Anno espiritual:
 incipiens; „ Oie hiso, la doctrina de tu Pa-
 dre &c. „ & terminans: „ servir en el destier-

534 VIE DU VÉNÉRABLE

ro., Secund. ,, Manuai de Estados &c. ,, fin.;
 ,, éternamente en la Patria. Tert. ,, Offreci-
 miento cotidiano &c. ,, principium; ,, O
 Dios &c. ,, finis; ,, Santa voluntad en mi.
 Amen, Quart. ,, Petition del Alma &c. ,, in-
 cipit. ,, yo te suplico &c. terminat; ,, de los
 Siglos. Amen. Quint. ,, Oracion para los
 que governiam Almas &c. ,, principium;
 ,, Dulcissimo Jesus &c. ,, fin. ,, de los Siglos.
 Amen. Sext. ,, Carras de la Seraphyca, y
 Mistica doctora S. Teresa de Jesus con no-
 tas del Exmo, y Rev. Segnor D. Juan de Pa-
 lafox &c. principium; ,, la gracia del Espiri-
 tu Sancto; ,, fin. ,, Su Reforma. Sept. ,, Avi-
 sos de la misma Santa con notas &c. initium;
 ,, Estando en S. Joseph &c. ,, fin. ,, Ofma y
 28 de Marzo de 1656. Juan Obispo de Of-
 ma.

Tomus VII. impress. Matriti 1671. Ti-
 tulus; ,, de las Obras del Illustrissimo, y Re-
 verendissimo Segnor D. Juan de Palafox &c.
 continet sequentia Opuscula; & primum;
 ,, Papel, que el Segeor Obispo escrivio al P.
 Andres Perez de la Compania de Jesus &c.
 initium; ,, Entre las occupationes &c. ,, fin.

„ El Obispo de la Puebla de los Angeles.
 Secundum „ Papel del mismo Obispo al P. F.
 Juan de los Reyes, Provincial de los PP.
 Carmelitas Descalzos &c. „ init. „ Deseo mu-
 cho. fin. „ El Obispo de la Puebla de los An-
 geles. Tert. „ Breve exortacion a la Vida
 Espiritual &c. incipiens; „ O Almas Chris-
 tianas; „ & terminans; „ a su gloria. Quart.
 „ Introduction al Varon de deseos &c.
 „ principium; „ Grande es la fuerza &c.
 „ fin. y corona eterna en su fin. Quint. „ Va-
 ron de deseos „ in tres partes; princ. „ Estos
 son los primeros &c. „ fin. „ Su Padre. Sext.
 „ Vida del Ven. P. S. Henrique Sufon de la
 Orden de S. Domingo &c. „ incip. „ En la
 estendida &c. „ & terminat; „ Isabel Esta-
 glin. Sept. „ Memorial al Rey sobre la mate-
 ria occurrente de la Ecclesiastica inmunidad
 &c. „ princip. „ Una de las pimeras &c. „ fin.
 Juan Obispo de Osma Octav. „ Historia de
 la conquista de la China &c. „ init. Estando
 el Imperio de la China &c. „ fin. „ Apostoli-
 ca Romana. Non. „ Suspiros de un Pastor
 ausente; „ principium. „ Dies mio &c. „ fin.
 „ los siglos. Amen. Decim. „ Cartas del Exm.

Senor Dono Juan de Palafox, &c. a la Ex-
ma Senora Dona Ana de Ligne Marquesa
de Guadaleste; „ princ. „ Los dos pliegos „;
& finis ultimæ Epistolæ cum sint num. 12.
Madrid y 3. de Enero de 1629. „ Undec,
„ Aphorismos Espirituales „; incipit; „ ca-
mino dela perfeccion „; terminat; „ fignen la
perfeccion.

Epistola impressa directâ Innocentio PP.
X. incipiens; „ Innumeras quidem „; & ter-
minans; „ fruatur imperio. Anno 1645,
Joannes Episcopus Angelorum populi. „ in-
fol, 29, in 4.

Epistola Mss. directâ eidem Innocentio
PP. X. sub die 25 mai 1647, incipit; „ No
ay distancia tan langa „; & definit; „ En la
Amorica Setemtrional: D, Juan de Palafox,
y Mendoza, Obispo de la Puebla de los An-
geles „ scripta in fol 29.

Exemplum authenticum Epistolæ Mss. ad
laudatum Innocentium PP. X. sub die 8 ja-
nuarii 1649, incipiens; „ Bme Pater : Sa-
cris Tuæ Sanctitatis pedibus humiliter pro-
volutus „; ac terminans. „ Tuamque Sancti-
tatem protegat & gubernet; „ consistens in
fol. 30.

Liber impress. Romæ 1693. „ Vida interior del Illmo, Exmo, y V. D. Juan de Palafox, que escrivio con titulo; confessions, y confusiones, cargos, y Lagrymas de un Pecador „; incipiens; „ desamparo de lo criado „; terminans; y para Dios, y al mismo Dios.

Liber impress. „ Defensa canonica; „ ejus initium; „ Desperraron los Religiosos „; fin. „ y Ema congracion: Doctor D. Juan Magano „: in dicto Libro reperitur inserta Epistola scripta ad P. Andream de Rada, incipiens; „ i Recebi con gran gusto; terminans; „ El Obispo de la Puebla de los Angeles.

Item alia Epistola ad eundem P.; & incipit: „ La Carta de V. P. de 14 abril „; ac terminat; „ satisfacere le como lo hago en este. Il Obispo de la Puebla de los Angeles. „

Epistola Mss. ad Patrem Oratium Caroches Soc. Jesu scripta sub an. 1647, incipiens. „ seis annos ha. „ terminas. „ por los de cristiano. „ consisten. in fol. 22.

Liber impress. 1652. inscriptus. „ Memorial al Rey Nuestro Senor; „ incip. „ Una

continua fatiga es,,; terminat;,, Santo Zelo de V. M.

Epistola ad Reverendiss. P. Generalem camelit. Excalceator. congreg. Hispaniæ, dictæque congreg. Diffinitorium scripta in 4 fol. ejus initium;,, Aviendo tenido,,; fin. ,, como defeo. Juan Obispo de Osma.

Liberculus Mss. continet;,, Respuesta al Memorial del conde de Santistevan,,; princ. ,, Amis manos han illegado,,; fin. ,, ha menester. El Obispo de la Puebla de los Angeles,,; in fol. 44.

Liberculus Mss. Titulus;,, Los dictámenes que he seguido,,; init. ,, S. Pablo dice,, fin. ,, quasi non acceperis,, in fol. 44.

Liber Mss. cujus titulus;,, Dialogo politico,,; incipiens;,, Entre D. Francisco, y D. Diego,,; ac terminans;,, D. Francisco y a vos os guarde,, in fol. 21.

Liber impress. Matriti an 1671. Titulus;,, Vida del Illmo Senor D. Juan de Palafox; Auctor el Padre Antonio Gonzalez de Rosende,,; incip. ,, Para empenarse,,; dividitur dicta Vita in quatuor Libros, quorum finis est;,, Se halla determinado,,; subse-

quuntur deinde variæ Epistolæ, & Opuscula
ejusdem Ven. & primum; „ cara pastoral a
los Fieles des Obispado de la Puebla, „ ; in-
cip. „ costumbre es muy loable „ ; ac termi-
nans; „ Juan Obispo electo de Osma. Se-
cund. Ep. ad D. Antoniam Hiacintham de
Navarra; ejus init. „ Senora, su carta „ ; fin.
„ Soria y 7 de Julio de 1654. Tert. Epist.
ad Patrem Tyrsum Gonzalez. incip, „ Mi
padre Tyrso „ ; desin. „ Mayo 29 de 1659.
Quart. Epistola scripta Gubernatoribus civi-
tatis Burgen; initium; „ A la carta „ ; finis;
con gran voluntad „ ; V. Protestacion, que
tengo hecha, paraque se lea antes de recibir
el Sennor por Viatico: „ principium: „ Esta
es &c. „ finis: „ proteor omnia & singula:
VI. Protestatio Fidei &c. „ initium: „ Pido
afimismo &c. „ finis: De los Siglos. Amen.
VII. Instrucion que han de executar {&c.
initium: „ porque raras cosas &c. „ finis „ Os-
ma y junio de 1659. „ VIII. Codicillus ulti-
mæ voluntatis: incipit „ Aunque no quiero
&c. „ desinit: „ Osma y Septiembre de
1659. „ IX. Testamentum ejusdem Ven.
principium: „ En el nombre del Padre: „

finis:,, Festividad SSma del Corpus de 1659.
 Juan indigno Obispo de Osma. X. Protesta-
 cion:,, incipit:,, Virgen para. ,, terminat:
 ,, llene mi nada. ,, XI. Epistola scripta Ca-
 pitulo Oxomen: initium:,, Ruego, y pido
 &c. ,, finis ,, Juan indigno Obispo de Osma.
 XII. Epistola Capitulo Palentino: incipit:
 ,, El Illustrissimo Sennor de Palencia.: ,, fi-
 nis:,, De toda esta manera. ,, XIII. Alia
 eidem Capitulo: principium:,, El Sennor
 de Alonfo. ,, finis:,, de toda esta Dioce-
 sis. ,, XIV. Alia scripta ad D. Nicolaum Go-
 mez. initium:,, Es tanta la ansia. ,, finis:
 ,, El Obispo de la Puebla de los An-
 geles. ,, XI. Alia Rectori Collegii So-
 cietatis Jesu de Soria: initium:,, Cristo
 Neustro Sennor. ,, finis:,, Juan Obispo de
 Osma. ,, XVI. alia D. Petro Martinez Ar-
 chiepiscopo Panormitano: initium:,, poco
 antes: finis; como deseó y Julio de 1657. ,,
 XVII. Colloquium manuale:,, proposito
 de haer las cosas. principium: Dulcissimo
 Jesus. finis: y sus culpas. ,, XVIII. Memo-
 rial a mi Dulcissimo Jesus: finis: Sunta Vo-
 lantad. ,, XIX. Epistola ad D. Aloysium de

Mendez. principium : „ Honrando. finis :
 Osma y Julio de 1659. „ XX. Epistola
 scripta Cristophoro Crespi ; incipit „ No ha
 sido poco. & terminat , En su firme aqui.
 21. Epistola ad Eminentissimum Cardina-
 lem de Sandoval Archiepiscopum Toleta-
 num. initium „ „ Mandame V. E. finis , Of-
 ma y Agosto de 1656. „ 22. Alia initium.
 „ A. V. E. es bien notorio. finis. De la Uni-
 versal „ 23. Opusculum incipiens „ Draco
 iste. O tu de las Criaturas. finis , de los siglos.
 Amen. „ 24. Epistola ad Regiam Catholi-
 cam Majestatem , principium ; „ Por aver
 entendido finis ; ha menester ; Madrid y 18
 de Febrero de 1654. Juan Obispo de
 Osma.

Tous ces Ouvrages , imprimés & manuf-
 crits , ont été lus & examinés avec la plus
 grande attention , par les Théologiens que
 les Cardinaux Casanate & Porzia , successive-
 ment rapporteurs du procès , avoient élus
 pour censeurs , & par ceux qui ont été choi-
 sis de nouveau par le Cardinal Passionei , au-
 jourd'hui rapporteur de la même cause. Cet-

te Eminence a fait le rapport à la Congrégation des Rits, tenue le jour marqué ci-après, de l'avis de tous les censeurs, portant que, aiant examiné ces ouvrages d'après les règles prescrites par le Decret déjà cité d'Urbain VIII, ils n'y avoient rien apperçu contre la Foi ni les bonnes mœurs, ils n'y avoient trouvé aucune doctrine nouvelle & étrangère, ou opposée au sentiment commun de & l'Eglise à sa discipline.

En conséquence, la SACRÉE CONGRÉGATION, tout murement examiné, & après avoir entendu le Promoteur de la Foi, du consentement unanime de tous les voix, a cru devoir prononcer QUE L'ON POUVOIT PASSER OUTRE; sauf néanmoins le droit du Promoteur de la Foi, de former opposition en temps & lieu, si le Saint Père le permettoit. Le dixième jour de décembre mil sept cent soixante.

Le rapport de ce qui s'étoit passé aiant ensuite été fait au très-saint Père, par moi Secrétaire de la Congrégation, Sa Sainteté y

JEAN DE PALAFOX. 543

a donné son acquiescement avec bonté. Le
seizième jour du même mois & du même an
mil sept cent soixante.

D. F. Cardinal TAMBURIN, Préfet.

Place † du Sceau.

J. M. DE LERME, Secrétaire de la
Congrégation des Rits.





D E C R E T

R E N D U D A N S L A C A U S E

D E L'ÉGLISE D'OSMA,

Pour la béatification & canonisation du Vénérable Serviteur de Dieu, JEAN DE PALAFOX ET MENDOZA, Evêque, d'abord d'Angélopolis, ensuite d'Osma.

LA SACRÉE CONGRÉGATION DES RITS aiant reconnu que tous les ouvrages manuscrits & imprimés qu'on avoit pu trouver du vénérable Serviteur de Dieu JEAN DE PALAFOX, évêque d'Angélopolis & ensuite d'Osma, après avoir été sérieusement examinés par des Théologiens commis à cet effet par les Cardinaux Casanate, Porzia & Passionei, rapporteurs de la même cause, ne contenoient rien contre la Foi ni les bonnes mœurs, ni aucune doctrine nouvelle & étrangère, avoit prononcé le 9 décembre 1760 QU'ON POUVOIT PASSER OUTRE, *sauf néanmoins le droit du Promoteur de la Foi, de former*

former opposition en temps & lieu. Ceux qui poursuivent cette cause, firent présenter à la susdite Congrégation, par le Cardinal Galli qui a succédé dans la commission de Rapporteur au Cardinal Passionei, leur très-humble requête, pour qu'elle voulût ordonner de nouvelles recherches des écrits du serviteur de Dieu, si par hasard il en existoit encore quelques-uns qui n'eussent point été examinés. Leur demande fut reçue favorablement; & le Saint Père Clément XIII y consentant, la Congrégation porta deux Decrets le 20 de mars 1762 & le 3 de mars 1763, qui furent envoiés dans les Espagnes & dans les ville & diocèse d'Angéopolis, avec une instruction du promoteur de la Foi, pour exécuter la recherche de ces ouvrages. Après une perquisition exacte, on en trouva beaucoup, soit manuscrits, soit imprimés, & qui n'avoient point encore été examinés, & qui furent envoiés à la Congrégation: l'examen en fut confié au Cardinal Rapporteur. On a commencé par la censure des ouvrages trouvés à Angéopolis, réservant l'examen des autres à un

autre temps. (*Suit ici le catalogue desdits ouvrages, qui contient 253 pièces, dont la plupart sont des lettres particulières, quelques instructions & mandemens, &c. qu'il seroit trop long d'insérer ici.*)

L'examen de tous ces ouvrages a été confié au Cardinal Rapporteur qui les soumit à la censure de très-habiles théologiens, selon la forme prescrite par les décrets d'Urbain VIII. Ceux-ci aiant donné par écrit & de vive voix & séparément leur sentiment, & s'étant tous réunis pour dire qu'ils n'y avoient rien trouvé contre la Foi ni les bonnes mœurs, ni aucune doctrine nouvelle & différente de celle des saints Pères, & digne d'aucune note théologique; la même Congrégation, sur les instances de S. M. Catholique, Charles III, tout murement examiné, après avoir entendu le Promoteur de la Foi, du consentement unanime de tous les Cardinaux, a cru devoir prononcer QU'ON POUVOIT PASSER OUTRE, *sauf néanmoins le droit du Promoteur de former opposition en temps & lieu, si le S. Père le permettoit.* Le 23 d'août 1766.

JEAN DE PALAFOX. 547

Le rapport de ce qui s'étoit passé aiant été fait au T. S. Père, par moi, Secrétaire de la Congrégation, S. S. y a donné son acquiescement avec bonté. Le 27 d'août 1766.

JOSEPH-MARIE, Cardinal FERONI,
Préfet.

Place du Sceau †.

V. MACEDONIUS, Secrétaire de la Congrégation des Rites.





LES GÉMISSEMENTS

D'UN PASTEUR

absent de son troupeau & persécuté, mais content dans son affliction, & qui présente à Dieu ses gémissemens en faveur de son troupeau, pour en obtenir qu'il le serve fidèlement.

MON DIEU*, MON DIEU! jettez sur moi un regard de miséricorde. Mes maux sont extrêmes; *plusieurs se sont élevés contre*

* Le vénérable Palafox composa cette pièce pour la consolation de son troupeau, pendant qu'il étoit fugitif & caché dans les montagnes. Elle est si pleine d'onction, elle représente si au naturel l'intérieur de son ame, qu'on ne peut la lire sans mêler ses larmes avec celles de ce bon pasteur. C'est ici qu'on reconnoitra & son amour pour Dieu, & la tendresse de son cœur pour son peuple. Nous avons cru en traduisant *ses gémissemens*, faire plaisir aux ames pieuses, & leur donner une idée de l'onction, qui regne également dans tous ses ouvrages de piété qu'on a donnés au public. Les véritables pasteurs des ames trouveront ici les sentimens dont leur cœur est affecté, & les autres pourront s'instruire en comparant avec leur tiédeur, ce zèle ardent pour le salut des ames.

moi & me persécutent ; mais mon ame se tourne vers vous , se jette à vos pieds , vous demande votre secours. Seigneur , soiez mon refuge , & déclarez-vous mon défenseur ; c'est à vous , Pasteur éternel , que ce pauvre pasteur fugitif & persécuté a recours.

Seigneur , n'aiez point égard à mes fautes , mais seulement à mes desirs , qui sont & qui ont toujours été de vous plaire , & de vous adorer. Ce sont mes bons desirs & mes bonnes intentions qui sont la cause de mes peines ; ainsi j'espère qu'en leur considération vous me pardonneriez mes fautes.

Ces desirs ardens du zèle de votre service qui embrase une ame , sont toute sa consolation & son tourment , toute sa peine & sa joie , tout son travail & son repos , son martyre & sa couronne. Les desirs sont naître les soins , les soins produisent le travail , le travail est la source du mérite ; & le mérite de cette vie est couronné par la gloire de l'éternité bienheureuse.

O ! Dieu , qui êtes ma gloire & mon unique consolation , que ces saints desirs m'occupent seuls. O Dieu , la joie de mon cœur

qui vous adore , que de peines combattent ce cœur dont vous faites la joie !

Seigneur, je suis devenu le spectacle du monde, la risée des peuples, l'opprobre des hommes, l'objet de leur censure & de leur indignation, la matière de leurs médisances & de leurs calomnies. Pour suivi par mes ennemis, éloigné de mon troupeau, pauvre, seul, dans le dernier abandon, soupirant après vous ; je vous cherche de tous côtés dans l'absence de mon troupeau que j'ai perdu & que je desiré de revoir.

Je vous cherche, Seigneur. Quoique vous soiez par tout, vous voulez cependant que nous vous trouvions particulièrement dans les lieux où vous prenez plaisir de vous communiquer à nous.

Vous voiez un pauvre pasteur fugitif, qui est obligé de se séparer de ses ouailles, non qu'il manque d'amour pour elles, vous le sçavez, Seigneur, puisqu'il les aime comme votre troupeau ; mais parce qu'il craint de les voir souffrir à son occasion. Je suis réduit à ce point, que l'amour de mes enfans me cause plus de crainte que la haine de mes

ennemis. Ceux-ci n'en veulent qu'à ma vie, si toutes fois ils en veulent à cette misérable vie que j'emploiois si mal à votre service & que je m'estimerois heureux de perdre pour votre gloire. Mais l'affection que mes enfans ont pour moi, peut les porter à exposer leur vie qui m'est plus chère que la mienne propre.

Oui, je préfère leur vie à la mienne. Ce feroit connoître bien peu l'amour spirituel que de ne pas sçavoir qu'un père aime ses enfans plus que lui-même. Il ne considère en soi-même que sa seule vie; mais il la regarde comme multipliée dans ses enfans spirituels, il les aime par la considération de leur propre personne, & il s'aime lui-même en chacun d'eux, & cette multiplication d'objets & de motifs augmente son amour.

Vous sçavez, Seigneur, combien j'aime tendrement ce petit troupeau que vous avez confié à mes soins, puisque c'est vous-même qui m'avez donné l'amour que je lui porte. Autant que j'ai pour lui de tendresse & de zèle, autant je ressens de peines d'en être séparé.

Toutes mes autres peines ne me font rien au prix de celle-ci ; ni les outrages que l'on donne à mon honneur , ni ces faux bruits que l'on seme pour décrier ma conduite , ni les calomnies que l'on invente pour noircir ma réputation , ni le mépris qu'on témoigne pour ma personne , ni les injures dont on flétrit mon nom , ni les malédictions dont on me charge , ni les incommodités de mon exil , ni l'abandon où je me vois réduit , ni les craintes , les inquiétudes , & toutes les autres peines intérieures & extérieures qui peuvent accompagner une vie , telle qu'est à présent la mienne ; tout cela n'approche point de la douleur que me cause l'éloignement de mon cher troupeau. A la vérité j'en suis éloigné de corps , mais non pas de cœur. Il n'est plus présent à mes yeux , mais il est toujours présent à mon esprit. Mon absence ne me permet pas de lui donner de vive voix le secours & la consolation qu'il pourroit attendre de son Pasteur ; mais elle m'est un nouveau motif pour vous le recommander dans mes prières , & vous conjurer de le

gouverner présentement par vous-même ; de le défendre & de le secourir. Il vous appartient en propriété , je n'en suis que le gardien ; conservez votre bien , & veillez vous-même à la garde de vos brebis , puisque mon éloignement ne me permet pas de le faire.

Donnez-leur conseil dans leurs doutes , soutenez-les dans leurs foiblesses. Redressez-les dans leurs égaremens , relevez-les dans leurs chûtes , remédiez à tous leurs besoins , suppléez à mon défaut , & faites-leur sentir des preuves si visibles de votre protection , que tout le monde soit excité à reconnoître votre puissance , à louer votre saint nom , à glorifier votre justice , & à exalter votre miséricorde.

Ce n'est plus à moi que vous devez demander compte de mon cher troupeau ; c'est vous-même , mon Sauveur , qui en êtes chargé pendant mon absence , tant qu'il vous plaira qu'elle dure. Vous êtes obligé de le gouverner désormais & d'en prendre soin , non - seulement comme Créateur qui lui avez donné l'être , comme Rédempteur qui avez donné votre Sang pour le ra-

cheter ; comme maître qui le possédez par titre d'héritage ; comme Pasteur , qui le païssez , mais encore comme Vicaire de votre Père , puisque vous avez bien voulu vous charger de cet emploi ; & comme substitut du pasteur absent , puisque votre charité vous engage à vouloir bien prendre cette charge , & que votre prudence vous oblige à pourvoir au défaut des causes secondes.

Je ne me suis jamais adressé à vous , ô mon Dieu , avec plus de confiance que maintenant. Il me semble que le temps où vous êtes le plus disposé à nous exaucer , est celui de la tribulation. Un cœur affligé qui se trouve au pied de la croix où il vous voit attaché dans le plus grand délaissement qui fut jamais , dans l'excès du plus honteux opprobre , & des plus cruelles douleurs , des torrens de sang coulant de votre sacré corps ; d'un côté votre sainte Mère , de l'autre votre Disciple bien aimé , quelle espérance ne conçoit-il pas à la vue de ces objets ? c'est là l'état où je me trouve maintenant au milieu de mes travaux , vous présentant mes vœux & mes prières pour ce

cher troupeau, que vous avez commis à mes soins, & c'est aussi ce qui anime ma confiance, & qui me fait prendre la liberté de vous supplier, qu'il n'y ait pas une seule de mes ouailles qui ne connoisse pendant mon absence, la différence qu'il y a entre votre main & la mienne.

Ouvrez, Seigneur, cette main toute-puissante, d'où coulent les graces & les bénédictions du ciel, & répandez - les avec abondance sur les ames dont je suis chargé.

Versez sur l'état ecclésiastique, tant séculier que régulier, la science de la sainteté, de la force & de la constance, d'une vertu exemplaire, d'une paix & d'une union si ferme & si étroite, que l'esprit de discorde ne la puisse ébranler. Donnez aux Religieuses & aux ames qui vous sont spécialement consacrées, votre saint amour, la ferveur d'esprit, le zèle de la parfaite observance de leurs règles, l'onction de la piété qui adoucit la rigueur de leur vie austère, & répandez dans leur cœur tant de pureté, d'humilité, d'obéissance, de recœuillement, de résignation, & d'union intérieure avec vous,

que votre Mère les reconnoisse pour ses chères filles , le Père éternel pour ses humbles fervantes , Vous pour vos plus fidèles épouses , & le saint Esprit pour ses plus agréables sanctuaires.

Donnez aux laïcs la grace de la parfaite observation de vos commandemens , & de ceux de l'Eglise ; aux personnes mariées l'union des cœurs , & l'amitié réciproque : à ceux qui gardent la continence , de saintes pratiques de vertu : aux pères & aux mères la prudence ; aux enfans l'obéissance ; aux pauvres la consolation ; aux riches la charité ; aux affligés la joie du saint Esprit ; à ceux qui sont dans la prospérité la modération & la tempérance ; aux Juges l'équité ; aux supérieurs la clémence & la bonté ; aux inférieurs le respect , l'humilité , & l'humble soumission ; & à tous généralement une paix éternelle , une tranquillité constante & inaltérable.

Ce sont là les graces que je vous demande pour mon troupeau , ô Pasteur éternel , & souverain maître du troupeau & du Pasteur. Mais que lui donnerez-vous à lui-même , à

ce pauvre Pasteur qui se voit abandonné de tout le monde ? Quelles graces répandrez-vous dans ce cœur qui vous adore , dans cette ame qui vous cherche & qui soupire après vous avec tant d'ardeur ? Que ferez-vous pour moi , mon Sauveur , & que puis-je espérer de votre bonté ? vous me ferez la faveur de me servir de guide , & de me conduire de telle manière que j'accomplisse toujours votre sainte volonté ; vous me tiendrez compagnie dans ma solitude , & vous ferez le soulagement de mes peines , ma défense contre les calomnies , ma caution pour l'acquit de mes dettes ; mon rafraîchissement dans mes travaux , mon conseil dans mes doutes , mon refuge dans mes persécutions , mon assurance dans les dangers , mon renfort dans mes foiblesses , ma lumière dans mes ténèbres , & l'objet de toutes mes affections.

Qui doit me consoler dans mes afflictions , sinon vous , Seigneur , que mon ame adore dans la félicité de votre gloire ? J'ose bien vous dire qu'en qualité de père de miséricorde , vous êtes obligé non-seulement

à me pardonner mes innombrables fautes ;
mais encore à les compenser par une plénitude de graces.

Qui peut pénétrer le fond de mon ame ,
& connoître mes intentions que vous seul ,
Seigneur ? Je ne les connois pas moi-même ;
& c'est ce qui me fait trembler en votre
présence. Que sçai-je si je suis en bon ou
en mauvais état ? hélas , si l'on se trompe
souvent dans les choses mêmes que l'on sent
& que l'on expérimente dans son cœur ,
comment ne se trompera-t-on pas dans celles
que l'on ignore ? *Qui sçait s'il est digne d'a-*
mour ou de haine !

Tel qu'il est ce cœur que je ne peux bien
connoître , je vous l'offre , Seigneur , avec
tout ce que j'y sens de bonne volonté. Re-
cevez-le , s'il vous plaît , & arrachez-en tout
ce que vous y trouverez qui n'est pas tout à
vous ; pour moi je ne le peux faire sans vous ,
& vous seul le pouvez faire en moi , lorsque
je ne vous résiste point. Non , mon Dieu ,
je ne veux pas vous résister. Mon desir &
mon intention est de vous obéir , de vous
suivre , de vous servir & de vous adorer.

Vous sçavez bien que si en apparence j'abandonne mon troupeau, c'est pour le mieux garder. Un pasteur n'abandonne pas son troupeau, lorsqu'en s'en éloignant de corps il demeure avec lui en esprit. Il ne l'abandonne pas lorsqu'il vous le recommande comme à son premier Pasteur; il ne l'abandonne pas quand il juge prudemment que s'il ne s'en éloigne un peu, il se mettra peut-être en danger de le perdre tout-à-fait. Il ne fuit pas la peine qu'il a à le garder, lorsqu'en s'absentant il se soumet à de plus grandes peines pour éviter les péchés auxquels sa présence pouvoit donner occasion.

Vous sçavez bien, Seigneur, que j'ai essayé tous les moïens que j'ai pu imaginer pour ne pas m'éloigner des ames dont vous m'avez donné la charge; mais enfin la force l'emporte par-dessus le conseil; & toutes mes prières, mes instances, mes sollicitations, toutes les propositions que j'ai pu faire, ont été inutiles. Ainsi ne trouvant point de remède sur la terre, je le cherche en vous, mon Sauveur, qui êtes le vrai & le souverain remède dans tous nos maux.

Voiant tout le monde ligué contre moi ;
 j'ai mon recours au ciel, & cédant au temps
 & à la violence, je viens chercher dans la
 solitude la sureté que je ne trouve plus dans
 ma ville épiscopale, & chez mon peuple.
 J'en appelle de la censure des hommes au
 jugement de mon Créateur, & j'attends de
 sa miséricorde, si pleine de compassion pour
 les affligés, & de sa justice si favorable aux
 persécutés, ce que je n'ai pu trouver dans
 les créatures.

O ! Dieu éternel, que votre jugement
 est différent de celui des hommes ! qu'il est
 parfait ! qu'il est souverain ! qu'il est aimable !
 qu'il est desirable, ce jugement où la
 seule vue du Juge fait l'instruction du pro-
 cès ; où ni les témoins ne peuvent tromper,
 ni le secrétaire errer, ni l'accusateur calom-
 nier, ni l'innocent être condamné, ni le
 coupable être absous ; où la fausseté dans
 l'accusation ne peut nuire ; où la subtilité
 dans la défense ne peut servir de rien ; la
 lumière de votre éternelle connoissance,
 faisant voir clairement les charges avec la
 décharge, les fautes avec les excuses : qu'il
 est

est admirable ce jugement où votre miséricorde cherche plus de moiens pour justifier le criminel qu'il n'en peut lui-même inventer pour sa justification, & où votre justice trouve dans le pécheur plus d'offenses que sa propre conscience n'en peut reconnoître. Qu'il est droit, qu'il est équitable ce jugement où il ne peut y avoir ni erreur ni ignorance, ni propre intérêt, ni passion; mais où tout est éclairé, tout est réglé par la vérité souveraine, & par une sagesse infinie!

Il est vrai, Seigneur, que mes péchés doivent bien me faire craindre ce jugement, mais cependant mon espérance le desire, & mes desirs le cherchent. Mes crimes doivent redouter votre justice, mais nonobstant tous mes crimes, mon ame espère en votre miséricorde. J'avoue qu'il n'y a point d'innocence qui ne paroisse criminelle en votre présence; que de mille chefs que vous nous pouvez objecter, nous ne pouvons pas répondre à un seul, & que le juste même a bien de la peine à se sauver, quand vous le jugez à la rigueur. Je trouve cependant

vos jugemens aimables , vos procédures douces , & vos arrêts favorables.

Où est le père qui juge ses enfans , l'ami qui juge ses amis , le Roi qui juge ses sujets avec autant d'amour & de bonté que vous nous jugez. O ! père plein de l'amour le plus tendre , ami solidement fidèle , Roi constamment débonnaire ? à qui donc en appellerai-je , si ce n'est à vous , qui possédez en ma faveur toutes ces qualités. C'est à vous que j'en appelle , Seigneur ; j'en appelle à votre jugement , ô ! Jesus , le souverain monarque du ciel & de la terre : c'est devant votre tribunal que je veux être jugé.

Je vous supplie donc , Seigneur , que puisque vous connoissez le fonds de mon cœur , que vous m'êtes témoin qu'en tout ce que j'ai fait , je n'ai eu intention que de bien faire , vous n'aiez égard qu'à mes bonnes intentions , me pardonnant ce qu'il y a eu de défectueux dans mes œuvres. Vous sçavez , Seigneur , que mon intention a toujours été , & qu'elle est encore à présent de mettre ma conscience & celle de mes inférieurs en sûreté ; &

que je n'ai pas cru me tromper dans le choix des moïens dont je me suis servi pour y réussir. Cependant, si en cela je me suis trompé, comme homme sujet à l'erreur, pardonnez-moi ma faute : si je ne me suis point trompé, défendez mon innocence.

Vous nous donnez des règles pour nous conduire qui sont les ordonnances de l'Eglise & celles de nos Princes. Je n'ai point eu d'autre dessein dans tout ce que j'ai fait, que l'observation de ces loix. Je ne me suis proposé que de garder les décrets du S. Concile de Trente, qui a si clairement expliqué les dogmes de la Foi, & si sagement réglé tout ce qui regarde la discipline & la réformation des mœurs. Je n'ai eu dessein que d'exécuter & de faire exécuter les Bulles des Pontifes de l'Eglise Romaine, à qui tous les fidèles doivent obéissance comme à la mère de toutes les églises. Si j'ai manqué dans la conduite que j'ai tenue, pardonnez-moi ma faute; si je n'ai point manqué, défendez ma conduite.

Vous sçavez que je ne desiré que la paix; & que, pour l'établir & la cimenter, je don-

neroïis volontiers tout mon sang, parce que je la considère comme la consolation des ames, la joie des fidèles, l'assurance des républiques, la meilleure disposition pour recevoir la doctrine du ciel, comme la couronne des Rois, la félicité des sujets, le bonheur de la vie présente, & le gage de l'éternité bienheureuse. Avec la paix, tous les biens croissent, & les maux se dissipent; avec la discorde, les maux augmentent, & tous les biens se perdent. Mon plus grand desir a toujours été de voir une bonne paix bien établie entre le Créateur & ses créatures, par l'observation de ses commandemens; entre le Roi & ses sujets, par la soumission à ses loix. Je n'ai rien omis de ce que j'ai cru devoir contribuer pour la faire régner, cette paix que vous nous enseignâtes, quand vous dîtes à vos Apôtres *que vous leur laissiez votre paix*, & non pas celle dont votre Prophète parle, quand il dit : *Paix, paix, & il n'y avoit point de paix*. En effet, il n'y en a point de véritable que celle qui est fondée sur l'obéissance que l'on rend à vos adorables volontés, & sur le respect que l'on a pour les

saints Conciles & pour les décrets des souverains Pontifes. C'est cette paix, Seigneur, que j'ai tâché de procurer & d'affermir par les moïens les plus efficaces, les plus sages & les plus doux que j'aie pu employer. S'il y a eu en cela de ma faute, pardonnez-le moi; s'il n'y en a point, soutenez ma cause.

Vos yeux, Seigneur, pénètrent ce qu'il y a de plus caché dans le fond des ames, sans que rien puisse se dérober à votre connoissance; vous développez tous les replis de mon cœur, & vous voïez si j'ai le moindre sentiment de haine contre ceux qui me persécutent; si je ne les aime pas véritablement; si je ne leur désire pas toutes sortes de biens temporels, spirituels & éternels; si je ne vous prie pas sincèrement de les protéger, de les conduire, & de les éclairer; si le motif qui m'empêche de faire ce qu'ils souhaiteroient, est autre que l'obligation que vous m'imposez de défendre les droits de la dignité épiscopale dont vous m'avez honoré; si je ne crois pas vous servir en m'opposant à leurs desseins; & si je ne croirois pas vous offenser, d'avoir pour eux la condes-

cendance qu'ils voudroient que j'eusse ; si je n'ai pas eu , & si je n'ai pas encore une peine sensible de leur causer du mécontentement , & s'il y a rien au monde que je ne fusse prêt de faire pour les contenter , pourvu que vous en soiez vous-même content. Je n'ose cependant assurer que je ne me trompe point. Si je me trompe , pardonnez-moi mon erreur : si je ne me trompe pas , prenez en main ma défense.

Vous sçavez , Seigneur , que , dès que j'arrivai dans ces provinces , le seul but que je me proposai dans les emplois séculiers dont j'étois chargé , fut de m'en acquitter selon mon devoir , & que dans toutes mes actions , quelques imparfaites qu'elles aient été , je n'ai jamais eu par votre grace d'autre intention que de procurer de toutes mes forces que votre saint nom fût glorifié , que le Roi fût obéi , que les ministres de sa justice fussent aimés & révéérés , & que les sujets fussent foulagés & protégés. Mais avec toutes mes bonnes intentions , j'aurai peut-être fait bien des fautes : pardonnez-les moi ; & si j'ai contribué en quelque chose à

vous glorifier, ne me rejettez pas de votre sainte présence.

Vous sçavez, Seigneur, si j'ai donné une bonne pâture à mon troupeau, & si les exemples de ma vie ont été aussi édifiants que la doctrine que j'ai enseignée de bouche & par ma plume a été saine & orthodoxe; si j'ai enseigné autre chose, quant à la doctrine de la Foi, que ce que tous les fidèles doivent croire, & quant à la doctrine des mœurs, que ce que vous commandez, ce que l'Eglise ordonne, ce que les Papes & les Conciles ont déterminé, ce que les Docteurs les plus graves & les plus surs ont écrit; enfin, si je n'ai pas toujours été disposé à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang, & à immoler ma vie pour mes chères ouailles, afin de les unir plus étroitement à vous par une parfaite charité. Si cependant j'ai fait en cela quelque faute, pardonnez-la moi; & si j'ai fait quelque peu de bien, agréez que je vous en fasse une offrande.

Vous sçavez, Seigneur, que mon cœur n'a point eu d'attache aux biens de la terre, & que par votre miséricorde, je n'ai que du

mépris pour tout ce qui n'est pas digne de votre estime ; que tout ce que j'ai de revenu , je l'ai employé , & beaucoup davantage , non dans le luxe , dans les vanités du siècle , dans les plaisirs , ni pour satisfaire aux grands desseins d'une vaste ambition , mais dans les usages que j'ai crus vous être agréables , au soulagement des pauvres & en d'autres bonnes œuvres. Je n'ai fait que m'acquitter d'un devoir de justice , en restituant aux pauvres ce qui leur appartenoit , & en vous rendant ce qui étoit à vous. Si en cela j'ai péché , soit dans la substance , soit dans la manière , soit par prodigalité ; si j'ai manqué de faire ce qui étoit le plus parfait , ou ce que je devois faire , pardonnez-moi , Seigneur , cette faute ; si je n'ai rien fait qui vous ait déplu , témoignez que mon service vous a été agréable.

Enfin , mon Dieu , vous connoissez la ferveur & la sincérité de mes desirs , les défauts & les imperfections de mes œuvres , & vous sçavez que je souhaiterois avoir autant de pouvoir que vous me donnez de bonne volonté. Vous , Seigneur , qui pouvez redresser ce qui est tortu , réparer ce qui est détruit

refaire ce qui est défait, rejoindre ce qui est séparé, trouver ce qui est perdu, encourager & fortifier ce qui est foible, protégez, défendez, conduisez, gouvernez ce pauvre pasteur. Puisqu'il ne trouve point d'appui ni de consolation parmi les hommes, faites qu'il en trouve en vous, O! Créateur des hommes. Puisque vous sçavez que j'ai cru vous servir en venant vous chercher dans ces montagnes; faites, Seigneur que je vous y trouve.

O! que de miséricordes vous avez répandues dans la solitude! que de graces vous y avez communiquées, soit au temps de la loi écrite, soit en celui de la loi évangélique! Je me rappelle ici le sacrifice d'Isaac sur la montagne, figure du plus excellent de tous les sacrifices; les tables de la loi que vous donnâtes à Moïse sur le mont Sina; les mystères du Thabor & du calvaire; les montagnes & ces deserts où vous vous retiriez pour prier pendant votre vie mortelle; les solitudes où vous avez honorés les Paul, les Antoine, les Hilarion de vos visites & de vos entretiens familiers. Je vous ai cherché, Seigneur, dans ces montagnes; vous pouvez

m'y tenir à couvert de la persécution de mes ennemis, m'y faire goûter les douceurs de votre grace, & y opérer en ma faveur tous les effets, qu'il vous plaira, de votre bonté infinie.

Je vous conjure donc, Mon Dieu, de communiquer libéralement vos dons aux âmes dont vous m'avez confié la conduite. Donnez à mes adversaires la modération, la lumière, la grace, & tout ce qu'ils peuvent désirer de conforme à votre sainte loi; & pour moi, Seigneur, donnez-moi la patience, la force, la constance, la joie du saint Esprit, votre sainte présence. Conservez-moi cette paix intérieure qui me rend content. Faites que je profite de ces travaux & de ces outrages, & que vous en tiriez le fruit d'une louange éternelle.

Donnez-moi une plus haute estime des peines & des traverses; que je les considère, que je les révère comme un bien très-précieux; que je souffre pour vous avec plaisir. Quand est-ce, Seigneur, qu'une âme ingrate comme la mienne, a pu mériter un si grand bien, que de souffrir dans la vue de

vous plaire , & que d'avoir quelque petite chose qu'elle pût vous offrir ? Hélas ! Pouvois-je espérer dans ma pauvreté , dans ma misère , que j'aurois un jour quelque petit présent à vous faire , quelques petites croix à vous offrir ! Heureuses les souffrances qu'on supporte pour Dieu ! heureuse la solitude où l'on trouve la compagnie de Dieu ! heureux les travaux qui trouvent en Dieu leur récompense ; heureuse la fuite par laquelle en évitant le péché , on rencontre des disgraces ! heureuse la demeure pauvre & dépourvue de tout , si l'on y possède la grace !

Permettez-moi , Seigneur , de vous dire encore une fois que si j'ai mal fait , je n'en ai pas eu le dessein. Je vous conjure de rechercher d'avoir plutôt égard à mes intentions qu'à mes actions. Je ne juge point des motifs qui ont obligé les uns & les autres à faire ce qu'ils ont fait : c'est vous qui devez nous juger. Ah ! Seigneur , que ce soit avec miséricorde. J'embrasse avec amour & j'accepte de bon cœur les effets de ces fâcheux démêlés qui produisent pour moi

des travaux , des peines , des bannissements , des incommodités , des craintes , des défiances , des opprobres , & une séparation de mon troupeau , qui m'est aussi douloureuse que la mort. Cependant dans un état si fâcheux , vous me donnez tant de consolations intérieures , que si l'on vouloit ôter à mon ame ses consolations avec ses peines , elle ne voudroit pas être privée de ses peines , dans la crainte de perdre ses consolations.

Ames chrétiennes , qui prenez part à mes peines , ne portez point de compassion à ceux qui dans ces troubles souffrent pour Dieu ; portez-en plutôt à ceux qui l'offensent. Il n'y a de maux , dans cette vie , que les péchés : les souffrances ne sont point des maux. Pleurez mon malheur quand vous verrez que j'offenserai Dieu. Ne me plaignez pas , quoiqu'il me puisse arriver , quand vous verrez que je chercherai sincèrement Dieu. Ne déplorez point la condition de votre pasteur , mes chers ouailles , maintenant qu'il commence à être véritablement votre pasteur : car la vraie

marque d'un pasteur, ce n'est pas de vivre à son aise, d'être pompeusement servi, d'avoir à sa suite un grand cortège, d'être honoré de tout le monde; c'est de vivre dans le travail & dans la peine parmi ses brebis & de s'en séparer aussi quelquefois par la violence de la persécution, pour les revoir ensuite avec plus de joie.

Jesus-Christ, notre Seigneur, le modèle & le prince des pasteurs, nous en a donné l'exemple, allant en tous lieux, dans les villes, dans les bourgades, dans les temples, dans les places publiques, dans les maisons particulières, & jusques dans les festins pour y chercher ses brebis, pour les ramener, les convertir, les paître. Il alloit prier pour elles sur les montagnes, & quelquefois il se déroboit d'elles, & s'en éloignoit, comme il fit après le miracle des cinq pains, voyant que l'affection des peuples leur faisoit prendre un dessein contraire à son humilité. Les plus saints prélats ont suivi cet exemple de leur Maître, & se sont absentés de leur troupeau, quand ils ont jugé leur absence nécessaire, pour prévenir de plus grands

maux , auxquels leur présence eût pû donner occasion. Ces charitables pasteurs aimoient mieux souffrir que de mettre en danger leur troupeau , & par cette sage précaution ils se conservoient pour lui rendre à l'avenir de nouveaux services. Ainsi consolez-vous , ames dévotes , mes fidèles brebis , mes enfans bien-aimés ; aïiez recours à Dieu dans toutes ces bourasques ; demandez-lui miséricorde ; reconnoissez que sa volonté s'accomplit dans ces événemens , & que cette pensée essuie vos larmes.

Les peines de votre pasteur se changeront en joie & en consolation , s'il apprend que vous soïiez consolés & contents. Ne vous inquiétez point de ce qui m'arrivera , mes chers enfans ; Dieu aura soin de moi comme de sa créature , de son serviteur. Ne pensons tous qu'à le servir & à l'adorer , & tenons-nous assurés qu'il aura soin de nous. Je ne suis pas absent de vous , mes chers enfans , puisque je vous porte dans mon cœur , & que là , comme sur un autel , je vous offre à Dieu. Ainsi aïiez-moi réciproquement présent devant lui ; priez-le qu'il

me protège, qu'il me guide, qu'il me soutienne, qu'il me console. Je fais pour vous, quelque indigne pécheur que je sois, les mêmes vœux, sans cesser de faire cette humble prière.

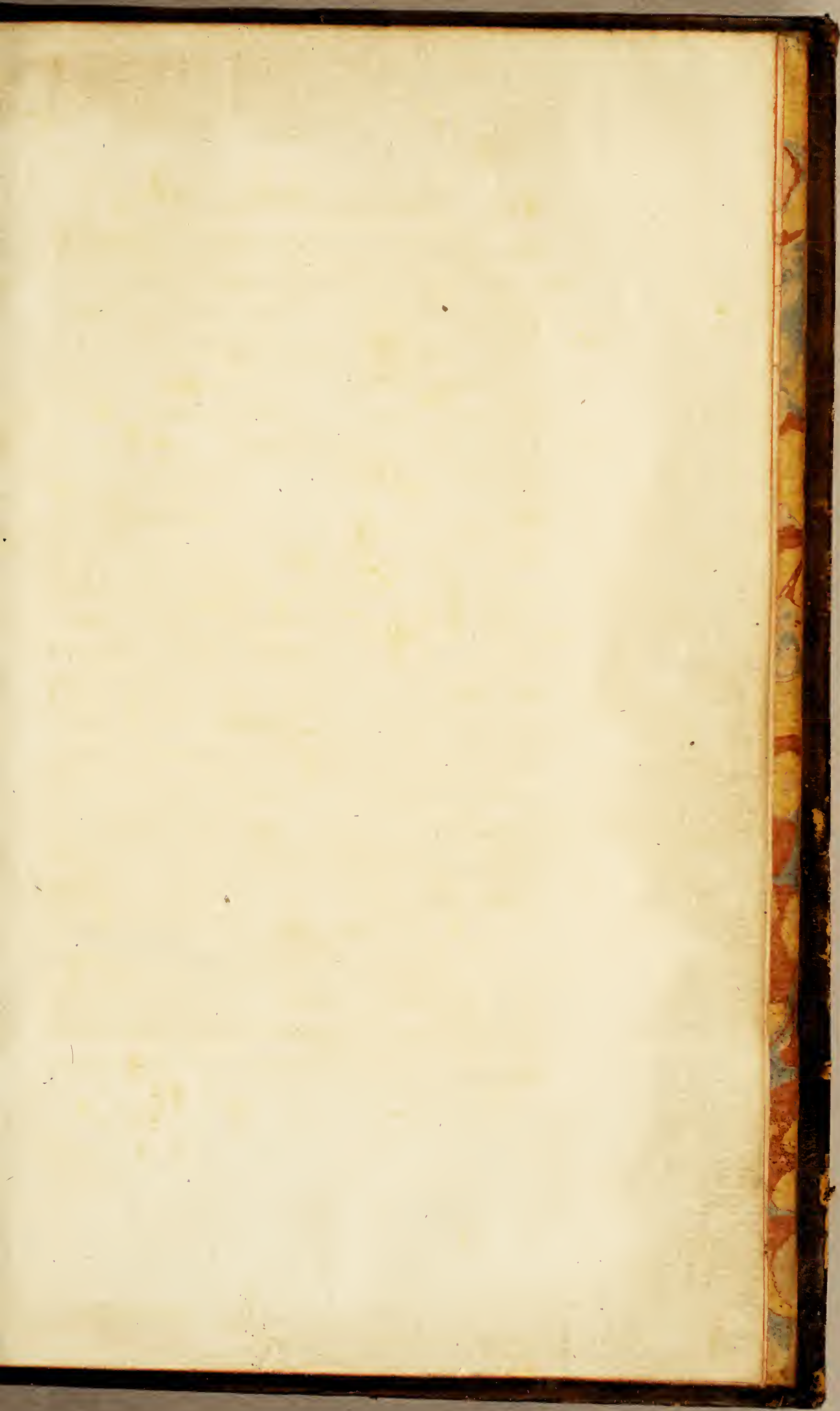
O! pasteur éternel des ames, Jesus-Christ notre Seigneur, qui les avez rachetées au prix de votre sang, qui les nourrissez de votre sainte doctrine, qui les gardez par les soins de votre providence, qui les unissez ensemble par vos sacremens, qui les conduisez par vos divines inspirations, par vos conseils, guidez, consolez, conservez ce cher troupeau, de la ville & de l'évêché d'Angelopolis. Secourez, Seigneur, le pasteur & les brebis; donnez-leur votre sainte bénédiction, qui fasse couler sur eux les torrens de vos miséricordes. Fortifiez-les dans leurs travaux; défendez-les dans les dangers; éloignez-les du péché; consolez-les dans leurs afflictions; donnez-leur Seigneur, un accroissement de graces dans cette vie, afin qu'ils vous servent avec plus de ferveur; & accordez-leur, un jour,

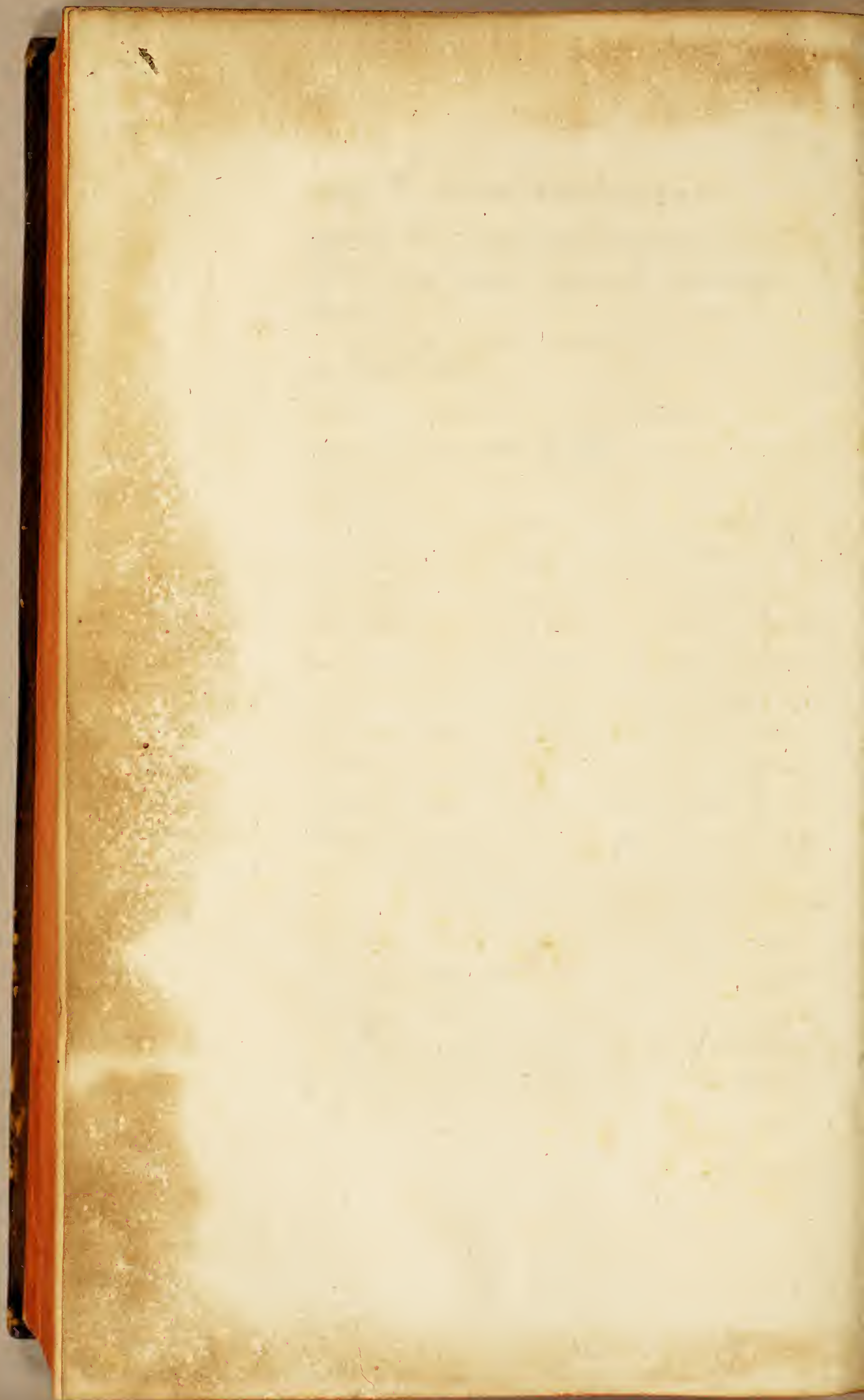
576 VIE DU VÉNÉRABLE, &c.

dans le ciel, la gloire des Bienheureux, afin
qu'ils vous louent dans tous les siècles des
siècles.

Ainsi soit-il.

F I N.





EA 767 *H*
C 152 v *a*
C. 1 *C. 50*





